

Université de Montréal

**Mesurer l'apport unique de l'adhésion à la culture des gangs de rue à l'explication des
conduites délinquantes chez les adolescents et les hommes contrevenants**

par

Chantal Fredette

**École de criminologie
Faculté des arts et des sciences**

Thèse présentée à la Faculté des études supérieures
en vue de l'obtention du grade de Philosophiæ Doctor (Ph. D.) en criminologie

23 octobre 2014

© Chantal Fredette, 2014

Université de Montréal
Faculté des études supérieures et postdoctorales

Cette thèse intitulée :
**Mesurer l'apport unique de l'adhésion à la culture des gangs de rue à l'explication des
conduites délinquantes chez les adolescents et les hommes contrevenants**

présentée par :
Chantal Fredette

a été évaluée par un jury composé des personnes suivantes :

Denis Lafortune

président rapporteur

Jean-Pierre Guay

directeur de recherche

Sylvie Hamel

membre du jury

Michel Born

examineur externe

Frank Vitaro

représentant du doyen de la FES

RÉSUMÉ

L'apport disproportionné aux taux de criminalité des membres des gangs de rue est, nul doute, une proposition empirique robuste. De nombreuses études ont conclu que l'association aux gangs de rue est un facteur de risque supplémentaire à celui que constitue déjà la fréquentation de pairs délinquants au nombre des meilleurs prédicteurs de la délinquance avec les antécédents criminels et les traits antisociaux de la personnalité. Pourtant, la contribution spécifique de l'association aux gangs de rue à l'explication de la délinquance est largement méconnue. Au nombre des variables les plus souvent citées pour l'expliquer figure néanmoins le concept de l'adhésion à la culture de gang qui n'a toutefois jamais été spécifiquement opérationnalisé.

Le but de la thèse est d'étudier la contribution spécifique de l'adhésion d'un contrevenant à la culture des gangs de rue à l'explication de la délinquance. Plus précisément, elle a comme objectifs de définir la culture des gangs de rue, d'opérationnaliser l'adhésion à la culture des gangs de rue, d'examiner la fidélité de la mesure de l'adhésion à la culture de gang et d'étudier sa relation avec la nature, la variété et la fréquence des conduites délinquantes de contrevenants placés sous la responsabilité des centres jeunesse et des services correctionnels du Québec. Trois articles scientifiques, auxquels un chapitre régulier est joint, ont servi la démonstration de la thèse.

D'abord, le premier article présente les démarches relatives au développement de la première Mesure de l'adhésion à la culture de gang, la MAC^g. Plus précisément, l'article présente la recension des écrits qui a permis de proposer une première définition de la culture de gang et d'opérationnaliser le concept. Il fait aussi état de la démarche de la validation de la pertinence de son contenu et des données préliminaires qui révèlent la très bonne cohérence interne de la MAC^g. Cette première étude est suivie de la présentation, dans le cadre d'un chapitre régulier, des résultats de l'examen de la cotation des principaux indicateurs de la culture de gang. Cette démarche constitue un complément nécessaire à l'examen de la validité apparente de la MAC^g. Les résultats révèlent des degrés de concordance très satisfaisants entre les observations de divers professionnels des centres jeunesse et des services correctionnels du

Québec qui ont été invités à coter les indicateurs de la culture de gang à partir de deux histoires fictives d'un contrevenant mineur et d'un second d'âge adulte.

Puis, le deuxième article présente les résultats d'un premier examen de la fidélité de la MAC^g à l'aide du modèle de Rasch de la Théorie de la réponse aux items. Ses résultats soutiennent l'unidimensionnalité de la MAC^g et sa capacité à distinguer des groupes d'items et de personnes le long d'un continuum de gravité d'adhésion à la culture de gang. Par contre, le fonctionnement différentiel et le mauvais ajustement de certains items sont observés, ainsi que l'inadéquation de la structure de réponses aux items (de type Likert) privilégiée lors de l'élaboration de la MAC^g. Une version réaménagée de cette dernière est donc proposée.

Enfin, le troisième et dernier article présente les résultats de l'examen de la relation entre la délinquance et l'adhésion d'un contrevenant à la culture de gang telle que mesurée par la MAC^g. Les résultats soutiennent l'apport unique de l'adhésion d'un contrevenant à la culture de gang à la diversité et à la fréquence des conduites délinquantes auto-rapportées par des contrevenants placés sous la responsabilité des centres jeunesse et des services correctionnels du Québec. Le score à l'échelle originale et réaménagée de la MAC^g s'avère, d'ailleurs, un facteur explicatif plus puissant que l'âge, la précocité criminelle, les pairs délinquants et la psychopathie au nombre des meilleurs prédicteurs de la délinquance. L'étude met aussi en lumière l'étroite relation entre une forte adhésion à la culture de gang et la présence marquée de traits psychopathiques annonciatrice de problèmes particulièrement sérieux.

Malgré ses limites, la thèse contribuera significativement aux développements des bases d'un nouveau modèle explicatif de l'influence de l'association aux gangs de rue sur les conduites des personnes. La MAC^g pourra aussi servir à l'évaluation des risques des hommes contrevenants placés sous la responsabilité du système de justice pénale et à l'amélioration de la qualité des interventions qui leur sont dédiées.

Mots-clés : culture de gang, adhésion, construction d'une mesure, MAC^g, délinquance, fidélité, Rasch, tests statistiques.

ABSTRACT

The disproportionate contribution of street gang members to a city's crime rate is, no doubt, a strong empirical proposition. Numerous studies have concluded that street gang association is an additional risk factor tied to the association with delinquent peers which constitutes among the best predictors of delinquency along with criminal history and antisocial personality traits. However, the specific role that street gang association plays in explaining delinquency is largely unknown. Nevertheless, among the variables most often cited to explain this is the concept of adherence to the gang culture which has however never been specifically operationalized.

The aim of this thesis is to study the specific contribution of an offender's adherence to the street gang culture to an explanation of delinquency. More specifically, its objectives are to define the street gang culture, operationalize adherence to the street gang culture, examine the reliability of the measurement of adherence to the street gang culture, and study its relationship with the nature, variety and frequency of delinquent behaviour of offenders placed under the responsibility of youth centres and correctional services in Quebec. Three scientific papers, to which a regular chapter has been attached, were used to demonstrate the thesis.

The first paper presents the steps taken toward the development of the first Measurement of Adherence to the Gang Culture, the MAC^g. More specifically, the paper reviews the literature that led us to propose an initial definition of the gang culture and operationalize the concept. It also describes the approach to validating the relevance of its content and the preliminary data that demonstrate the measurement's strong internal consistency. This first study is followed by an examination of scoring of the main indicators of the gang culture, presented as a regular chapter. This approach is a necessary complement to the examination of the face validity of the MAC^g. The results indicate very satisfying levels agreement between observations of the various Quebec youth centre and correctional services professionals who were invited to score indicators of the gang culture based on two fictional stories of a juvenile offender and an adult offender.

Then, the second paper presents results of an initial study of the reliability of the MAC^g using the Rasch model approach to item response theory. Its findings support the one-dimensional nature of the MAC^g and its ability to distinguish groups of items and persons along a severity continuum of adherence to the gang culture. However, the differential functioning and poor fit of certain items were observed, in addition to the inadequacy of the type of response structure (Likert scale) chosen during the development of the MAC^g. Therefore, an adjusted version of the measurement is proposed.

The third and final paper presents the results of a study examining the relationship between delinquency and an offender's adherence to the gang culture as measured by the MAC^g. The results support the unique contribution of an offender's adherence to the gang culture to the diversity and frequency of self-reported delinquent behaviour by offenders placed under the responsibility of youth centres and correctional services in Quebec. Moreover, the score on the original and adjusted MAC^g scales turned out to be a more powerful explanatory factor than age, criminal precocity, delinquent peers and psychopathy when it came to the best predictors of delinquency. The study also highlights the close relationship between a strong adherence to the gang culture and the marked presence of psychopathic traits which were warning signs of particularly serious problems.

Despite its limitations, this thesis will significantly contribute to developing the foundation of a new model to explain the influence of street gang association on human behaviour. The MAC^g can also aid the risk assessment of male offenders placed under the responsibility of the criminal justice system and improve the quality of the treatments available to them.

Keyword: gang culture, adherence, measurement construction, MAC^g, delinquency, reliability, Rasch, statistical tests

TABLE DES MATIÈRES

Résumé.....	2
Abstract.....	iii
Table des matières.....	v
Liste des tableaux.....	x
Liste des figures.....	xiii
Remerciements.....	xvi
Introduction.....	1
Chapitre 1 Contexte théorique.....	8
ÉTUDIER L'INFLUENCE DES GANGS DE RUE SUR LA DÉLINQUANCE.....	11
Principaux courants théoriques.....	11
Principaux modèles explicatifs.....	13
Constats et limites.....	15
Mesure de l'association aux gangs de rue.....	18
Mesure des propriétés des gangs de rue.....	23
Proposition d'une mesure multidimensionnelle de l'association aux gangs de rue.....	24
Facteurs génériques.....	25
Facteurs spécifiques.....	26
ÉTUDIER L'INFLUENCE DE LA CULTURE DES GANGS DE RUE SUR LA DÉLINQUANCE.....	28
Sous-cultures délinquantes.....	30
Culture des gangs de rue.....	31
Étudier, opérationnaliser et mesurer l'adhésion à la culture des gangs de rue.....	34
LA THÈSE.....	38
Ses objectifs.....	38
Son contenu.....	38

Chapitre 2 Méthodologie	40
AVANT-PROPOS	41
ÉLABORATION D'UNE MESURE DE LA CULTURE DE GANG	42
Recension des écrits	43
Consultation d'experts	43
Participants	44
Procédures	44
Stratégies d'analyses	45
Examen exploratoire de la cotation des principaux indicateurs de la culture de gang	46
Participants	46
Procédures	48
Stratégies d'analyses	49
Limites.....	49
EXAMEN EMPIRIQUE DE LA MESURE DE L'ADHÉSION À LA CULTURE DE GANG, LA MAC ^G	50
Examen de la fidélité de la MAC ^g et de sa relation avec la délinquance	50
Participants	51
Procédures	53
Mesures.....	54
Stratégies d'analyse.....	59
Limites.....	63
Chapitre 3 Définir et mesurer l'adhésion à la culture de gang	65
AVANT-PROPOS	66
INTRODUCTION	67
DÉFINITION ET OPÉRATIONNALISATION DE LA CULTURE DE GANG	68
Symboles et signes de reconnaissance	69
Règles et rituels	70
Normes et valeurs.....	71
CONSTRUCTION D'UNE MESURE DE L'ADHÉSION À LA CULTURE DE GANG	71
Mesure de l'adhésion à la culture de gang : la MAC ^g	74

DONNÉES PRÉLIMINAIRES DE LA MAC ^G	75
Participants	75
Procédures	76
Stratégies d’analyses	76
Résultats	77
DISCUSSION	81
Limites.....	82
CONCLUSION	83
Chapitre 4 Examen exploratoire de la cotation des items de l’échelle de l’adhésion du groupe de pairs à la culture de gang de la MAC^G	84
AVANT-PROPOS.....	85
LES GANGS DE RUE ET LEUR CULTURE : PROXIMITÉ, CONNAISSANCES ET CROYANCES	86
L’ÉVALUATION DES INDICATEURS DE LA CULTURE DE GANG : HOMOGÉNÉITÉ ET CLARTÉ	89
L’ÉVALUATION DES INDICATEURS DE LA CULTURE DE GANG : CHASSE AUX INFORMATIONS	96
L’APPLICABILITÉ DE LA MESURE DE L’ADHÉSION À LA CULTURE DE GANG : OUI, MAIS... ..	100
Chapitre 5 Examen de la fidélité d’une mesure de la culture de gang.....	104
AVANT-PROPOS.....	105
INTRODUCTION	106
MÉTHODOLOGIE.....	109
Participants.....	109
Procédures	110
Stratégies d’analyses	110
RÉSULTATS.....	113
DISCUSSION	129
Limites.....	132
CONCLUSION	133

Chapitre 6 Examen de la relation entre l'adhésion à la culture des gangs de rue et les conduites délinquantes auto-révélées	134
AVANT-PROPOS.....	135
INTRODUCTION	136
MÉTHODOLOGIE.....	141
Participants.....	141
Procédures	141
Mesures	142
Stratégies d'analyses	145
RÉSULTATS.....	145
DISCUSSION	154
Limites.....	157
CONCLUSION	158
Chapitre 7 Discussion générale	159
L'ADHÉSION À LA CULTURE DES GANGS DE RUE PEUT SE MESURER.....	161
Les retombées conceptuelles de la thèse.....	161
Les retombées méthodologiques de la thèse	162
L'ADHÉSION À LA CULTURE DES GANGS DE RUE PEUT EXPLIQUER SPÉCIFIQUEMENT LA DÉLINQUANCE.....	167
Les retombées théoriques de la thèse	167
L'ADHÉSION À LA CULTURE DES GANGS DE RUE PEUT SERVIR À L'ÉVALUATION DES RISQUES ET DES BESOINS CRIMINOGENES	170
Les retombées pratiques de la thèse	170
LES QUESTIONS IRRÉSOLUES ET À RÉSOUDRE : LIMITES DE LA THÈSE ET PERSPECTIVES FUTURES..	174
Est-ce que la MAC ^g mesure bel et bien l'adhésion à la culture des gangs de rue?	174
En quoi la relation entre la MAC ^g et la délinquance passée est-elle utile?	175
En parlant d'utilité, est-ce que la MAC ^g peut prédire la récurrence?	176
Est-ce que la MAC ^g est une mesure universelle?.....	177

Conclusion	179
Références	182
Annexes	xviii
ANNEXE 1 Mesure de l'adhésion à la culture de gang, la MAC ^g	xix
ANNEXE 2 Distribution des items en fonction des trois sous-échelles des deux échelles totales de la MAC ^g	xxviii
ANNEXE 3 Vignettes uniques de l'examen exploratoire de la cotation des items de l'échelle de l'adhésion du groupe de pairs à la culture de gang de la MAC ^g	xxx
ANNEXE 4 Questionnaire destiné aux professionnels pour l'examen exploratoire de la cotation des items de l'échelle de l'adhésion du groupe de pairs à la culture de gang de la MAC ^g	xxxv
ANNEXE 5 Grille de codification des vignettes uniques pour l'examen exploratoire de la cotation des items de l'échelle de l'adhésion du groupe de pairs à la culture de gang de la MAC ^g	xxxviii
ANNEXE 6 Mesure de l'adhésion à la culture de gang, la MAC ^g , version 2.0	1
ANNEXE 7 Distribution des items en fonction des trois composantes des deux échelles totales de la MAC ^g , version 2.0	liv

LISTE DES TABLEAUX

Chapitre 2 | Méthodologie

Tableau 1. Profil des professionnels selon leur appartenance institutionnelle	47
Tableau 2. Profil sociodémographique des participants selon leur provenance institutionnelle	53
Tableau 3. Description détaillée des catégories et des sous-catégories de crimes en fonction des questions du <i>Self-Report of Offending</i>	57

Chapitre 3 | Définir et mesure l'adhésion à la culture de gang

Tableau 1. Valeur des coefficients alpha de Cronbach pour les deux échelles totales et leurs trois sous-échelles	77
Tableau 2. Fréquences des réponses aux items à l'échelle de l'adhésion du groupe de pairs à la culture de gang et corrélations item-total corrigées	78
Tableau 3. Fréquences des réponses aux items à l'échelle de l'adhésion du contrevenant à la culture de gang et corrélations item-total corrigées	79

Chapitre 4 | Examen exploratoire de la cotation des items de l'échelle de l'adhésion du groupe de pairs à la culture de gang de la MAC^g

Tableau 1. Principale source d'informations sur le phénomène des gangs des professionnels	87
Tableau 2. Fréquence des contacts avec des membres de gang, niveau de connaissances sur les gangs et niveau de croyance en l'existence d'une culture spécifique aux gangs de rue des professionnels	88
Tableau 3. Fréquence des observations de la présence des indicateurs de la culture de gang de la MAC ^g dans la vignette #1 (contrevenant mineur) et #2 (contrevenant adulte)	90
Tableau 4. Coefficients de corrélations intra-classes pour la vignette #1 (contrevenant mineur).....	89

Tableau 5. Coefficients de corrélations intra-classes pour la vignette #2 (contrevenant adulte)	89
Tableau 6. Fréquence des observations relatives à la clarté des libellés des indicateurs de la culture de gang de la MAC ^g	94
Tableau 7. Fréquence des observations relatives à l'accessibilité aux informations nécessaires pour évaluer la présence des indicateurs de la culture de gang de la MAC ^g	97

Chapitre 5 | Examen de la fidélité d'une mesure de la culture de gang

Tableau 1. Ajustement des items de l'échelle de l'adhésion du groupe de pairs à la culture de gang de la MAC ^g (n = 195).....	116
Tableau 2. Ajustement des items de l'échelle de l'adhésion du contrevenant à la culture de gang de la MAC ^g (n = 196).....	117
Tableau 3. Estimation des paramètres de seuil des catégories de réponses aux items de l'échelle de l'adhésion du groupe de pairs à la culture de gang de la MAC ^g (n = 195).....	120
Tableau 4. Estimation des paramètres de seuil des catégories de réponses aux items de l'échelle de l'adhésion du contrevenant à la culture de gang de la MAC ^g (n = 196).....	121

Chapitre 6 | Examen de la relation entre l'adhésion à la culture des gangs de rue et les conduites délinquantes auto-révélées

Tableau 1. Différences entre le score à l'échelle de l'adhésion du contrevenant à la culture de gang de la MAC ^g et la nature et la fréquence des conduites délinquantes auto-révélées.....	146
Tableau 2. Matrice des corrélations entre l'adhésion du contrevenant à la culture de gang, l'âge, la précocité criminelle, les pairs délinquants, la psychopathie, la diversité et la fréquence des auto-révélées des crimes avec et sans violence.....	148

Tableau 3. Résultats des analyses de régressions multiples de la diversité auto-révélee des crimes avec et sans violence en fonction de l'âge, la précocité criminelle, les pairs délinquants, la psychopathie et l'adhésion du contrevenant à la culture de gang	151
Tableau 4. Résultats des analyses de régressions multiples de la fréquence auto-révélee des crimes avec et sans violence en fonction de l'âge, la précocité criminelle, les pairs délinquants, la psychopathie et l'adhésion du contrevenant à la culture de gang	152

LISTE DES FIGURES

Chapitre 2 | Méthodologie

Figure 1. Distribution des participants selon le lieu de recrutement aux centres jeunesse	51
Figure 2. Distribution des participants selon le lieu de recrutement aux services correctionnels	52

Chapitre 5 | Examen de la fidélité d'une mesure de la culture de gang

Figure 1. Estimations de la gravité des items de l'échelle de l'adhésion du groupe de pairs à la culture de gang en fonction de l'âge des répondants (n = 195)	124
Figure 2. Estimations de la gravité des items de l'échelle de l'adhésion du contrevenant à la culture de gang en fonction de l'âge des répondants (n = 196)	125
Figure 3. Estimations de la gravité des items de l'échelle de l'adhésion du groupe de pairs à la culture de gang en fonction de l'appartenance ethnoculturelle des répondants (n = 195).....	126
Figure 4. Estimations de la gravité des items de l'échelle de l'adhésion du contrevenant à la culture de gang en fonction de l'appartenance ethnoculturelle des répondants (n = 196)	127

Cette aventure, forcément intellectuelle, m'a permis d'assumer ma position épistémologique :

Je suis fondamentalement une déterministe qui croit nettement au constructivisme.

La réalité existe, mais c'est l'Homme qui lui donne un sens.

À moi-même.

REMERCIEMENTS

1997, maîtrise en poche! De nombreuses personnes essaient de me convaincre de poursuivre mes études. En vain. Je suis rongée par l'envie précipitée d'être sur le marché du travail et, surtout, par la folle insouciance de réaliser les conclusions de mes travaux. Un vœu qui a pris la forme de la Pratique de pointe *Gangs et délinquance* à laquelle j'ai consacré plus que ma jeune vingtaine. Merci à Sylvie Hamel, par qui tout a commencé. C'est toi qui m'as offert ma première véritable occasion de démontrer que j'étais à la fois une bonne chercheuse et une bonne clinicienne. Merci aussi à François Lafaille, par qui tout s'est réalisé. Les souvenirs de nos années de collaboration me font encore sourire. Merci à toutes celles et à tous ceux avec qui j'ai eu l'immense privilège de vivre cette expérience. Merci de m'avoir fait confiance! Merci à René-André Brisebois, que j'ai abandonné. Merci d'être mon ami.

12 ans plus tard, la mi-trentaine, à bout de souffle, alimentée du ressentiment de tourner en rond, au point d'être étourdie et étourdissante (mes excuses à ceux et à celles qui ont subi mes jérémiades), je me laisse convaincre, par celui qui est devenu mon directeur de recherche, de me lancer dans la tumultueuse aventure du doctorat. Merci Jean-Pierre Guay d'avoir insisté et d'y avoir cru, parfois plus que moi. À la fois enthousiaste et perplexe face à la tâche pour laquelle je me suis souvent jugée inapte. Troublée entre la chance de revivre les fortunes de la vie d'étudiante, mais aussi (inévitavelmente) ses angoisses! J'ai cru ne jamais terminer. Mais voilà, c'est fait! Et j'en suis plutôt fière! D'autant plus que j'ai eu l'immense honneur de la réaliser avec de précieux compagnons de galère à qui je dois de sincères remerciements.

À Claude, mon amoureux et mon meilleur ami. Toi qui à l'aube de ta vie de jeune retraité a accepté de la partager avec une nouvelle étudiante. Merci de partager mes folies, d'être mon plus fervent admirateur... Je t'aime, tu le sais, plus que d'amour!

À toute la Meute : Sébastien Dubois, Patricia Brosseau, Catherine Pineau-Villeuneuve, Julie Gaudreault, Manuelle Bériault, Marc-André Mercier, Sophie Saint-Louis et tous les autres sans qui la cueillette de données aurait été impossible. À Catherine Laurier qui a été d'un soutien inqualifiable pour lequel je te serais éternellement reconnaissante. Merci d'être, certes, ma collègue, mais aussi, j'aime à croire, mon amie. À Geneviève Parent qui a répondu à toutes

mes questions, souvent plutôt niaiseuses, sur SPSS et les statistiques. Ta patience et ton professionnalisme t'honorent. Tu es une grande dame. À Claudine Gagnon, Carlo Morselli et Denis Lafortune pour les précieux conseils et surtout, les fous rires!

À tous les intervenants et les hommes contrevenants, que je ne peux nommer par souci de confidentialité, qui ont accepté de participer à mes travaux de recherche. Sans vous, cette thèse aurait été irréalisable. À toutes les personnes des centres jeunesse de Montréal, Laval, Laurentides et Lanaudière, et des services correctionnels du Québec qui ont collaboré au recrutement des participants. Un merci particulier à Nathalie Gélinas du CJM-IU et à Nathalie Beaulieu, à l'époque, du Centre de détention de St-Jérôme.

À Sophie Brisebois et John Hountalas de *C'est-à-dire* pour le généreux coup de main à la traduction. Vous êtes non seulement des professionnels de la communication d'exception, mais surtout d'excellents complices épicuriens!

À Eugénie Ouimet-Jacques, pour avoir accepté de sacrifier des soirées à me relire et me corriger... Merci à ta tendre maman Brigitte et à son amoureux, Daniel, qui en ont passées d'autres à me changer agréablement les idées autour d'une effrénée partie de *Poule* ☺.

À tous mes autres précieux amis et aux membres de la *familia* Fredette et Beaulieu. Merci pour les soirs de débauche, les discussions, le bon vin et autres lubrifiants sociaux, la bonne bouffe, les rires, la détente.

Au Fonds de recherche du Québec sur la société et la culture qui, grâce à son soutien financier, m'a permis de me consacrer à temps plein à la réalisation de ma thèse. Aux membres du jury, merci d'avoir cru en mon projet et en mes capacités de le réaliser. Je vous en suis grandement reconnaissante. Merci aussi à la Faculté des études supérieures et postdoctorales de l'Université de Montréal pour l'octroi d'une bourse de fin d'études, ainsi qu'au Centre international de criminologie comparée pour l'octroi d'une bourse *Recherche & Société*.

*Maintenant, à l'aube de la quarantaine, qui sait où je vais...
pourvu que je sois libre et que je vibre.*

INTRODUCTION

Au fil des dernières décennies, de nombreux chercheurs et praticiens, surtout d'Amérique, mais aussi d'ailleurs dans le monde, se sont préoccupés de l'importante contribution des membres des gangs de rue aux taux de criminalité des sociétés civiles. Depuis l'une des toutes premières recherches d'envergure sur le phénomène, celle du sociologue Frederic Milton Thrasher (1927), leur apport disproportionné à la délinquance, particulièrement celle qui est violente, est incontestablement la proposition empirique la plus constante dans le temps et dans l'espace géographique. Elle s'appuie sur un nombre volumineux d'études ayant mis en lumière le danger que peut représenter l'association aux gangs de rue (pour une revue détaillée, voir Klein & Maxson, 2006; Thornberry, Krohn, Lizotte, Smith & Tobin, 2003).

Les acteurs des milieux politiques, des institutions de contrôle et des organismes communautaires sont aussi nombreux à avoir financé, développé et mis en place une série de programmes de prévention, d'intervention et de répression pour lutter contre les gangs de rue, sans toutefois obtenir les résultats escomptés (Brisebois, Fredette & Guay, 2014; Gravel, Descormiers, Wong, Bouchard & Morselli, 2014; Hamel, Alain, Messier-Newman, Dumond & Pagé, 2013). Non seulement les préoccupations à l'égard du phénomène n'ont fait qu'augmenter au cours des dernières décennies (Esbensen & Maxson, 2012; Klein, Kerner, Maxson & Weitekamp, 2001; Klein & Maxson, 2006; Short & Hughes, 2006), mais l'impact des programmes sur la réduction des problèmes attribuables aux gangs (délinquance, violence, victimisation, insécurité, etc.) sont très mitigés (Brisebois et al., 2014; Gravel et al., 2014; Hamel et al., 2013). Cela s'explique, peut-être, par le fait que l'existence de distinctions qualitatives fondamentales entre les gangs de rue et les autres groupes engagés dans le même type d'activités criminelles n'a jamais été véritablement établie. La pertinence d'exposer leurs membres à des stratégies distinctes d'intervention reste aussi à démontrer. De plus, l'apport spécifique de l'association aux gangs de rue à l'explication de la délinquance par rapport aux facteurs de risque connus demeure largement méconnu malgré près d'un siècle de recherches.

Le sociologue Terence P. Thornberry et ses collègues (1993) ont identifié trois principaux modèles explicatifs de l'étroite relation entre l'association aux gangs de rue et la délinquance. D'abord, le modèle de la sélection qui suggère que les personnes qui rejoignent les gangs de rue sont celles qui présentent, au préalable, une plus grande propension au crime. Les gangs ne

causent pas la délinquance, mais ils sont plutôt le lieu d'expression de celle-ci. Ensuite, le modèle de la facilitation qui suggère que le comportement criminel est, au contraire, appris aux contacts de pairs délinquants. Les gangs sont ainsi responsables de la délinquance de leurs membres. Enfin, le modèle mixte qui suggère que la forte relation entre l'association aux gangs et la délinquance s'explique à la fois par les effets de la sélection et de la facilitation qui agissent de manière interactive. Les résultats de la majorité des études longitudinales ayant mis à l'épreuve chacune de ces hypothèses favorisent le modèle mixte et celui de la facilitation (Klein & Maxson, 2006; Thornberry et al., 2003). Selon plusieurs chercheurs, l'influence des gangs de rue dépasserait largement la simple fréquentation de pairs antisociaux (Bendixen, Endresen & Olweus, 2006; Esbensen & Huizinga, 1993; Gatti, Tremblay, Vitaro & McDuff, 2005; Gordon, Lahey, Kawai, Loeber, Stouthamer-Loeber & Farrington, 2004), au nombre des meilleurs prédicteurs de la délinquance avec les antécédents criminels et les troubles antisociaux de la personnalité (Andrews & Bonta, 2010; Gendreau, Little & Goggin, 1996). Les propriétés des groupes pourraient expliquer l'influence de l'association aux gangs de rue sur la délinquance des personnes. Parmi elles, il figure l'adhésion aux normes et aux valeurs que l'on dit spécifiques à la culture des bandes qualifiées de gangs de rue.

Malgré un nombre substantiel d'ouvrages sur la question depuis la parution du livre du psychosociologue Albert K. Cohen (1955), *Delinquent Boys : The Culture of the Gang*, le concept de la culture des gangs de rue n'a jamais été spécifiquement opérationnalisé afin d'être soumis à un examen empirique rigoureux. Pourtant, l'adhésion à la culture des gangs de rue est régulièrement citée pour expliquer la nature et le rythme de la délinquance des membres de ces groupes (Cureton, 2002; Decker, 1996; Hagedorn, 2008; Horowitz, 1983; Hughes & Short, 2005; Klein, 1995; Sanchez-Jankowski, 1991; Sanders, 1994; Thornberry et al., 2003; Vigil, 1988). Ses manifestations visibles (ex. : surnom, couleurs, tatouages, etc.) sont également au nombre des critères d'identification des membres des gangs de rue (Esbensen, Barrow & Huff, 2009; Huizinga & Weiher, 1993; Katz, 2003).

Jusqu'à ce jour, la culture des gangs de rue a été surtout étudiée et mesurée à partir des normes, plus générales, des sous-cultures délinquantes (Cloward & Ohlin, 1960; Short & Strodtbeck, 1965) ou violentes (Wolfgang & Ferracuti, 1967) et du code de la rue (Anderson,

1999). Certes, ces concepts se chevauchent possiblement. Néanmoins, il n'est pas possible, en l'absence de spécification de ce qu'est la culture des gangs de rue, de distinguer l'influence des groupes de pairs délinquants (qui partagent tous plus au moins les normes des sous-cultures délinquantes) de l'influence des gangs de rue (que l'on juge qualitativement distincte des autres associations antisociales; voir Klein & Maxson, 2006).

L'objectif général de la thèse est de comprendre la contribution spécifique de l'adhésion d'un contrevenant à la culture des gangs de rue à l'explication de la nature, la variété et la fréquence de la délinquance. Pour ce faire, il fallait d'abord définir et opérationnaliser ce qu'était spécifiquement la culture des gangs de rue. Il fallait ensuite examiner la fidélité de la mesure de l'adhésion à la culture de gang, puis étudier sa relation avec la délinquance. En raison des multiples démarches nécessaires à la réalisation de la thèse, les préoccupations ont été nombreuses concernant le mode de présentation le plus approprié à la complexité de la tâche : la méthode classique ou par articles? La démonstration de la thèse à partir de trois articles scientifiques, auxquels un chapitre régulier est joint, a été retenue.

La thèse se divise en sept chapitres. Le premier expose le contexte théorique sur lequel repose la thèse. Il présente les principaux modèles explicatifs de la grande propension au crime des membres de gang et les limites des études les ayant mis à l'épreuve. Une attention particulière est accordée aux problèmes de la mesure de l'association aux gangs de rue et à l'étude de son apport à l'explication de la délinquance. Ce premier chapitre se concentre aussi sur l'étude de l'influence de la culture des gangs de rue sur les conduites des personnes. La perspective des sous-cultures délinquantes et de ses limites sont présentées suivies de la pertinence d'étudier, d'opérationnaliser et de mesurer spécifiquement le concept de l'adhésion à la culture des gangs de rue. Toutefois, la recension des écrits qui a permis de définir et d'opérationnaliser le concept de la culture de gang n'est pas présentée au contexte théorique. Elle est plutôt présentée au premier article qui est l'objet du troisième chapitre de la thèse.

Le second chapitre expose les stratégies méthodologiques privilégiées pour atteindre les objectifs de la thèse. Nous présentons d'abord la méthodologie sous-jacente à l'opérationnalisation de la mesure de la culture de gang et à l'examen de la pertinence de son

contenu. Puis, nous présentons la méthodologie relative aux examens de la fidélité de la Mesure de l'adhésion à la culture de gang, la MAC^g développée aux fins de la thèse, et de sa relation avec la délinquance.

Puis, les chapitres 3, 4, 5 et 6 constituent le corps de la thèse. D'abord, le chapitre 3 présente le premier article intitulé « Définir et mesurer l'adhésion à la culture des gangs de rue ». Les objectifs de l'étude étaient de définir la culture de gang, de décrire ses composantes et de proposer une première mesure de l'adhésion à la culture de gang. L'article présente la recension des écrits qui a permis de définir la culture de gang et d'opérationnaliser le concept d'adhésion à la culture de gang. La consultation de six garçons contrevenants placés sous la responsabilité du Centre jeunesse de Montréal - Institut universitaire et de 11 professionnels reconnus au Québec pour leur expertise en matière de gangs a permis de s'assurer de sa validité apparente. Enfin, l'article présente les données préliminaires de la mesure administrée à 204 contrevenants de sexe masculin, âgés de 14 à 41 ans et placés sous la responsabilité des centres jeunesse (n = 109) et de la Direction générale des Services correctionnels (n = 95) du Québec. Les résultats révèlent la très bonne cohérence interne des deux échelles totales qui constituent la MAC^g, c'est-à-dire l'échelle de l'adhésion à la culture de gang du groupe de pairs le plus régulièrement fréquenté par un contrevenant et l'échelle de l'adhésion d'un contrevenant à la culture de gang.

Ensuite, le chapitre 4 fait état des résultats de l'examen de la cotation des items de la MAC^g par 75 professionnels des centres jeunesse (n = 36) et de la Direction générale des Services correctionnels (n = 39) du Québec. Présentée dans le cadre d'un chapitre régulier, cette démarche a été jugée importante puisqu'elle s'avérait complémentaire à l'examen de la pertinence du contenu de la MAC^g. Plus précisément, le but de cet exercice exploratoire était d'évaluer les effets des éléments des histoires fictives d'un délinquant mineur et adulte sur la cotation des 32 items de l'échelle de l'adhésion du groupe de pairs à la culture de gang. Les professionnels consultés ont aussi été invités à juger de la clarté des libellés des items et de l'accessibilité aux informations nécessaires pour évaluer leur présence. Les résultats révèlent des degrés de concordance très satisfaisants entre les cotations des professionnels. Cette homogénéité des observations pourrait s'expliquer par la clarté des libellés des indicateurs de

la culture de gang. Si l'accessibilité aux informations pour évaluer leur présence préoccupe les professionnels, les résultats de la démarche soutiennent néanmoins l'idée que la MAC^g puisse servir à l'évaluation des risques des hommes contrevenants placés sous la responsabilité du système de justice pénale.

Puis, le chapitre 5 présente le deuxième article intitulé « Examen de la fidélité d'une mesure de la culture de gang ». Le but de l'étude était d'évaluer la fidélité de la MAC^g administrée à 216 hommes contrevenants âgés de 14 à 41 ans et placés sous la responsabilité des centres jeunesse (n = 120) et de la Direction générale des Services correctionnels (n = 96) du Québec. À l'aide du modèle de Rasch (1960) de la Théorie de la réponse aux items, cette étude visait précisément à examiner l'unidimensionnalité des deux échelles totales de la MAC^g, l'ajustement des items et leur fonctionnement différentiel selon l'âge et l'appartenance ethnoculturelle; deux caractéristiques liées à l'association aux sous-cultures violentes ou délinquantes (Anderson, 1999; Wolfgang & Ferracuti, 1967). Elle visait aussi à évaluer la performance de la structure ordinale de réponses aux items privilégiée lors de l'élaboration de la MAC^g. Les résultats soutiennent l'unidimensionnalité de la mesure et sa capacité à distinguer des groupes d'items et de personnes le long d'un continuum de gravité d'adhésion à la culture de gang. Par contre, le fonctionnement différentiel et le mauvais ajustement de certains items sont observés. Aussi, l'échelle ordinale de réponses semble poser des problèmes qui mériteraient d'être corrigés. Une version réaménagée de la MAC^g est donc proposée.

Enfin, le chapitre 6 présente le troisième et dernier article intitulé « Examen de la relation entre l'adhésion à la culture des gangs de rue et les conduites délinquantes auto-révélées ». L'objectif de l'étude était d'examiner la relation entre la délinquance auto-révélée et le score à l'échelle de l'adhésion du contrevenant à la culture de gang de la MAC^g administrée à 212 hommes contrevenants placés sous la responsabilité des centres jeunesse (n = 116) du Québec et de la Direction générale des Services correctionnels (n = 96) du Québec. De manière secondaire, l'étude visait aussi à vérifier la viabilité de la version réaménagée de la MAC^g à expliquer la délinquance auto-rapportée. Les résultats révèlent que le niveau d'adhésion d'un contrevenant à la culture de gang, qu'il soit mesuré par la version originale ou réaménagée de la MAC^g, est significativement associé à la nature et à la fréquence de la délinquance. Ils

soutiennent aussi l'apport unique de l'adhésion d'un contrevenant à la culture de gang à la diversité et à la cadence des conduites délinquantes auto-rapportées. Le score à l'échelle originale et réaménagée de la MAC^g s'avère, d'ailleurs, un facteur explicatif plus puissant que l'âge, la précocité criminelle, le nombre de pairs délinquants et la psychopathie au nombre des meilleurs prédicteurs du comportement criminel (Andrews & Bonta, 2010). L'étude met aussi en lumière l'étroite relation entre une forte adhésion à la culture de gang et la présence marquée de traits psychopathiques, ce qui annonce des problèmes particulièrement sérieux.

Enfin, la thèse se conclut sur une discussion générale, présentée au septième et dernier chapitre, sur les principaux constats des études qui constituent le corps de la thèse et sur leurs implications conceptuelles, méthodologiques, théoriques et pratiques. Les limites de la thèse et les perspectives futures sont aussi discutées. Une conclusion générale est enfin proposée.

En somme, la thèse fait la démonstration que la culture des gangs de rue peut se mesurer spécifiquement et de manière fidèle, ce qui constitue une avancée méthodologique importante dans le développement des connaissances sur la contribution de l'association aux gangs à l'explication de la délinquance. La thèse fait aussi la démonstration que l'adhésion à la culture de gang contribue, de manière unique, à expliquer la délinquance par rapport à d'autres variables étroitement associées à celle-ci. Elle suggère, de plus, que l'étroite relation entre l'adhésion à la culture de gang et la psychopathie pourrait former l'identité sociale du membre de gang dont il faudrait se préoccuper dans la gestion des risques des hommes contrevenants. Enfin, la thèse fait la démonstration qu'une mesure fidèle de l'adhésion à la culture de gang peut servir avantageusement à l'évaluation des risques des contrevenants placés sous la responsabilité du système de justice pénale et contribuer à l'amélioration des pratiques de réadaptation et de réinsertion sociale qui leur sont dédiées.

Malgré ses limites, cette thèse contribuera significativement aux développements des connaissances sur le phénomène des gangs de rue. Ses retombées, d'abord conceptuelles et méthodologiques, ensuite théoriques et enfin pratiques, serviront à la compréhension de l'effet d'émulation de l'adhésion à la culture de gang sur la délinquance des personnes et des meilleures stratégies pour l'amoinrir.

CHAPITRE 1
CONTEXTE THÉORIQUE

Les associations antisociales sont au nombre des meilleurs prédicteurs de la conduite délinquante avec les antécédents criminels et les troubles antisociaux de la personnalité (Andrews & Bonta, 2010; Gendreau, Little & Goggin, 1996). L'association aux gangs de rue est, par ailleurs, considérée comme un facteur de risque supplémentaire à celui que constitue déjà la fréquentation de pairs délinquants (Thornberry, Krohn, Lizotte, Smith & Tobin, 2003). De nombreuses études concluent, en effet, que les membres de gang commettent nettement plus de délits que les autres délinquants (voir notamment Battin, Hill, Abbott, Catalano & Hawkins, 1998; Esbensen & Huizinga, 1993; Fagan, 1990; Hagedorn, 1998; Horowitz, 1983; Huff, 1996; Klein, 1971; LeBlanc & Lanctôt, 1998; Miller, 1966; Spergel, 1984; Taylor, 1990; Thornberry et al., 2003; Vigil, 1988). Aussi, les rares études sur la prédiction de leur récidive indiquent qu'à risque égal, ils sont plus souvent ré-arrestés et recondamnés pour des crimes violents (Guay, 2012). Les préoccupations sont suffisamment importantes pour que soient déployées un peu partout en Amérique du Nord et ailleurs dans le monde des initiatives visant spécifiquement la lutte aux gangs de rue (Gravel, Descormiers, Wong, Bouchard & Morselli, 2014; Hamel, Alain, Messier-Newman, Domond & Pagé, 2013). Au Québec, le gouvernement de la province finance, depuis 2007, une série de mesures de prévention, d'intervention et de répression afin de s'attaquer au phénomène (voir les Plans d'intervention québécois sur les gangs de rue 2007-2010 et 2011-2014¹). Pourtant, la contribution spécifique de l'association aux gangs de rue à l'explication de la délinquance par rapport aux autres grands facteurs de risque demeure largement méconnue.

Les difficultés conceptuelles et méthodologiques liées à l'étude des gangs de rue expliquent, en partie à tout le moins, la situation. Certes, la confusion qui règne autour des termes gang et membre de gang (Ball & Curry, 1995; Hamel et al., 2013; Mohammed, 2007) complique les analyses. Mais le problème le plus fondamental est que l'association aux gangs a surtout été étudiée comme un état qui influence de la même manière toutes les personnes qui en font l'expérience. Or, il s'agit possiblement plus d'une question d'intensité (être plus ou moins engagé dans un gang) que de nature (être ou ne pas être un membre de gang). Aussi, même si plusieurs études supportent l'idée que les propriétés des gangs doivent être considérées pour

¹ <http://www.securitepublique.gouv.qc.ca/police/phenomenes-criminels/gangs-de-rue.html>.

expliquer la propension au crime de leurs membres (Gatti, Tremblay, Vitaro & McDuff, 2005; Gordon, Lahey, Kawai, Loeber, Stouthamer-Loeber & Farrington, 2004; Thornberry et al., 2003), le fait est, que les chercheurs ont surtout concentré leur attention sur les facteurs de risque.

Depuis près d'une dizaine d'années, des chercheurs québécois développent et expérimentent une mesure multidimensionnelle, plutôt que binaire ou typologique, de l'association aux gangs de rue. Plus spécifiquement, Guay et Fredette (2010) suggèrent d'étudier et de mesurer les dimensions recensées dans la littérature pour documenter l'association aux gangs et celles qui préoccupent les cliniciens lorsque vient le temps d'évaluer les risques que représente un contrevenant pour sa propre sécurité et celle du public. Parmi ces dimensions figure l'adhésion à la culture de gang qui est souvent citée pour identifier les membres de gang (Barrows & Huff, 2009; Esbensen, Huizinga & Weiher, 1993) et expliquer le rythme de leur délinquance (Cureton, 2002; Decker, 1996; Hagedorn, 2008; Hughes & Short, 2005; Klein, 1995; Lepoutre, 1997; Sanders, 1994; Thornberry et al., 2003). Pourtant, peu de gens ont spécifiquement opérationnalisé ce concept malgré le grand intérêt qu'on lui a accordé (Anderson, 1999; Bourgois, 1995; Cloward & Ohlin, 1965; Cohen, 1955; Hagedorn, 2008; Horowitz, 1983; Sanchez-Jankowski, 1991; Short & Strodbeck, 1965; Vigil 1988; Wolfgang & Ferracuti, 1967).

La première partie de ce chapitre est consacrée à la présentation des principaux modèles explicatifs de la grande propension au crime des membres de gang, suivie des limites des études les ayant mis à l'épreuve. Une attention particulière est accordée aux problèmes de la mesure de l'association aux gangs de rue et à l'étude de sa contribution spécifique à l'explication de la délinquance. La proposition d'une mesure multidimensionnelle de l'association aux gangs de Guay et Fredette (2010), au cœur de laquelle se situe l'adhésion à la culture de gang, est aussi présentée. La seconde partie se concentre plus précisément sur l'étude de l'influence de la culture des gangs de rue sur la délinquance des personnes. La perspective des sous-cultures délinquantes et de ses limites sont présentées, suivies de la pertinence d'étudier, d'opérationnaliser et de mesurer spécifiquement le concept de l'adhésion à la culture de gang. Une attention particulière est accordée à la façon de poser le problème de

la culture des gangs de rue. Le présent chapitre ne fait toutefois pas état des résultats de la recension des écrits qui ont permis de définir la culture de gang et d'opérationnaliser le concept de l'adhésion à la culture de gang. Ceux-ci font spécifiquement l'objet du premier article de la thèse présenté au chapitre 3. Enfin, ce chapitre se conclut sur la présentation de la thèse, de ses objectifs et de son contenu.

Étudier l'influence des gangs de rue sur la délinquance

Nombreux sont les chercheurs qui se sont préoccupés de l'augmentation des conduites délinquantes pendant la période d'affiliation aux gangs de rue (voir notamment Battin, Hill, Abbott, Catalano & Hawkins, 1998; Chesney-Lind, Rockwell, Marker & Reyes, 1994; Elliot & Menard, 1996; Esbensen & Huizinga, 1993; Esbensen, Peterson, Freng & Taylor, 2002; Haviland, Nagin, Rosenbaum & Tremblay, 2008; Hill, Hawkins, Catalano, Kosterman, Abbott & Edwards, 1996; Mauger, 2006; Mohammed, 2007; Thornberry et al., 2003; Sauvadet, 2005). La plupart conviennent que l'association aux gangs de rue influence à la hausse la production de crimes. Par contre, ils sont beaucoup moins nombreux à s'entendre sur la séquence temporelle des événements : est-ce que la délinquance précède ou se succède à l'association aux gangs? Peu d'entre eux arrivent, par ailleurs, à expliquer de manière satisfaisante les façons dont s'opère spécifiquement l'influence des gangs de rue sur la délinquance des personnes qui les côtoient.

Principaux courants théoriques

Les recherches visant à mieux comprendre la relation entre l'appartenance aux gangs de rue et la délinquance des personnes qui en font l'expérience se basent toutes, implicitement ou explicitement, sur deux théories majeures en criminologie : l'association différentielle de Sutherland (1947) et le contrôle social d'Hirschi (1969). La théorie de l'association différentielle repose sur la prémisse selon laquelle le comportement criminel s'apprend aux contacts d'autres individus dans un processus de communication opérant dans les groupes sociaux qualifiés d'intimes. Plus spécifiquement, l'apprentissage de la délinquance se fait par une initiation aux techniques et aux rationalisations nécessaires à la commission d'un acte

criminel. Une personne devient délinquante par un excès d'attitudes et de définitions favorables à la violation de la loi par rapport aux attitudes et aux définitions qui lui sont défavorables. Ce type de proposition trouve d'ailleurs écho dans un grand courant théorique en psychologie, celui de l'apprentissage social de la délinquance (Akers, 1985). Cette approche suggère qu'il n'existe pas de mouvement naturel vers la délinquance. Celle-ci, comme tous les comportements sociaux, doit être apprise aux contacts de personnes importantes pour soi.

À contrario, la théorie du contrôle social suggère qu'il existe des prédispositions à la délinquance. Celles-ci sont essentiellement le produit d'un faible attachement aux institutions sociales comme la famille et l'école. La pauvreté de la qualité des relations interpersonnelles, particulièrement celles avec les parents, serait aussi liée au faible contrôle de soi, à la témérité, à l'égoïsme, au présentisme et à la labilité (ou l'instabilité émotionnelle) qui caractérisent les délinquants. C'est du moins ce qui ressort des travaux ayant conduit Hirschi, en collaboration avec Gottfredson, à reformuler la théorie du contrôle social pour développer la théorie générale du crime (Gottfredson & Hirschi, 1990). Toutefois, cette autre proposition théorique insiste principalement sur la faible maîtrise de soi (*low self control*). Plus précisément, Gottfredson et Hirschi (1990) suggèrent que les manifestations de la faible maîtrise de soi comme l'impulsivité, l'insensibilité et la recherche de sensations fortes sont des explications plus efficaces de la délinquance des personnes que la qualité des liens sociaux qu'elles entretiennent avec autrui. Le principal axiome de la théorie générale du crime est donc qu'il existe des différences individuelles dans la propension à s'abstenir ou à commettre des crimes, quelles que soient les circonstances dans lesquelles on se trouve. Contrairement à la théorie de l'association différentielle (et, par extension, à celle de l'apprentissage social), cette perspective théorique accorde peu d'importance aux pairs dans la genèse des conduites délinquantes, dans la mesure où celles-ci précèdent les associations antisociales.

Pour Thornberry (1987), ces deux propositions théoriques présentent trois principales limites. D'abord, elles s'appuient sur des relations causales unidirectionnelles et présentent la délinquance comme un concept statique plutôt que dynamique. De ce fait, elles ne sont pas, ensuite, en mesure d'examiner réellement le développement de la délinquance et sa persistance. Enfin, elles ne tiennent pas suffisamment compte des manières dont les personnes se positionnent au sein des différentes structures sociales qui constituent leur environnement. Thornberry en vient donc à proposer sa théorie interactionnelle (*interactional theory*) du développement et de la persistance de la délinquance qui tient compte à la fois des apports de la théorie du contrôle social et de ceux de l'apprentissage social de la délinquance.

Trois principales prémisses sont à la base de la théorie interactionnelle (Thornberry & Krohn, 2001; Thornberry et al., 2003). D'abord, les causes de la délinquance ne sont pas déterminées dans l'enfance. Les patrons de comportement se développent et se modifient tout au cours de la vie d'une personne, bien qu'ils puissent être influencés par les conséquences des conduites adoptées au cours de l'enfance. Ensuite, les comportements humains sont en interaction bidirectionnelle. Par exemple, si les associations antisociales influencent l'adoption de conduites délinquantes, les conduites délinquantes peuvent aussi influencer la sélection des pairs (Thornberry et al, 2003 p. 83). Enfin, si un faible attachement aux structures sociales (famille, pairs prosociaux, école, communauté, etc.) est nécessaire au développement de la délinquance (théorie du contrôle social et théorie générale du crime), il n'est pas suffisant. Il faut aussi un climat normatif qui soutient son apprentissage (théories de l'association différentielle et de l'apprentissage social). En somme, la théorie interactionnelle postule que le faible attachement social, les associations antisociales et la délinquance sont en étroite réciprocity et se renforcent les uns et les autres tout au long du parcours de vie d'une personne, de l'enfance à l'âge adulte.

Principaux modèles explicatifs

Ces courants théoriques ont influencé les manières d'étudier l'effet facilitateur (ou accélérateur) des gangs de rue sur la délinquance des personnes réputées être membres de ces

groupes. Plus spécifiquement, trois principaux modèles explicatifs ont été proposés par Thornberry et ses collègues (1993) : la sélection, la facilitation et le modèle mixte.

Hypothèse de la sélection. Le modèle de la sélection (*selection model*) se concentre sur les caractéristiques des personnes (*kind of person*). En conformité avec la théorie du contrôle social (Hirschi, 1969) et de la théorie générale du crime (Gottfredson & Hirschi, 1990), il suggère que les personnes les plus susceptibles de s'affilier aux gangs de rue sont celles qui présentent des prédispositions à la délinquance. Plus spécifiquement, l'hypothèse de la sélection soutient que les gangs de rue recrutent leurs membres parmi les adolescents qui présentent déjà des attitudes antisociales et des troubles graves de la conduite. La participation aux gangs de rue ne générerait donc pas les conduites délinquantes. Ces groupes seraient simplement un lieu d'expression de celles-ci. Plus encore, la proportion de crimes commis par les membres de gang serait plus importante que celles de leurs pairs du même âge avant, pendant et après leur affiliation aux gangs (Thornberry et al., 2003). Bref, le modèle de la sélection suggère que la participation aux gangs ne peut expliquer les raisons pour lesquelles les membres de gang contribuent de manière disproportionnée aux taux de criminalité.

Hypothèse de la facilitation. Le modèle de la facilitation (*facilitation model*) se concentre plutôt sur les caractéristiques du groupe (*kind of group*). En conformité avec les principes de l'association différentielle (Sutherland, 1947) et de l'apprentissage social (Akers, 1985), il suggère que le comportement criminel est appris aux contacts d'autres délinquants. Plus spécifiquement, l'hypothèse de la facilitation soutient que les membres de gang ne présentent pas fondamentalement une plus grande propension au crime que les autres pairs de leur âge. Ce serait plutôt le cadre normatif des gangs et les opportunités criminelles qu'ils offrent qui expliqueraient l'augmentation fulgurante des conduites délinquantes au cours de la période de fréquentation des gangs de rue. Parce que ces éléments sont des propriétés caractéristiques de ces groupes, ils ne peuvent avoir d'impact sur la délinquance des personnes avant ou après leur association aux gangs (Thornberry et al., 2003).

Hypothèse mixte. Le modèle mixte (*enhancement model*) repose sur les postulats de la théorie interactionnelle de Thornberry (1987) voulant que si certaines prédispositions personnelles

soient nécessaires pour expliquer la plus grande propension au crime des membres de gang, elles ne sont pas suffisantes. De la même manière, si un contexte normatif est nécessaire à l'apprentissage de la délinquance, il n'est pas non plus suffisant. La relation entre la délinquance et la participation aux gangs s'expliquerait donc à la fois par l'effet de sélection et par celui de la facilitation qui agissent de manière interactive et concurrente. L'hypothèse mixte soutient donc que les membres de gang présentent a priori une plus grande propension à la délinquance (sélection) et que leur association aux gangs accélère considérablement celle-ci (facilitation). Plus encore, la proportion de crimes commis par les membres de gang serait plus importante avant et pendant leur affiliation aux gangs. Elle se maintiendrait aussi à un taux élevé même après leur désaffiliation. Cela suggère que l'effet des gangs de rue sur la délinquance se manifesterait bien au-delà de la participation à ces groupes (Thornberry et al., 2003). Bref, le modèle mixte suggère que la propension à la délinquance des personnes oriente le choix de s'affilier aux gangs qui, à son tour, influence la nature, la variété et l'intensité des conduites délinquantes pendant et après le passage dans ces groupes.

Constats et limites

Les résultats des études longitudinales ayant mis à l'épreuve chacune de ces hypothèses explicatives favorisent généralement le modèle de la facilitation et le modèle mixte (Bendixen et al., 2006; Klein & Maxson, 2006; Thornberry et al., 2003). Cependant, chacun des trois modèles contribuerait à expliquer différemment la propension au crime des membres de gang lorsque la durée de leur participation aux gangs de rue et leur âge sont notamment considérés. Par exemple, le modèle de la facilitation serait plus approprié pour expliquer la délinquance des membres transitoires dont la durée de l'affiliation aux gangs est de moins de deux ans, alors que le modèle mixte s'appliquerait mieux aux membres stables dont la durée d'affiliation est de plus de deux ans (Gatti et al., 2005). Inversement, le modèle mixte expliquerait mieux la propension à la violence des adolescents qui se sont joints précocement aux gangs de rue, soit entre l'âge de 11 et 14 ans, alors que le modèle de la facilitation serait plus approprié pour comprendre la violence de ceux qui l'ont fait plus tardivement, soit entre l'âge de 14 et 17 ans (Lacourse, Nagin, Tremblay & Claes, 2003). Les résultats des études doivent toutefois être interprétés avec une certaine prudence dans la mesure où la plupart d'entre elles ont été

menées auprès de cohortes de jeunes âgés de moins de 18 ans. Considérant que le passage dans les gangs dépasse rarement deux ans pour la majorité des adolescents qui en font l'expérience (Covey, Menard & Franzese 1992; Hamel et al., 2003; Spergel, 1995), il est difficile d'identifier les personnes qui persisteront réellement dans les gangs. Nous pouvons ainsi présumer que les véritables membres stables des gangs sont âgés de plus de 18 ans. Aussi, les délinquants les plus sérieusement engagés dans les gangs abandonneraient davantage leur participation aux projets de recherche (Gordon et al., 2004). Ce problème d'attrition remet inévitablement en question la représentation réelle des membres stables dans les protocoles de recherche, de sorte que la persistance dans les gangs de rue et son effet sur la délinquance seraient, dans les faits, peu étudiés (Thornberry et al., 2003). Enfin, les courbes de la délinquance, de l'affiliation aux pairs délinquants et de l'âge covarient de manière étroite (Elliot & Menard, 1996; Gatti et al., 2005; Gordon et al., 2004; Warr, 2002). Cela rend difficile de départager l'effet spécifique de l'association aux gangs de rue des autres variables significativement associées à la délinquance des personnes, comme l'âge et les pairs délinquants.

La majorité des études ayant mis à l'épreuve les hypothèses de la sélection, de la facilitation et l'hypothèse mixte donnent du crédit à la thèse selon laquelle l'effet des gangs de rue sur la délinquance de leurs membres dépasse largement le fait de côtoyer des pairs délinquants (Bendixen et al., 2006; Esbensen & Huizinga, 1993; Gatti et al., 2005; Gordon et al., 2004; Lacourse et al., 2003; Thornberry et al., 2003). La grande propension au crime des contrevenants associés aux gangs ne pourrait donc pas s'expliquer seulement par les caractéristiques des personnes ou de leur environnement. Les propriétés spécifiques à l'expérience des gangs de rue doivent aussi être considérées (Gatti et al., 2005; Gordon et al., 2004; Thornberry et al., 2003). Or, les hypothèses émises et testées jusqu'à ce jour n'offrent pas d'éclairage satisfaisant sur les manières dont lesdites propriétés influencent précisément la nature et le rythme de la délinquance attribuable aux personnes identifiées comme membres de gang (Zhang, Welte & Wiczorek, 1999). De plus, même si une série de propositions est énoncée (ex. : structure, fonctionnement, organisation, normes, valeurs du gang), les études menées jusqu'à ce jour sur la contribution de l'association aux gangs de rue sur l'explication de la délinquance demeurent somme toute silencieuses sur la nature exacte de ses propriétés.

Cela n'est pas étranger, d'une part, aux limites des fondements théoriques sur lesquels reposent les hypothèses de la sélection, de la facilitation et l'hypothèse mixte et, d'autre part, aux problèmes conceptuels et méthodologiques auxquels est confrontée depuis toujours l'étude du phénomène des gangs de rue.

D'abord, le problème majeur de la théorie de l'association différentielle concerne la notion de définitions favorables à la violation de la loi. En effet, Sutherland (1947) reste vague quant aux types spécifiques d'attitudes et de croyances qui doivent être incluses dans cette rubrique. Il explique, par ailleurs, difficilement de quelles manières celles-ci sont transmises et il demeure imprécis quant à la façon dont l'influence des pairs s'opère concrètement (Warr, 2002). Puis, un des aspects les plus problématiques de la théorie générale du crime concerne l'omission du contexte au sein duquel les liens sociaux se développent et se maintiennent (Haynie, 2001). Cette approche est aussi taxée de tautologie dans la mesure où les notions de contrôle de soi et de propension à la délinquance sont essentiellement utilisées comme des synonymes (Akers, 1991). Soulignons aussi que les prédispositions à la criminalité ne peuvent, à notre avis, être réduites au concept de maîtrise de soi, sans tenir compte d'autres attributs importants de la personnalité antisociale ou psychopathique (ex. : froideur émotionnelle, absence de peur, de remords et de culpabilité, hostilité, charme superficiel, manipulation et tromperie) reconnus au nombre des meilleurs prédicteurs du comportement criminel (Andrews & Bonta, 2010). Enfin, si l'atout principal de la théorie interactionnelle tient au fait qu'elle considère à la fois, dans une relation de réciprocité, les facteurs de risque et les variables relatives à l'apprentissage social des conduites délinquantes (Alleyne & Wood, 2012), elle n'arrive pas non plus à préciser la contribution spécifique de la structure des réseaux de pairs délinquants à la délinquance par rapport aux autres variables explicatives. Aussi, elle n'offre pas de réponses satisfaisantes quant à ce qui distingue la structure des groupes de pairs délinquants en général et celle des gangs de rue en particulier.

La difficulté à expliquer l'apport unique de l'expérience des gangs de rue à l'explication de la délinquance se résume, plus fondamentalement, à deux problèmes conceptuels et méthodologiques majeurs : la fidélité de la mesure de l'association aux gangs de rue et l'absence de mesure réelle des propriétés de l'expérience de ces groupes.

Mesure de l'association aux gangs de rue

La question du type de données utilisées pour mesurer l'association aux gangs de rue est sans aucun doute le problème le plus sérieux des études (Curry, 2000; Guay & Gaumont-Casias, 2009; Katz, 2003; Klein & Maxson, 2006). L'un des rares consensus sur le phénomène est qu'il n'existe aucune définition commune des termes gang et membre de gang et qu'il n'existe pas, non plus, de méthode valide pour identifier les personnes associées à ces groupes (Ball & Curry, 1995; Esbensen Winfree, He & Taylor, 2001; Hamel et al., 2013; Horowitz, 1990; Spergel, 2009). Même si d'importants efforts ont été déployés pour résoudre le problème (Ball & Curry, 1995; Decker & Kempf-Leonard, 1991; Esbensen, Winfree, He & Taylor, 2002; Horowitz, 1990; Klein, 1971; Klein, 1995; Klein & Maxson, 2006; Miller, 1980; Mohammed, 2007; Short, 1996), la validité des définitions et des processus d'identification des membres de gang suscitent toujours la controverse (Guay, Fredette & Dubois, 2014). L'exercice de proposer une définition valide des concepts de gang et de membre de gang est extrêmement périlleux pour deux principales raisons (Guay et al., 2014). D'abord, une définition juste doit couvrir l'ensemble des manifestations du phénomène, sans en sous-évaluer ou en surévaluer l'importance. Ensuite, elle doit permettre d'identifier correctement les personnes qui en sont membres, sans inclure celles qui en partagent les similitudes, mais qui ne fréquentent pas les gangs ou qui ne sont pas impliquées dans leurs activités.

À ce jour, les définitions proposées souffrent davantage d'imprécisions que de restrictions, ce qui conduit souvent à la surévaluation de l'ampleur du phénomène et à la sur-identification de contrevenants comme membres de gang. Plusieurs affirment même que les différentes définitions d'usage actuel reflètent surtout la perception qu'entretiennent les services des agences de contrôle social à l'égard du phénomène plutôt qu'un portrait juste de celui-ci (Barrows & Huff, 2009; Curry, 2000; Meehan, 2000; Mohammed, 2007). Par ailleurs, la majorité des études sur les gangs de rue et leurs membres est issue de travaux menés auprès d'adolescents, mais les estimations de leur nombre reposent surtout sur l'analyse de renseignements policiers plus préoccupés par les groupes criminels composés d'adultes (Katz, 2003; Spergel, 2009). L'exercice de combiner les résultats issus de ses deux corpus de données

est difficile et rend les comparaisons des études entre elles pratiquement impossibles (Klein, 2005).

L'association aux gangs de rue est donc un concept somme toute mal mesuré (Barrows & Huff, 2009; Kennedy, 2009; Short, 2009; Spergel, 2009), ce qui n'est pas sans impact sur la fidélité et la validité des stratégies d'identification des contrevenants comme membres de gang (Decker & Kempf-Leonard, 1991). Néanmoins, l'identification des membres des gangs de rue est au cœur des préoccupations non seulement des chercheurs, mais tout autant (sinon même davantage) des organisations vouées à la protection du public. La nécessité d'emmagasiner des informations sur les gangs a toujours été justifiée par la gestion des risques que leurs membres représentent pour la communauté citoyenne et les établissements de garde et de détention (Jacobs, 2009; Klein, 2009; Short, 2009). Si la question peut, au premier coup d'œil, paraître banale, elle a d'importantes conséquences pour ceux qui se voient porteurs de cette étiquette. L'association aux gangs est considérée comme un facteur aggravant par les tribunaux nord-américains (Piché, 2014). Les délinquants identifiés comme membres de gang sont exposés à des mesures plus restrictives, en plus d'être parfois exclus de certains programmes d'intervention qui pourraient pourtant leur être bénéfiques (Kennedy, 2009; Wright, 2005).

Deux principales stratégies sont utilisées pour déterminer l'appartenance d'un contrevenant aux gangs de rue : l'auto-admission et les données officielles (Bjerregaard & Smith, 1993; Esbensen et al., 2001; Thornberry et al., 2003). Chacune d'elle n'étant pas sans limites.

Auto-admission de l'association aux gangs de rue. L'auto-admission est la stratégie la plus utilisée en recherche (Bjerregaard & Smith, 1993; Fagan, 1990; Thornberry et al., 2003). Elle est généralement mesurée à partir d'un ou de plusieurs items d'un questionnaire auto-révélateur. Bien qu'elle soit considérée comme une mesure plus fidèle de l'association aux gangs de rue que les données officielles (Esbensen et al., 2001), on lui reproche d'être assujettie à la grande diversité des perceptions (Spergel & Curry, 1993). L'auto-admission est forcément tributaire de l'idée que se font les délinquants de la participation aux gangs de rue. Il est, bien entendu, impossible de s'assurer que tous jugent de manière équivalente leur association à ces groupes. De plus, les délinquants les plus actifs dans l'univers des gangs auraient tendance à ne pas se

reconnaître comme membres de ces groupes compte tenu des enjeux liés à leurs aveux (Barrows & Huff, 2009; Brownfield, Thompson & Sorenson, 2001; Curry, 2000; Kennedy, 2009; Jacobs, 2009). Les motifs de se reconnaître ou non comme membres d'un gang de rue sont nombreux et ils varient selon la place que les personnes contrevenantes occupent dans le système de justice pénale (Collins, Noble, Poynting & Tabar, 2000; Fredette & Proulx, 2000). Par exemple, plusieurs peuvent affirmer faire partie d'un gang simplement pour obtenir le respect de leurs pairs ou pour intimider les intervenants. D'autres peuvent carrément nier leur appartenance à un gang de manière à éviter des conséquences judiciaires plus sérieuses ou risquer d'être considérés comme des mouchards.

Identification officielle des membres des gangs de rue. Les données officielles reposent majoritairement sur l'analyse de renseignements policiers. Règle générale, une série de critères sont utilisés pour convenir de l'association aux gangs de rue d'une personne comme l'auto-admission, la nature des infractions, l'affichage de signes de reconnaissance, l'identification par un tiers et l'arrestation en compagnie de membres de gang connus (Barrows & Huff, 2009; Katz, 2003). La plupart des processus d'identification exigent la présence d'un minimum de critères, variant de deux à trois, afin de conclure à l'appartenance à un gang de rue (Barrows & Huff, 2009; Katz, 2003). Au Québec, les critères d'identification des membres de gang d'usage courant sont ceux qui ont été développés au début des années 1990 par le Service de police de la Ville de Montréal (SPVM), en collaboration avec le Service canadien de renseignement criminel (Piché, 2014)². Ils sont au nombre de six : (1) renseignements d'une source fiable; (2) rapport de police confirmant des liens avec des membres reconnus du gang; (3) aveu de la personne; (4) participation directe ou indirecte à un crime de gang; (5) résultat d'un procès confirmant l'affiliation de l'individu; et (6) marques d'identification au gang. Pour conclure à l'association d'une personne à un gang de rue, il faut statuer sur la présence d'au moins trois de ses six critères; le quatrième est obligatoire (Piché, 2014).

² Depuis sa création en 2001, le Service de renseignement criminel du Québec a privilégié l'utilisation de ses critères d'identification des membres de gang de rue, de sorte qu'ils sont devenus les référents en la matière pour l'ensemble des corps policiers de la province.

Le principal reproche fait aux critères policiers est qu'ils sont mal définis et qu'ils sont assujettis au regard discrétionnaire d'observateurs aux finalités parfois très différentes (Jacobs, 2009; Kennedy, 2009). Plus encore, deux critères largement utilisés par les policiers, dont ceux du Québec, poseraient plus de problèmes. D'abord, l'auto-admission est rarement validée par d'autres sources d'informations, ce qui n'est pas sans faire craindre les tentatives d'intimidation des autorités pour faire admettre à un délinquant son appartenance à un gang (Barrows & Huff, 2009, Spergel, 2009). Ensuite, les signes de reconnaissance sont souvent associés à la mode chez les jeunes, ce qui soulève des questions quant à la capacité des autorités à distinguer ce qui relève du mimétisme d'un réel engagement dans les gangs (Felson, 2006; Katz, 2003). Des doutes subsistent aussi sur les écarts entre les manières dont les banques de données sont et devraient être opérées, ce qui soulève des questions importantes sur l'intégrité des processus (Klein, 2009). De plus, si plusieurs critères sont nécessaires à l'identification des membres de gang, il est d'une évidence que certains sont plus valides que d'autres. Il est toutefois difficile de déterminer quels sont ceux qui le sont sans d'abord faire l'exercice de les opérationnaliser clairement et de les éprouver empiriquement (Guay et al., 2014; Klein, 2009). Enfin, les difficultés liées à la contestation de l'étiquette de membre une fois qu'elle est attribuée font en sorte que les erreurs d'identification, lorsqu'elles surviennent, sont rarement corrigées (Jacobs, 2009; Spergel, 2009).

Au Québec, la connaissance des organisations de prise en charge sociale et pénale quant à la participation aux gangs de rue des délinquants placés sous leur responsabilité repose essentiellement sur les données officielles des services de renseignements policiers (Guay & Gaumont-Casias, 2009). En raison des biais importants à la validité et à la fidélité des processus policiers d'identification des membres de gang, il est pour le moins préoccupant qu'elles soient à la base du processus de prise en charge des personnes contrevenantes.

Enfin, l'exercice de définir les gangs et d'identifier leurs membres se heurte aussi au fait que le phénomène est en constante évolution et qu'il est en toute vraisemblance plus hétérogène qu'homogène (Curry, 2000; Fagan, 1990; Horowitz, 1990; Spergel, 2009). La longue tradition de recherche sur les gangs de rue basée sur une approche typologique témoigne du désir évident de la communauté scientifique de saisir cette grande hétérogénéité qui caractérise le

phénomène des gangs (Cloward & Ohlin, 1960; Covey et al., 1992; Decker & Van Winkle, 1996; Fagan, 1989; Hagedorn, 1988; Klein, 1971; Klein & Maxson, 2006; Knox, 1994; Sanchez-Jankowski, 1991; Spergel, 1995; Spergel & Curry, 1993; Thrasher, 1927; Yablonsky, 1962). Or, les typologies sont utiles seulement lorsque leurs paramètres sont spécifiés et qu'elles font l'objet d'une mise à l'épreuve empirique ce qui, dans le cas des gangs, n'a jamais été véritablement fait (Guay et al., 2014). Elles sont, pour la plupart, le fruit du travail de réflexion et d'observation de leurs auteurs qui présument que les utilisateurs potentiels seront en mesure de classer les gangs et leurs membres dans l'un ou l'autre des types proposés (Guay et al., 2014). Or, pour être utiles, les typologies doivent être pourvues de règles claires d'attribution aux types, sans quoi leur application entraîne d'importants problèmes de fidélité.

À ce jour, les travaux sur l'influence des gangs de rue sur la délinquance des personnes ont distingué les membres de gang des non-membres de gang à l'aide de l'auto-admission (voir par exemple Curry, 2000; Esbensen & Huizinga, 1993; Fagan, 1990) ou, dans une moindre mesure, à l'aide des données policières (voir par exemple Chesney-Lind et al., 1994; Katz, 2005). D'autres chercheurs ont, sur la base de l'hétérogénéité du phénomène, distingué les membres de gang soit en fonction de leur niveau d'implication dans les gangs (ex. : noyau dur ou périphérie), soit en fonction de leur durée d'affiliation (ex. : stable ou transitoire) (voir par exemple Bendixen et al., 2006; Gatti et al., 2004; Gordon et al., 2004; Klein, 1971; Spergel, 1995; Thornberry et al., 2003).

Les stratégies actuelles d'évaluation des risques associés à la participation aux gangs de rue des organisations de prise en charge des personnes contrevenantes sont nettement le produit de cette vision statistique. Celle-ci est probablement la conséquence des stéréotypes entretenus par les autorités officielles et leurs représentants (policiers, avocats, juges, intervenants, etc.) à l'égard des membres de gang qui sont considérés, à tort ou à raison, comme des délinquants foncièrement différents des autres contrevenants. En psychologie sociale (voir notamment, Halloran & Kashima, 2006; Tajfel, 1981; Sales-Wuillemin, 2006), le stéréotype est défini comme une représentation caricaturale qu'un groupe de personnes entretient sur un autre groupe de personnes. Le terme « stéréotype » exprime une idée de fixité et de fermeté qui se rapproche du concept de taxon. En effet, le taxon réfère à une entité conceptuelle qui sert à

regrouper des organismes vivants (dont les Hommes) à partir des traits communs qu'ils partagent et des caractéristiques qui les distinguent d'autres groupes d'organismes vivants (Marradi, 1990). En ce sens, tout comme le stéréotype, le taxon peut être considéré comme une représentation standardisée qui catégorise de manière rigide des groupes d'humains en accentuant leurs différences. Or, il s'agit là d'un processus cognitif de simplification de la réalité qui n'a pas, de toute évidence, permis d'expliquer spécifiquement de quelle manière l'association aux gangs contribue à la délinquance des personnes. La mesure dichotomique ou typologique de l'association aux gangs n'offre pas non plus de leviers cliniques pertinents pour favoriser la réadaptation et la réinsertion des personnes contrevenantes.

Mesure des propriétés des gangs de rue

S'il existe une imposante littérature sur l'influence des caractéristiques personnelles et sociales des délinquants sur leur association aux gangs de rue et leur prévalence élevée de crimes (voir Klein & Maxson, 2006), il en est autrement des autres paramètres propres aux groupes. De manière générale, les études présentent les gangs de rue comme un environnement qui facilite les conduites délinquantes, sans toutefois apporter d'éclairage satisfaisant sur les propriétés mêmes de ce contexte. La majorité des chercheurs se contentent de souligner l'existence d'un cadre normatif spécifique qui en serait la principale composante et qui expliquerait l'effet des gangs sur les personnes vulnérables (Cureton, 2002; Deschenes & Esbensen, 1999; Decker, 1996; Hughes & Short, 2005; Jansyn, 1966; Klein, 1971; Miller, Geertz & Cutter, 1961; Thornberry et al., 2003; Sauvadet, 2005). Par contre, aucun protocole de recherche ayant mis à l'épreuve les hypothèses de la sélection, de la facilitation et l'hypothèse mixte n'a, à notre connaissance, inclus une mesure de l'adhésion à ce cadre normatif. Comme nous en discuterons plus loin, l'adhésion aux normes et aux valeurs des groupes que l'on qualifie de gangs de rue n'a, dans les faits, jamais été véritablement définie et mesurée. De ce fait, l'influence du climat normatif que l'on dit spécifique aux gangs de rue sur la délinquance des personnes qui les côtoient demeure une hypothèse à valider.

Par ailleurs, s'il existe une richesse importante de connaissances sur la structure des gangs (voir Klein & Maxson, 2006), elles ont à ce jour essentiellement servi à décrire les groupes et

à construire différentes typologies plutôt qu'à contribuer à expliquer leur influence sur les conduites individuelles des personnes. Aussi, nous pourrions croire que l'effet facilitateur (ou accélérateur) des gangs de rue puisse s'expliquer par leur structure spécialement cohérente (Decker, 1996; Jansyn, 1966; Klein, 1971, 1995; Miller et al., 1961; Moore, 1991; Short & Strodtbeck, 1965;). Or, les travaux sur le fonctionnement des gangs suggèrent que ce ne serait pas véritablement le cas (Covey et al., 1992; Hagedorn, 2008; Morselli, 2009). Plusieurs études concluent plutôt que les gangs de rue ne sont pas des groupes efficacement organisés, mais des entités disparates et mobiles autour desquels gravitent des délinquants et d'autres acteurs qui sont tous plus ou moins mêlés à des activités criminelles (McGloin, 2005; Papachristos, 2006; Sarnecki & Petterson, 2001). Certes, il existerait quelques rares organisations très structurées (voir Padilla, 1992; Venkatech & Levitt, 2000), mais les actions des délinquants associés aux gangs de rue seraient surtout, en toute vraisemblance, l'œuvre de petites cliques, voire même de personnes qui agiraient seules (Morselli, 2009; Weisel, 2002).

Proposition d'une mesure multidimensionnelle de l'association aux gangs de rue

Une avenue de plus en plus préconisée afin de contourner les problèmes conceptuels et méthodologiques des études de l'association aux gangs de rue et de sa relation avec la délinquance est d'abandonner la notion théorique de gang et de membre de gang, ou du moins de ne lui accorder qu'une place secondaire (Kennedy, 2009; Papachristos, 2006; Spergel, 2009). Cette proposition de changement de paradigmes soutient implicitement la pertinence de s'intéresser aux différentes dimensions qui constituent l'association aux gangs de rue.

Depuis quelques années déjà, Guay et Fredette (2010) expérimentent la viabilité d'une mesure multidimensionnelle de l'association aux gangs de rue. Deux principales raisons supportent leur proposition. D'abord, il n'existe pas d'appui empirique solide quant à l'existence d'une frontière naturelle entre le délinquant membre de gang et le délinquant non-membre de gang, ni même entre un type de membre de gang plutôt qu'un autre. Ensuite, plusieurs dimensions indépendantes (mais liées les unes aux autres) sont sans doute nécessaires pour comprendre la contribution réelle de l'association aux gangs de rue à l'explication de la délinquance.

Plutôt que de chercher à distinguer les contrevenants identifiés comme membres de gang de ceux qui ne le sont pas, Guay et Fredette suggèrent plutôt d'analyser l'intensité à laquelle ces derniers participent à la vie des gangs. Une intensité qui serait à la fois fonction de variables génériques à la délinquance et de facteurs plus spécifiques à l'expérience des gangs. Leur proposition a été réalisée de concert avec un groupe de travail composé de cliniciens et de gestionnaires du Centre jeunesse de Montréal – Institut universitaire, du Centre jeunesse de Laval, du Centre jeunesse de la Montérégie et du Centre jeunesse de Lanaudière, ainsi que de policiers du SPVM et de procureurs aux poursuites criminelles et pénales du ministère de la Justice du Québec (Cinq-Mars, 2007; Hamel, 2007; Guay & Gaumont-Casias, 2009). L'objectif était de se préoccuper davantage des différents paramètres susceptibles d'influencer la trajectoire criminelle des contrevenants que de savoir si oui ou non ils étaient associés à un gang de rue. Combinés aux connaissances recensées dans la littérature (Cinq-Mars, 2007; Hamel, 2007; Guay & Gaumont-Casias, 2009), ces efforts ont permis de proposer un modèle de mesure de l'association aux gangs de rue composé de quatre axes. Les deux premiers mesurent la participation aux activités criminelles et les traits psychopathiques. Les deux autres mesurent la place occupée dans le réseau des gangs et l'adhésion à la culture de gang.

Facteurs génériques

Activités criminelles. Il apparaît évident qu'il est nécessaire de s'intéresser aux activités criminelles pour bien comprendre les paramètres de l'association aux gangs de rue. De nombreux progrès ont été accomplis dans l'étude de la carrière criminelle des délinquants au cours des 20 dernières années. Celle-ci consiste essentiellement à décrire de manière séquentielle les délits commis par une même personne (Blumstein, Cohen, Roth & Visher, 1986) en s'intéressant aux différents paramètres de la délinquance comme la prévalence, la fréquence, la précocité, la variété et la spécialisation (Soothill, Fitzpatrick & Francis, 2009). Les personnes réputées être le plus fortement engagées dans les activités criminelles des gangs de rue sont aussi celles qui se sont engagées précocement dans la délinquance et dont le parcours criminel est jalonné d'une grande variété de crimes de marché et de violence (Hamel et al., 2013; Klein & Maxson, 2006; Thornberry et al., 2003).

Traits psychopathiques. Les personnes réputées être les plus sérieusement engagées dans les gangs de rue seraient plus que de simples jeunes hommes issus de milieux défavorisés en manque d'occasions légitimes (Guay & Fredette, 2010). Ils sont généralement décrits comme des délinquants qui trouvent dans les gangs un environnement compatible avec leur style de vie et la structure de leur personnalité (Dupéré, Lacourse, Willms, Vitaro & Tremblay, 2007; Goldstein, 1991; Huff, 1996; Valdez, Kaplan & Codina, 2000). Ils sont décrits comme manipulateurs, cruels, impulsifs, colériques, irritables et inaptes à gérer les conflits. Ils recherchent le pouvoir, ils sont irresponsables, incapables d'entretenir des relations significatives, ils manquent de jugement et ils présentent des affects superficiels. Ces traits de personnalité ressemblent étrangement aux descriptions faites des personnes antisociales (Lykken, 1995) et psychopathiques (Hare, 1993). Ces caractéristiques sont, par ailleurs, considérées comme d'excellents prédicteurs de la délinquance (Andrews & Bonta, 2010; Gaudreau et al., 1996), en plus de favoriser possiblement la persistance de l'engagement dans les activités criminelles des gangs de rue (Egan & Beadman, 2011).

Facteurs spécifiques

Place occupée dans le réseau des gangs. Un autre vecteur criminel important concerne l'influence des caractéristiques structurales des gangs sur les conduites de leurs membres (Thornberry et al., 2003). Plutôt que de s'intéresser à l'organisation des groupes, de plus en plus de chercheurs suggèrent d'identifier les ressources et les contraintes que procure l'expérience des gangs et qui peuvent influencer les comportements des personnes (Hagan et McCarthy, 1998; McGloin, 2005; Morselli, 2009; Papachristos, 2006; Pyrooz, Sweeten & Piquero, 2013; Sarnecki & Petterson, 2001). Autrement dit, au lieu de chercher à savoir si le gang que fréquente un contrevenant est plus ou moins structuré, il serait plus approprié de connaître le nombre et la nature des relations que ce dernier entretient avec les divers acteurs sociaux qui gravitent autour de lui. Un délinquant qui entretient un réseau étendu de contacts et des liens privilégiés avec ces derniers profitera sans doute d'opportunités criminelles plus judicieuses qu'un autre contrevenant. Bref, une évaluation adéquate de l'intensité de l'association aux gangs de rue devrait aussi s'intéresser à la nature et la qualité des liens

qu'une personne contrevenante entretient dans le réseau des gangs de rue et à la façon dont elle tire profit (ou avantage) de ses relations (Fleisher, 2006; Pyrooz et al., 2013).

Adhésion à la culture de gang. La culture des gangs de rue est un concept très souvent cité pour expliquer l'accélération et l'aggravation de la délinquance des personnes qui fréquentent ces groupes (Cureton, 2002; Decker, 1996; Hagedorn, 2008; Hughes & Short, 2005; Klein, 1995; Sanders, 1994; Thornberry et al., 2003). Ses manifestations les plus visibles (ex. : nom, surnom, couleurs, tatouages, graffiti, etc.) sont, d'ailleurs, au nombre des critères d'identification des membres de gang par les agences officielles de contrôle social, en plus de façonner l'image que se fait le public, et parfois même les scientifiques, des gangs de rue (Barrows & Huff, 2009; Esbensen et al., 1993; Spergel, 2009). Pour plusieurs, ces groupes criminels sont des sous-cultures de domination masculine où l'usage de la violence est glorifié (Corriveau, 2009; Decker & Van Winkle, 1996; Hagedorn, 2008; Sanchez-Jankowski, 1991; Sanders, 1994). Les conduites des membres des gangs de rue répondraient, par ailleurs, à un système de récompenses et de punitions, de sorte que ceux qui respectent les normes sont admirés et respectés, alors que ceux qui les transgressent sont ridiculisés ou expulsés (Decker & Van Winkle, 1996; Hagedorn, 2008; Sanders, 1994). Si les efforts visant à mesurer les traits psychopathiques (voir Hare, 2003), les paramètres de la carrière criminelle (voir Piquero, 2008) et, dans une moindre mesure, la place occupée dans les réseaux criminels (voir Fleisher, 2006) sont nombreux, on ne peut toutefois en dire autant de l'adhésion à la culture des gangs de rue. Étonnamment, peu de personnes se sont penchées précisément sur l'opérationnalisation de ce concept, malgré un nombre substantiel d'ouvrages sur la question (Bourgois, 1995; Cohen, 1955; Hagedorn, 2008; Horowitz, 1983; Sanchez-Jankowski, 1991; Vigil 1988) et sur les sous-cultures délinquantes (Cloward & Ohlin, 1965; Short & Strodtbeck, 1965).

Si plusieurs groupes d'intervenants (par exemple, les policiers et les acteurs des milieux communautaires et scolaires) gagneraient, selon nous, à renoncer à définir les gangs et à laisser tomber les pratiques binaires d'identification des membres de gang, le problème de la mesure de l'association aux gangs et la solution multidimensionnelle proposée par Guay et Fredette (2010) concernent plus précisément les centres jeunesse et les services correctionnels. Les professionnels qui y œuvrent ont comme principal mandat d'estimer le risque que les

personnes contrevenantes placées sous leur responsabilité présentent pour la société, et ce, afin de les exposer aux interventions de réadaptation les plus appropriées. Or, l'étiquette de membre de gang n'apporte pas les nuances nécessaires à une évaluation juste et judicieuse des risques criminogènes sous-jacents à l'association aux gangs de rue. D'un point de vue pratique, le modèle multidimensionnel proposé par Guay et Fredette (2010) peut offrir aux cliniciens des centres jeunesse et des services correctionnels un ancrage commun pour orienter leurs décisions et pour éviter, croyons-nous, les dérives d'une mauvaise identification.

Étudier l'influence de la culture des gangs de rue sur la délinquance

C'est en Allemagne, à la fin du 19^e siècle, que l'on trouve une première définition scientifique du concept de la culture qui était jusqu'à lors utilisé comme un synonyme de celui de la société (Danesi & Perron, 1999; Rocher, 1962). L'anthropologue anglais Edward B. Tylor a proposé de définir la culture comme : « complexe whole which includes knowledge, belief, art, morals, law, custom, and any other capabilities and habits acquired by man as member of society » (Tylor, 1871, p. 1). Kroeber et Kluckhohn (1963) ont colligé les nombreuses définitions qui ont suivi et ont conclu qu'elles partageaient toutes les trois points suivants : (1) un mode de vie fondé sur un univers de significations communes; (2) transmises de génération en génération grâce à un système de communication culturelle qui inclut des signes (gestes, symboles), des codes (langages) et des textes (conversations); (3) partagés par les membres d'un groupe social donné afin de gérer leurs routines quotidiennes. Ce qui définit la culture, ce sont donc les manières communes de penser, de sentir et d'agir qui organisent les conduites des personnes qui constituent une collectivité (Danesi & Perron, 1999; Rocher, 1962).

Alors que la culture d'une société est partagée par une masse importante de personnes, il ne suffit que de quelques-unes pour créer une sous-culture (Danesi & Perron, 1999; Rocher, 1962), comme un groupe de pairs délinquants et un gang de rue par exemple. Dès lors qu'on accepte l'idée que toute vie sociale suppose l'existence de normes implicites (us et coutumes) et explicites (politiques et lois), il est difficile de prétendre que l'univers du crime en soit absout. Les délinquants sont nécessairement liés les uns aux autres (qu'importent la nature et la qualité des liens qui les unis) par des symboles, des valeurs, des règles et des rituels

communs qui les constituent en tant que sous-culture (Gambetta, 2009; Cohen, 1955; Cloward & Ohlin, 1960; Short & Strodtbeck, 1965; Spergel, 1995; Robert & Lascoumes, 1974; Thrasher, 1927). Il existe des sous-cultures de délinquants comme il existe des sous-cultures d'Hommes politiques, universitaires, juridiques, religieux et d'affaires (Rocher, 1962).

Le concept de sous-culture ne réfère donc pas à une réalité unique, mais plutôt à une pluralité de réalités, comme le propose Brake (2013). Celui-ci définit la sous-culture comme une tentative de résolution de problèmes collectifs émanant de la culture générale. En ce sens, le préfixe « sous » sert a priori à désigner un groupe spécifique de personnes qui constitue une société (Danessi & Perron, 1999). Or, le concept de sous-culture est aussi étroitement associé au désordre, à l'irresponsabilité et à la marginalité qui sont, à leur tour, irrémédiablement associés à la jeunesse (Perreault & Bibeau, 2003). Bien qu'elle réponde avant tout à une démarche identitaire nécessaire au développement de l'adolescent, la constitution des groupes de jeunes a souvent une connotation déviante et marginale (Boudreault & Parazelli, 2004; Parazelli, 2000). Cela n'est pas étranger au fait que les adolescents cherchent à se différencier des autres générations, particulièrement celle de leurs parents. Ici, le préfixe « sous » prend une autre signification, plus près du concept de contre-culture puisqu'il exprime une opposition ou un refus des normes et des valeurs partagées par la masse sociale (Danessi & Perron, 1999). C'est dans cette perspective qu'ont été essentiellement traitées les sous-cultures délinquantes, c'est-à-dire les bandes de jeunes faisant l'objet de présomption de délinquance en raison de leurs attributs qui apparaissent aux yeux de la société comme marginaux et déviants, et dont les activités supportent objectivement cette appréciation (Robert et Lascoumes, 1974).

La recherche sur les gangs de rue a nettement été influencée par le courant sociologique des sous-cultures délinquantes (Cloward & Ohlin, 1966; Cohen, 1955; Short & Strodtbeck, 1965). La proposition sans doute la plus fréquemment recensée sur le phénomène est que l'association aux gangs de rue procure une identité sociale qui se manifeste par l'adhésion à une culture spécifique (Cohen, 1990). Depuis l'ouvrage *Delinquent Boys : The Culture of the Gang* d'Albert K. Cohen (1955), les gangs sont invariablement associés à la délinquance et à la violence qui, à leur tour, sont expliquées par l'adhésion à des normes et des valeurs sous-

culturelles qui les légitiment (Anderson, 1999; Bourgois, 1995; Decker & Van Winkle, 1996; Hagedorn, 2008; Horowitz, 1983; Sanchez-Jankowski, 1991; Sanders, 1994; Short & Strodtbeck, 1965; Vigil, 1988). Pourtant, une question importante demeure irrésolue : les différences observées entre l'influence des groupes de pairs délinquants et les gangs de rue sont-elles attribuables à l'existence d'une culture spécifique à ces derniers comme le prétendent certains, ou relèvent-elles simplement des limites méthodologiques et conceptuelles auxquelles est astreinte l'étude du phénomène des gangs de rue?

Sous-cultures délinquantes

L'étude des sous-cultures délinquantes est un sujet d'intérêt pour les ethnographes et les sociologues depuis le début du 20^e siècle. L'une des approches les plus influentes est certainement celle d'Albert K. Cohen (1955) qui fut le premier à offrir une perspective théorique sur la délinquance juvénile intégrant les axiomes des approches de la désorganisation sociale de Shaw et McKay (1931), de l'anomie de Merton (1938) et de l'association différentielle de Sutherland (1947). La volonté de Cohen (1955) était d'expliquer les manières dont les gangs émergent et prennent de l'expansion dans une communauté donnée. Il a suggéré que le phénomène était une réaction normale à la frustration de statut due à la tension entre les aspirations des jeunes hommes des classes ouvrières et leur incapacité à atteindre légitimement les buts conventionnels prônés par la société. Dans le même ordre d'idées, Cloward et Ohlin (1960) ont suggéré, quelques années après Cohen, que les sous-cultures délinquantes étaient une riposte au manque d'opportunités légitimes accessibles à tous et aux inégalités sociales qui en découlaient. Une thèse reprise par Robert et Lascoumes (1974) qui ont suggéré que ces inégalités ne faisaient qu'accroître la ségrégation entre les classes sociales provoquant un repli propice à l'émergence de sous-culture. Toutefois, contrairement à Cohen qui suggérait que les sous-cultures délinquantes s'opposaient aux standards normatifs de la classe sociale dominante, Cloward et Ohlin prétendaient plutôt que celles-ci ne se différenciaient que par les moyens privilégiés pour atteindre lesdites normes. Néanmoins, Cohen, Cloward, Ohlin et les autres tenants des sous-cultures délinquantes qui ont suivi (Anderson, 1999; Hagedorn, 2008; Horowitz, 1983; Sanchez-Jankowski, 1991; Vigil & Long, 1990; Wolfgang & Ferracuti, 1967; Yablonsky, 1962) ont tous proposé l'idée qu'il

existait au sein des groupes délinquants un système culturel qui leur était particulier et qui favorisait l'adoption et le maintien des conduites délinquantes, particulièrement celles violentes.

Si les approches qui prennent assises sur la théorie générale des sous-cultures délinquantes de Cohen ont le grand mérite de nous avoir éclairé sur le système culturel des gangs criminels, elles n'expliquent pas de manière convaincante les façons dont l'adhésion à la culture des gangs de rue opère concrètement sur les conduites de leurs membres. Elles n'expliquent pas non plus de manière satisfaisante ce qui distingue la culture des groupes de pairs délinquants en général et celle des gangs de rue en particulier. Si la relation entre l'appartenance aux gangs et la prévalence élevée de délits est largement admise et, dans les faits peu contestée, on ne peut en dire autant de l'influence des composantes culturelles de ces groupes qui sont pourtant les plus citées pour l'expliquer. Cette lacune n'est pas étrangère à deux limites des études des sous-cultures délinquantes.

Le premier problème relève des règles déductives de l'approche des sous-cultures délinquantes : la délinquance est le produit des sous-cultures qui se définissent par les conduites délinquantes des personnes qui les composent. La sous-culture devient donc à la fois la cause et l'effet de la délinquance. Bien qu'il ne s'agisse pas d'une limite a priori, cela complexifie considérablement l'analyse de l'effet de l'adhésion à la culture des gangs de rue sur les conduites individuelles des personnes. Le second problème, foncièrement plus important, concerne la non-spécification des paramètres qui permettraient d'opérationnaliser et de mesurer spécifiquement la notion de culture des gangs de rue par rapport à celle des groupes de pairs délinquants qui constituent globalement les sous-cultures délinquantes.

Culture des gangs de rue

Pour plusieurs personnes, il existe une frontière utile, bien que toujours invisible, entre les groupes de pairs délinquants et les gangs de rue (Klein & Maxson, 2006; Wortley, 2010). Or, aucune étude n'est encore parvenue à saisir empiriquement le caractère distinctif des gangs de rue par rapport aux autres groupes de pairs délinquants (Guay & Fredette, 2010), à tout le

moins du point de vue de leur culture (Fredette & Guay, 2014a). Plus encore, les descriptions actuelles de la culture de gang concernent surtout leurs attributs visibles (Felson, 2006) et tombent dans le piège des clichés populaires repris dans de nombreux romans et films hollywoodiens. Ces artefacts attirent démesurément la curiosité non seulement du public et des autorités officielles, mais aussi (sinon autant) des délinquants et des jeunes en général. Il est donc devenu pratiquement impossible de distinguer le vrai du faux (Hethorn, 1994; Felson, 2006). Les connaissances actuelles sur la culture des gangs de rue sont nettement le fruit de mythes et de stéréotypes, ce qui est intellectuellement inapproprié et politiquement dangereux (Klein, 2011). Ce sont elles, issues de croyances populaires, d'images cinématographiques, de paroles musicales, qui façonnent les perceptions que la population se fait des gangs, mais aussi parfois celles des scientifiques, ce qui est encore plus inquiétant.

La culture des gangs de rue est étonnamment encore aujourd'hui un concept flou aux paramètres indéterminés. Certes, la culture de gang et la sous-culture délinquante ne sont sans doute pas des concepts hermétiques. Nous pouvons même assumer qu'ils se chevauchent l'un et l'autre. Mais l'importance accordée aux normes et aux valeurs des gangs de rue dans l'explication de la délinquance de leurs membres suggère l'existence d'une culture spécifique à ces groupes. Si c'est le cas, l'adhésion à la culture des gangs de rue peut être mesurée et son influence sur la délinquance, examinée. Mais existe-t-il une culture véritablement spécifique aux gangs de rue? Deux hypothèses de réponses à cette question peuvent être émises. D'abord, la culture de gang et la sous-culture délinquante peuvent se mesurer distinctement par des items spécifiques, tout en partageant un certain nombre d'indicateurs communs. A contrario, la culture des gangs de rue et la sous-culture délinquante s'enchâssent l'une dans l'autre. Elles ne peuvent donc se mesurer distinctement puisqu'elles se définissent et s'opérationnalisent sur la base des mêmes marqueurs. Cela soulève, bien entendu, des questions quant à l'existence d'une culture spécifique aux gangs de rue. Elle remet aussi (sinon surtout) en question les distinctions que l'on juge pourtant dissemblables entre l'effet d'émulation de l'association aux gangs et celui de la fréquentation de pairs délinquants sur les conduites individuelles.

Jusqu'à ce jour, la question de l'influence de la culture des gangs sur les conduites délinquantes a surtout été traitée sous l'angle plus général du code de la rue (Anderson, 1999)

ou des sous-cultures violentes (Wolfgang & Ferracuti, 1967). Les études se sont, par ailleurs, majoritairement attardées à expliquer l'émergence des groupes attachés aux normes des sous-cultures violentes ou du code de la rue (Bourgois, 1995; Hagedorn, 2008; Sanchez-Jankowski, 1991; Sauvadet, 2005; Vigil 1988) qu'à examiner précisément l'influence d'une adhésion plus au moins marquée à celles-ci sur la délinquance des personnes. La question a ainsi été traitée dans une perspective ethnographique et sociologique situant les sous-cultures délinquantes dans un contexte plus large de la désorganisation sociale (Anderson, 1999; Bourgois, 1995; Hagedorn, 2008). L'attention des chercheurs a surtout porté sur les piètres conditions socioéconomiques qui touchent les jeunes hommes issus des communautés ethniques visibles (particulièrement celles afro-américaines et latino-américaines) qui se regroupent entre eux afin de se protéger et d'affronter les inégalités sociales dont ils sont victimes. Cela n'est sans doute pas étranger, par ailleurs, à la tendance (toujours actuelle) de « racialiser » l'association aux gangs de rue (Perreault & Bibeau, 2003; Spergel, 2009), et ce, même si la composition ethnique de ces groupes est très hétérogène (Esbensen & Winfree, 1998; Hamel et al., 2013).

Aussi, si d'autres études ont révélé l'impact sur les conduites violentes de l'adhésion aux normes approuvant l'agression physique (Deschenes & Esbensen, 1999; Miller & Decker, 2001; Sauvadet, 2005, par exemple), la cohésion et la solidarité (Decker, 1996; Klein, 1971; Jansyn, 1966; Miller, Geertz & Cutter, 1961, par exemple) ou d'autres enjeux relatifs au statut et à l'honneur sous-jacent aux conflits inter et intra gang (Miller & Brunson, 2000; Rosenfeld, Bray & Egley, 1999, par exemple), elles n'arrivent pas à spécifier en quoi ces paramètres sont propres à la culture des gangs de rue. Tous les délinquants partagent des valeurs criminelles et s'insèrent dans des dynamiques de pouvoir à divers degrés. Cela n'explique pas en quoi l'expérience des gangs de rue serait une catégorie à part de l'association aux pairs délinquants.

Enfin, les études qui se sont intéressées à la culture des groupes qualifiés de gangs de rue reposent majoritairement sur des protocoles de recherche qualitative ayant privilégié une cueillette de données à partir d'entretiens ou d'observation participante (Anderson, 1999; Bourgois, 1995; Hagedorn, 1998; Horowitz, 1983; Sanchez-Jankowski, 1991; Vigil, 1988). Quant aux rares études de nature quantitative, elles ont mesuré l'influence des normes sous-culturelles à partir d'une série d'items (de quatre à neuf selon les études consultées) sur

l'approbation des conduites d'agression en général (Brezina, Agnew, Cullen & Wright, 2004; Cao & Jensen, 1997; Matsuda, Melde, Taylor, Freng & Esbensen, 2013; McGloin, Schreck, Stewart & Ousey, 2011; Stewart, Simons & Conger, 2002; 2006; Stewart & Simons, 2010). Bien que ce type de travaux présente une importante force descriptive et pose un regard pertinent sur le point de vue de l'acteur, il est tout de même assujéti aux multiples perceptions individuelles. Il devient donc difficile de juger dans quelle mesure tous abordent les questions des normes et des valeurs sous-culturelles de la même manière. Il devient aussi ardu d'évaluer dans quelle mesure elles sont spécifiquement associées à la culture de gang et empiriquement liées à la délinquance. Bref, l'analyse de la culture des gangs de rue souffre surtout de problèmes psychométriques : le concept n'est pas clairement défini, ni opérationnalisé pour être mesuré comme un objet d'étude spécifique³.

Étudier, opérationnaliser et mesurer l'adhésion à la culture des gangs de rue

« Appartenir à une collectivité, c'est partager avec les autres membres assez d'idées ou de traits communs pour se reconnaître dans le Nous qu'elle forme [...]; c'est s'identifier assez à ce Nous pour y puiser, du moins pour une part, sa propre identité psychique et sociale » (Rocher, 1962, p. 107). Ce sont sans doute ses idées et ses traits qui distinguent les gangs de rue des autres groupes de pairs délinquants. Le défi est de matérialiser et de mesurer cette frontière qu'est peut-être la culture des gangs de rue. Pour y arriver, nous suggérons, d'une part, de revoir la façon de poser le problème de la culture de gang et, d'autre part, de définir et d'opérationnaliser enfin ce concept.

La relation entre l'association aux gangs de rue et la délinquance a été essentiellement traitée sous l'angle de l'identification officielle ou auto-révlée des membres de gang plutôt que sous celui de l'identité sociale du membre de gang. Certains diront qu'il s'agit là d'une question de sémantique. Au contraire, nous croyons qu'il s'agit du problème conceptuel et méthodologique le plus fondamental des études sur le phénomène des gangs de rue. Jusqu'à ce

³ Nous rappelons au lecteur que les résultats de la recension des écrits sur la culture des gangs de rue qui a permis de développer, aux fins de la présente thèse, la Mesure de l'adhésion à la culture de gang (MAC^g) est présentée au premier article de la thèse (voir le chapitre 3).

jour, chercheurs et praticiens ont été surtout préoccupés par l'identification des membres de gang afin d'évaluer les risques qu'ils représentent pour la société au lieu de s'intéresser aux manières dont certains délinquants adoptent et défendent l'identité sociale du membre de gang qui se manifeste notamment par l'adhésion à la culture de gang (Cohen, 1990). Cela explique sans doute les raisons pour lesquelles l'association aux gangs de rue a été, de tous les temps, mesurée comme une question de nature (être ou ne pas être un membre de gang) plutôt que comme une question d'intensité (être plus ou moins engagé auprès d'autres membres de gang selon les circonstances). Si ce changement de paradigmes théoriques peut paraître surtout esthétique, nous croyons, au contraire, qu'il est plus cohérent avec la proposition de la mesure multidimensionnelle de l'association aux gangs de Guay et Fredette (2010).

L'identification, dans son sens élémentaire, réfère à l'action de déterminer la nature de quelque chose ou de quelqu'un (Larreya, 2005). L'identité sociale est définie comme le sentiment d'appartenance à un groupe ressenti par une personne et qui la porte à certaines attitudes spécifiques (Tajfel, 1981). De par sa nature statique, le concept d'identification apparaît peu utile à la mesure de l'intensité de l'association aux gangs. À contrario, la notion dynamique de l'identité sociale peut avantageusement servir celle-ci, d'autant plus qu'elle est en relation réciproque avec le concept de la culture. En effet, la culture favorise l'expression de l'identité sociale qui, à son tour, se forge autour de la culture (Halloran & Kasmima, 2006).

La vie de groupe est naturellement associée à la pression d'uniformité dans les croyances, les attitudes et les conduites. Les composantes de la culture des gangs de rue assurent sans doute cette conformité. La culture de gang peut ainsi être considérée comme la somme de ce qu'une variété de personnes partage de manière à se forger une identité commune (Fredette & Guay, 2014a). Autrement dit, l'adhésion aux attributs de la culture de gang est en quelque sorte le ciment qui façonne l'identité sociale du membre de gang. Or, les chercheurs qui se sont intéressés à la culture des gangs de rue ont essentiellement analysé le concept de l'identité du membre de gang comme une notion qui chevauche et englobe l'identité personnelle (Hennigan & Spanovic, 2012). La personne adopte un certain nombre de comportements afin d'être admise dans le groupe (ou acceptée socialement par ses membres), et ce, même si a priori ceux-ci n'ont aucune signification pour elle et qu'elle ne les adopterait pas en d'autres

circonstances. C'est le principe de la désindividualisation (c.-à-d. une perte ou une transformation de l'identité personnelle) qui est remis en question par l'approche socio-psychologique de l'identité sociale (Tajfel, 1981; pour une revue détaillée, voir aussi Postmes & Jetten, 2006). Cette dernière se concentre plutôt sur les manières dont les personnes se perçoivent elles-mêmes et perçoivent leurs pairs. L'identité sociale du membre de gang peut ainsi être considérée comme l'expression collective de l'individualité de personnes qui interprètent essentiellement le monde de la même manière. Ici, le groupe affirme l'individualité plutôt qu'il la menace (Postmes & Jetten, 2006). On peut donc envisager que les personnes « construisent » la culture de leur groupe dans la voie qui correspond le mieux à leur vision du monde. Ainsi, l'adhésion à la culture des gangs de rue influencerait, dans un rapport bidirectionnel, l'intensité par laquelle les personnes adoptent l'identité sociale du membre de gang et agissent comme tel (Alleyne & Wood, 2012).

Selon les principes de la théorie de l'identité sociale, les personnes les plus susceptibles d'adhérer à la culture de gang (et d'agir en conséquence) seraient celles qui présentent au préalable des prédispositions à le faire. Cela est cohérent avec l'hypothèse mixte de Thornberry et ses collègues (1993) qui suggère que les personnes présentant des prédispositions à la délinquance sont aussi celles les plus susceptibles de se joindre aux gangs et qui verront le rythme de leur délinquance s'accélérer lors de leur passage dans ces groupes. Cela suggère qu'au nombre de ses prédispositions figure la compatibilité entre les valeurs individuelles et celles du groupe (et des personnes qui le constituent) auquel on s'identifie (au sens du sentiment d'appartenance). De ce fait, la culture de gang n'est plus uniquement une propriété du groupe comme elle a été sociologiquement considérée jusqu'à maintenant, mais aussi (et peut-être surtout) psychologiquement une caractéristique de la personne. Cela serait, à tout le moins, cohérent avec la thèse voulant que les délinquants qui présentent de forts traits psychopathiques soient plus disposés à s'acclimater au mode de vie délinquant (Andrews & Bonta, 2010) et de gang (Dupéré et al., 2007; Valdez et al., 2000). La théorie de l'identité sociale permet donc implicitement de conjuguer le concept de la psychopathie, jugé statique, à celui de culture, plus dynamique. Cela a le mérite de structurer plus adéquatement l'ensemble des vecteurs mis en cause pour expliquer les manières dont l'association aux gangs de rue influence la nature et le rythme de la délinquance des personnes (Guay & Fredette, 2010).

En somme, la théorie de l'identité sociale suggère de s'intéresser à la force par laquelle une personne s'identifie comme membre de gang, qui peut être mesurée, croyons-nous, par l'adhésion à la culture de gang. La force de l'identité sociale peut permettre d'expliquer dans quelle mesure le comportement individuel est en consonance avec les attentes normatives du groupe auquel on est associé (Hogg & Abrams, 1988; Hogg & Reid, 2006). Toutefois, cela n'est pas étranger aux postulats proposés par les théories sociologiques des sous-cultures délinquantes. Les groupes auxquels nous nous identifions faiblement auront peu d'influence normative, cela va de soi. Encore faut-il toutefois connaître les paramètres spécifiques de ce cadre normatif et être en mesure d'évaluer le degré d'adhésion des personnes à celui-ci, ce qui n'a pas été fait jusqu'à maintenant dans le cas des gangs de rue.

Sans avoir la prétention de résoudre tous les problèmes sous-jacents à l'étude du phénomène, l'opérationnalisation de l'adhésion à la culture de gang est une voie prometteuse pour saisir la complexité de l'association aux gangs de rue et expliquer sa contribution spécifique à la délinquance par rapport aux autres facteurs de risque connus. S'intéresser à la question de l'identité sociale du membre de gang par une mesure psychométrique de l'adhésion à la culture de gang présente plusieurs avantages. Premièrement, cela permettra de reconsidérer les façons d'étudier l'influence de l'association aux gangs de rue, sans égard aux distinctions entre les délinquants membres de gang et non-membres de gang. Il devient donc possible de se sortir du cul-de-sac où nous mènent invariablement les problèmes de validité et de fidélité auxquels est astreinte la mesure de l'association aux gangs de rue. Deuxièmement, cela permettra de contribuer au développement et à l'expérimentation d'une mesure multidimensionnelle de l'intensité de l'association aux gangs comme le proposent Guay et Fredette (2010). Une avenue aussi de plus en plus recommandée par de nombreux chercheurs (Haynie, 2001; Kennedy, 2009; Papachristos, 2006; Spergel, 2009). Ultimement, cela servira plus judicieusement à l'évaluation des risques des personnes contrevenantes prises en charge par le système de justice pénale. Le niveau d'adhésion à la culture de gang, combiné à l'amplitude des traits psychopathiques, à un réseau étendu de contacts et à un engagement marqué dans la délinquance violente et la criminalité de marché, est certainement plus révélateur du risque qu'un contrevenant représente pour lui-même et pour les autres que de savoir s'il est ou non un membre d'un gang de rue.

La thèse

Ses objectifs

Le but général de la thèse est d'étudier l'apport unique de l'adhésion d'un contrevenant à la culture des gangs de rue à l'explication de la délinquance. Plus précisément, la thèse a comme objectifs : (1) de définir la culture des gangs de rue; (2) d'opérationnaliser l'adhésion à la culture des gangs de rue; (3) d'examiner la fidélité d'une mesure de l'adhésion à la culture de gang; et (4) d'étudier la relation entre l'adhésion à la culture de gang et la nature, la variété et la fréquence des conduites délinquantes de contrevenants placés sous la responsabilité des centres jeunesse du Québec et de la Direction générale des Services correctionnels du Québec.

Le problème posé et la solution apportée par la présente thèse concernent spécifiquement les pratiques d'évaluation et de gestion des risques des cliniciens des centres jeunesse et des services correctionnels. C'est pourquoi ces milieux de pratique ont été précisément ciblés afin de mener les travaux de recherche sous-jacents à la réalisation de la thèse.

Son contenu

Tout d'abord, il fallait définir la culture des gangs de rue, préciser ses composantes et identifier ses principaux marqueurs. Cela a été possible grâce à une recension des écrits et à la consultation de garçons contrevenants et de professionnels québécois reconnus pour leur expertise en matière de gang. Ces efforts ont mené à l'élaboration d'une première Mesure de l'adhésion à la culture de gang, la MAC^g, pour laquelle un soin particulier a été pris pour assurer la validité apparente. L'opérationnalisation de la culture de gang et l'élaboration de la mesure de l'adhésion à la culture de gang sont l'objet du premier article de la thèse présenté au chapitre 3 et intitulé « Définir et mesurer l'adhésion à la culture des gangs de rue ». Dans le souci d'éviter autant que possible les répétitions, nous avons choisi de ne pas présenter au contexte théorique (c.-à-d. au présent chapitre) les informations recensées dans les écrits nous ayant permis de définir la culture de gang. Cela est fait dans le cadre de ce premier article de la thèse. Puis, les principaux indicateurs de la culture des gangs de rue ont été mis à l'épreuve par

des questionnaires et des intervenants des centres jeunesse du Québec et de la Direction générale des Services correctionnels du Québec afin d'évaluer, de manière exploratoire, l'homogénéité des cotations. Les résultats de la démarche sont présentés dans le cadre d'un chapitre régulier de thèse, soit au chapitre 4.

Ensuite, il fallait examiner la fidélité de la MAC^g. Cela permet de déterminer si une mesure est une bonne mesure. Bien que la validation d'un instrument soit une démarche obligatoirement continue, nous devons entamer le processus afin de nous assurer que la MAC^g respectait les critères minimaux d'une bonne mesure. Un examen de ses qualités psychométriques à l'aide du modèle de Rasch (1960) a donc été mené auprès d'une cohorte d'hommes contrevenants placés sous la responsabilité des centres jeunesse du Québec et de la Direction générale des Services correctionnels du Québec. Les résultats de l'exercice sont l'objet du deuxième article de la thèse présenté au chapitre 5 et intitulé « Examen de la fidélité d'une mesure de la culture de gang ».

Enfin, il s'agissait d'analyser la relation entre l'adhésion d'un contrevenant à la culture des gangs de rue et la délinquance. Plus spécifiquement, nous souhaitons apporter des réponses aux questions suivantes : est-ce que le niveau d'adhésion d'un contrevenant à la culture de gang tel que mesuré par la MAC^g permet de prédire la nature, la variété et la fréquence des conduites délinquantes? Quel est l'apport unique de l'adhésion d'un contrevenant à la culture de gang comme mesurée par la MAC^g à l'explication de la diversité et de la cadence de la délinquance par rapport à l'âge de la personne, à la fréquentation de pairs délinquants, à la précocité criminelle et la psychopathie. Le troisième article de la thèse, présenté au chapitre 6 et intitulé « Examen de la relation entre l'adhésion à la culture des gangs de rue et les conduites délinquantes auto-révélatées », fait état des résultats de l'examen de la relation entre les scores à la MAC^g et la délinquance. À l'instar du modèle multidimensionnel de la mesure de l'association aux gangs de rue proposé par Guay et Fredette (2010), il met en relation l'âge, la précocité criminelle, l'étendue des contacts délinquants et les traits psychopathiques avec les scores de la MAC^g afin d'examiner la place qu'occupe chacune de ses composantes dans la prédiction de la variété et la fréquence des conduites délinquantes.

CHAPITRE 2
MÉTHODOLOGIE

Avant-propos

Ce second chapitre de la thèse expose les stratégies méthodologiques des travaux de recherche qui constituent le corps de la thèse et qui sont présentés aux chapitres 3 à 6. Les méthodologies privilégiées sont, bien entendu, respectivement représentées à chacun des articles scientifiques présentés aux chapitres 3, 5 et 6. Ce chapitre présente aussi la méthodologie de l'examen exploratoire de la cotation des items de la MAC^g (et complémentaire à sa validité apparente) par des professionnels des centres jeunesse du Québec et de la Direction générale des Services correctionnels du Québec. En raison du mode classique de présentation privilégié, les détails de la méthodologie ne sont toutefois pas représentés au chapitre 4 qui fait état des résultats de cette démarche.

Ce chapitre se divise en deux parties. La première présente la méthodologie de l'opérationnalisation de la mesure de la culture de gang, suivie de celle de l'examen de la pertinence de son contenu (premier article de la thèse, chapitre 3) et de son expérimentation par des cliniciens des centres jeunesse⁴ et de la Direction générale des Services correctionnels (ci-après, les services correctionnels) du Québec⁵ (chapitre 4). La seconde partie présente la méthodologie de l'examen de la fidélité de la Mesure de l'adhésion à la culture de gang (deuxième article de la thèse, chapitre 5) et de sa relation avec la délinquance auto-révélee (troisième article de la thèse, chapitre 6) mené auprès d'hommes contrevenants placés sous la responsabilité des centres jeunesse et des services correctionnels du Québec. La MAC^g, développée aux fins de la présente thèse, est présentée aux annexes 1 et 2.

Toutes les démarches ont fait l'objet d'autorisations éthiques des comités d'éthique de la recherche du Centre jeunesse de Montréal – Institut universitaire⁶, du Centre jeunesse de Québec – Institut universitaire⁷ et de la Faculté des arts et des sciences de l'Université de Montréal⁸. Tous les volontaires et, dans le cas des participants d'âge mineur, l'un des deux parents ou le tuteur légal ont signé un formulaire d'information et de consentement.

Élaboration d'une mesure de la culture de gang

La culture de gang est un construit qui ne peut être observé directement. Pour mesurer un trait latent, il faut spécifier ses composantes et identifier les marqueurs de sa présence (Downing, 2006). Deux méthodes ont été combinées : une recension des écrits et la consultation d'experts

⁴ Les centres jeunesse regroupent les établissements publics qui, dans chacune des régions administratives du Québec, sont responsables des services aux jeunes et aux familles en difficulté. Ils relèvent du ministère de la Santé et des services sociaux du Québec et sont régis par la Loi sur la protection de la jeunesse, la Loi sur le système de justice pénale pour les adolescents et le Code civil. Pour plus d'informations, voir le site de l'Association des centres jeunesse du Québec : www.acjq.qc.ca.

⁵ La gestion du réseau correctionnel québécois relève de la Direction générale des Services correctionnels du ministère de la Sécurité publique du Québec. Elle a pour mandat d'éclairer les acteurs judiciaires sur l'imposition des mesures aux adultes reconnus coupables d'un crime et d'administrer les décisions des tribunaux. Elle applique la Loi sur le système correctionnel du Québec et certains articles du Code criminel et du Code de procédure pénale. Pour plus d'informations, voir le site de la Sécurité publique du gouvernement du Québec : <http://www.securitepublique.gouv.qc.ca/services-correctionnels.html>.

⁶ Numéro de certificat : CÉR CJM-IU-10-05/009.

⁷ Numéro de certificat : CÉR CJQ-IU-2012-05.

⁸ Numéro de certificat : CÉR FAS-2010-11-143-P.

(voir notamment Kane, 2006; Webb, 2006; Wilson, 2005). La mesure de la culture de gang a aussi été soumise à un examen exploratoire de la cotation de ses items pour poursuivre la validation de la pertinence de son contenu et vérifier son applicabilité, ce qui est souhaitable lors de l'élaboration d'un instrument (Raymond & Neustel, 2006).

Recension des écrits

Une recension des écrits a été réalisée des mois de mai 2010 à avril 2011 afin de définir la culture de gang, de préciser ses composantes et d'identifier les indicateurs permettant de l'opérationnaliser. Les moteurs de recherche *Google Scholar*, *Google Books*, *Science Direct*, *PsycInfo*, *Current Contents*, *Criminal Justice Abstract*, *National Criminal Justice Reference Service* et *Education Resources Information Center (ERIC)* ont été consultés, ainsi que les sites réputés pour leurs publications en matière de gang (*Office of Juvenile Justice and Delinquency Prevention*, *National Youth Gang Center*, *National Gang Crime Research*). Les ouvrages populaires et les sites web sur les gangs de rue ont aussi été visités. Les expressions auxquelles nous avons eu recours incluaient les termes suivants : *culture*, *cultural dimension* [dimension culturelle], *handbook of culture* [manuel de la culture], *gang*, *street gang* [gang de rue], *gang culture* [culture de gang], *street culture* [culture de la rue], *youth group* [groupe de jeunes], *delinquent group* [groupe délinquant], *group culture* [culture de groupe], *group dynamic* [dynamique de groupe], *subculture* [sous-culture], *delinquent subculture* [sous-culture délinquante], *violence subculture* [sous-culture violente], *world gang* [univers des gangs], *street code* [code de la rue], *identity* [identité], *gang identity* [identité de gang], *group identity* [identité de groupe], *gangster*, *gangster identity*, *street life* [identité de rue].

Consultation d'experts

Le terme expert réfère à une personne en mesure d'évaluer le contenu d'une mesure, soit parce qu'elle est concernée par son objet, soit parce qu'elle peut être appelée à l'utiliser (Wilson, 2005). La mesure de la culture de gang, élaborée à partir des écrits, a donc été soumise à l'examen de la pertinence de son contenu par des membres de gang et des professionnels reconnus pour leur expertise en matière de gang au Québec. Cet exercice est utile à l'épuration

des listes brutes d'items (Downing & Haladyna, 2006; Wilson, 2005) afin d'assurer la validité apparente d'une mesure (Nunnally, 1978). Il permet de vérifier l'acceptabilité de la définition du construit ainsi que la pertinence, la spécificité et la clarté de ses marqueurs (Downing, 2006; Raymond & Neustel, 2006). Cet exercice permet aussi de convenir des termes les plus appropriés pour décrire chacun des items, ce qui peut ensuite favoriser les accords interjuges (Abedi, 2006). La consultation d'experts a pris la forme de deux groupes de discussion comme recommandé pour l'élaboration d'une mesure comme la nôtre (Vogt, King & King, 2006).

Participants

Le premier groupe de discussion était composé de 11 professionnels (six hommes et cinq femmes) âgés de 26 à 54 ans ($M = 36,1$; $Md = 34,0$; $É-T = 8,0$) et reconnus au Québec pour leur expertise en matière de gang. Neuf d'entre eux étaient d'origine québécoise (cinq hommes et quatre femmes) et deux autres, d'origine haïtienne (un homme et une femme). Tous les professionnels consultés possédaient une formation universitaire. Ils travaillaient dans les milieux du renseignement policier ($n = 4$), communautaire ($n = 2$), de la justice ($n = 1$), des centres jeunesse ($n = 3$) et de l'immigration ($n = 1$) depuis 1 à 25 ans ($M = 10,3$; $Md = 10,0$; $É-T = 7,0$).

Le deuxième groupe de discussion était composé de six garçons contrevenants âgés de 14 à 17 ans ($M = 17,2$; $Md = 17,5$; $É-T = 1,2$). Cinq d'entre eux étaient d'origine haïtienne et un, d'origine vietnamienne. Ils étaient tous hébergés au site Cité des Prairies du Centre jeunesse de Montréal – Institut universitaire (CJM-IU) en vertu d'une peine de placement et de surveillance selon les dispositions de la Loi sur le système de justice pénale pour les adolescents (LSJPA). Ils se reconnaissaient tous comme membres d'un gang de rue et étaient tous identifiés comme membres de gang par les intervenants du milieu de prise en charge.

Procédures

Les professionnels ont été recrutés dans les organisations représentées au Comité interministériel chargé du suivi du Plan d'intervention québécois sur les gangs de rue du

gouvernement du Québec⁹. Il réunit des décideurs des milieux universitaires, municipaux, communautaires, scolaires, policiers, sociaux, correctionnels, de la santé, de l'employabilité et de la justice. Les membres de gang ont été recrutés aux unités de garde ouverte (Place et Inouïk) de la Direction des services de réadaptation Cité des Praires (et du continuum jeunes contrevenants) du CJM-IU¹⁰. Elles accueillent les contrevenants montréalais soumis à une mesure de placement en garde ouverte selon les dispositions de la LSJPA. Les volontaires ont été sélectionnés par les deux animatrices de l'activité de groupe sur les gangs du laboratoire GART-Cité. Il s'agit d'une initiative de collaboration entre l'intervention et la recherche en matière de gangs qui a cours depuis plus de 10 ans aux unités de garde ouverte¹¹. L'acronyme GART réfère au programme *Agression Replacement Training* développé par Goldstein et Glick (1994)¹² qui y est expérimenté et auquel a été ajoutée la lettre G pour gang.

Chacun des groupes discussion a été rencontré deux fois. Quatre séances d'une moyenne de 120 minutes ont été animées aux mois de mai et de juin 2011. Une semaine s'est écoulée entre les deux rencontres des deux groupes de discussion. Elles ont toutes été enregistrées avec le consentement des participants (ou celui du parent ou du tuteur légal dans le cas des mineurs) et un compte-rendu a été rédigé. Les rencontres avec les professionnels ont eu lieu au siège social du CJM-IU et elles ont été co-animées avec un assistant de recherche, étudiant au baccalauréat de l'École de criminologie de l'Université de Montréal. Les rencontres avec les contrevenants ont eu lieu au site Cité des Prairies et elles ont été co-animées avec les deux animatrices de l'activité de groupe sur les gangs du laboratoire GART-Cité.

Stratégies d'analyses

Les rencontres ont servi à présenter et à discuter de la définition de la culture de gang, de ses composantes et des indicateurs élaborés à partir de la recension des écrits. Dans le cas des

⁹ <http://www.securitepublique.gouv.qc.ca/police/phenomenes-criminels/gangs-de-rue.html>.

¹⁰ Au moment de réaliser la démarche, ces services relevaient de la Direction des services spécialisés et des services aux jeunes contrevenants qui a été dissolue au début de l'année 2014.

¹¹ Pour plus d'informations, voir le site du Centre d'expertise | Délinquance et troubles du comportement du CJM-IU : <http://cedtc.cjm-iu.qc.ca>.

¹² Pour plus d'informations, voir le site du *International Center for Agression Replacement Training (ICART)* : <http://www.aggressionreplacementtraining.org/HOME.html>.

professionnels, une version de la mesure leur a été préalablement distribuée par courrier électronique deux semaines avant la tenue de la première rencontre. Ils étaient invités à réfléchir à la pertinence des composantes et des items, et à la clarté des libellés de ceux-ci. Dans le cas des membres de gang, la mesure leur a été présentée lors de la première rencontre, au cours de laquelle une première réflexion quant à la pertinence des composantes et des items a été faite de manière collective. Cette décision a été prise en raison des problèmes de lecture de certains participants. Les items ont ainsi été lus et passés en revue un à un. Un examen minutieux de chacun des items a donc été fait avec les participants des deux panels d'experts afin de s'assurer que tous les indicateurs de la culture de gang avaient été identifiés et, dans le cas contraire, d'identifier quels étaient ceux qui avaient été omis. Les rencontres ont aussi permis de déterminer si certains items devaient être éliminés et si les libellés d'autres items devaient être corrigés. Elles ont également permis d'échanger sur leur organisation, c'est-à-dire à quelle composante de la culture de gang chacun des items devait être attaché.

Examen exploratoire de la cotation des principaux indicateurs de la culture de gang

Si les questionnaires et les entrevues sont généralement efficaces pour étudier un phénomène, ces méthodes peuvent être inappropriées pour juger de la pertinence du contenu d'une mesure et de son applicabilité. Une façon de procéder peut être de présenter un stimulus qui se rapproche du processus décisionnel habituel des intervenants appelés à utiliser une mesure clinique (Alexander & Becker, 1978). L'objectif de l'examen exploratoire de la cotation des principaux indicateurs de la culture de gang était donc d'évaluer le degré de conformité entre les observations de cliniciens placés devant une même histoire fictive d'un contrevenant.

Participants

L'échantillon total est composé de 75 professionnels (56 femmes et 19 hommes) du CJM-IU (n = 35), du Centre jeunesse de Laval (n = 1) et des services correctionnels (n = 39) du Québec. Au moment de leur participation à l'étude, ils étaient âgés de 23 à 63 ans (M = 38,4; Md = 36,0; É-T = 8,9) et cumulaient de 0 à 34 années d'expérience (M = 10,7; Md = 10,0; É-T = 7,2). Les professionnels des centres jeunesse (22 femmes et 14 hommes), étaient âgés de 24

à 58 ans (M = 39,4; Md = 36,0; É-T = 10,0) et cumulaient de 1 à 34 années d'expérience (M = 12,0; Md = 11,0; É-T = 7,9). Les professionnels des services correctionnels (34 femmes et cinq hommes) étaient âgés de 23 à 63 ans (M = 37,5; É; Md = 37,5; É-T = 7,9) et cumulaient de 0 à 28 années d'expérience (M = 9,6; Md = 9,5; É-T = 6,4).

La majorité des professionnels consultés avaient un diplôme d'études universitaires (80,3 %) et œuvraient dans la grande région de Montréal (67,7 %). Ils agissaient comme intervenants (86,7 %) et gestionnaires (13,3 %) en garde ou en détention (56 %) et dans la communauté (44 %). Les détails concernant leur profil sont présentés au tableau 1.

Tableau 1

Profil des professionnels selon leur appartenance institutionnelle

	Centres jeunesse (n = 36)	Services correctionnels (n = 39)	Total (n = 75)
	n (%)	n (%)	n (%)
Formation			
collégial	7 (19,4 %)	7 (17,9 %)	14 (18,7 %)
1 ^{er} cycle universitaire	22 (61,1 %)	27 (69,2 %)	49 (65,3 %)
2 ^e cycle universitaire	7 (19,4 %)	5 (12,8 %)	12 (16,0 %)
Région administrative			
Montréal	35 (97,2 %)	15 (38,5 %)	60 (66,7 %)
Laval	1 (2,8 %)	5 (12,8 %)	6 (8,0 %)
Laurentides	--	15 (38,5 %)	15 (20,0 %)
Québec	--	2 (5,1 %)	2 (2,7 %)
Mauricie	--	2 (5,1 %)	2 (2,7 %)
Milieu de pratique			
garde ou détention	16 (44,4 %)	26 (66,7 %)	42 (56,0 %)
communauté	20 (55,6 %)	13 (33,3 %)	33 (44,0 %)
Profession			
intervenants ^a	33 (91,7 %)	32 (82,0 %)	65 (86,7 %)
gestionnaire ^b	3 (8,3 %)	7 (18,0 %)	10 (13,3 %)

Notes : ^aInclut les éducateurs, les psychoéducateurs, les agents de relations humaines, les techniciens en assistance sociale, les agents des services correctionnels, les agents de probation et les conseillers en milieu carcéral. ^bInclut les gestionnaires du renseignement sécuritaire, ainsi que les cadres intermédiaires et supérieurs.

Procédures

Les participants ont été recrutés par les agents de liaison à la recherche désignés aux centres jeunesse et aux services correctionnels du Québec. Les volontaires devaient être en contact, directement ou indirectement, avec des contrevenants mineurs ou adultes. Deux vignettes uniques faisant état de la situation fictive d'un homme contrevenant mineur et d'un second d'âge adulte leur ont été soumises (voir l'annexe 3). Dans le souci de présenter des vignettes logiques et pertinentes (Ludwick, Wright, Zeller, Dowding, Lauder & Winchell, 2004), elles ont été élaborées avec la collaboration de trois intervenants (deux femmes et un homme) associés au laboratoire GART-Cité et d'une intervenante des services correctionnels du Québec engagée au Programme de suivi intensif de Montréal/Gangs de rue (PSI-Mtl/GDR)¹³.

Les professionnels devaient, d'abord, remplir un questionnaire (voir l'annexe 5) de 16 questions qui visait à connaître leur profil sociodémographique, leur principale source d'informations sur les gangs, leur fréquence de contacts avec des membres de gang, leur niveau de connaissances du phénomène des gangs et leur niveau de croyance quant à l'existence d'une culture propre aux gangs de rue. Ils devaient, ensuite, se prononcer sur une échelle ordinale de quatre points (pas du tout présent, possiblement présent, assurément présent, ne sais pas) si chacun des 32 principaux indicateurs de la culture de gang était présent dans les vignettes proposées (voir l'annexe 5). Bien que cela puisse comporter des risques, les répondants avaient la possibilité de répondre qu'ils ne savaient pas si l'indicateur était présent ou non. En offrant cette possibilité, la démarche se rapprochait plus justement des processus cliniques habituels. Il est, en effet, probable qu'il manque, aux intervenants, des informations nécessaires à l'évaluation de la culture de gang du groupe de pairs fréquenté par un contrevenant placé sous leur responsabilité. La démarche se devait d'en tenir compte. Les répondants devaient aussi juger de la clarté des libellés des items et de l'accessibilité aux

¹³ Le PSI/Mtl-GDR est un projet pilote mené auprès de contrevenants âgés de 15 à 25 ans, associés aux gangs, jugés à haut risque et pris en charge par le CJM-IU, les Centres de la jeunesse et de la famille Batshaw (CJFB) et les services correctionnels du Québec. Financé en partie par le Centre national de prévention du crime, ce projet a été expérimenté des mois d'août 2009 à août 2014 dans les arrondissements Villeray-Saint-Michel-Parc-Extension et LaSalle, en partenariat avec le CJM-IU, les CJFB, la Direction générale des Services correctionnels du Québec, le Service de police de la Ville de Montréal, la Direction des poursuites criminelles et pénales, la Ville de Montréal et les organismes communautaires PACT de rue et Boys & Girls Club.

informations nécessaires pour évaluer leur présence (voir l'annexe 5). D'une part, ils devaient préciser sur une échelle de 1 (pas du tout) à 4 (tout à fait) à quel point les libellés étaient clairs. S'ils le souhaitaient, ils étaient aussi invités à commenter plus spécifiquement la clarté des libellés. D'autre part, les professionnels consultés devaient préciser sur une échelle de 1 (pas du tout) à 4 (tout à fait) à quel point ils croyaient avoir accès aux informations leur permettant d'évaluer la présence des indicateurs. Le cas échéant, ils étaient invités à indiquer les raisons pour lesquelles les informations n'étaient pas accessibles.

La distribution du questionnaire, des vignettes et des grilles de codification s'est faite par courrier électronique après avoir obtenu le consentement de chacun des participants. Une période d'une semaine leur était allouée pour compléter les exercices et les retourner par voie électronique. La cueillette de données s'est déroulée des mois d'août 2011 à avril 2012.

Stratégies d'analyses

Des statistiques descriptives ont d'abord été calculées pour dresser un portrait des professionnels consultés, suivies d'analyses bivariées (chi carré et tests de moyenne non-paramétriques) pour les comparer entre eux. Des corrélations intra-classes (CIC) ont ensuite été calculées pour chacune des deux vignettes soumises aux participants. Cette méthode permet d'évaluer le niveau de concordance entre les réponses de plusieurs personnes placées devant un même objet (ou une même situation) à évaluer (Shrout & Fleiss, 1979). Les CIC ont, donc, permis d'examiner le degré d'homogénéité des observations des professionnels quant à leur évaluation de la présence des 32 principaux indicateurs de la culture de gang. Le coefficient des CIC varie de 0 à 1. Plus la valeur se rapproche de 1, moins il y a de variances entre les réponses et plus la concordance est jugée satisfaisante. Toutes les analyses ont été menées à l'aide du logiciel SPSS (version *Statistics 19*).

Limites

Le choix des indicateurs de l'adhésion à la culture de gang (comme de n'importe quel concept, d'ailleurs) implique forcément un jugement de la part du chercheur qui repose sur ses propres

croyanances et ses propres perceptions. Cette limite intrinsèque à l'élaboration d'une mesure est cependant limitée par la combinaison de plusieurs sources d'informations (Kane, 2006), comme la recension des écrits, la consultation d'experts et l'examen exploratoire de la cotation des items de l'adhésion à la culture de gang par des cliniciens des centres jeunesse et des services correctionnels. Par contre, le fait que les participants soient pratiquement tous originaires de la région métropolitaine peut soulever des questions sur l'universalité de la mesure de la culture de gang développée aux fins de la thèse. Il est aussi légitime de se demander à quel point son contenu n'est pas le reflet de l'homogénéité de l'âge et de l'ethnicité des membres de gang composant l'un des panels d'experts. Aussi, l'utilisation de vignettes uniques pour l'examen exploratoire de la cotation des principaux items de la culture de gang a pu poser des problèmes. On peut présumer que c'est, avant tout, leur clarté ou leur imprécision qui a influencé l'homogénéité des observations (et, forcément, la valeur des CIC). De la même manière, on peut envisager que le soin pris par les agents de liaison à la recherche pour sélectionner les volontaires ait pu influencer le degré de concordance des observations.

Examen empirique de la Mesure de l'adhésion à la culture de gang, la MAC^g

Examen de la fidélité de la MAC^g et de sa relation avec la délinquance

L'examen empirique de la Mesure de l'adhésion à la culture de gang avait deux principaux objectifs : évaluer la fidélité des deux échelles totales de la MAC^g et étudier la relation entre l'adhésion d'un contrevenant à la culture de gang et la délinquance. La cueillette de données a été réalisée conjointement avec deux autres études sur les gangs financées par le Fonds de recherche du Québec sur la société et la culture dans le cadre de l'Action concertée – Programme thématique : Le phénomène des gangs de rue/Concours 2010-2011¹⁴. Bien qu'elles avaient des objectifs distincts, elles visaient la même population et elles partageaient plusieurs mesures communes. Dans le respect des milieux et des personnes sollicités, une démarche conjointe de recrutement a été placée sous la responsabilité d'un coordonnateur de

¹⁴ Les deux autres projets sont ceux de monsieur Jean-Pierre Guay, directeur de recherche (« Facteurs génériques et facteurs spécifiques : l'évaluation du risque et la prédiction de la récidive chez les délinquants associés aux gangs de rue ») et de madame Catherine Laurier, chercheure au CJM-IU (« Évaluer pour prévenir : les caractéristiques de la personnalité et les comportements à risque des jeunes contrevenants »).

recherche. Les personnes étaient approchées pour participer concurremment aux trois études. Elles avaient la liberté d'accepter ou de refuser de participer aux trois projets ou à l'un ou l'autre de ceux-ci.

Participants

Les participants ont été recrutés aux services correctionnels du Québec et dans les centres jeunesse de Montréal, de Laval, des Laurentides et de Lanaudière. Ils ont été sélectionnés en fonction des critères suivants : être un homme, être âgé de plus de 14 ans et avoir été condamné pour un délit. En raison de leur surreprésentation dans l'univers des gangs (Miller, 2004; Miller & Brunson, 2000; Hamel et al., 2013), le choix de ne sélectionner que des contrevenants de sexe masculin s'est imposé.

L'échantillon total est composé de 216 hommes contrevenants. Parmi eux, 120 étaient placés sous la responsabilité des centres jeunesse (55,6 %) et 96, sous celle des services correctionnels (44,4 %). Les participants recrutés aux services correctionnels l'ont été aux établissements de détention de Saint-Jérôme et de Montréal, ainsi qu'au PSI-Mtl/GDR. Les figures 1 et 2 présentent respectivement les distributions des répondants selon le lieu de recrutement aux centres jeunesse et aux services correctionnels du Québec.

Figure 1

Distribution des participants selon le lieu de recrutement aux centres jeunesse

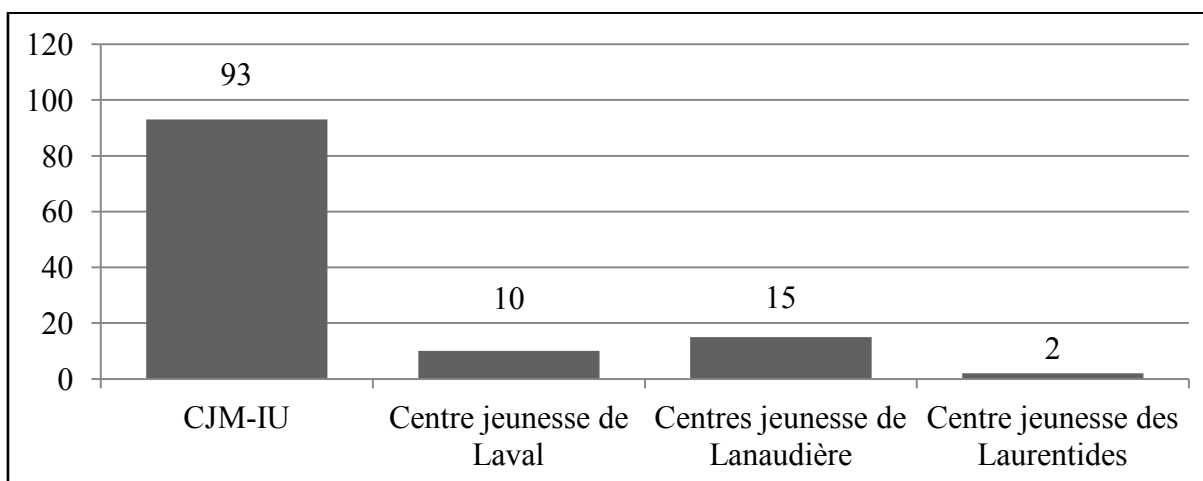
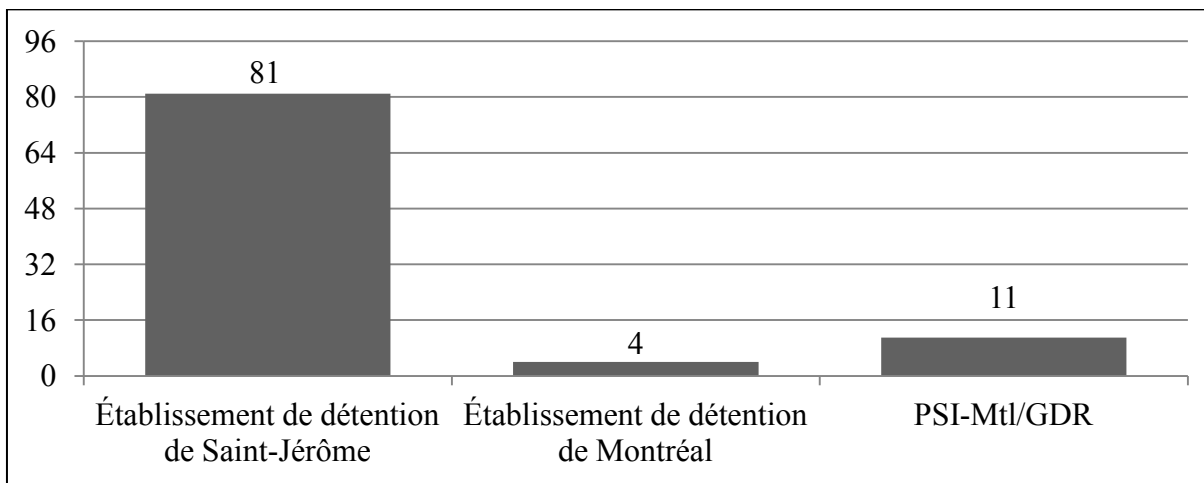


Figure 2

Distribution des participants selon le lieu de recrutement aux services correctionnels



Quatre participants ont toutefois été retirés des analyses de la relation entre l'adhésion à la culture de gang et la délinquance puisqu'ils n'avaient pas rempli le questionnaire de délinquance auto-révlée prévu à cette fin. Trois étaient pris en charge par le CJM-IU et un, par le Centre jeunesse de Laval.

Les 216 participants composant l'échantillon total étaient âgés de 14 à 41 ans ($M = 20,1$; $Md = 18,0$; $É-T = 4,7$) et, pour la plupart, placés en garde ou détenus (83,3 %). Bien que le trois quart d'entre eux soit né au Québec ou dans une autre province canadienne (75,9 %), 57,4 % se sont identifiés à un autre groupe d'appartenance ethnoculturelle que québécois ou canadien. Plus spécifiquement, les 120 participants des centres jeunesse étaient âgés de 14 à 20 ans ($M = 17,0$; $Md = 1,0$; $É-T = 1,2$) et, pour la plupart, en mise sous garde (78,3 %). 70,8 % d'entre eux sont nés au Québec ou dans une autre province canadienne, mais seulement 34,2 % se sont identifiés comme Québécois ou Canadien. Les 96 participants placés sous la responsabilité des services correctionnels (44,4 %) étaient âgés de 18 à 41 ans ($M = 24,0$; $Md = 23,0$; $É-T = 4,5$) et, en majorité, détenus (89,6 %). Si 82,3 % d'entre eux sont nés au Québec ou dans une autre province canadienne, seulement 46,9 % se sont identifiés comme Québécois ou Canadien. Les détails du profil des participants selon leur provenance institutionnelle sont présentés au tableau 2 de la page suivante.

Tableau 2**Profil sociodémographique des participants selon leur provenance institutionnelle**

	Centres jeunesse (n = 120)	Services correctionnels (n = 96)	Total (N = 216)
	n (%)	n (%)	n (%)
Nature de la prise en charge			
Mise sous garde/détention	94 (78,3 %)	86 (89,6 %)	180 (83,3 %)
Suivi dans la communauté	26 (21,7 %)	10 (10,4 %)	36 (16,7 %)
Lieu de naissance			
Québec	85 (70,8 %)	76 (79,2 %)	161 (74,5 %)
Autre province canadienne	0 (0 %)	3 (3,1 %)	3 (1,4 %)
Extérieur du Canada	35 (29,2 %)	17 (17,7 %)	52 (24,1 %)
Appartenance ethnoculturelle			
Québécois/Canadien	41 (34,2 %)	51 (53,1 %)	92 (42,6 %)
Antillais	29 (24,2 %)	18 (18,8 %)	47 (21,8 %)
Africain ^a	21 (17,5 %)	5 (5,2 %)	26 (12,0 %)
Latino-Américain	8 (6,7 %)	4 (4,2 %)	12 (5,6 %)
Asiatique ^b	8 (6,7 %)	2 (2,1 %)	10 (4,6 %)
Autochtone	0 (0 %)	2 (2,1 %)	2 (0,9 %)
Européen ^c	6 (5,0 %)	6 (6,3 %)	12 (5,6 %)
Métis ^d	7 (5,8 %)	8 (8,3 %)	15 (6,9 %)

Notes : ^aInclut tous les pays d'Afrique du Nord, du Sud, de l'Est et de l'Ouest. ^bInclut les pays d'Asie du Sud-est et d'Asie Centrale. ^cInclut les pays d'Europe de l'Ouest. ^dPersonne issue de l'union de deux personnes d'origine ethnique différente.

Procédures

La cueillette de données s'est déroulée des mois d'août 2011 à janvier 2014 à partir d'un protocole commun de recherche qui exigeait deux entrevues d'une moyenne de deux heures menées par trois assistantes de recherche. Sur la base d'un devis de recherche transversal, les données ont été recueillies à partir de questionnaires auto-administrés sur un support informatique. Une compensation de 30 \$ pour chacune des rencontres était attribuée aux participants. L'administration de la MAC^g, de 30 minutes en moyenne, avait lieu lors de la première rencontre. L'assistante de recherche présentait oralement les items au répondant qui inscrivait ses réponses sur le support informatique conçu à cette fin. Selon le cas, les

rencontres avaient lieu dans les bureaux des établissements de garde ou de détention ou dans les bureaux des intervenants responsables du suivi dans la communauté.

Mesures

MAC^g (présentée aux annexes 1 et 2). La Mesure de l'adhésion à la culture de gang, développée aux fins de la présente thèse, est composée de deux échelles. La première mesure l'adhésion à la culture de gang du groupe de pairs le plus régulièrement fréquenté par un contrevenant (32 indicateurs). Elle est composée de 24 items répartis en trois sous-échelles : symboles et signes de reconnaissance (4 items), règles et rituels (11 items) et normes et valeurs (9 items). Les items sont cotés sur une échelle de type Likert de 1 (aucun, pas du tout ou jamais) à 5 (très, tous les jours ou tout à fait¹⁵). Huit autres items dichotomiques servent à recueillir des informations complémentaires sur les signes de reconnaissance (4 questions) et les règles et les rituels (4 questions). La deuxième échelle mesure l'adhésion du contrevenant à la culture de gang (43 indicateurs). Elle est composée de 38 items répartis en trois sous-échelles : symboles et signes de reconnaissance (10 items), règles et rituels (17 items) et normes et valeurs (11 items). Les items sont cotés sur une échelle de type Likert de 1 (pas du tout ou jamais) à 5 (très, tout à fait ou tous les jours¹⁶). Cinq autres items (deux dichotomiques et trois ordinaux conditionnels à la réponse à l'item qui les précède) servent à recueillir des informations supplémentaires sur les symboles et les signes de reconnaissance.

Les scores totaux de la version originale (voir le premier article de la thèse, chapitre 3) ont été créés par la sommation de tous les indicateurs des deux échelles totales de la MAC^g. Des valeurs de 1 et de 5 sont respectivement attribuées aux réponses négatives (non) et positives (oui) aux items dichotomiques. Aussi, une valeur de 1 est attribuée aux trois items conditionnels de l'échelle de l'adhésion du contrevenant si celui-ci a répondu par la négative (non) aux items qui les précèdent. Les scores varient donc de 32 à 160 pour l'échelle de l'adhésion du groupe de pairs et de 43 à 215 pour l'échelle de l'adhésion du contrevenant.

¹⁵ La nature des options de réponses varient en fonction de la nature de l'item. Pour plus de détails, le lecteur est invité à consulter l'annexe 1.

¹⁶ Ibid.

Toutefois, dans le respect des postulats des méthodes statistiques, l'examen empirique de la MAC^g (deuxième et troisième articles de la thèse, chapitres 5 et 6) n'a été mené qu'à partir des items ordinaux et non-conditionnels. Les scores totaux, créés par la sommation des items, varient donc de 24 à 120 pour la première échelle et de 38 à 190 pour la seconde. Les scores aux sous-échelles ont été créés, dans les deux cas de figure, par le calcul de la moyenne des réponses aux items et varient de 1 à 5.

De plus, une seconde version de la MAC^g (présentée aux annexes 6 et 7) aménagée à partir des résultats préliminaires de la cohérence interne (présentés au premier article de la thèse, chapitre 3) et de l'examen de sa fidélité à l'aide du modèle de Rasch (présenté au deuxième article de la thèse, chapitre 5) a aussi servi à examiner la relation entre l'adhésion à la culture de gang et la délinquance (présenté au troisième article de la thèse, chapitre 6). L'objectif était d'évaluer la viabilité d'une version réaménagée de l'échelle de l'adhésion du contrevenant à la culture de gang et pour laquelle les réponses attendues seraient de nature dichotomique. Celle-ci est composée de 31 items binaires (0 = non et 1 = oui) répartis dans les trois sous-échelles : symboles et signes de reconnaissance (11 items), règles et rituels (12 items) et normes et valeurs (8 items). De ce nombre, 29 items étaient à l'origine de type Likert. Leur dichotomie a donc été créée artificiellement. La valeur de 0 (non) a été accordée aux observations 1 et la valeur de 1 (oui) a été accordée aux observations 2, 3, 4 et 5. Si la distinction entre les réponses « pas du tout » et « peu » peut être subtile, nous avons jugé qu'à partir du moment où un contrevenant répondait « un peu », c'est qu'il était possible qu'il puisse répondre « oui » à l'item s'il n'avait eu que deux options de réponses. Aussi, les deux questions complémentaires pour lesquelles une réponse dichotomique était attendue ont été ajoutées au score total. Celui-ci, créé par la sommation des items, varie de 0 à 31.

Quatre principales catégories de données ont été recueillies aux fins de l'examen empirique de la MAC^g : (1) l'âge et l'appartenance ethnoculturelle (mesurés à l'aide d'un questionnaire maison auto-administré); (2) la nature, la fréquence et la précocité de la délinquance; (3) la fréquentation de pairs délinquants; et (4) la psychopathie.

Délinquance. Il existe deux principales stratégies pour mesurer la délinquance : les données officielles et les données auto-révélées. L'idée que les questionnaires auto-révélés permettent de rendre compte plus justement du nombre réel de délits commis par une personne est largement admise (Horney & Marshall, 1991; Piquero, MacIntosh & Hickman, 2002). Dans le cadre de cette thèse, la nature, la fréquence et la précocité de la délinquance ont été mesurées à l'aide d'une adaptation française du *Self-Report of Offending - Revised* (Huizinga, Esbensen & Weiher, 1991). Le SRO-R est un instrument validé et utilisé dans plusieurs études sur les délinquants mineurs et adultes (Piquero et al., 2002). En plus de ses propriétés d'invariance selon l'âge et la race (Knight, Little, Losoya & Mulvey, 2004), la mesure auto-révélée de la délinquance produit des résultats cohérents avec les mesures officielles de la délinquance (Elliott, Dunford & Huizinga, 1987).

L'adaptation française du SRO-R contient des questions sur 30 délits commis au cours des 12 derniers mois qui précèdent son administration (ou au cours des 12 mois qui précèdent le placement ou la détention des personnes en mise sous garde ou détenues). Afin de faciliter les analyses, les délits ont été groupés en quatre catégories en fonction des infractions (sous-catégories) définies au Code criminel canadien : (1) les crimes contre la personne (qui incluent menaces, voies de fait simples et armés, vol qualifié, agression sexuelle et tentative de meurtre); (2) les crimes contre les biens (qui incluent méfaits, recel, fraude, vol de moins et de plus de 5 000\$, introduction par effraction et incendie criminel); (3) le trafic de stupéfiants (qui incluent vente de marijuana, de cocaïne et d'héroïne); et (4) les autres infractions (qui incluent possession d'une arme et troubler la paix). La description détaillée des catégories (et sous-catégories) en fonction des questions du SRO-R est présentée au tableau 3 de la page suivante.

La nature de la délinquance réfère au pourcentage de participants qui ont rapporté avoir commis au moins un délit dans chacune des catégories. Les crimes contre la personne rapportés par un participant ont aussi été additionnés pour créer une échelle de la diversité des crimes avec violence qui varie de 0 à 11. Les crimes contre les biens, les activités liées au trafic de stupéfiants et les autres infractions ont aussi été additionnés pour créer une échelle de la diversité des crimes sans violence qui varie de 0 à 19.

Tableau 3

Description détaillée des catégories et des sous-catégories de crimes en fonction des questions du *Self-Report of Offending*

Catégories	Sous-catégories	Questions du <i>Self-Report of Offending</i> – Revised^a
Crimes contre la personne	Menaces	Pourchassé quelqu'un dans le but de lui faire peur ou de lui faire mal Menacé quelqu'un de lui faire du mal physiquement
	Voies de fait simples	Frappé quelqu'un avec qui tu habites dans le but de lui faire du mal Frappé quelqu'un avec qui tu n'habites pas dans le but de lui faire du mal Lancé un objet à quelqu'un, comme une roche ou une bouteille
	Voies de fait armés	Attaqué quelqu'un avec une arme Été impliqué dans une bagarre où quelqu'un a été menacé de blessures ou blessé
	Vol qualifié	Utilisé la force ou une arme dans le but de prendre un objet ou de l'argent à quelqu'un
	Agression sexuelle	Eu, ou tenté d'avoir, une relation sexuelle avec quelqu'un sans son consentement
	Tentative de meurtre	Tiré d'une arme à feu et atteint quelqu'un Tiré en direction de quelqu'un sans toutefois l'atteindre
Crimes contre les biens	Méfaits	Volontairement endommagé ou détruit une propriété qui n'était pas la tienne
	Recel	Acheté ou vendu des objets en sachant qu'ils avaient été volés
	Fraude	Utilisé un chèque dans le but de faire une transaction illégale Utilisé une carte de crédit/débit sans l'autorisation de son propriétaire
	Vol de moins de 5 000\$	Volé un article dans un magasin
		Volé une bicyclette
		Volé un membre de ta famille
		Volé ton employeur ou à ton milieu de travail
Vol de plus de 5 000\$	Volé le sac à main/portefeuille ou dans les poches de quelqu'un que tu ne connais pas	
	Volé le sac à main/portefeuille ou dans les poches de quelqu'un que tu connais	
	Volé quelque chose dans une voiture	
Introduction par effraction	Volé une voiture ou une motocyclette	
Incendie criminel	Entré par infraction dans une résidence dans le but de voler Volontairement mis le feu à une maison, un bâtiment, une voiture, dans un parc ou un terrain vague	
Trafic de stupéfiants	Vente de marijuana	Vendu de la marijuana ou du haschich
	Vente de cocaïne	Vendu de la cocaïne ou du crack
	Vente d'héroïne	Vendu de l'héroïne
Autres infractions	Possession d'une arme	Porté une arme cachée sur toi
	Troubler la paix	Causé du trouble dans un endroit public au point que des gens se sont plaints

Note : ^aToutes les questions débutent par : Au cours des 12 derniers mois, as-tu... Rappelons que les participants placés en garde ou détenus étaient invités à se référer aux 12 derniers mois qui ont précédé le placement ou la détention.

La fréquence (ou lambda) des conduites délinquantes réfère au nombre de fois qu'un participant a rapporté avoir commis, au cours des 12 derniers mois qui ont précédé sa participation à l'étude (ou au cours des 12 derniers mois qui ont précédé le placement ou la détention), un crime dans l'une des quatre catégories. Les lambdas des crimes contre les biens, des activités liées au trafic de stupéfiants et des autres infractions ont aussi été additionnés pour mesurer la fréquence des crimes sans violence. La mesure de la fréquence des crimes contre la personne a servi à mesurer la fréquence des crimes avec violence.

Enfin, l'âge au premier délit a été utilisé pour mesurer la précocité criminelle. Pour chacun des délits auto-révélés, le participant devait indiquer l'âge auquel il l'avait commis pour la première fois. La précocité criminelle réfère donc à l'âge moyen auquel un contrevenant a rapporté avoir commis ses premiers délits.

Pairs délinquants. La fréquentation des pairs délinquants a été mesurée à l'aide d'un questionnaire maison auto-administré et conçu pour mesurer le volume du capital social et criminel des personnes (Guay, Morselli, Renaud, Joyal, Laurier & Lafortune, à paraître; Hagan & McCarthy, 1998; Morselli, Lafortune, Guay & Laurier, à paraître). Plus spécifiquement, il a été demandé à chaque participant de nommer jusqu'à 10 personnes qu'il considère comme importantes dans sa vie. Il devait ensuite préciser la nature de son lien avec elles (parent, membre de la fratrie, membre de la famille élargie, intervenant, ami, conjoint, connaissance, complice, colocataire, collègue de classe ou de travail, etc.). Puis, il devait indiquer si chacune de ces personnes commettait des crimes ou en avait commis dans le passé avec ou sans lui. La mesure de la fréquentation des pairs délinquants correspond à l'addition du nombre de personnes que le participant a identifiées comme ami, connaissance, complice ou colocataire et qui commettait ou avait déjà commis des crimes avec ou sans lui (étendue = 0 à 10).

Psychopathie. La psychopathie a été mesurée à l'aide de la version française du *Self-Report Psychopathy Scale-III-R12* (Paulhus, Hemphill & Hare, sous presse). Le SRP-III-R12 est composé de 64 items répartis en quatre sous-échelles composées de 16 items chacune : (1) la manipulation interpersonnelle; (2) l'insensibilité affective; (3) le style de vie erratique et (4) les tendances criminelles. Tous les items sont cotés sur une échelle de type Likert allant de 1

(fortement en désaccord) à 5 (fortement en accord). Le score total varie de 64 à 320, et celui aux sous-échelles s'échelonne de 16 à 80. L'instrument présente une bonne cohérence interne : les coefficients alpha de Cronbach varient de 0,88 à 0,89 selon les études (voir Gagnon, 2011). Il montre aussi une bonne validité convergente avec d'autres mesures de la psychopathie telles que le *Psychopathic Personality Inventory* (PPI, Lilienfeld & Andrews, 1996), le *Psychopathy Checklist Revised* (PCL-R; Hare, 1991) et le *Levenson Self-Report Psychopathy Scale* (LSRP; Levenson, Kiehl & Fitzpatrick, 1995) (voir Williams, Paulhus & Hare, 2007).

Stratégies d'analyse

Examen de la fidélité de la MAC^g. Un examen préliminaire de la cohérence interne et une analyse des items des deux échelles totales de la MAC^g et de leurs sous-échelles respectives ont, d'abord, été menés à partir des calculs des coefficients alpha de Cronbach et des corrélations item-total (voir le premier article de la thèse, chapitre 3). L'alpha de Cronbach quantifie les corrélations entre les items d'une mesure. Il varie de -1 à 1. Une valeur de plus de 0,70 est jugée acceptable (Nunnally, 1978). Le calcul des corrélations item-total corrigées quantifie la force de la relation entre la réponse à un item et le score total duquel a été retirée la contribution de cet item (Bertrand & Blais, 2004). Le coefficient présenté est le *r* de Pearson qui varie de -1 à 1. Une corrélation de plus de 0,50 est jugée forte (Cohen, 1988). Toutes les analyses ont été menées à l'aide du logiciel SPSS (version *Statistics 19*).

Ensuite, l'unidimensionnalité des deux échelles totales de la MAC^g, l'ajustement des items, leur fonctionnement différentiel et la performance de la structure ordinaire de réponses aux items ont été examinés à l'aide du modèle de Rasch (1960) de la théorie de la réponse aux items. (TRI) La TRI est un modèle statistique qui permet de contourner les limites relatives aux erreurs de mesure des techniques classiques (Embretson & Reise, 2009; Penta, Arnould & Decruynaere, 2005; Wilson, 2005). Elle se fonde sur la prémisse que les réponses aux items s'expliquent à la fois par leurs propriétés et les aptitudes des répondants (Bertrand & Blais, 2004). Sur le plan technique, elle réfère à trois modèles logistiques : modèle à un (difficulté), deux (difficulté et discrimination) ou trois paramètres (difficulté, discrimination et pseudo chance). Ces modèles statistiques sont d'abord apparus dans le domaine de l'éducation et de la

médecine, puis se sont élargis à celui de la psychologie. Les concepts de difficulté et d'aptitude prennent cependant un autre sens puisqu'il n'existe généralement pas de bonne ou de mauvaise réponse dans les tests psychologiques (Embretson & Reise, 2000). La difficulté de l'item peut donc se traduire par son niveau de gravité (ou de sévérité) et l'aptitude du répondant, par la présence plus ou moins élevée du trait latent mesuré par l'instrument, ici l'adhésion à la culture de gang.

Le modèle de Rasch (1960) équivaut au modèle à un paramètre. Il se sert des réponses aux items pour établir des prévisions quant à leur niveau de difficulté (ou de gravité) et quant aux aptitudes (ou présence du trait mesuré) des personnes (Embretson & Reise, 2009). Le modèle de Rasch est ainsi considéré comme probabiliste (Bertrand & Blais, 2004). Cela signifie que les répondants qui présentent un niveau élevé d'adhésion à la culture de gang seront ceux qui approuveront les items les plus graves. Initialement, il a été développé pour examiner les réponses dichotomiques aux items. Depuis, il regroupe d'autres modèles développés pour examiner les échelles ordinales comme le modèle de crédit partiel (*Partial Credit*; Masters, 1982) et le modèle d'échelle d'évaluation (*Rating Scale*; Andrich, 1978). C'est ce dernier qui a été privilégié puisqu'il est plus parcimonieux et qu'il s'applique de façon plus appropriée aux échelles de type Likert (Andrich, 2010; Embretson & Reise, 2009).

D'abord, les indices de fidélité fournis par le modèle de Rasch (Bond & Fox, 2007) ont permis d'estimer la reproductibilité des hiérarchies de la gravité des items et des niveaux de sévérité de l'adhésion à la culture de gang (premier indice), ainsi que d'évaluer la répartition des erreurs standards et le nombre de groupes d'items et de répondants différenciés par la mesure (deuxième indice). La valeur souhaitée du premier indice est de plus de 0,8 pour les items et de plus de 0,9 pour les personnes. Un seuil minimal de 3 pour les items et de 2 pour les personnes est souhaité dans le cas du second, nommé indice de séparation (Linacre, 2012).

Ensuite, une analyse en composantes principales des résidus (APCR) a permis de vérifier si les échelles de la MAC^g respectent le critère d'unidimensionnalité d'une mesure fidèle. L'APCR évalue le pourcentage de la variance expliquée par la gravité des items et la présence du trait latent. Elle vise aussi à identifier la composante qui explique le plus de variances résiduelles.

Une corrélation élevée des résidus entre plusieurs items indique qu'ils partagent certaines caractéristiques communes ou qu'ils constituent une seconde dimension (Penta et al., 2005). L'unidimensionnalité peut être supposée si la valeur propre de la première composante résiduelle est inférieure à 3 unités et que son pourcentage de variance inexplicée est inférieur à 5 % (Linacre, 2012). Aussi, les items qui présentent une saturation factorielle élevée (*loading* $\pm 0,40$) partagent une variance importante avec la première composante résiduelle, ce qui peut suggérer l'existence d'une sous-dimension (Linacre & Wright, 2004). Le modèle de Rasch fournit également des statistiques d'ajustement aux items qui servent à évaluer la façon dont chacun d'eux contribue à la mesure unidimensionnelle du trait latent visé par la mesure. Ces statistiques sont représentées par les valeurs *infit* (*information weighted fit statistic*) et *outfit* (*outlier sensitive fit statistic*) exprimées sous la forme des dérivés des moyennes au carré des résidus standardisés (mnsq) et du carré moyen standardisé (zstd).

Les coefficients *infit* et *outfit* exprimés sous la forme du zstd varient de moins l'infini à plus l'infini. La valeur souhaitée est 0. Une valeur située entre -2 et 2 révèle néanmoins un bon ajustement des items aux prédictions du modèle de Rasch (Bond & Fox, 2007; Linacre, 2012). Les coefficients *infit* et *outfit* exprimés sous la forme du mnsq sont toutefois les plus utilisés puisqu'ils demeurent relativement indépendants de la taille de l'échantillon auquel est administrée une mesure aux catégories de réponses ordinales (Smith, Rush, Fallowfield, Velikova & Sharpe, 2008). Ils varient de 0 à l'infini. La valeur souhaitée est 1 (Bond & Fox, 2007). Une valeur moindre de 1 révèle un sur-ajustement, c'est-à-dire que les réponses aux items sont plus prévisibles que prévu. Une valeur qui excède 1 suggère un sous-ajustement, c'est-à-dire que les réponses aux items sont moins prévisibles que prévu. Ce type de mauvais ajustement est le plus problématique. Il suppose habituellement que les réponses aux items sont influencées par d'autres facteurs que le trait mesuré par l'instrument (Penta et al., 2005). Bien qu'une incertitude existe quant à la détermination des critères acceptables d'ajustement, une plage de 0,7 à 1,3 est jugée convenable (Smith et al., 2008).

Par ailleurs, les mesures qui utilisent des échelles ordinales exigent généralement un examen de l'adéquation de la structure de réponses aux items (Penta et al., 2005), c'est-à-dire de vérifier si l'ordre des catégories déterminé a priori (ex. : 1 = pas du tout important, 2 = peu

important, 3 = moyennement important, 4 = assez important et 5 = très important) est vérifié dans les données. Si oui, une personne qui estime un item très important doit présenter un niveau plus important du trait latent visé par la mesure. Le modèle d'échelle d'évaluation transforme le nombre de fois qu'une catégorie de réponses est choisie en introduisant un paramètre de seuil qui se sert du point où la probabilité d'opter pour la prochaine catégorie de réponses est égale à celle de conserver la précédente (Penta et al., 2005). Les seuils séparant les catégories adjacentes de réponses (exprimés en *logits*) doivent suivre une progression monotone croissante (Bond & Fox, 2007; Lincare, 2012). Dans le cas contraire, il est probable que les catégories de réponses soient désordonnées et une décision devra être prise quant à leur regroupement (Penta et al., 2005).

Enfin, une analyse du fonctionnement différentiel des items (Bond & Fox, 2007) en fonction de l'âge et de l'appartenance ethnoculturelle a permis de vérifier la propriété d'invariance de la MAC^g. Les paramètres de gravité des items (exprimés en *logits*) des deux échelles ont été calculés distinctement, d'abord, pour deux sous-groupes créés en fonction de l'âge. Le premier était composé des répondants âgés de 17 ans et moins (n = 70) et le second, de ceux âgés de plus de 18 ans (n = 146). Puis, les paramètres de gravité des items ont été calculés distinctement pour deux sous-groupes créés en fonction de l'appartenance ethnoculturelle auto-révlée. Le premier est constitué des participants qui se sont identifiés comme Québécois ou Canadiens (n = 92) et le second, de ceux qui se sont identifiés à un autre groupe ethnoculturel (n = 124). Un fonctionnement différentiel d'un item est cliniquement significatif si un contraste de plus de 0,5 *logits* est observé dans l'estimation de sa gravité pour chacun des sous-groupes (Linacre, 2012).

Le logiciel Winsteps (version 3.36) a été utilisé aux fins des analyses de Rasch et le logiciel SPSS (version *Statistics 19*) pour la préparation des données.

Examen de la relation entre l'adhésion à la culture de gang et la délinquance. Des statistiques descriptives ont d'abord été calculées afin de dresser un portrait des participants en fonction des variables soumises à l'étude, suivies d'analyses statistiques bivariées (tests de moyenne et de corrélation) pour les comparer entre eux. Puis, des régressions linéaires

multiplées avec un mode d'entrée par bloc (Tabachneck & Fidel, 2007) ont été réalisées pour évaluer l'apport unique de l'adhésion d'un contrevenant à la culture de gang, comme mesurée par la MAC^s (variable indépendante), à la diversité et à la fréquence auto-révélees des crimes avec et sans violence (variables dépendantes) par rapport à l'âge, à l'âge au premier délit auto-rapporté, au nombre de pairs délinquants et à la psychopathie auto-révélee. Toutes les analyses ont été menées à l'aide du logiciel SPSS (version *Statistics 19*).

Limites

Un certain nombre de limites aux stratégies méthodologiques privilégiées aux fins de l'examen empirique de la MAC^s doivent être soulignées. D'abord, les calculs des coefficients alpha de Cronbach et des corrélations item-total dépendent autant de la force moyenne du groupe à qui est administrée la mesure que de la capacité de discrimination des items (Bertrand & Blais, 2004). Le coefficient alpha est aussi influencé par le nombre d'items, en plus d'être étroitement lié à la valeur des corrélations item-total (Bertrand & Blais, 2004). Si le modèle de Rasch permet de contourner ses limites, il en présente tout de même lui aussi. Sa simplicité va de pair avec une contrainte particulièrement exigeante selon laquelle tous les items d'une mesure sont supposés posséder le même pouvoir discriminant (égale à 1). Or, le modèle de Rasch (modèle à un paramètre) ne considère que la difficulté (ou la gravité) de l'item. Il ne considère pas son pouvoir de discrimination.

Ensuite, les travaux de recherche de type transversal, comme les nôtres, qui utilisent les questionnaires auto-administrés sont confrontés au biais de la méthode commune de variance (*common method variance*), c'est-à-dire que les corrélations observées peuvent être attribuables à la manière uniforme de prendre les mesures (*common rater effects*) (Campbell & Fiske, 1959; Podsakoff, Mackenzie, Lee & Podsakoff, 2003). Cela peut entraîner une covariation artificielle entre les variables dépendantes et indépendantes mesurées par le même évaluateur (ici, les hommes contrevenants). On peut présumer que les répondants sont préoccupés par la cohérence de leurs réponses et le désir de bien paraître (biais lié à la désirabilité sociale). Il n'est pas non plus possible de vérifier la logique séquentielle (c.-à-d. la

séquence temporelle des évènements) : est-ce que l'adhésion à la culture de gang précède ou se succède à la délinquance?

Une autre limite concerne les mesures de la fréquentation des pairs délinquants et des délits auto-révélés. D'une part, il a été demandé aux participants d'identifier les personnes les plus importantes dans leur vie et non pas celles qu'ils fréquentent le plus régulièrement. On peut présumer que la majorité des pairs délinquants composent le second groupe. Il est donc légitime de s'interroger sur la spécification des modèles de régression. D'autre part, l'utilisation d'une mesure auto-révélee de la délinquance auprès d'une population majoritairement captive exige un effort de mémoire particulièrement considérable. Il était, en effet, demandé aux répondants en mise sous garde ou détenus de se référer aux 12 mois qui avaient précédé leur placement ou leur détention. Pour certains, cela représentait certainement une importante fenêtre de temps, qui n'a malheureusement pas été contrôlé. Enfin, l'homogénéité apparente de l'échantillon exige la prudence quant à la généralisation des résultats. La grande majorité des hommes contrevenants ont été recrutés en milieu de garde ou de détention, ce qui suggère, à divers égards, qu'ils présentent un profil de risques somme toute similaire.

CHAPITRE 3
DÉFINIR ET MESURER L'ADHÉSION À LA CULTURE DE GANG

Fredette, C., & Guay, J-P. (2014). Définir et mesurer l'adhésion à la culture de gang. *Criminologie*, 47(2), 295-315.

Avant-propos

Ce troisième chapitre présente le premier article de la thèse intitulé « Définir et mesurer l'adhésion à la culture des gangs de rue » et publié dans la revue *Criminologie* [47(2), 295-315]. Il présente la recension des écrits qui a permis de développer une première définition de la culture de gang et d'opérationnaliser le concept de l'adhésion à la culture de gang, dont nous n'avons volontairement pas fait état au contexte théorique afin d'éviter inutilement les répétitions déjà nombreuses. Plus précisément, l'article fait état du processus de développement de la Mesure de l'adhésion à la culture de gang, la MAC^g, au cœur de la présente thèse.

Tous les ouvrages cités dans cet article se trouvent à la liste des références de la thèse.

Introduction

La fréquentation de pairs délinquants figure au nombre des meilleures variables prédictives du comportement criminel (Andrews & Bonta, 2010; Gendreau, Little & Goggin, 1996). L'appartenance aux gangs de rue, jugée comme sa manifestation la plus dangereuse, fait l'objet d'une attention particulière (Thornberry, Krohn, Lizotte, Smith & Tobin, 2003). De nombreuses études indiquent que les membres de gang commettent davantage de délits et qu'ils représentent une plus grande menace à la sécurité publique (Klein & Maxson, 2006). Aussi, les rares études sur la prédiction de leur récidive indiquent qu'à risque égal, ils sont plus souvent arrêtés et condamnés pour des crimes violents que les autres contrevenants (Guay, 2012).

Les travaux sur la contribution réelle de l'appartenance aux gangs de rue à la délinquance par rapport aux autres facteurs de risque sont cependant rares. Aussi, la mesure de l'association aux gangs et l'analyse de sa relation avec la délinquance présentent certains problèmes attribuables à l'absence d'une définition commune du terme gang et d'un processus fidèle d'identification des membres. L'appartenance aux gangs est surtout mesurée de manière taxinomique, c'est-à-dire que les membres de gang sont perçus comme différents des autres délinquants. L'idée qu'il existe une frontière naturelle entre le délinquant membre de gang et celui qui ne l'est pas ne reçoit toutefois pas d'appui empirique solide (Guay, Fredette & Dubois, 2014). Une mesure valide de l'appartenance aux gangs doit identifier correctement les membres de gang sans inclure les délinquants qui partagent des similitudes avec ceux-ci. Or, l'absence de définition et de critères classificatoires opérationnels mène à de nombreuses erreurs d'identification (Barrows & Huff, 2009).

Plutôt que de chercher à identifier les membres de gang, Guay et Fredette (2010) proposent d'évaluer l'intensité avec laquelle les délinquants participent aux gangs. Cette proposition repose sur l'idée que l'appartenance aux gangs n'est pas dichotomique (être ou ne pas être un membre de gang), mais dimensionnelle. Leur modèle multidimensionnel de la mesure de l'appartenance aux gangs est composé de quatre axes. Les deux premiers mesurent les facteurs génériques liés à la délinquance : les traits psychopathiques et les antécédents criminels. Les

deux autres mesurent des facteurs spécifiques à l'expérience des gangs : la place occupée dans le réseau et l'adhésion à la culture de gang. Les efforts visant à mesurer les traits psychopathiques (voir notamment Hare, 2003), les paramètres de la carrière criminelle (voir notamment Piquero, 2008) et la place occupée dans les réseaux (voir notamment Fleisher, 2006) sont nombreux. Or, peu de personnes se sont penchées spécifiquement sur l'opérationnalisation de la culture de gang, malgré un nombre substantiel d'ouvrages sur la question.

Les objectifs de cette étude sont de définir la culture de gang, de décrire ses composantes et de proposer une mesure de l'adhésion à la culture de gang. D'abord, nous proposons, à partir d'une recension des écrits sur la culture des gangs de rue, une définition de la culture de gang et une description de ses composantes. Ensuite, nous présentons le processus de développement d'une Mesure de l'adhésion à la culture de gang, la MAC^g. Enfin, nous présentons les données préliminaires de la MAC^g qui a été administrée à des contrevenants mineurs et adultes.

Définition et opérationnalisation de la culture de gang

C'est à l'anthropologue Edward B. Tylor que l'on doit la première définition scientifique du concept de culture (Danesi & Perron, 1999; Rocher, 1969) : « complex whole which includes knowledge, belief, art, morals, law, custom, and any other capabilities and habits acquired by man as member of society » (Tylor, 1871, p. 1). Ce qui décrit la culture, ce sont donc des manières de penser, de sentir et d'agir partagées par une collectivité afin d'organiser les conduites des personnes qui la composent (Danesi & Perron, 1999; Rocher, 1969). Le concept de sous-culture réfère, quant à lui, à la culture d'un groupe restreint, comme les gangs de rue.

L'une des approches les plus influentes sur les sous-cultures délinquantes est celle d'Albert K. Cohen (1955). Selon lui, les sous-cultures délinquantes, composées de jeunes défavorisés, se forment en opposition aux normes de la culture dominante. Cloward et Ohlin (1960) suggèrent toutefois qu'elles ne s'opposent pas aux normes sociales, mais qu'elles se distinguent par les moyens de s'y conformer. Toutefois, tous les tenants de l'approche des sous-cultures

délinquantes partagent l'idée qu'il existe une culture qui favorise l'adoption et le maintien des conduites antisociales. La recherche sur les gangs de rue a nettement été influencée par ce courant. Les gangs sont systématiquement associés à la délinquance qui est expliquée, entre autres, par l'adhésion à une culture particulière (Anderson, 1999; Bourgois, 1995; Hagedorn, 2008; Horowitz, 1983; Sanchez-Jankowski, 1991; Short & Strodtbeck, 1965; Vigil, 1988).

Si le concept de gang a été défini à plusieurs reprises (voir Klein & Maxson, 2006), on ne peut en dire autant de sa culture. Néanmoins, les données recensées dans la littérature sur la culture, les sous-cultures et les gangs ont permis de définir la culture de gang comme suit : « un univers de significations partagées, transmises de génération en génération, qui inclut des symboles et des signes de reconnaissance, des règles et des rituels et des normes et des valeurs » (Fredette & Guay, 2014a, p. 155).

Symboles et signes de reconnaissance

Les symboles et les signes de reconnaissance renvoient aux manifestations visibles de la culture de gang. Le marqueur le plus commun est le nom de groupe (Klein, 1971; Spergel, 1984). L'attribution d'un surnom aux membres marque aussi l'identification au gang (Vigil, 1988), en plus de servir d'alias ou de fausse identité pour déjouer les autorités (Zaitzow, 1998). Ce surnom n'est pas un diminutif du prénom ou du nom de la personne, mais plutôt une représentation réelle ou perçue de sa personnalité (*Killer, Lover Boy*, etc.) (Zaitzow, 1998).

Certains types de vêtements, leurs couleurs ou les manières de les porter figurent également au nombre des symboles et des signes de gang (Sachs, 1997; Savelli, 2004). La propension des membres à étaler leur richesse, par le port de bijoux luxueux ou de vêtements griffés par exemple, est aussi observée (Hagedorn, 2008). Ces marques matérielles sont souvent associées aux consortiums de gangs connus sous les appellations *Blood, Crips, People Nation* ou *Folk Nation*, desquels se réclament de nombreux groupes (Haut & Quéré, 2001).

De plus, les membres de gang auraient développé des stratégies de communication verbale (jargon, argot) et non verbale (gestuelles, tatouages) pour se reconnaître et communiquer

(Sachs, 1997; Savelli, 2004). Certains signes de main seraient suffisamment développés pour remplacer le langage verbal (Landre, Miller & Porter, 1997). Les graffitis permettraient aussi aux membres de s'échanger des messages afin d'exploiter un marché criminel et de défendre un territoire précis ou d'attaquer celui des rivaux (Savelli, 2004). Le territoire de gang figure, par ailleurs, au nombre des attributs de la culture de gang (Sanchez-Jankowski, 1991; Spergel, 1995; Vigil & Long, 1990).

Règles et rituels

Les règles et les rituels réfèrent aux prescriptions qui régissent la vie de groupe et aux habitudes fixées par la tradition, c'est-à-dire transmises des vétérans (ou membres les plus âgés) aux recrues (Hagedorn, 2008; Horowitz, 1983; Spergel, 1995; Vigil & Long, 1990). Les gangs se distingueraient par leur raison d'être et l'existence de critères d'affiliation (Knox, 1994; Spergel, 1995). Aussi, un système de récompenses et de punitions déterminerait les attitudes acceptables et celles qui ne le sont pas. Les personnes qui honorerait les règles seraient respectées, les autres seraient ridiculisées ou expulsées du gang (Decker & Van Winkle, 1996; Sanders, 1994). Le respect de la loi du silence, l'obligation d'honorer les membres assassinés et l'initiation sont également cités au nombre des règles et rituels de la culture de gang.

La question du rite initiatique suscite toutefois la polémique. Certains jugent qu'il fait partie de la vie des gangs (Vigil, 1988), d'autres suggèrent qu'il n'existe que dans l'imaginaire populaire (Best & Hutchinson, 1996). Néanmoins, l'existence d'un rituel est une proposition largement acceptée (Knox, 1994; Spergel, 1995). Celui-ci, qui varierait d'un groupe ou d'une personne à l'autre, prendrait différentes formes. D'abord, celle d'un événement arrêté dans le temps, comme commettre un délit ou se soumettre à la brutalité du gang (*punching initiation*). Ensuite, la forme d'un test s'échelonnant dans le temps où la recrue doit prouver qu'elle est digne de confiance. Dans les deux cas, les capacités à se défendre et à résister aux dangers seraient évaluées (Hagedorn, 2008; Horowitz, 1983; Moore, 1991; Vigil & Long, 1990).

L'existence d'un code de conduites formel ou informel, qui régit l'usage de la violence, est aussi notée. La violence y serait définie comme une réponse nécessaire aux actions qui nuisent à la réputation du gang et de ses membres (Sanders, 1994). Elle servirait à établir son autorité auprès des pairs, obtenir un statut plus élevé, défendre son honneur et celle du groupe, étendre son territoire et se protéger des gangs rivaux (Decker & Van Winkle, 1996; Sanders, 1994).

Normes et valeurs

Les normes et les valeurs sont définies comme ce qui est jugé vrai et qui sert de principe moral. L'honneur, la suprématie masculine, la loyauté, la cohésion et l'argent seraient au nombre des normes et valeurs de la culture des gangs de rue (Cohen, 1955; Hagedorn, 2008). Ces groupes sont considérés comme des sous-cultures de domination où le machisme, la misogynie et l'expression brutale de la masculinité sont valorisés (Corriveau, 2009; Dorais, 2006; Totten, 2000). Puis, l'argent, manifestation ultime de la réussite sociale, permettrait aux membres de se situer hiérarchiquement par rapport aux autres (Hagedorn, 2008). Les plus respectés seraient à la fois ceux perçus comme impitoyables et les mieux nantis (Sanchez-Jankowski, 1991).

Construction d'une mesure de l'adhésion à la culture de gang

Sur la base des informations recueillies à partir de la littérature, une liste initiale de 50 items a été créée afin de mesurer l'adhésion à la culture de gang. Plus spécifiquement, 20 items ont été formulés pour mesurer la composante des symboles et des signes de reconnaissance. Ils concernent le nom de groupe, le surnom de membre, l'identification aux consortiums de gangs, les stratégies de communication, le territoire, les couleurs distinctives et l'utilisation d'autres attributs matériels d'identification au groupe. De plus, 17 items ont été formulés pour mesurer la composante des règles et des rituels. Ils concernent la raison d'être du groupe, les critères d'affiliation, l'initiation, le code de conduites, l'usage de la violence et les vétérans. Enfin, 13 items ont été formulés pour mesurer la composante des normes et des valeurs. Ils concernent l'argent, la supériorité masculine, l'exploitation des femmes, l'obtention du respect et le maintien de la réputation. Cette liste a été soumise à l'examen de la pertinence de son

contenu auprès de professionnels reconnus pour leur expertise en matière de gang au Québec et de contrevenants membres de gang. Cet exercice est particulièrement utile au stade de l'épuration des listes brutes d'items (Downing & Haladyna, 2006; Wilson, 2005) afin d'assurer la validité apparente d'une mesure (Nunnally, 1978).

La consultation des professionnels et des membres de gang a pris la forme de deux groupes de discussion; une stratégie recommandée pour la construction d'une mesure comme la nôtre (Vogt, King & King, 2006). Un premier groupe était composé de 11 professionnels, soit six hommes et cinq femmes, âgés de 26 à 54 ans. Ils travaillaient dans les milieux du renseignement policier (n = 4), communautaire (n = 2), de la justice (n = 1), des centres jeunesse (n = 3) et de l'immigration (n = 1) depuis 10 années en moyenne. Ils ont été recrutés dans les organisations représentées au Comité interministériel chargé du suivi du Plan d'intervention québécois sur les gangs de rue du gouvernement du Québec. Le second panel était composé de six garçons contrevenants âgés de 14 à 17 ans et hébergés au site Cité des Prairies du Centre jeunesse de Montréal – Institut universitaire (CJM-IU) en vertu d'une peine de placement et de surveillance. Tous admettaient être membres de gang et étaient identifiés comme membres de gang par les intervenants. Le projet a fait l'objet d'une approbation des comités d'éthique de la recherche du CJM-IU (CÉR CJM-IU) et de la Faculté des arts et des sciences de l'Université de Montréal (CÉRFAS). Tous les volontaires (dans le cas des mineurs, l'un des parents) ont signé un formulaire de consentement.

Chacun des groupes a été rencontré deux fois. Au total, quatre séances d'une moyenne de 120 minutes ont été animées aux mois de mai et juin 2011. Une semaine s'est écoulée entre les deux rencontres. Elles ont toutes été enregistrées avec le consentement des participants et un compte-rendu de chacune d'elles a été rédigé. Un examen minutieux de chacun des items a été réalisé avec les deux groupes de discussion afin de s'assurer que tous les marqueurs de la culture de gang avaient été spécifiés. Les rencontres ont permis de déterminer si certains items devaient être éliminés ou être ajoutés afin de ne conserver que les plus pertinents et si le libellé des items devait être corrigé. Elles ont été aussi l'occasion de juger de la pertinence des trois composantes de la culture de gang et d'échanger sur leur composition. Les participants ont ainsi été invités à associer chacun des items à la composante qu'il devait mesurer selon eux.

La liste initiale des 50 items a été distribuée aux professionnels par courrier électronique deux semaines avant la tenue de la première rencontre. Elle a toutefois été présentée oralement aux contrevenants, lors de la première rencontre, en raison des problèmes de lecture de certains d'entre eux. Les items ont ainsi été lus et passés en revue un à un. La nature des discussions des deux groupes consultés a été sensiblement semblable, de sorte que des consensus se sont nettement dégagés quant aux modifications à apporter à la version de la mesure de la culture de gang élaborée à partir de la littérature.

D'abord, quatre items ont été conservés intégralement. Trois concernent le nom de groupe, le surnom de membre et la couleur distinctive de la composante des symboles et des signes de reconnaissance. Le quatrième concerne le rôle de l'argent sur le statut du membre de la composante des normes et des valeurs. Huit autres items ont été conservés, mais leur libellé a été modifié afin de préciser certains termes. Deux concernent l'identification aux consortiums de gangs et l'usage d'un emblème de la composante des symboles et signes, trois autres concernent les critères d'affiliation, l'initiation et la possession d'armes de la composante des règles et rituels et trois items concernent la supériorité masculine et le rôle de l'intimidation et de l'agression de la composante des normes et des valeurs. Les libellés de trois autres items ont aussi été modifiés, en plus d'être assignés à une autre composante que celle initialement proposée. Ils concernent la défense d'un territoire et l'exploitation des femmes (règles et rituels), ainsi que la loi du silence (normes et valeurs).

Ensuite, 13 items ont été éliminés, soit parce qu'ils n'étaient pas considérés comme propres à la culture de gang, soit parce qu'ils étaient jugés superflus considérant la présence d'autres items. Trois items ont aussi été éliminés pour être remplacés par trois autres jugés plus précis. Ils concernent les objectifs du groupe et la vengeance (règles et rituels), ainsi que la masculinité (normes et valeurs). De plus, 19 items ont été révisés pour n'en constituer que sept, jugés plus pertinents. Deux concernent les stratégies de communication et le port d'accessoires aux couleurs distinctives (symboles et signes), trois concernent l'honneur, la violence et les vétérans (règles et rituels) et deux autres, la cohésion et la loyauté (normes et valeurs). Sept nouveaux items ont également été créés. Un premier item concerne les tatouages (symboles et signes), quatre concernent la spontanéité de la violence, la vie festive, la visibilité

du groupe et la défense du quartier (règles et rituels) et deux autres concernent la perception des femmes et l'intimidation des personnes en autorité (normes et valeurs).

Par ailleurs, bien qu'un marqueur de la culture de gang soit présent chez un groupe, cela ne signifie pas que les membres y adhèrent. Dans une perspective d'évaluation des personnes contrevenantes, c'est l'adhésion d'un contrevenant à la culture de gang qui apparaît utile. La consultation des professionnels et des membres de gang a donc également servi à créer 43 items supplémentaires. D'abord, les 32 items de la culture de gang générés à partir des groupes de discussion ont été repris, mais leurs libellés ont été adaptés pour mesurer le niveau d'importance, d'accord ou d'acceptabilité que leur accorde un délinquant. Ensuite, 11 items additionnels ont été créés pour mesurer la présence de certains marqueurs (ex. : avoir un surnom) et leur fréquence (ex. : violence spontanée). Les échelles ordinales de réponses aux items ont été privilégiées, sauf dans le cas de la présence d'un item (ex. : avoir un nom de groupe) pour lequel la réponse attendue était dichotomique.

Mesure de l'adhésion à la culture de gang : la MAC^g

La Mesure de l'adhésion à la culture de gang (MAC^g) est un questionnaire auto-révéleé composé de deux échelles¹⁷. La première mesure le niveau d'adhésion à la culture de gang du groupe de pairs le plus régulièrement fréquenté par un contrevenant. L'échelle totale est composée de 32 items répartis en trois sous-échelles¹⁸ : symboles et signes (8 items), règles et rituels (15 items) et normes et valeurs (9 items). 24 items sont cotés sur une échelle ordinaire de 1 (aucun, pas du tout ou jamais) à 5 (très, tous les jours ou tout à fait). Les huit autres sont cotés oui (5) ou non (1)¹⁹. Ils sont répartis équitablement entre la composante des symboles et signes (nom de groupe, consortiums, couleur et emblème) et celle des règles et rituels (défense d'un territoire, critères d'affiliation, initiation et code d'honneur.). La deuxième échelle mesure le niveau d'adhésion du contrevenant à la culture de gang. Elle est composée de 43

¹⁷ Voir l'annexe 1.

¹⁸ Voir l'annexe 2.

¹⁹ Il s'agit de huit questions supplémentaires qui servent à recueillir des informations sur les symboles et les signes de reconnaissance (4 questions) et les règles et les rituels (4 questions), comme présenté aux deuxième et troisième articles (chapitres 5 et 6) qui constituent le corps de la thèse.

items répartis en trois sous-échelles²⁰ : symboles et signes (15 items), règles et rituels (17 items) et normes et valeurs (11 items). 41 items sont cotés sur une échelle ordinale de 1 (pas du tout ou jamais) à 5 (très, tout à fait ou tous les jours). Les deux autres, de la composante des symboles et signes (tatouage et surnom), sont cotés oui (5) ou non (1)²¹. Aussi, trois des 41 items sont conditionnels aux réponses aux items qui les précèdent (fréquence d'usage de la couleur, de l'emblème et du surnom)²². Celui qui répond négativement obtient la valeur de 1. Le score aux échelles totales de la MAC^g a été créé par la sommation des items. Il varie de 32 à 160 pour l'échelle de l'adhésion du groupe de pairs à la culture de gang et de 43 à 215 pour l'échelle de l'adhésion du contrevenant à la culture de gang. Les scores aux sous-échelles ont été créés par le calcul de la moyenne des réponses aux items et varient de 1 à 5²³.

Données préliminaires de la MAC^g

Une bonne mesure de l'adhésion à la culture de gang doit être valide et fidèle. Nous avons donc soumis la MAC^g à un premier examen de sa fidélité. Plus spécifiquement, nous avons procédé à une évaluation de sa cohérence interne et à une analyse d'items au nombre des méthodes classiques d'estimation de la fidélité d'une mesure (Bertrand & Blais, 2004).

Participants

Les participants ont été recrutés dans les établissements de détention de Saint-Jérôme et de Montréal des services correctionnels du Québec et dans les centres jeunesse de Montréal, de Laval, des Laurentides et de Lanaudière. Ils ont été sélectionnés en fonction de trois critères : être un homme, être âgé de plus de 14 ans et avoir été condamné pour un délit. Le projet a fait

²⁰ Voir l'annexe 2.

²¹ Il s'agit de deux questions qui servent à recueillir des informations complémentaires sur les symboles et les signes de reconnaissance, comme présenté aux deuxième et troisième articles (chapitres 5 et 6) qui constituent le corps de la thèse.

²² Il s'agit de trois questions supplémentaires qui servent à recueillir des informations sur les symboles et les signes de reconnaissance, comme présenté aux deuxième et troisième articles (chapitres 5 et 6) qui constituent le corps de la thèse.

²³ Si les items dichotomiques et conditionnels sont retirés des analyses, les scores totaux varient de 24 à 120 pour la première échelle et de 38 à 190 pour la seconde, comme présenté aux deuxième et troisième articles (chapitres 5 et 6) qui constituent le corps de la thèse. Les scores aux sous-échelles demeurent les mêmes.

l'objet d'une approbation des comités d'éthique du CJM-IU (CÉR CJM-IU), du Centre jeunesse de Québec - Institut universitaire (CÉR CJQ-IU) et du CÉR FAS. Tous les volontaires (dans le cas des mineurs, l'un des parents) ont signé un formulaire de consentement.

L'échantillon total est composé de 204 hommes contrevenants²⁴ âgés de 14 à 41 ans (moyenne = 20,3; écart-type = 4,7) et majoritairement placés en garde ou détenus (82,8 %). Plus spécifiquement, 109 participants étaient pris en charge par les centres jeunesse. Ils étaient âgés de 14 à 20 ans (moyenne = 17,0; écart-type = 1,2) et majoritairement placés en garde (77,1 %). Puis, 95 participants étaient placés sous la responsabilité des services correctionnels. Ils étaient âgés de 18 à 41 ans (moyenne = 24,0; écart-type = 4,4) et majoritairement détenus (89,5 %).

Procédures

Ce premier examen de fidélité a été mené conjointement avec deux autres projets financés par le Fonds de recherche du Québec sur la société et la culture dans le cadre d'une action concertée sur le phénomène des gangs de rue. La MAC^g a été administrée, des mois d'août 2011 à 2013, dans le cadre d'un protocole commun de recherche qui exigeait deux rencontres d'une moyenne de deux heures. Une compensation de 30 \$ pour chacune d'elles était attribuée aux participants. Elles avaient lieu soit au milieu de garde ou de détention pour les participants hébergés ou détenus, soit aux bureaux des intervenants pour ceux suivis dans la communauté. L'administration de la MAC^g, de 30 minutes en moyenne, avait lieu lors de la première rencontre. Elle était menée par une assistante de recherche qui présentait oralement les items. Le répondant inscrivait ses réponses sur un support informatique conçu à cette fin.

Stratégies d'analyses

L'examen de la cohérence interne et l'analyse d'items ont été menés à partir de deux méthodes : les calculs des coefficients alpha de Cronbach et des corrélations item-total à l'aide

²⁴ L'examen préliminaire de la cohérence interne de la MAC^g a été mené avant la fin de la cueillette de données, soit avant janvier 2014. C'est pour cette raison que les analyses ont été réalisées sur un échantillon de 204 hommes contrevenants au lieu de 216.

du logiciel SPSS (version *Statistics 19*). L'alpha de Cronbach quantifie les corrélations entre les items d'une mesure et peut atteindre la valeur maximale de 1. Une valeur de plus de 0,70 est jugée acceptable (Nunnally, 1978). Le calcul des corrélations item-total corrigées quantifie la force de la relation entre les scores à un item et le score total, duquel a été retirée la contribution de cet item (Bertrand & Blais, 2004). Le coefficient présenté est le r de Pearson qui varie de -1 à 1. Une corrélation de plus de 0,50 est jugée forte (Cohen, 1988). Dans le respect des postulats des méthodes d'estimation de la fidélité d'une mesure, les analyses ont été menées qu'à partir des items ordinaux. Les items conditionnels ont aussi été retirés.

Résultats

Le tableau 1 présente les valeurs des coefficients alpha de Cronbach pour chacune des deux échelles totales de la MAC^g et leurs trois sous-échelles. Elles révèlent que les deux échelles présentent une excellente cohérence interne. Les coefficients sont de 0,92 pour l'échelle de l'adhésion du groupe de pairs et de 0,95 pour l'échelle de l'adhésion du contrevenant à la culture de gang. La cohérence interne des sous-échelles est également satisfaisante. Les coefficients varient de 0,75 à 0,86 pour les sous-échelles de l'adhésion du groupe de pairs, et de 0,80 à 0,90 pour les sous-échelles de l'adhésion du contrevenant à la culture de gang.

Tableau 1

Valeur des coefficients alpha de Cronbach pour les deux échelles totales et leurs trois sous-échelles

	n	Alpha de Cronbach
Échelle totale de l'adhésion du groupe de pairs à la culture de gang (24 items)	182	0,92
Symboles et signes (4 items)	200	0,75
Règles et rituels (11 items)	191	0,86
Normes et valeurs (9 items)	193	0,76
Échelle totale de l'adhésion du contrevenant à la culture de gang (38 items)	172	0,95
Symboles et signes (10 items)	189	0,88
Règles et rituels (17 items)	192	0,90
Normes et valeurs (11 items)	192	0,80

Les tableaux 2 et 3 présentent les résultats de l'analyse des items des échelles totales de la MAC^g. Les fréquences des réponses aux items et les corrélations item-total corrigées réfèrent aux indices de difficulté et de discrimination des items. Les résultats indiquent que tous les items des échelles covarient positivement et significativement ($p \leq 0,01$) avec les scores totaux. Les corrélations varient de 0,24 à 0,73 pour l'échelle de l'adhésion du groupe de pairs, et de 0,28 à 0,73 pour l'échelle de l'adhésion du contrevenant à la culture de gang.

Tableau 2

Fréquences des réponses aux items à l'échelle de l'adhésion du groupe de pairs à la culture de gang et corrélations item-total corrigées

Items	Fréquences de réponses aux items						Corrélations item-total corrigées
	1	2	3	4	5	n	
5	121	18	17	18	30	204	0,60**
6	127	31	19	15	11	203	0,53**
7	90	10	14	13	75	202	0,56**
9	57	12	18	36	81	204	0,56**
13	13	3	4	27	157	204	0,50**
14	29	9	21	40	105	204	0,53**
15	60	12	24	34	69	199	0,73**
16	50	18	38	33	63	202	0,70**
17	55	27	39	43	37	201	0,27**
18	130	36	11	17	8	202	0,60**
19	15	10	31	79	69	204	0,41**
20	111	20	25	23	25	204	0,41**
21	86	10	13	44	50	203	0,66**
22	53	14	20	39	77	203	0,65**
23	88	23	22	36	35	204	0,44**
24	15	21	38	39	90	203	0,30**
25	56	38	38	32	37	201	0,73**
26	83	33	26	32	30	204	0,61**
27	112	28	20	25	19	204	0,55**
28	34	6	19	33	109	201	0,24**
29	104	28	16	22	32	202	0,60**
30	90	39	24	23	26	202	0,52**
31	94	25	21	21	39	200	0,63**
32	74	14	10	25	77	200	0,63**

Note : ** $p \leq 0,01$

Tableau 3

Fréquences des réponses aux items à l'échelle de l'adhésion du contrevenant à la culture de gang et corrélations item-total corrigées

Items	Fréquences de réponses aux items					n	Corrélations item-total corrigées
	1	2	3	4	5		
1a	132	16	27	13	15	203	0,55**
2a	143	15	16	14	16	204	0,60**
3b	153	10	19	9	13	204	0,59**
4b	154	14	13	9	13	203	0,53**
5a	127	6	15	26	20	194	0,60**
5b	150	16	11	11	15	203	0,61**
6b	153	19	14	8	8	202	0,48**
7a	97	9	17	24	52	199	0,56**
7b	105	16	19	35	29	204	0,57**
8a	100	11	17	30	46	204	0,71**
9a	86	22	24	25	47	204	0,48**
10a	96	10	22	30	46	204	0,67**
11a	118	12	20	19	35	204	0,65**
12a	83	9	11	29	70	202	0,53**
13a	14	0	7	20	163	204	0,47**
14a	26	6	26	43	103	204	0,47**
15a	53	10	33	37	67	200	0,67**
16a	88	60	33	17	4	202	0,52**
16b	47	15	55	46	38	201	0,64**
17a	70	82	36	14	1	203	0,55**
18a	116	20	38	16	11	201	0,44**
19a	26	17	49	59	52	203	0,29**
20a	138	17	16	19	14	204	0,46**
21a	93	13	18	36	42	202	0,67**
22c	76	20	20	32	55	203	0,73**
23a	105	27	20	28	23	203	0,40**
24a	10	14	20	55	104	203	0,41**
24b	16	5	14	59	109	203	0,52**
25a	81	36	22	28	35	202	0,55**
25b	38	11	40	52	61	202	0,68**
26a	133	24	23	14	10	204	0,53**
27a	135	20	20	17	12	204	0,48**
28a	25	8	10	43	118	204	0,28**
29a	106	24	35	19	18	202	0,50**
30a	84	31	41	27	16	199	0,50**
31a	84	22	27	36	31	200	0,62**
31b	130	50	13	4	5	202	0,46**
32a	82	17	15	33	55	202	0,64**

Note : ** p ≤ 0,01

Comme l'indique le tableau 2, la majorité des items de l'échelle de l'adhésion du groupe de pairs à la culture de gang est fortement corrélée avec le score total. Six items sont toutefois plus modérément ou faiblement corrélés. Ils concernent la vie festive (item 19; $r = 0,41$), la visibilité du groupe (item 20; $r = 0,41$), le rôle de l'argent sur le statut (item 23; $r = 0,44$), la spontanéité de la violence (item 17; $r = 0,27$), la loyauté (item 24; $r = 0,30$) et la perception dichotomique des femmes (item 28; $r = 0,24$). Si ces items étaient retirés de l'échelle, l'indice de fidélité ne serait cependant pas modifié ($\alpha = 0,92$). Le retrait de ces items influencerait également peu le coefficient alpha des sous-échelles. Le retrait des items 19 et 20 de la sous-échelle des règles et rituels ferait passer sa valeur de 0,87 à 0,86, alors que le retrait de l'item 17 ne la modifierait pas. Le retrait des items 24 et 28 de la sous échelles des normes et valeurs ferait passer l'alpha de 0,76 à 0,78, alors que le retrait de l'item 23 le ferait passer à 0,75.

Comme l'indique le tableau 3, la majorité des items de l'échelle de l'adhésion du contrevenant à la culture de gang est aussi fortement corrélée avec le score total. Deux items sont toutefois plus faiblement corrélés. Ils concernent l'importance de la vie festive (item 19a; $r = 0,29$) et le niveau d'accord avec la perception dichotomique des femmes (item 28a; $r = 0,28$). Aussi, 10 items sont plus modérément corrélés avec le score total. Six concernent l'importance des tatouages (item 6b; $r = 0,48$), de la loi du silence (item 13a; $r = 0,47$), de la cohésion (item 14a; $r = 0,47$), de la visibilité du groupe (item 20a; $r = 0,46$), d'être loyal (item 24a; $r = 0,41$) et d'être craint pour être respecté (item 27a; $r = 0,48$). Deux items concernent le niveau d'accord avec l'idée que de faire de l'argent est la principale raison d'être du groupe (item 9a; $r = 0,48$) et que l'argent influe sur le statut (item 23a; $r = 0,40$). Les deux autres concernent l'acceptabilité de l'exploitation des femmes (item 18a; $r = 0,44$) et la fréquence des conduites d'intimidation des personnes en autorité (item 31b; $r = 0,46$). Si ces items étaient retirés de l'échelle, l'indice de fidélité ne serait toutefois pas modifié ($\alpha = 0,95$). Le retrait de ces items influencerait également peu le coefficient alpha des sous-échelles. Le retrait des items 9a, 14a, 18a, 19a et 20a de la sous-échelle des règles et rituels ne modifierait pas sa valeur ($\alpha = 0,90$), alors que le retrait de l'item 6b de la sous-échelle des symboles et signes la ferait passer de 0,88 à 0,87. Le retrait des items 13a, 23a, 24a, 27a et 31b de la sous-échelle des normes et valeurs ferait passer l'alpha de 0,80 à 0,78, alors que le retrait de l'item 23a ne le modifierait pas.

Discussion

La culture de gang figure au nombre des explications de la grande propension au crime des contrevenants membres de gang. Or, malgré un nombre substantiel d'ouvrages sur la question, il n'existe pas de définition claire de la culture de gang, ni d'opérationnalisation de ce concept. Les objectifs de la présente étude étaient donc de définir la culture de gang, de décrire ses composantes et de proposer une mesure de l'adhésion à la culture de gang.

D'abord, une recension des écrits a permis de définir la culture de gang, de préciser ses composantes et de dresser une liste initiale d'items. Ensuite, la consultation de professionnels reconnus pour leur expertise en matière de gang et de contrevenants membres de gang a permis d'examiner la pertinence des composantes de la culture de gang et de leurs items. Ces efforts ont mené à l'élaboration d'une première Mesure de l'adhésion à la culture de gang, la MAC^g, pour laquelle nous avons pris soin d'assurer la validité apparente.

Puis, l'analyse des calculs des coefficients alpha de Cronbach révèle que les deux échelles totales de la MAC^g et leurs sous-échelles présentent une bonne cohérence interne, ce qui témoigne de l'homogénéité de la mesure. L'analyse d'items révèle, par ailleurs, que la majorité des items des échelles est positivement et fortement corrélée avec les scores totaux. Certains items sont toutefois plus faiblement ou modérément corrélés. C'est le cas de six items de l'échelle de l'adhésion du groupe de pairs à la culture de gang et de 12 items de l'échelle de l'adhésion du contrevenant à la culture de gang. Cinq items sont d'ailleurs communs aux deux échelles, soit ceux référant à la vie festive (items 19 et 19a), à la visibilité du groupe (items 20 et 20a), au rôle de l'argent sur le statut (items 23 et 23a), à la loyauté (items 24 et 24a) et la perception dichotomique des femmes (item 28 et 28a). La question est de savoir si ces résultats sont une raison suffisante d'exclure ces items à cette étape-ci des travaux. L'analyse des indices de fidélité en cas de suppression des items suggère que non. En effet, leur retrait ne modifierait pas les coefficients alpha des deux échelles totales et influencerait très superficiellement ceux des sous-échelles. Les résultats de ce premier examen de la MAC^g suggèrent qu'elle est une mesure fidèle de l'adhésion à culture de gang, au sens de la cohérence interne.

Limites

Notre démarche comporte toutefois des limites. Une première concerne la spécificité des items. La sous-culture que forment les délinquants et la culture des gangs de rue ne sont certainement pas des dimensions hermétiques. Les items relatifs à la vie festive ou au respect de la loi du silence, par exemple, ne sont possiblement pas uniques à la culture de gang. Néanmoins, l'importance que la littérature, les professionnels et les membres de gang consultés leur accordent suggère qu'ils doivent tout de même figurer au nombre des marqueurs de la culture de gang.

Une seconde limite concerne la représentativité des contrevenants et des professionnels consultés. Il est légitime de se demander s'ils représentent toutes les personnes auxquelles la MAC^g serait administrée et tous ses utilisateurs potentiels. Lors de l'élaboration d'une mesure comme la nôtre, l'objectif d'une consultation par le biais de groupes de discussion n'est toutefois pas de représenter la totalité des points de vue, mais de recueillir les données nécessaires à l'élaboration d'items pertinents (Vogt et al., 2006).

Une troisième limite concerne les méthodes d'estimation de la fidélité privilégiées. Le coefficient alpha de Cronbach est influencé par le nombre d'items, ce qui peut expliquer une cohérence interne aussi satisfaisante. Les fortes corrélations entre les items et les scores totaux n'y sont pas non plus étrangères. La valeur de l'alpha est étroitement liée à celle des corrélations item-total (Bertrand & Blais, 2004). Une autre faiblesse de ces techniques classiques concerne l'erreur de mesure. Les calculs des coefficients alpha et des corrélations item-total dépendent autant de la force moyenne du groupe à qui est administrée la mesure que de la capacité de discrimination des items (Bertrand & Blais, 2004). La preuve de validité d'un instrument est exigeante et tient d'un processus qui n'est jamais terminé (Bertrand & Blais, 2004). Des études complémentaires seront donc nécessaires afin d'évaluer de manière plus approfondie les qualités métriques de la MAC^g, dont les paramètres de difficulté et de discrimination des items. Elles devront aussi s'attarder à l'examen de sa stabilité temporelle, de sa structure factorielle et de sa validité critériée et convergente.

Conclusion

Malgré ses limites, notre démarche a le mérite de proposer une première mesure de l'adhésion à la culture de gang qui apparaît fidèle au plan de la cohérence interne. Une telle mesure peut contribuer aux efforts visant à résoudre les problèmes méthodologiques liés à la mesure de l'appartenance aux gangs et à l'interprétation de son influence sur la délinquance. En plus de proposer de nouvelles avenues en matière de recherche, elle peut également améliorer les pratiques d'évaluation des contrevenants. L'intensité à laquelle ils participent aux gangs est sans doute plus révélatrice du risque qu'ils représentent pour la sécurité publique que le simple fait de côtoyer ou non ces groupes (Guay & Fredette, 2010). La MAC^g peut contribuer à mesurer cette intensité et à guider les intervenants des centres jeunesse et des services correctionnels quant aux choix des modalités d'intervention les mieux adaptées aux contrevenants placés sous leur responsabilité.

CHAPITRE 4
EXAMEN EXPLORATOIRE DE LA COTATION DES ITEMS DE L'ÉCHELLE DE
L'ADHÉSION DU GROUPE DE PAIRS À LA CULTURE DE GANG DE LA MAC^g

Avant-propos

Ce chapitre n'est pas un article soumis ou prêt à être soumis. Il s'agit d'un chapitre régulier présentant les résultats de l'examen de la cotation des items de la MAC^g mené en complémentarité à l'examen de la pertinence de son contenu dont les résultats sont exposés au premier article de la thèse présenté au chapitre 3.

Puisqu'il s'agit d'un chapitre régulier, nous ne présentons pas de nouveau les stratégies méthodologiques sous-jacentes à la démarche. Celles-ci sont présentées au chapitre 2. Rappelons tout de même que 75 professionnels des centres jeunesse (n = 36) et des services correctionnels (n = 39) du Québec ont été invités à coter les 32 principaux indicateurs de l'adhésion à la culture de gang (qui constituent la première échelle de la MAC^g, soit celle de l'adhésion du groupe de pairs à la culture de gang) à partir des histoires fictives d'un contrevenant d'âge mineur et d'un second d'âge adulte. Les professionnels consultés ont aussi été invités à juger de la clarté des libellés des items et de l'accessibilité aux informations nécessaires pour évaluer leur présence.

Des statistiques descriptives et bivariées (chi carré et tests de moyenne non-paramétriques) ont d'abord été calculées pour dresser un portrait des professionnels consultés et pour les comparer entre eux. Puis, des corrélations intra-classes (CIC) ont été calculées pour chacune des deux histoires soumises aux professionnels afin d'examiner le degré d'homogénéité de leur évaluation de la présence des indicateurs de la culture de gang. Le coefficient des CIC varie de 0 à 1. Plus la valeur se rapproche de 1, moins il y a de variances entre les réponses et plus la concordance est jugée satisfaisante. Toutes les analyses ont été menées à l'aide du logiciel SPSS (version *Statistics 19*).

Tous les ouvrages cités dans cet article se trouvent à la liste des références de la thèse.

Ce chapitre fait état des résultats de l'examen de la cotation des 32 items de l'échelle de l'adhésion du groupe de pairs à la culture de gang de la MAC^g. Cette démarche a été jugée importante pour deux raisons. D'abord, elle est complémentaire à l'examen de la pertinence du contenu de la mesure mené auprès de membres de gang et de professionnels reconnus au Québec pour leur expertise en matière de gang. Ensuite, elle est, de notre point de vue, nécessaire à l'examen de son applicabilité comme le suggèrent Raymond et Neustel (2006). Soulignons qu'une des retombées souhaitées de la thèse puisse être la mesure de l'adhésion à la culture de gang dans les pratiques d'évaluation des risques des contrevenants placés sous la responsabilité du système de justice sociale et pénale.

L'objectif était donc d'évaluer, de manière exploratoire, les effets des éléments de l'histoire fictive d'un contrevenant d'âge mineur et d'un autre d'âge adulte sur la cotation des 32 principaux indicateurs de l'adhésion à la culture de gang par 75 professionnels des centres jeunesse (n = 36) et des services correctionnels (n = 39) du Québec. Ceux-ci ont aussi été invités à juger de la clarté des libellés des items et de l'accessibilité aux informations nécessaires pour évaluer leur présence.

Ce chapitre débute, d'abord, par une brève présentation du rapport aux gangs de rue qu'entretiennent les professionnels consultés dans le cadre de la présente démarche. Puis, les résultats de la cotation des deux vignettes fictives sont présentés, suivis de l'évaluation de la clarté des libellés des items et de la disponibilité des informations nécessaires pour juger de leur présence ou de leur absence. Le chapitre se conclut sur une discussion générale des résultats et des limites de la démarche²⁵.

Les gangs de rue et leur culture : proximité, connaissances et croyances

Les résultats présentés au tableau 1 (à la page suivante) révèlent que les collègues de travail sont la principale source d'informations sur les gangs (54,7 %), suivie de la littérature scientifique (14,7 %), des membres de gang (12,0 %), des médias (9,3 %) et des policiers

²⁵ Rappelons au lecteur que les détails de la méthodologie sont présentés au chapitre 2.

(5,3 %). Les professionnels des centres jeunesse se distinguent significativement de leurs pairs des services correctionnels du Québec quant à l'usage des services policiers comme source d'informations sur les gangs ($x^2 = 3,90$, $p \leq 0,05$). En fait, les policiers ne sont tout simplement pas considérés comme une source d'informations par les répondants des centres jeunesse, alors qu'ils le sont pour 10,3 % des professionnels des services correctionnels.

Tableau 1

Principale source d'informations sur le phénomène des gangs des professionnels

Source d'informations	Centres jeunesse (n = 36)	Services correctionnels (n = 39)	Total (N = 75)	x^2 (1)
Collègues de travail	61,1 %	48,7 %	54,7 %	1,16
Littérature scientifique	13,9 %	15,4 %	14,7 %	0,03
Médias	5,6 %	12,8 %	9,3 %	1,17
Policiers	0 %	10,3 %	5,3 %	3,90*
Membres de gang	19,4 %	5,1 %	12,0 %	3,63
Autre	0 %	7,7 %	4,0 %	2,89

Note : * $p \leq 0,05$

Les résultats présentés au tableau 2 révèlent, par ailleurs, que les professionnels consultés jugent leurs connaissances des gangs de bonnes (33,8 %) à moyennes (55,4 %) et que la fréquence de leurs contacts avec des membres de gang oscille de quelques fois par année (42,7 %) à quelques fois par semaine (25,3 %). Les cliniciens des centres jeunesse côtoieraient toutefois plus régulièrement des membres de gang que leurs pairs des services correctionnels ($z = 4,06$, $p \leq 0,001$). Les professionnels sont, par ailleurs, nombreux à croire assez (37,3 %) ou tout à fait (40,0 %) en l'existence d'une culture qui serait propre aux gangs de rue. Les professionnels des services correctionnels semblent cependant croire davantage en l'existence d'une culture spécifique aux gangs de rue que leurs pairs des centres jeunesse ($z = 3,82$, $p \leq 0,001$). La plus grande proximité apparente entretenue par les professionnels des centres jeunesse avec des contrevenants associés aux gangs de rue pourrait, en partie à tout le moins, expliquer leurs doutes quant à l'existence d'une culture propre à ces groupes, dont certaines manifestations sont sujettes à de nombreuses légendes urbaines (Best & Hutchinson, 1996).

Tableau 2

Fréquence des contacts avec des membres de gang, niveau de connaissances sur les gangs et niveau de croyance en l'existence d'une culture spécifique aux gangs de rue des professionnels

	Centres jeunesse (n = 36)	Services correctionnels (n = 39)	Total (N = 75)	z
Fréquence des contacts avec des membres de gang				4,06***
jamais	5,6 %	2,6 %	4,0 %	
quelques fois par année	19,4 %	64,1 %	42,7 %	
quelques fois par mois	5,6 %	20,5 %	13,3 %	
quelques fois par semaine	44,4 %	7,7 %	25,3 %	
tous les jours	25,0 %	5,1 %	14,7 %	
Connaissances sur les gangs				1,41
nulle	0 %	0 %	0 %	
mauvaise	5,7 %	15,4 %	10,8 %	
moyenne	54,3 %	56,4 %	55,4 %	
bonne	40,0 %	28,2 %	33,8 %	
excellente	0 %	0 %	0 %	
Croyance d'une culture spécifique aux gangs de rue				3,82***
pas du tout	2,8 %	0 %	1,3 %	
peu	5,6 %	0 %	2,7 %	
moyennement	25,0 %	12,8 %	18,7 %	
assez	50,0 %	25,6 %	37,3 %	
tout à fait	16,7 %	61,5 %	40,0 %	

Note : *** $p \leq 0,00$

L'évaluation des indicateurs de la culture de gang : homogénéité et clarté

Les fréquences des observations de la présence des 32 indicateurs de l'adhésion du groupe de pairs à la culture de gang de la MAC^g au sein des deux vignettes proposées aux professionnels sont d'abord présentées au tableau 3 aux deux pages suivantes. Puis, les tableaux 4 et 5 présentent les résultats des calculs des coefficients de corrélations intra-classes (CIC) pour chacune des vignettes. Ceux-ci ont permis d'examiner l'homogénéité de la cotation de l'échelle totale de la MAC^g et de ses trois sous-échelles entre les professionnels des centres jeunesse et des services correctionnels.

Tableau 4

Coefficients de corrélations intra-classes pour la vignette #1 (contrevenant mineur)

	Centres jeunesse (n = 36)		Services correctionnels (n = 39)		Total (n = 75)	
	CIC	IC ^a (95 %)	CIC	IC (95 %)	CIC	IC (95 %)
Échelle totale (32 indicateurs)	0,89	0,81 - 0,94	0,85	0,60 - 0,98	0,93	0,88 - 0,97
Symboles et signes (8 indicateurs)	0,90	0,75 - 0,98	0,86	0,59 - 0,98	0,91	0,72 - 0,99
Règles et rituels (15 indicateurs)	0,88	0,76 - 0,95	0,87	0,75 - 0,95	0,94	0,88 - 0,98
Normes et valeurs (9 indicateurs)	0,92	0,81 - 0,98	0,85	0,60 - 0,96	0,92	0,74 - 0,99

Note : ^aIntervalle de confiance.

Tableau 5

Coefficients de corrélations intra-classes pour la vignette #2 (contrevenant adulte)

	Centres jeunesse (n = 36)		Services correctionnels (n = 39)		Total (n = 75)	
	CIC	IC ^a (95 %)	CIC	IC (95 %)	CIC	IC (95 %)
Échelle totale (32 indicateurs)	0,82	0,70 - 0,90	0,86	0,78 - 0,93	0,92	0,87 - 0,96
Symboles et signes (8 indicateurs)	0,83	0,60 - 0,97	0,90	0,73 - 0,98	0,94	0,84 - 0,99
Règles et rituels (15 indicateurs)	0,79	0,61 - 0,92	0,84	0,69 - 0,94	0,91	0,81 - 0,96
Normes et valeurs (9 indicateurs)	0,86	0,66 - 0,96	0,84	0,63 - 0,96	0,92	0,81 - 0,98

Note : ^aIntervalle de confiance.

Tableau 3

Fréquence des observations de la présence des indicateurs de la culture de gang de la MAC^g dans la vignette #1 (contrevenant mineur) et #2 (contrevenant adulte)

Indicateurs ^a	Vignette #1 (contrevenant mineur)				Vignettes #2 (contrevenant adulte)			
	Pas du tout présent	Possiblement présent	Assurément présent	Ne sais pas	Pas du tout présent	Possiblement présent	Assurément présent	Ne sais pas
1. Nom de groupe	4,0 %	17,3 %	77,3 %	1,3 %	2,7 %	17,6 %	79,7 %	0 %
2. Consortium de gangs	12,0 %	41,3 %	44,0 %	2,7 %	1,3 %	14,7 %	82,7 %	1,3 %
3. Couleurs	5,4 %	29,7 %	64,9 %	0 %	1,3 %	21,3 %	77,3 %	0 %
4. Emblèmes	26,7 %	32,0 %	36,0 %	5,3 %	9,5 %	32,4 %	56,8 %	1,4 %
5. Vêtements	8,1 %	31,1 %	60,8 %	0 %	13,3 %	26,7 %	58,7 %	1,3 %
6. Tatouages	59,5 %	18,9 %	8,1 %	13,5 %	4,0 %	25,3 %	70,7 %	0 %
7. Jargon	5,3 %	33,3 %	60,0 %	1,3 %	5,4 %	21,6 %	73,0 %	0 %
8. Territoire	23,0 %	44,6 %	24,3 %	8,1 %	12,2 %	23,0 %	62,2 %	2,7 %
9. Faire de l'argent	21,3 %	50,7 %	26,7 %	1,3 %	13,5 %	40,5 %	39,2 %	6,8 %
10. Critères d'adhésion	18,9 %	33,8 %	44,6 %	2,7 %	9,3 %	16,0 %	74,7 %	0 %
11. Initiation	13,3 %	36,0 %	49,3 %	1,3 %	22,7 %	41,3 %	32,0 %	4,0 %
12. Code d'honneur	5,3 %	21,3 %	70,7 %	2,7 %	8,0 %	32,0 %	53,3 %	6,7 %
13. Loi du silence	8,1 %	29,7 %	56,8 %	5,4 %	8,0 %	12,0 %	77,3 %	2,7 %
14. Se couvrir	24,0 %	40,0 %	33,3 %	2,7 %	10,7 %	32,0 %	50,7 %	6,7 %
15. Vengeance	30,7 %	40,0 %	20,0 %	9,3 %	24,0 %	26,7 %	40,0 %	9,3 %
16. Violence/conflits	4,0 %	21,3 %	74,7 %	0 %	1,3 %	16,0 %	80,0 %	2,7 %

Note : ^aLes libellés des items ont été raccourcis par souci d'économie d'espace. Pour plus de détails, voir l'annexe 1

Tableau 3 (SUITE)

Fréquence des observations de la présence des indicateurs de la culture de gang de la MAC^g dans la vignette #1 (contrevenant mineur) et #2 (contrevenant adulte)

Indicateurs	Vignette #1 (contrevenant mineur)				Vignettes #2 (contrevenant adulte)			
	Pas du tout présent	Possiblement présent	Assurément présent	Ne sais pas	Pas du tout présent	Possiblement présent	Assurément présent	Ne sais pas
17. Violence spontanée	6,8 %	44,6 %	47,3 %	1,4 %	21,3 %	41,3 %	26,7 %	10,7 %
18. Exploitation	50,7 %	29,3 %	12,0 %	8,0 %	8,0 %	41,3 %	46,7 %	4,0 %
19. Vie festive	13,3 %	37,3 %	48,0 %	1,3 %	8,0 %	40,0 %	50,7 %	1,3 %
20. Visibilité	34,7 %	33,3 %	25,3 %	6,7 %	2,7 %	21,3 %	73,3 %	2,7 %
21. Vétérans	2,7 %	20,0 %	77,3 %	0 %	36,0 %	26,7 %	30,7 %	6,7 %
22. Surnom	5,5 %	21,9 %	72,6 %	0 %	36,0 %	22,7 %	36,0 %	5,3 %
23. Argent/statut	41,9 %	31,1 %	9,5 %	17,6 %	29,7 %	35,1 %	23,0 %	12,2 %
24. Être toujours là	26,7 %	44,0 %	21,3 %	8,0 %	26,7 %	41,3 %	17,3 %	14,7 %
25. Arme	32,0 %	36,0 %	22,7 %	9,3 %	2,7 %	12,0 %	85,3 %	0 %
26. Violence/respect	10,7 %	41,3 %	44,0 %	4,0 %	5,4 %	27,0 %	64,9 %	2,7 %
27. Crainte/respect	10,7 %	34,7 %	49,3 %	5,3 %	10,7 %	34,7 %	49,3 %	5,3 %
28. Dichotomie/femmes	68,9 %	12,2 %	9,5 %	9,5 %	46,7 %	28,0 %	16,0 %	9,3 %
29. Supériorité masculine	52,0 %	22,7 %	16,0 %	9,3 %	16,0 %	26,7 %	52,0 %	5,3 %
30. Hypermasculinité	66,2 %	10,8 %	9,5 %	13,5 %	29,3 %	42,7 %	25,3 %	2,7 %
31. Intimidation/autorité	33,8 %	37,8 %	23,0 %	5,4 %	16,0 %	25,3 %	58,7 %	0 %
32. Honneur/quartier	14,7 %	57,3 %	25,3 %	2,7 %	25,3 %	32,0 %	38,7 %	4,0 %

D'une part, les résultats présentés aux tableaux 4 et 5 révèlent une homogénéité des observations très satisfaisante entre les professionnels, sans égard à leur appartenance institutionnelle. En effet, le niveau d'accord des répondants composant l'échantillon total quant à la présence des indicateurs de la culture de gang de la MAC^s au sein des vignettes est fort. Les CIC de l'échelle totale sont de 0,93 (avec un intervalle de confiance de 0,88 à 0,97) pour la vignette #1 (contrevenant mineur) et de 0,92 (avec un intervalle de confiance de 0,87 à 0,96) pour la vignette #2 (contrevenant adulte). Dans le cas de la vignette #1, les CIC sont de 0,91 pour la sous-échelle des symboles et des signes de reconnaissance (avec un intervalle de confiance de 0,72 à 0,99), de 0,94 pour la sous-échelle des règles et des rituels (avec un intervalle de confiance de 0,88 à 0,98) et de 0,92 pour la sous-échelle des normes et des valeurs (avec un intervalle de confiance de 0,74 à 0,99). Dans le cas de la vignette #2, les CIC sont de 0,94 pour la sous-échelle des symboles et des signes (avec un intervalle de confiance de 0,84 à 0,99), de 0,91 pour la sous-échelle des règles et des rituels (avec un intervalle de confiance de 0,81 à 0,96) et de 0,92 pour la sous-échelle des normes et des valeurs (avec un intervalle de confiance de 0,81 à 0,98).

D'autre part, les observations sont aussi homogènes entre les professionnels de chacun des sous-groupes. En effet, les CIC de l'échelle totale chez les répondants des centres jeunesse sont de 0,89 (avec un intervalle de confiance de 0,81 à 0,94) pour la vignette #1 (contrevenant mineur) et de 0,82 (avec un intervalle de confiance de 0,70 à 0,90) pour la vignette #2 (contrevenant adulte). Dans le cas de la vignette #1, les CIC sont de 0,90 pour la sous-échelle des symboles et des signes de reconnaissance (avec un intervalle de confiance de 0,75 à 0,98), de 0,88 pour la sous-échelle des règles et des rituels (avec un intervalle de confiance de 0,76 à 0,95) et de 0,92 pour la sous-échelle des normes et des valeurs (avec un intervalle de confiance de 0,81 à 0,98). Dans le cas de la vignette #2, les CIC sont de 0,83 pour la sous-échelle des symboles et des signes (avec un intervalle de confiance de 0,60 à 0,97), de 0,79 pour la sous-échelle des règles et des rituels (avec un intervalle de confiance de 0,61 à 0,92) et de 0,86 pour la sous-échelle des normes et des valeurs (avec un intervalle de confiance de 0,66 à 0,96). De la même manière, les CIC estimés de l'échelle totale chez les répondants des services correctionnels sont de 0,85 (avec un intervalle de confiance de 0,60 à 0,98) pour la vignette #1 (contrevenant mineur) et de 0,86 (avec un intervalle de confiance de 0,78 à 0,93) pour la

vignette #2 (contrevenant adulte). Dans le cas de la vignette #1, les CIC sont de 0,86 pour la sous-échelle des symboles de reconnaissance (avec un intervalle de confiance de 0,59 à 0,98), de 0,87 pour la sous-échelle des règles et des rituels (avec un intervalle de confiance de 0,75 à 0,95) et de 0,85 pour la sous-échelle des normes et des valeurs (avec un intervalle de confiance de 0,60 à 0,96). Dans le cas de la vignette #2, les CIC sont de 0,90 pour la sous-échelle des symboles de reconnaissance (avec un intervalle de confiance de 0,73 à 0,98), de 0,84 pour la sous-échelle des règles et des rituels (avec un intervalle de confiance de 0,69 à 0,94) et de 0,84 pour celle des normes et des valeurs (avec un intervalle de confiance de 0,63 à 0,96).

L'importance des intervalles de confiance soulève cependant des questions quant au niveau de précision des résultats. Les grands écarts observés (notamment chez les deux sous-groupes de professionnels pour les deux vignettes) peuvent cependant s'expliquer par la taille de l'échantillon. Il est, en effet, légitime de se demander si les intervalles de confiance ne seraient pas plus étroits si l'exercice était répété avec un échantillon plus important. Malgré ce bémol, les résultats de l'examen des CIC suggèrent tout de même une bonne homogénéité des observations entre les professionnels invités à coter les indicateurs de la culture de gang.

De manière générale, les libellés des 32 principaux indicateurs de la culture de gang de la MAC^g sont, par ailleurs, jugés de plutôt clairs à tout à fait clairs par les professionnels constituant l'échantillon total, et ce, sans égard à leur appartenance institutionnelle (voir le tableau 6 aux deux pages suivantes). Toutefois, deux principaux problèmes sont soulevés par les 27 répondants (12 des centres jeunesse et 15 des services correctionnels) qui ont commenté les libellés des indicateurs de la culture de gang : (1) la forme négative de l'item 17 (les actes de violence ne sont pas planifiés); (2) les similitudes entre les items 14 (les membres doivent se couvrir) et 24 (les membres sont toujours là quand quelqu'un d'entre eux est dans le trouble), et celles des items 26 (une personne qui est violente est assurée d'être respectée par les autres) et 27 (les membres doivent être craints par les autres pour s'assurer d'être respectés).

Tableau 6**Fréquence des observations relatives à la clarté des libellés des indicateurs de la culture de gang de la MAC^g**

Indicateurs^a	Pas du tout clair	Peu clair	Plutôt clair	Tout à fait clair
1. Nom de groupe	0 %	0 %	4,1 %	95,9 %
2. Consortium de gangs	1,4 %	1,4 %	9,5 %	87,8 %
3. Couleurs	0 %	0 %	9,3 %	90,7 %
4. Emblèmes	0 %	1,4 %	14,9 %	83,8 %
5. Vêtements	0 %	0 %	6,7 %	93,3 %
6. Tatouages	0 %	2,7 %	9,3 %	88,0 %
7. Jargon	0 %	4,0 %	12,0 %	84,0 %
8. Territoire	0 %	4,1 %	20,3 %	75,7 %
9. Faire de l'argent	0 %	6,7 %	21,3 %	72,0 %
10. Critères d'adhésion	0 %	4,0 %	18,7 %	77,3 %
11. Initiation	1,3 %	5,3 %	10,7 %	82,7 %
12. Code d'honneur	0 %	5,3 %	16,0 %	78,7 %
13. Loi du silence	0 %	5,3 %	14,7 %	80,0 %
14. Se couvrir	0 %	5,3 %	13,3 %	81,3 %
15. Vengeance	0 %	5,3 %	14,7 %	80,0 %
16. Violence/conflits	0 %	1,3 %	10,7 %	88,0 %

Note : ^aLes libellés des items ont été raccourcis par souci d'économie d'espace. Pour plus de détails, voir l'annexe 1.

Tableau 6 (SUITE)**Fréquence des observations relatives à la clarté des libellés des indicateurs de la culture de gang de la MAC^g**

Indicateurs	Pas du tout clair	Peu clair	Plutôt clair	Tout à fait clair
17. Violence spontanée	0 %	10,7 %	25,3 %	64,0 %
18. Exploitation	0 %	2,7 %	17,3 %	80,0 %
19. Vie festive	0 %	2,7 %	16,0 %	81,3 %
20. Visibilité	0 %	6,7 %	25,3 %	68,0 %
21. Vétérans	0 %	2,7 %	10,7 %	86,7 %
22. Surnom	0 %	1,4 %	16,2 %	82,4 %
23. Argent/statut	0 %	5,4 %	13,5 %	81,1 %
24. Être toujours là	0 %	5,3 %	20,0 %	74,7 %
25. Arme	0 %	2,7 %	8,0 %	89,3 %
26. Violence/respect	0 %	6,7 %	22,7 %	70,7 %
27. Crainte/respect	0 %	5,3 %	21,3 %	73,3 %
28. Dichotomie/femmes	2,7 %	2,7 %	22,7 %	72,0 %
29. Supériorité masculine	1,3 %	1,3 %	18,7 %	78,7 %
30. Hypermasculinité	1,3 %	4,0 %	14,7 %	80,0 %
31. Intimidation/autorité	0 %	4,0 %	8,0 %	88,0 %
32. Honneur/quartier	0 %	5,3 %	16,0 %	78,7 %

L'évaluation des indicateurs de la culture de gang : chasse aux informations

Le problème le plus important semble toutefois concerner l'accessibilité aux informations nécessaires pour évaluer la présence des indicateurs de la culture de gang, surtout pour les professionnels des services correctionnels. En effet, bien que les répondants aient généralement jugé plutôt disponibles les informations nécessaires pour coter l'échelle de l'adhésion du groupe de pairs à la culture de gang de la MAC^g, l'examen distinct de la distribution des observations chez les deux sous-groupes révèle des problèmes d'accès aux données plus importants chez les professionnels des services correctionnels (voir le tableau 7 aux deux pages suivantes).

Plus spécifiquement, il semble que l'accessibilité aux informations nécessaires pour évaluer la présence de sept des 32 indicateurs de l'adhésion du groupe de pairs à la culture de gang poserait davantage de problèmes aux professionnels des services correctionnels qu'à ceux des centres jeunesse. Des différences significatives sont, en effet, observées quant à l'accès aux données nécessaires pour évaluer la présence des items 5 (les membres portent des vêtements aux couleurs du groupe; $z = 1,98, p \leq 0,05$), 8 (le groupe défend un territoire; $z = 2,27, p \leq 0,05$), 12 (le groupe a un code d'honneur; $z = 2,39, p \leq 0,05$), 13 (les membres doivent respecter la loi du silence; $z = 2,63, p \leq 0,01$), 16 (les membres du groupe utilisent la violence pour régler leurs conflits; $z = 2,78, p \leq 0,01$), 19 (les membres du groupe passent du temps à faire la fête; $z = 1,95, p \leq 0,05$) et 28 (les membres du groupe considèrent qu'il existe de bonnes et de mauvaises filles; $z = 1,93, p \leq 0,05$). Les professionnels des centres jeunesse sont plus nombreux que leurs pairs des services correctionnels du Québec à juger avoir plutôt accès aux informations nécessaires pour évaluer la présence de ces indicateurs de l'adhésion du groupe de pairs à la culture de gang. Les professionnels des services correctionnels ont jugé, quant à eux, avoir peu accès aux données nécessaires pour évaluer la présence de ces sept indicateurs de la culture de gang de la MAC^g.

Tableau 7

Fréquence des observations relatives à l'accessibilité aux informations nécessaires pour évaluer la présence des indicateurs de la culture de gang de la MAC^g

Indicateurs ^a	Centres jeunesse (n = 36)				Services correctionnels (n = 39)				Z
	Pas du tout accessible	Peu accessible	Plutôt accessible	Tout à fait accessible	Pas du tout accessible	Peu accessible	Plutôt accessible	Tout à fait accessible	
1. Nom de groupe	0 %	13,9 %	55,6 %	30,6 %	0 %	10,3 %	61,5 %	28,2 %	0,04
2. Consortium de gangs	0 %	2,8 %	69,4 %	27,8 %	0 %	12,8 %	56,4 %	30,8 %	0,38
3. Couleurs	0 %	8,3 %	47,2 %	44,4 %	0 %	2,6 %	76,3 %	21,1 %	1,59
4. Emblèmes	2,9 %	34,3 %	42,9 %	20,0 %	0 %	28,2 %	61,5 %	10,3 %	0,15
5. Vêtements	0 %	8,3 %	50,0 %	41,7 %	0 %	15,4 %	64,1 %	20,5 %	1,98*
6. Tatouages	0 %	30,6 %	44,4 %	25,0 %	2,6 %	23,1 %	51,3 %	23,1 %	0,13
7. Jargon	2,8 %	30,6 %	52,8 %	13,9 %	5,1 %	41,0 %	41,0 %	12,8 %	0,98
8. Territoire	0 %	11,4 %	74,3 %	14,3 %	2,6 %	28,2 %	64,1 %	5,1 %	2,27*
9. Faire de l'argent	5,6 %	16,7 %	63,9 %	13,9 %	0 %	28,9 %	60,5 %	10,5 %	0,58
10. Critères d'adhésion	5,6 %	52,8 %	36,1 %	5,6 %	2,6 %	55,3 %	39,5 %	2,6 %	0,07
11. Initiation	0 %	44,4 %	50,0 %	5,6 %	10,3 %	48,7 %	33,3 %	7,7 %	1,40
12. Code d'honneur	0 %	28,4 %	65,7 %	5,7 %	5,3 %	50,0 %	42,1 %	2,6 %	2,39*
13. Loi du silence	2,8 %	5,6 %	66,7 %	25,0 %	5,1 %	30,8 %	51,3 %	12,8 %	2,63**
14. Se couvrir	0 %	25,7 %	57,1 %	17,1 %	2,6 %	35,9 %	53,8 %	7,7 %	1,51
15. Vengeance	0 %	37,1 %	45,7 %	17,1 %	12,8 %	38,5 %	41,0 %	7,7 %	1,78
16. Violence/conflits	0 %	5,7 %	48,6 %	45,7 %	2,6 %	10,3 %	71,8 %	15,0 %	2,78**

Note : ^aLes libellés des items ont été raccourcis par souci d'économie d'espace. Pour plus de détails, voir l'annexe 1.

Tableau 7 (SUITE)

Fréquence des observations relatives à l'accessibilité aux informations nécessaires pour évaluer la présence des indicateurs de la culture de gang de la MAC^g

Indicateurs ^a	Centres jeunesse (n = 36)				Services correctionnels (n = 39)				z
	Pas du tout accessible	Peu accessible	Plutôt accessible	Tout à fait accessible	Pas du tout accessible	Peu accessible	Plutôt accessible	Tout à fait accessible	
17. Violence spontanée	5,6 %	11,1 %	69,4 %	13,9 %	5,1 %	15,4 %	71,8 %	7,7 %	0,76
18. Exploitation	0 %	42,9 %	48,6 %	8,6 %	0 %	30,8 %	59,0 %	10,3 %	1,00
19. Vie festive	0 %	8,3 %	61,1 %	30,6 %	2,6 %	17,9 %	64,1 %	15,4 %	1,95*
20. Visibilité	0 %	25,7 %	60,0 %	14,3 %	2,6 %	25,6 %	56,4 %	15,4 %	0,17
21. Vétérans	0 %	40,0 %	48,6 %	11,4 %	10,3 %	41,0 %	38,5 %	10,3 %	1,19
22. Surnom	0 %	14,7 %	52,9 %	32,4 %	2,6 %	28,2 %	48,7 %	20,5 %	1,71
23. Argent/statut	8,8 %	35,3 %	47,1 %	8,8 %	2,6 %	30,8 %	51,3 %	15,4 %	1,22
24. Être toujours là	5,7 %	22,9 %	57,1 %	14,3 %	5,1 %	41,0 %	46,2 %	7,7 %	1,51
25. Arme	2,9 %	28,6 %	51,4 %	17,1 %	5,3 %	18,4 %	57,9 %	18,4 %	0,51
26. Violence/respect	2,8 %	25,0 %	58,3 %	13,9 %	5,1 %	33,3 %	46,2 %	15,4 %	0,69
27. Crainte/respect	2,8 %	30,6 %	44,4 %	22,2 %	5,3 %	42,1 %	34,2 %	18,4 %	1,09
28. Dichotomie/femmes	5,6 %	16,7 %	50,0 %	27,8 %	2,6 %	35,9 %	51,3 %	10,3 %	1,93*
29. Supériorité masculine	0 %	19,4 %	72,2 %	8,3 %	0 %	30,8 %	53,8 %	15,4 %	0,41
30. Hypermasculinité	0 %	16,7 %	61,1 %	22,2 %	5,1 %	28,2 %	53,8 %	12,8 %	1,81
31. Intimidation/autorité	0 %	5,7 %	54,3 %	40,0 %	0 %	7,7 %	69,2 %	23,1 %	1,48
32. Honneur/quartier	2,8 %	13,9 %	52,8 %	30,6 %	2,6 %	23,1 %	61,5 %	12,8 %	1,73

La plus grande proximité apparente entretenue par les répondants des centres jeunesse avec des contrevenants membres de gang pourrait expliquer les différences entre les deux sous-groupes de professionnels. L'organisation des pratiques en matière de gangs du Centre jeunesse de Montréal – Institut universitaire (CJM-IU), où 35 des 36 professionnels des centres jeunesse ont été recrutés, figure aussi au nombre des explications. Depuis le début des années 2000, des efforts importants ont été mobilisés au CJM-IU afin de consolider l'expertise auprès des clientèles vulnérables à joindre les gangs ou à être victimes ou témoins de leurs activités, en plus de développer une expertise novatrice auprès des auteurs d'activités criminelles en contexte de gang (Fredette & Laporte, 2009). L'offre de services en matière de gangs du CJM-IU couvre différents aspects visant notamment la production des connaissances, la formation des intervenants sur le phénomène des gangs et l'implantation d'innovations inspirée des données probantes. Elle a également donné lieu à l'établissement d'un protocole sur l'accès, la transmission et l'utilisation de renseignements personnels avec le Service de police de la Ville de Montréal (SPVM) afin de faciliter les échanges d'informations relatives à la participation aux activités des gangs de rue des personnes placées sous la responsabilité du CJM-IU²⁶. À notre connaissance, il n'existe pas d'offre de services équivalente aux services correctionnels du Québec.

Les trois quarts des professionnels des centres jeunesse (n = 28) et des services correctionnels (n = 28) consultés dans le cadre de la présente démarche ont tout de même commenté leurs préoccupations quant à l'accessibilité aux informations nécessaires pour évaluer la présence des indicateurs de la culture de gang de la MAC^g. À la lumière des commentaires qu'ils nous ont adressés, les problèmes se résument aux quatre éléments suivants : (1) les informations relatives à l'association aux gangs sont peu documentées aux dossiers des contrevenants ou tributaires des sources policières; (2) les contrevenants collaborent peu en entrevue lorsque vient le temps d'aborder leur participation aux gangs; (3) certaines informations sont

²⁶ Communément appelé le protocole #5, le protocole sur l'accès, la transmission et l'utilisation de renseignements personnels dans le cadre des interventions relatives au phénomène des gangs a été instauré en 2000 et a été révisé une première fois en 2003, lorsque la Loi sur le système de justice pénale pour les adolescents fut adoptée. Il fut modifié une seconde fois en 2006, lorsque le CJM-IU, le SPVM et les Centres de la jeunesse et de la famille Batshaw ont convenu d'un protocole unique.

uniquement accessibles par observation (milieux de garde ou de détention); et (4) il est difficile de vérifier la véracité des faits ou de distinguer la réalité des légendes urbaines.

L'applicabilité de la Mesure de l'adhésion à la culture de gang : oui, mais...

L'objectif de ce chapitre était de présenter les résultats d'une démarche complémentaire à l'examen de la pertinence du contenu de la MAC^g (dont les résultats sont exposés au premier article de la thèse, chapitre 3). Plus spécifiquement, elle visait à évaluer le degré d'homogénéité dans la cotation de l'échelle de l'adhésion du groupe de pairs à la culture de gang de la MAC^g par des professionnels des centres jeunesse et des services correctionnels du Québec. Cet exercice a été jugé pertinent parce qu'il contribue, d'une part, aux efforts de validation des qualités psychométriques de la MAC^g et, d'autre part, à l'examen de son applicabilité dans les pratiques d'évaluation des risques des hommes contrevenants.

Les résultats de cet examen exploratoire révèlent des degrés de concordance très satisfaisants entre les observations des professionnels consultés dans le cadre de la présente démarche. Cela suggère une bonne homogénéité des cotations de l'échelle de l'adhésion du groupe de pairs à la culture de gang de la MAC^g. Même si l'écart de certains intervalles de confiance des estimations des CIC exige la prudence, il est néanmoins juste de croire à la qualité de l'échelle de l'adhésion du groupe de pairs à la culture de gang de la MAC^g à conduire à des cotations similaires lorsque différents observateurs évaluent une même situation.

La convergence des évaluations des professionnels des centres jeunesse et des services correctionnels peut toutefois s'expliquer de différentes manières. D'abord, la sélection des répondants a pu favoriser l'homogénéité des observations. Il est légitime de croire que le soin que les agents de liaison ont possiblement pris pour choisir les personnes les plus sensibles au phénomène des gangs a pu influencer les résultats. Des résultats très différents pourraient donc être observés avec un autre échantillon de professionnels moins familiers avec le phénomène.

Ensuite, la clarté des 32 indicateurs de l'adhésion du groupe de pairs à la culture de gangs a pu favoriser l'homogénéité des observations. C'est à tout le moins ce qui est souhaité et

souhaitable lors de l'élaboration d'un instrument (Abedi, 2006). Par contre, il est plausible d'envisager qu'une aussi grande homogénéité des observations puisse s'expliquer par la précision et la clarté des deux vignettes uniques, plutôt que par la précision et la clarté des indicateurs de culture de gang de la MAC^g. Il faut se demander si les résultats seraient les mêmes par rapport à d'autres vignettes ou encore à des vignettes générées au hasard (comme le permet, par exemple, le sondage factoriel²⁷), et par rapport à des cas réels de contrevenants placés sous la responsabilité des centres jeunesse et des services correctionnels.

L'imprécision est normale, voire nécessaire, lors du développement d'un instrument psychométrique (Downing & Haladyna, 2006). Par contre, le degré de précision d'une mesure est éthiquement important. De manière générale, les conséquences au plan des décisions sociales et pénales sont sérieuses lorsqu'il est question d'évaluation et de gestion des risques que représente un contrevenant. De manière spécifique, elles le sont tout autant lorsqu'il est question de l'association aux gangs qui est, en Amérique du Nord, considérée comme un facteur aggravant par les tribunaux. Jugés a priori plus dangereux que les autres délinquants, les membres de gang s'exposent à un traitement judiciaire plus pénalisant et peuvent même être exclus de certains programmes de traitement (Fredette & Proulx, 2000; Kennedy, 2009). La preuve de la validité est donc exigeante. La mesure doit être reproduite de manière constante et non arbitraire. « L'habileté de mesure d'un observateur peut varier tout aussi bien d'une occasion d'observation à l'autre que d'un observateur à l'autre. C'est donc en répétant une expérience [...] que l'on pourra se rendre compte de l'ampleur de l'infidélité de la procédure de mesure. » (Bertrand & Blais, 2004, p. 22). Ainsi, même si les résultats de la présente démarche sont encourageants, les qualités psychométriques de la MAC^g doivent faire obligatoirement l'objet d'examen empiriques continus, dont celui de sa stabilité temporelle.

Combinés aux conclusions des trois articles présentés dans le cadre de cette thèse (voir les chapitres 3, 5 et 6), les résultats de cette démarche soutiennent la possibilité que la MAC^g puisse servir l'évaluation des risques et besoins criminogènes (c.-à-d. les cibles d'intervention) des contrevenants placés sous la responsabilité des centres jeunesse et des services

²⁷ Le sondage factoriel est une technique de recherche dite hybride. Les valeurs des variables indépendantes varient aléatoirement dans les vignettes qui sont distribuées aux répondants (Rossi & Anderson, 1982).

correctionnels du Québec. Ils soutiennent également la pertinence d'élaborer une version de la MAC^g sous la forme d'un outil d'évaluation clinique qui pourrait être utilisé par les cliniciens des organisations de prise en charge pénale des personnes contrevenantes. Pour ce faire, des modifications devront toutefois être apportées. En effet, l'accessibilité des intervenants aux informations nécessaires pour compléter l'échelle de l'adhésion du groupe de pairs à la culture de gang de la MAC^g dans sa forme actuelle semble poser des problèmes. Par contre, cela peut s'expliquer par le fait que la forme originale de la MAC^g est celle d'un questionnaire auto-révélé et non d'un instrument d'évaluation clinique complété par un tiers.

Par ailleurs, le présent exercice s'est uniquement concentré sur l'échelle de l'adhésion du groupe de pairs à la culture de gang de la MAC^g. Bien qu'un groupe de pairs puisse présenter de nombreux indicateurs de la culture de gang, cela ne signifie pas pour autant que tous ses membres y sont attachés avec la même intensité. Dans une perspective d'évaluation des risques, c'est sans aucun doute la question de l'adhésion à la culture de gang du contrevenant qui apparaît plus utile. Or, l'échelle de l'adhésion du contrevenant à la culture de gang de la MAC^g, dans sa forme auto-révélee originale, se prêtait difficilement à un examen par les tiers. De plus, il est hypothétiquement légitime de croire que l'accessibilité aux informations nécessaires pour juger de l'importance qu'accordent les contrevenants aux indicateurs de la culture de gang poserait des problèmes encore plus sérieux. L'élaboration des vignettes aurait aussi soulevé des défis importants. De prochains travaux pourraient s'attarder à l'élaboration et la validation d'une version cotée par un tiers de l'échelle de l'adhésion du contrevenant à la culture de gang de la MAC^g, dans le cadre d'une entrevue structurée par exemple.

Malgré ses limites, cette démarche était pertinente à l'élaboration de la MAC^g. Combinée à la recension des écrits et à la consultation de membres de gang et de professionnels reconnus au Québec pour leur expertise en matière de gang (voir le premier article de la thèse, chapitre 3), elle a permis de déterminer que les 32 indicateurs de l'échelle de l'adhésion du groupe de pairs étaient des paramètres pertinents à la mesure de la culture de gang. Bien que des modifications puissent être nécessaires afin d'optimiser son utilisation par les cliniciens des centres jeunesse et des services correctionnels, la MAC^g peut contribuer à évaluer de manière différenciée l'influence du risque associé à l'association aux pairs délinquants. Elle peut ainsi s'avérer un

complément utile aux outils d'usage actuel pour évaluer les risques et les besoins des contrevenants placés sous la responsabilité des organisations de prise en charge pénale.

Dans la perspective du modèle Risque - Besoin - Réceptivité (RBR) d'Andrews et Bonta (2010) privilégié par l'Association des centres jeunesse du Québec et la Direction générale des Services correctionnels du ministère de la Sécurité publique du Québec, la MAC^g peut servir favorablement aux pratiques de réadaptation et de réinsertion sociale des contrevenants. D'une part, elle permet d'analyser l'adhésion à la culture de gang comme un risque criminogène. Le principe du risque exige que l'intensité de l'intervention soit appariée aux probabilités de récidive du contrevenant. En ce sens, celui qui présente un risque élevé de récidive et un faible potentiel de réinsertion doit être celui qui bénéficie du niveau d'encadrement le plus intensif et sécuritaire (ex. : garde ou détention). Inversement, celui qui présente un risque faible et un potentiel élevé de réinsertion doit être exposé aux mesures d'encadrement les moins intensives et sécuritaires (ex. : sursis ou suivi dans la communauté). D'autre part, la MAC^g peut permettre de considérer l'adhésion à la culture de gang comme un besoin criminogène et un facteur lié à la réceptivité. Le principe du besoin exige que les facteurs les plus étroitement liés à la récidive soient les cibles prioritaires de l'intervention. Quant à lui, le principe de la réceptivité exige que les modalités d'intervention privilégiées soient celles reconnues comme les plus efficaces auprès des contrevenants (c.-à-d. les techniques cognitives-comportementales) et qu'elles soient adaptées aux caractéristiques spécifiques de chacune de ces personnes. On peut présumer qu'un contrevenant qui adhère intensément à la culture de gang résistera plus sévèrement aux interventions. Les programmes de réadaptation et de réinsertion sociale gagneraient certainement à en tenir compte.

CHAPITRE 5

EXAMEN DE LA FIDÉLITÉ D'UNE MESURE DE LA CULTURE DE GANG

Fredette, C., & Guay, J-P., (soumis). Examen de la fidélité d'une mesure de la culture de gang.
Revue Canadienne des Sciences du Comportement.

Avant-propos

Nous avons présenté aux chapitres 3 et 4 les efforts sous-jacents à la proposition d'une définition de la culture de gang et à l'élaboration d'une mesure de l'adhésion à la culture de gang. Ce cinquième chapitre se concentre spécifiquement sur l'examen de la fidélité de la Mesure de l'adhésion à la culture de gang, la MAC^g, développée aux fins de la présente thèse. Plus précisément, il s'agit du deuxième article intitulé « Examen de la fidélité d'une mesure de la culture de gang » et soumis à la *Revue Canadienne des Sciences du Comportement*. Il fait état des résultats de l'examen de l'unidimensionnalité des deux échelles totales de la MAC^g, l'ajustement des items et leur fonctionnement différentiel à l'aide du modèle de Rasch (1960) de la Théorie de la réponse aux items. Il présente aussi les résultats de l'analyse de l'adéquation de la structure ordinale de réponses aux items privilégiée lors de l'élaboration de la MAC^g.

Rappelons que la version de la MAC^g initialement élaborée et présentée au premier article de la thèse (voir le chapitre 3) se décline en deux échelles composées d'items ordinaux, dichotomiques et conditionnels. Plus spécifiquement, la première échelle de l'adhésion du groupe de pairs à la culture de gang est composée de 24 items de type Likert et de huit items dichotomiques. Ce sont d'ailleurs ces 32 indicateurs qui ont été soumis à l'examen exploratoire de leur cotation par des professionnels des centres jeunesse et des services correctionnels du Québec présenté au chapitre précédent (chapitre 4). La deuxième échelle de l'adhésion du contrevenant à la culture de gang est, quant à elle, composée de 38 items de type Likert, de deux items dichotomiques et de trois items ordinaux conditionnels à la réponse à l'item qui les précède. Dans le respect des postulats des méthodes statistiques, l'examen empirique de la MAC^g a été mené qu'à partir des items ordinaux et non-conditionnels. Afin d'éviter la confusion, nous avons choisi de présenter les items dichotomiques et conditionnels comme des questions complémentaires sur les signes de reconnaissance (4 items) et les règles et les rituels (4 items) dans le cas de la première échelle, et sur les signes de reconnaissance (5 items) dans le cas de la deuxième échelle.

Tous les ouvrages cités dans cet article se trouvent à la liste des références de la thèse.

Introduction

L'influence des gangs de rue sur la délinquance préoccupe de nombreux chercheurs et intervenants du système de justice pénale. Cela s'explique, d'une part, par le fait que les fréquentations antisociales sont au nombre des meilleurs prédicteurs du comportement criminel (Andrews & Bonta, 2010; Gendreau, Little & Goggin, 1996). D'autre part, l'association aux gangs de rue est considérée comme un facteur de risque supplémentaire à celui que constituent déjà les pairs délinquants (voir Thornberry, Krohn, Lizotte, Smith & Tobin, 2003). La grande propension au crime des membres de gang est largement documentée (voir Klein & Maxson, 2006) et les rares études sur la prédiction de leur récidive révèlent qu'à risque égal, ils sont plus souvent recondamnés pour des crimes violents que les autres délinquants (Guay, 2012). La littérature est toutefois plus silencieuse sur la contribution spécifique de l'association aux gangs à l'explication de la délinquance par rapport à d'autres facteurs de risque connus.

L'adhésion aux normes que l'on dit propres à la culture des gangs de rue est souvent citée pour expliquer le rythme de la délinquance des membres de ces groupes (Thornberry et al., 2003). La recherche sur le phénomène des gangs a, d'ailleurs, été largement influencée par la théorie des sous-cultures délinquantes (Cloward & Ohlin, 1965; Cohen, 1955; Short & Strodtbeck, 1965). Or, peu de personnes se sont penchées précisément sur l'opérationnalisation de l'adhésion à la culture des gangs de rue. La question a surtout été traitée sous l'angle des sous-cultures violentes (Wolfgang & Ferracuti, 1967) ou du code de la rue (Anderson, 1999). Ces perspectives suggèrent que les conduites délinquantes (spécialement celles violentes) sont plus répandues chez les jeunes hommes de communautés ethniques visibles (surtout afro-américaines et latino-américaines) puisqu'ils partagent des valeurs qui les tolèrent (Bourgois, 1995; Hagedorn, 2008; Horowitz, 1983; Sanchez-Jankowski, 1991; Vigil 1988). Ces jeunes hommes de communautés ethniques visibles sont aussi ceux que l'on croit associés aux gangs de rue. En effet, la tendance à « raciaiser » le phénomène est forte (Perreault & Bibeau, 2003; Spergel, 2009), et ce, même si la composition des gangs est très hétérogène au plan ethnique (Esbensen & Winfree, 1998; Hamel, Fredette, Blais & Bertôt, 1998). Les concepts des sous-cultures délinquantes et de la culture de gang ne sont certainement pas des concepts

hermétiques. Mais l'importance accordée aux normes des gangs de rue suggère l'existence d'une culture qui leur est spécifique. Si c'est le cas, l'adhésion à la culture de gang peut être mesurée pour examiner le rôle unique qu'elle joue dans l'explication de la délinquance.

Fredette et Guay (2014a) ont défini la culture de gang comme : « un univers de significations partagées, transmises de génération en génération, qui inclut des symboles et des signes de reconnaissance, des règles et des rituels et des normes et des valeurs » (p. 155). Pour opérationnaliser le concept, ils ont proposé une première Mesure de l'adhésion à la culture de gang, la MAC^g, composée de deux échelles (Fredette & Guay, 2014b). La première échelle mesure l'adhésion à la culture de gang du groupe de pairs le plus régulièrement fréquenté par un contrevenant. Elle est composée de 24 items répartis en trois sous-échelles : symboles et signes de reconnaissance (4 items), règles et rituels (11 items) et normes et valeurs (9 items). Les items sont cotés sur une échelle de type Likert de 1 (aucun, pas du tout ou jamais) à 5 (très, tous les jours ou tout à fait). Huit autres questions (dont la nature des réponses attendues est dichotomique) servent à recueillir des informations complémentaires sur les signes de reconnaissance (4 questions) et les règles et les rituels (4 questions). La deuxième échelle mesure l'adhésion du contrevenant à la culture de gang. Elle est composée de 38 items répartis en trois sous-échelles : symboles et signes de reconnaissance (10 items), règles et rituels (17 items) et normes et valeurs (11 items). Les items sont cotés sur une échelle de type Likert de 1 (pas du tout ou jamais) à 5 (très, tout à fait ou tous les jours). Cinq autres questions servent à recueillir des informations supplémentaires sur les signes de reconnaissance. La nature attendue des réponses est dichotomique pour deux d'entre elles et elle est ordinale (jamais à tous les jours) pour les trois autres qui sont, par ailleurs, conditionnels aux réponses aux items qui les précèdent. Les scores totaux ont été créés par la sommation des items. Ils varient de 24 à 120 pour la première échelle et de 38 à 190 pour la seconde.

Des données préliminaires indiquaient que la MAC^g présentait une très bonne cohérence interne (Fredette & Guay, 2014b). Les coefficients alpha de Cronbach étaient de 0,92 pour l'échelle de l'adhésion du groupe de pairs à la culture de gang et de 0,95 pour l'échelle de l'adhésion du contrevenant à la culture de gang; des valeurs bien au-dessus du seuil acceptable de 0,70 (Nunnally, 1978). Elles révélaient aussi que les items des deux échelles covariaient

positivement et significativement avec les scores totaux ($p \leq 0,01$). Les corrélations variaient de 0,24 à 0,73 pour la première échelle et de 0,28 à 0,73 pour la seconde. Or, la valeur de l'alpha est influencée par le nombre d'items et elle est étroitement liée à celle des corrélations item-total (Bertrand & Blais, 2004), ce qui peut expliquer une cohérence interne aussi satisfaisante. Une autre faiblesse de ces techniques classiques concerne l'erreur de mesure : les coefficients alpha et les corrélations item-total dépendent autant de la force moyenne du groupe de répondants que de la capacité de discrimination des items (Bertrand & Blais, 2004).

La théorie de la réponse aux items (TRI) est un modèle statistique qui permet de contourner ces limites (Embretson & Reise, 2009). Elle se fonde sur le postulat que les réponses à une mesure s'expliquent à la fois par les propriétés des items et les aptitudes des répondants. L'erreur de mesure est estimée plus finement par rapport à chacun des items et des personnes, plutôt qu'estimée de manière globale (Wilson, 2005). Sur le plan technique, la TRI réfère à trois modèles logistiques : modèle à un (difficulté), deux (difficulté et discrimination) ou trois paramètres (difficulté, discrimination et pseudo chance) (Bertrand & Blais, 2004). Ces modèles ont d'abord été utilisés en éducation, puis en médecine et en psychologie où la difficulté de l'item peut se traduire par son niveau de gravité et l'aptitude du répondant, par la présence plus ou moins élevée du trait mesuré (Embretson & Reise, 2009).

Le modèle de Rasch (1960) est l'équivalent du modèle à un paramètre. Ses analyses se servent des réponses aux items pour établir des prévisions quant à leur niveau de difficulté et quant aux aptitudes des personnes à y répondre (Embretson & Reise, 2009). Le modèle de Rasch est ainsi considéré comme probabiliste (Bertrand & Blais, 2004). Cela signifie, par exemple, que les répondants qui présentent un niveau élevé d'adhésion à la culture de gang seront ceux qui approuveront les items les plus graves. Initialement, le modèle de Rasch a été développé pour examiner les réponses dichotomiques aux items. Depuis, il regroupe d'autres modèles développés pour examiner les échelles ordinales comme le modèle de crédit partiel (*Partial Credit*; Masters, 1982) et le modèle d'échelle d'évaluation (*Rating Scale*; Andrich, 1978).

L'objectif de cette étude est d'évaluer la fidélité de la MAC^g à l'aide du modèle de Rasch. Plus précisément, elle vise à examiner l'unidimensionnalité des deux échelles totales, l'ajustement

des items et leur fonctionnement différentiel en fonction de l'âge et de l'appartenance ethnoculturelle; deux caractéristiques étroitement liées à l'association aux sous-cultures violentes ou délinquantes (Anderson, 1999; Wolfgang & Ferracuti, 1967). Elle vise aussi à évaluer l'adéquation de la structure ordinale de réponses privilégiée lors de l'élaboration de la MAC^g.

Méthodologie

Participants

Les participants ont été recrutés dans les services correctionnels du Québec et dans les centres jeunesse de Montréal, de Laval, des Laurentides et de Lanaudière en fonction des critères suivants : être un homme, être âgé de plus de 14 ans et avoir été condamné pour un délit. Le projet a reçu l'approbation des comités d'éthique de la recherche du Centre jeunesse de Montréal - Institut universitaire, du Centre jeunesse de Québec - Institut universitaire et de la Faculté des arts et des sciences de l'Université de Montréal. Tous les volontaires (dans le cas des mineurs, l'un des parents) ont signé un formulaire de consentement.

L'échantillon total est composé de 216 contrevenants âgés de 14 à 41 ans ($M = 20,1$; $É-T = 4,7$), majoritairement placés en garde ou détenus (83,3 %). Bien que le trois quart des participants soit né au Québec ou dans une autre province canadienne (75,9 %), 57,4 % d'entre eux se sont identifiés à une autre appartenance ethnoculturelle. 120 participants étaient pris en charge par les centres jeunesse (55,6 %). Ils étaient âgés de 14 à 20 ans ($M = 17,0$; $É-T = 1,2$) et, pour la plupart, placés en garde (78,3 %). Bien que 70,8 % d'entre eux soient nés au Québec ou dans une autre province canadienne, seulement 34,2 % se sont identifiés comme Québécois ou Canadien. Puis, 96 participants étaient pris en charge par les services correctionnels (44,4 %). Ils étaient âgés de 18 à 41 ans ($M = 24,0$; $É-T = 4,5$) et, en majorité, détenus (89,6 %). Bien que 82,3 % d'entre eux soient nés au Québec ou dans une autre province canadienne, seulement 46,9 % se sont identifiés comme Québécois ou Canadien.

Procédures

L'étude a été menée conjointement avec deux autres projets sur les gangs dans le cadre d'un protocole commun de recherche qui exigeait deux rencontres de deux heures en moyenne. Une compensation de 30 \$ pour chacune d'elle était attribuée aux participants. L'administration de la MAC^g, de 30 minutes en moyenne, avait lieu lors de la première rencontre. Elle a été menée, des mois d'août 2011 à janvier 2014, par une assistante de recherche qui présentait oralement les items aux répondants qui inscrivaient leurs réponses sur un support informatique conçu à cette fin.

Stratégies d'analyses

Le modèle d'échelle d'évaluation (Andrich, 1978) a été privilégié puisqu'il est plus parcimonieux que le modèle de crédit partiel et qu'il s'applique de façon plus appropriée aux échelles de type Likert (Andrich, 2010; Embretson & Reise, 2009). L'aptitude de la personne désigne le niveau d'adhésion à la culture de gang et la difficulté de l'item reflète sa gravité. Le logiciel *Winsteps* (version 3.36) a été utilisé aux fins des analyses de Rasch et le logiciel SPSS (version *Statistics 19*) pour la préparation des données.

Les analyses de Rasch fournissent, d'abord, des indices de fidélité qui permettent d'estimer la reproductibilité des hiérarchies de la gravité des items et des niveaux de sévérité du trait mesuré par l'instrument (Bond & Fox, 2007). La valeur souhaitée est de plus de 0,8 pour les items et de plus de 0,9 pour les personnes (Linacre, 2012). Les analyses de Rasch fournissent aussi des indices de séparation qui estiment la fidélité de la mesure par le calcul du nombre d'erreurs standard dans la répartition des items et des personnes. Un seuil minimal de 3 pour les items et de 2 pour les personnes est souhaité (Linacre, 2012).

Unidimensionnalité. L'unidimensionnalité des échelles de la MAC^g a été examinée à l'aide d'une analyse en composantes principales des résidus (APCR). Une corrélation élevée des résidus (c.-à-d. l'excédent de la variance non déterminée par la gravité des items et le niveau de présence du trait latent chez les répondants) entre plusieurs items indique qu'ils partagent

certaines caractéristiques communes ou qu'ils constituent une seconde dimension (Penta, Arnould & Decruynaere, 2005). L'objectif de l'APCR est donc d'évaluer le pourcentage de la variance expliquée par la gravité des items de la MAC^g et le niveau d'adhésion à la culture de gang des répondants. Elle vise aussi à identifier la composante qui explique le plus de variances résiduelles. L'unidimensionnalité peut être supposée si la valeur propre de la première composante résiduelle est inférieure à 3 unités et que son pourcentage de variance inexpliquée est inférieur à 5 % (Linacre, 2012). Aussi, les items qui présentent une saturation factorielle élevée (*loading* \pm 0,40) partagent une variance importante avec la composante résiduelle, ce qui peut signifier l'existence d'une autre dimension (Linacre & Wright, 2004).

Les statistiques d'ajustement fournies par le modèle de Rasch servent aussi à évaluer la façon dont chacun des items contribue à la mesure unidimensionnelle du trait latent visé par l'instrument. Elles permettent de vérifier si les modèles de réponses aux items des répondants sont ajustés aux prédictions du modèle de Rasch. Ces statistiques sont représentées par les valeurs *infit* (*information weighted fit statistic*) et *outfit* (*outlier sensitive fit statistic*) exprimées sous la forme des dérivés des moyennes au carré des résidus standardisés et du carré moyen standardisé. Les coefficients *infit* et *outfit* exprimés sous la forme du carré moyen standardisé varient de moins l'infini à plus l'infini et la valeur souhaitée est de 0. Une valeur située entre -2 et 2 révèle néanmoins un bon ajustement des items (Bond & Fox, 2007; Linacre, 2012). Les dérivés des moyennes au carré des résidus standardisés sont toutefois les plus utilisés puisqu'ils demeurent relativement indépendants de la taille de l'échantillon auquel est administrée une mesure aux catégories ordinales de réponses (Smith, Rush, Fallowfield, Velikova & Sharpe, 2008). Ils varient de 0 à l'infini et la valeur souhaitée est de 1 (Bond & Fox, 2007). Un coefficient d'une valeur moindre de 1 révèle un sur-ajustement (c.-à-d. que les réponses aux items sont plus prévisibles que prévu), alors qu'un coefficient qui excède la valeur de 1 suggère un sous-ajustement (c.-à-d. que les réponses aux items sont moins prévisibles que prévu). Ce type de mauvais ajustement est plus problématique puisqu'il suppose habituellement que les réponses des répondants aux items puissent être influencées par d'autres facteurs que le trait latent mesuré par l'instrument (Penta et al., 2005). Bien qu'il existe une incertitude quant à la détermination des critères acceptables d'ajustement, une plage de 0,7 à 1,3 est jugée convenable (Smith et al., 2008). Les valeurs excédant ses seuils reflètent

un mauvais ajustement des items (ou des répondants) et une décision doit être prise quant à leur retrait ou non afin d'améliorer la fidélité de la mesure.

Adéquation de la structure des réponses aux items. Les mesures qui utilisent des échelles ordinales exigent normalement une vérification de l'adéquation de la structure des réponses aux items (Penta et al., 2005). Si l'ordre des catégories déterminé a priori (ex. : 1 = pas du tout important; 2 = peu important; 3 = moyennement important; 4 = assez important; 5 = très important) est vérifié dans les données, une personne qui estime un item très important présentera un niveau d'adhésion à la culture de gang plus élevé qu'une autre qui l'estime peu important. Le modèle d'échelle d'évaluation transforme le nombre de fois qu'une catégorie de réponses est choisie en introduisant un paramètre de seuil qui se sert du point où la probabilité d'opter pour la prochaine catégorie de réponses est égale à celle de conserver la précédente (Penta et al., 2005). Les seuils séparant les catégories adjacentes de réponses (exprimés en *logits*) doivent suivre une progression monotone croissante (Bond & Fox, 2007; Lincare, 2012). Dans ce cas contraire, nous pourrions conclure que les catégories de réponses sont désordonnées et une décision devrait être prise quant à leur regroupement (Penta et al., 2005).

Fonctionnement différentiel des items. L'analyse du fonctionnement différentiel des items permet d'examiner la propriété d'invariance d'une mesure (Bond & Fox, 2007). Les paramètres de gravité des items (exprimés en *logits*) des deux échelles de la MAC⁸ ont été calculés distinctement pour des sous-groupes créés respectivement en fonction de l'âge et de l'appartenance ethnoculturelle. L'échantillon total a d'abord été scindé en deux sous-groupes selon l'âge des participants. Le premier est composé des répondants âgés de 17 ans et moins (n = 70) et le second, de ceux âgés de plus de 18 ans (n = 146). Ensuite, l'échantillon total a été de nouveau scindé en deux sous-groupes selon l'appartenance ethnoculturelle auto-révoquée. Le premier est constitué des participants qui se sont identifiés comme Québécois ou Canadiens (n = 92) et le second, de ceux qui se sont identifiés à un autre groupe ethnoculturel (n = 124). Un fonctionnement différentiel d'un item est cliniquement significatif si un contraste de plus de 0,5 *logits* est observé dans l'estimation de sa gravité pour chacun des sous-groupes (Lincare, 2012).

Résultats

L'examen préliminaire des statistiques d'ajustement a révélé des modèles aberrants de réponses aux items des deux échelles de la MAC^g chez certains participants. Habituellement, cela est dû à des choix de réponses uniformément élevés ou faibles, entrecoupés de réponses inattendues. En général, il est suggéré de retirer des analyses les répondants qui présentent ces modèles de réponses (Bond & Fox, 2007; Linacre, 2012). Ainsi, 21 répondants (9,7 % de l'échantillon total) ont été retirés des analyses menées sur l'échelle de l'adhésion du groupe de pairs à la culture de gang et 20 répondants (9,3 % de l'échantillon total) ont été retirés des analyses menées sur l'échelle de l'adhésion du contrevenant à la culture de gang²⁸. Les modèles de réponses aux items de ces répondants apparaissaient plus aléatoires que prévu (*oufit* > 1,3). Huit répondants présentaient simultanément des modèles de réponses aberrants aux deux échelles de la MAC^g. Les analyses sur les échelles de l'adhésion du groupe de pairs et du contrevenant à la culture de gang ont donc été respectivement menées sur un échantillon total de 195 (échelle #1) et de 196 contrevenants (échelle #2).

D'abord, les analyses des indices de fidélité de Rasch corroborent les résultats du premier examen de la cohérence interne de la MAC^g (Fredette & Guay, 2014b). Les indices de fidélité des items et des répondants sont de 0,99 et 0,90 pour l'échelle de l'adhésion du groupe de pairs à la culture de gang et de 0,99 et 0,93 pour l'échelle de l'adhésion du contrevenant à la culture de gang. Cela suggère que la variance des scores observés est attribuable à la variance des scores réels plutôt qu'à des fluctuations aléatoires. Les indices de séparation des items et des personnes sont aussi acceptables. Ils sont de 8,80 et de 2,95 pour l'échelle de l'adhésion du groupe de pairs et de 9,64 et de 3,79 pour l'échelle de l'adhésion du contrevenant. Cela suggère que l'erreur de mesure est suffisamment faible pour que la MAC^g puisse distinguer statistiquement différents niveaux d'adhésion à la culture de gang et de gravité de ses indicateurs. La MAC^g distinguerait au moins trois niveaux typiques d'adhésion d'un groupe de

²⁸ Les 21 répondants retirés des analyses menées sur l'échelle de l'adhésion du groupe de pairs à la culture de gang (11 des centres jeunesse et neuf autre groupe ethnoculturel que québécois ou canadien (n = 13). Quinze d'entre eux étaient placés en garde ou en détention et cinq, suivis dans la communauté. Les 20 répondants retirés des analyses menées sur l'échelle de l'adhésion du contrevenant à la culture de gang (neuf des centres jeunesse et 12 des services correctionnels) étaient âgés de 15 à 35 ans (M = 22,0; É-T = 5,9) et s'identifiaient majoritairement à un autre groupe ethnoculturel que québécois ou canadien (n = 14). Dix-neuf d'entre eux étaient placés en garde ou en détention et deux, suivis dans la communauté.

pairs à la culture de gang tel que perçu par les répondants (indice de séparation = 2,95) et près de quatre niveaux types d'adhésion du contrevenant à la culture de gang (indice de séparation = 3,79). Elle distinguerait aussi un peu plus de huit et de neuf niveaux de gravité d'indicateurs de l'adhésion du groupe de pairs (indice de séparation = 8,80) et du contrevenant (indice de séparation = 9,64) à la culture de gang.

Ensuite, les résultats de l'APCR révèlent que le pourcentage de la variance expliquée par le niveau d'adhésion du groupe de pairs à la culture de gang est de 82,0 %. La première composante résiduelle présente une valeur propre de 2,3 unités et son pourcentage de variance inexpliquée est de 1,7 %. Le pourcentage de la variance expliquée par le niveau d'adhésion du contrevenant à la culture de gang est, quant à lui, de 86,3 %. La première composante résiduelle présente une valeur propre de 2,9 unités et son pourcentage de variance inexpliquée est de 1,1 %. L'unidimensionnalité des deux échelles de la MAC^g peut donc être supposée. Par contre, six items de l'échelle de l'adhésion du groupe de pairs à la culture de gang présentent une saturation factorielle de $\pm 0,40$. Plus spécifiquement, les items 1 et 2 relatifs aux tatouages d'identification au groupe (*loading* = 0,50) et au port de vêtement aux couleurs du groupe (*loading* = 0,42) présentent une saturation factorielle positive importante, alors que les items 9, 18, 19 et 22 relatifs aux actes spontanés de violence (*loading* = -0,47), au rôle de la violence (*loading* = -0,45) et de la crainte (*loading* = -0,49) sur l'obtention du respect des autres membres du groupe et aux multiples partenaires sexuels (*loading* = -0,47) présentent une saturation factorielle négative importante. Cela suggère l'existence de deux dimensions sous-jacentes à la mesure de l'adhésion du groupe de pairs à la culture de gang, ce qui ne semble toutefois pas être le cas pour l'échelle de l'adhésion du contrevenant à la culture de gang.

Puis, les tableaux 1 et 2 présentent les statistiques d'ajustement des items permettant d'examiner la façon dont chacun d'eux contribue à la mesure unidimensionnelle de l'adhésion du groupe de pairs et du contrevenant à la culture de gang. Ils présentent les paramètres de gravité des items des échelles de la MAC^g ordonnés de manière décroissante, les erreurs standards (E.S), les corrélations et les indices *infit* et *outfit* exprimés sous la forme des dérivés des moyennes au carré des résidus standardisés (mnsq) et du carré moyen standardisé (zstd).

Les valeurs positives des paramètres de gravité indiquent les items les plus graves et, inversement, les valeurs négatives révèlent les items les moins graves.

Comme le tableau 1 l'indique, les items les plus graves de l'échelle de l'adhésion du groupe de pairs à la culture de gang concernent les tatouages d'identification au groupe (item 2) et l'exploitation sexuelle des femmes (item 10). À contrario, ce sont les items relatifs à la vie festive (item 11) et à la loi du silence (item 5) qui présentent la moindre gravité. Le tableau 1 révèle aussi que tous les items de l'échelle de l'adhésion du groupe de pairs sont positivement corrélés à la variable latente (corrélation = 0,38 à 0,67). Par contre, les valeurs *infit* et *outfit* exprimées sous la forme des dérivés moyens au carré des résidus standardisés de trois items se situent à l'extérieur des seuils d'acceptabilité (0,7 - 1,3). Il s'agit des items relatifs aux actes violents spontanés (item 9) (*infit* = 1,44; *outfit* = 1,56), à la solidarité (item 16) (*infit* = 1,48; *outfit* = 1,52) et à la perception dichotomique des femmes (item 20) (*infit* = 1,73; *outfit* = 2,00). De plus, les valeurs *infit* et *outfit* exprimées sous la forme du carré moyen standardisé de l'item relatif au port d'arme (item 17) (*infit* = -3,6; *outfit* = -3,5) dépassent largement les seuils d'acceptabilité (-2 à 2), ce qui peut aussi indiquer un mauvais ajustement.

Comme le tableau 2 l'indique, les items de l'échelle de l'adhésion du contrevenant à la culture de gang de la MAC^g relatifs à la fréquence des conduites d'intimidation des autorités (item 37) et de la gestion des conflits par la violence (item 18) sont ceux dont la gravité est la plus importante, alors que les items les moins graves concernent l'importance de la loi du silence (item 15) et de la solidarité (items 27 et 28). Les résultats révèlent aussi que tous les items de l'échelle de l'adhésion du contrevenant à la culture de gang sont positivement corrélés à la variable latente (corrélation = 0,29 à 0,72). Par contre, les valeurs *infit* et *outfit* exprimées sous la forme des dérivés moyens au carré des résidus standardisés de six items de l'échelle se situent à l'extérieur des seuils d'acceptabilité. Il s'agit des items 11, 14, 22, 26, 27 et 33 relatifs à l'accord avec l'objectif pécuniaire du groupe (*infit* = 1,30; *outfit* = 1,43), à l'importance du code d'honneur (*infit* = 1,32; *outfit* = 1,56), à l'importance de la vie festive (*infit* = 1,63; *outfit* = 1,72), à l'influence de l'argent sur le statut des membres du groupe (*infit* = 1,48; *outfit* = 1,48), à la manifestation de la solidarité (*infit* = 1,21; *outfit* = 1,40) et à la perception dichotomique de la femme (*infit* = 1,64; *outfit* = 1,88).

Tableau 1**Ajustement des items de l'échelle de l'adhésion du groupe de pairs à la culture de gang de la MAC^g (n = 195)**

Items ^a	Gravité (E.S)	<i>Infit</i>		<i>Outfit</i>		Corrélation
		mnsq	zstd	mnsq	zstd	
2. Tatouages d'identification au groupe	1,00 (0,08)	0,91	-0,8	0,74	-1,6	0,44
10. Exploitation sexuelle des femmes	0,95 (0,08)	0,81	-1,5	0,57	-2,5	0,48
19. Être craint pour être respecté	0,66 (0,07)	0,91	-0,9	0,75	-1,6	0,48
12. Visibilité du groupe (« faire du bruit »)	0,59 (0,06)	1,28	2,6	1,22	1,1	0,38
1. Couleurs d'identification au groupe	0,57 (0,06)	0,86	-1,4	0,66	-1,7	0,50
22. Avoir plusieurs partenaires sexuels	0,44 (0,06)	1,05	0,5	1,02	0,2	0,47
21. Supériorité masculine	0,43 (0,06)	0,88	-1,2	0,77	-1,4	0,52
18. Être violent pour être respecté	0,36 (0,06)	0,91	-1,1	0,90	-0,8	0,54
23. Intimidation des autorités officielles	0,34 (0,06)	0,88	-1,3	0,80	-1,4	0,55
15. Influence de l'argent sur le statut de membre	0,29 (0,06)	1,24	2,5	1,26	1,6	0,45
13. Membres vétérans	0,13 (0,06)	0,84	-1,9	0,75	-1,5	0,60
17. Port d'une arme pour assurer sa sécurité	0,11 (0,06)	0,71	-3,6	0,68	-3,5	0,65
3. Stratégies de communication	0,01 (0,05)	1,17	1,8	1,11	0,5	0,53
9. Actes violents spontanés	-0,02 (0,06)	1,44	4,3	1,56	4,5	0,41
24. Défense de l'honneur du quartier	-0,10 (0,05)	0,93	-0,7	0,83	-1,0	0,61
7. Vengeance des membres tués par les rivaux	-0,17 (0,06)	0,77	-2,6	0,70	-2,3	0,67
8. Résolution des conflits par la violence	-0,18 (0,06)	0,79	-2,4	0,76	-2,3	0,66
4. Faire de l'argent est l'objectif du groupe	-0,26 (0,06)	1,04	0,4	1,01	0,1	0,60
14. Surnom de membre	-0,26 (0,06)	0,92	-0,8	0,87	-0,9	0,63
20. Perception dichotomique de la femme	-0,76 (0,07)	1,73	4,8	2,00	4,5	0,44
6. Se couvrir et se protéger	-0,81 (0,07)	0,95	-0,4	0,96	-0,2	0,66
16. Être toujours là les uns pour les autres	-0,90 (0,07)	1,48	4,2	1,52	3,8	0,43
11. Vie festive (« chiller »)	-0,99 (0,08)	1,14	1,2	1,16	1,4	0,56
5. Respect de la loi du silence	-1,45 (0,10)	0,99	-0,1	0,78	-0,8	0,67

Note : ^aLes libellés des items ont été raccourcis par souci d'économie d'espace. Pour plus de détails, voir l'annexe 1.

Tableau 2

Ajustement des items de l'échelle de l'adhésion du contrevenant à la culture de gang de la MAC^g (n = 196)

Items ^a	Gravité (E.S)	<i>Infit</i>		<i>Outfit</i>		Corrélation
		mnsq	zstd	mnsq	zstd	
37. Fréquence d'intimidation des autorités officielles	1,05 (0,10)	0,97	-0,2	0,83	-1,0	0,45
18. Fréquence de résolution des conflits par la violence	0,90 (0,08)	0,95	-0,5	0,92	-0,7	0,53
7. Importance des tatouages d'identification au groupe	0,89 (0,08)	0,78	-0,2	0,78	-0,8	0,45
4. Importance des emblèmes d'identification au groupe	0,71 (0,07)	0,88	-0,8	0,50	-1,8	0,51
31. Importance d'être violent pour être respecté	0,70 (0,07)	0,93	-0,6	0,88	-0,6	0,51
32. Importance d'être craint pour être respecté	0,67 (0,07)	1,02	0,1	1,01	0,0	0,49
6. Importance du port des couleurs du groupe	0,67 (0,07)	0,74	-2,1	0,42	-2,5	0,56
3. Importance d'être identifié par des couleurs spécifiques	0,66 (0,07)	0,76	-2,0	0,45	-2,3	0,57
1. Importance du nom de groupe	0,61 (0,07)	0,87	-1,2	0,85	-0,7	0,55
23. Importance de la visibilité du groupe (« faire du bruit »)	0,61 (0,07)	1,03	0,3	0,96	-0,1	0,49
21. Acceptabilité de l'exploitation sexuelle des femmes	0,54 (0,07)	1,12	1,1	1,32	1,7	0,47
2. Importance d'identification aux consortiums de gangs	0,53 (0,07)	0,78	-2,0	0,58	-1,7	0,58
5. Fréquence du port des couleurs du groupe	0,47 (0,06)	0,89	-1,1	0,78	-0,8	0,58
20. Fréquence des actes violents spontanés	0,40 (0,09)	0,88	-1,3	0,87	-1,4	0,57
34. Acceptabilité de la supériorité masculine	0,33 (0,07)	1,08	0,8	1,03	0,2	0,55
26. Accord avec l'influence de l'argent sur le statut	0,24 (0,06)	1,48	4,3	1,48	2,5	0,42
35. Acceptabilité des partenaires sexuels multiples	0,24 (0,07)	1,07	0,8	0,97	-0,3	0,56
13. Importance de l'initiation	0,21 (0,06)	0,80	-2,2	0,60	-2,0	0,66
9. Importance des stratégies de communication	0,19 (0,06)	1,05	-0,5	0,98	-0,1	0,59

Note : ^aLes libellés des items ont été raccourcis par souci d'économie d'espace. Pour plus de détails, voir l'annexe 1.

Tableau 2 (SUITE)

Ajustement des items de l'échelle de l'adhésion du contrevenant à la culture de gang de la MAC^g (n = 196)

Items	Gravité (E.S)	<i>Infit</i>		<i>Outfit</i>		Corrélation
		mnsq	zstd	mnsq	zstd	
29. Fréquence du port d'une arme pour assurer sa sécurité	0,06 (0,06)	1,08	0,8	1,08	0,6	0,57
36. Accord avec l'intimidation des autorités officielles	0,01 (0,06)	0,99	-0,1	1,01	0,0	0,62
10. Importance de défendre un territoire	-0,02 (0,06)	0,77	-2,5	0,67	-1,8	0,71
24. Importance des membres vétérans	-0,03 (0,06)	0,95	-0,6	0,82	-1,0	0,66
12. Importance des critères de « membership »	-0,07 (0,06)	0,78	-2,5	0,73	-1,6	0,71
8. Fréquence d'usage des stratégies de communication	-0,10 (0,06)	1,21	2,0	1,12	0,5	0,60
11. Accord avec l'objectif du groupe de faire de l'argent	-0,13 (0,06)	1,30	2,9	1,43	2,5	0,53
38. Importance de défendre l'honneur du quartier	-0,22 (0,06)	0,96	-0,4	0,91	-0,5	0,67
25. Importance du surnom de membre	-0,25 (0,06)	0,81	-2,2	0,73	-1,9	0,72
14. Importance du code d'honneur	-0,33 (0,06)	1,32	2,8	1,56	2,5	0,57
19. Accord avec la résolution des conflits par la violence	-0,34 (0,07)	0,89	-1,2	0,94	-0,6	0,68
17. Importance de venger les membres tués par les rivaux	-0,55 (0,06)	0,96	-0,4	0,98	-0,2	0,69
30. Accord avec le port d'une arme pour assurer sa sécurité	-0,63 (0,07)	0,85	-1,6	0,82	-1,6	0,72
22. Importance de la vie festive (« chiller »)	-0,83 (0,07)	1,63	5,5	1,72	5,9	0,29
16. Importance de se couvrir et se protéger	-1,18 (0,07)	1,06	0,5	1,28	1,7	0,58
33. Accord avec la perception dichotomique de la femme	-1,29 (0,08)	1,64	4,0	1,88	3,8	0,42
28. Importance d'être toujours là les uns pour les autres	-1,42 (0,08)	1,00	0,0	1,04	0,2	0,56
27. Être toujours là pour les autres membres du groupe	-1,63 (0,09)	1,21	1,6	1,40	2,5	0,42
15. Importance du respect de la loi du silence	-1,68 (0,09)	0,87	-0,7	0,52	-1,8	0,60

Les tableaux 3 et 4 présentent, quant à eux, les résultats des estimations des paramètres de seuil des catégories de réponses (exprimés en *logits*) aux items de la MAC^g. Ils révèlent que l'ordre des catégories de réponses (postulé a priori) de la quasi-totalité des items des deux échelles n'est pas observé dans les données. En plus d'être désordonnés, les seuils tendent à suivre une progression monotone décroissante. En fait, seul l'ordre des catégories de réponses aux items relatifs à la fréquence de la gestion des conflits par la violence (item 18) et des actes violents spontanés (item 20) de l'échelle de l'adhésion du contrevenant à la culture de gang suit une progression monotone croissante (voir le tableau 4). Ces résultats suggèrent une inadéquation du fonctionnement des échelles de réponses de type Likert privilégiées lors du développement de la MAC^g. La réponse la plus probable aux items des échelles de la MAC^g n'augmente pas en fonction du niveau d'adhésion à la culture de gang du répondant.

Tableau 3

Estimation des paramètres de seuil des catégories de réponses aux items de l'échelle de l'adhésion du groupe de pairs à la culture de gang de la MAC^g (n = 195)

Items	Paramètres de seuils des catégories de réponses ^a			
	2	3	4	5
1. Couleurs d'identification au groupe	1,26	-0,43	-0,48	-0,34
2. Tatouages d'identification au groupe	0,18	-0,39	-0,23	0,44
3. Stratégies de communication	1,73	-0,46	-0,24	-1,51
4. Faire de l'argent est l'objectif du groupe	1,16	-0,30	-0,64	-0,23
5. Respect de la loi du silence	1,60	-0,20	-0,95	-0,45
6. Se couvrir et se protéger	1,84	-0,71	-0,11	-0,02
7. Vengeance des membres tués par les rivaux	1,11	-0,79	-0,15	-0,17
8. Résolution des conflits par la violence	0,58	-0,75	0,25	-0,08
9. Actes violents spontanés	0,16	-0,71	-0,01	0,54
10. Exploitation sexuelle des femmes	0,14	0,52	-0,77	0,11
11. Vie festive (« chiller »)	-0,32	-0,83	-0,09	1,24
12. Visibilité du groupe (« faire du bruit »)	1,08	-0,87	-0,19	-0,01
13. Membres vétérans	1,40	-0,32	-1,20	0,13
14. Surnom de membre	0,97	-0,26	-0,52	-0,19
15. Influence de l'argent sur le statut de membre	0,67	-0,29	-0,53	0,15
16. Être toujours là les uns pour les autres	-0,67	-0,12	0,64	0,16
17. Port d'une arme pour assurer sa sécurité	-0,23	-0,28	0,33	0,17
18. Être violent pour être respecté	0,23	-0,18	-0,35	0,30
19. Être craint pour être respecté	0,38	-0,09	-0,43	0,14
20. Perception dichotomique de la femme	1,47	-1,16	-0,05	-0,26
21. Supériorité masculine	0,62	0,11	-0,48	-0,25
22. Avoir plusieurs partenaires sexuels	0,04	0,17	-0,21	0,00
23. Intimidation des autorités officielles	0,64	-0,22	-0,09	-0,33
24. Défense de l'honneur du quartier	1,24	0,36	-0,88	-0,72

Note : ^aLa catégorie de réponses inférieure (1) n'étant pas assujettie à de transition, aucun paramètre de seuil n'est donc calculé.

Tableau 4

Estimation des paramètres de seuil des catégories de réponses aux items de l'échelle de l'adhésion du contrevenant à la culture de gang de la MAC^g (n = 196)

Items	Paramètres de seuils des catégories de réponses ^a			
	2	3	4	5
1. Importance du nom de groupe	1,05	-1,23	0,44	-0,26
2. Importance d'identification aux consortiums de gangs	1,50	-0,84	-0,32	-0,33
3. Importance d'être identifié par des couleurs spécifiques	1,55	-1,14	0,16	0,57
4. Importance des emblèmes d'identification au groupe	1,39	-0,48	-0,40	-0,51
5. Fréquence du port des couleurs du groupe	2,11	-1,44	-0,94	0,28
6. Importance du port des couleurs du groupe	1,17	-0,42	-0,19	-0,57
7. Importance des tatouages d'identification au groupe	0,82	-0,58	0,04	-0,28
8. Fréquence d'usage des stratégies de communication	1,75	-0,83	-0,36	-0,41
9. Importance des stratégies de communication	1,14	-0,68	-0,78	0,02
10. Importance de défendre un territoire	1,65	-0,83	-0,55	-0,03
11. Accord avec l'objectif du groupe de faire de l'argent	0,67	-0,24	-0,02	-0,18
12. Importance des critères de « membership »	1,61	-1,02	-0,35	-0,56
13. Importance de l'initiation	1,53	-0,82	-0,18	0,32
14. Importance du code d'honneur	1,66	-0,51	-0,71	0,44
15. Importance du respect de la loi du silence	-	1,42	-0,58	-0,83
16. Importance de se couvrir et se protéger	1,23	-1,43	0,08	0,12
17. Importance de venger les membres tués par les rivaux	0,95	-1,06	0,20	-0,09
18. Fréquence de résolution des conflits par la violence	-1,17	-0,35	0,07	1,45
19. Accord avec la résolution des conflits par la violence	0,51	-1,48	0,31	0,65

Note : ^aLa catégorie de réponses inférieure (1) n'étant pas assujettie à de transition, aucun paramètre de seuil n'est donc calculé.

Tableau 4 (SUITE)

Estimation des paramètres de seuil des catégories de réponses aux items de l'échelle de l'adhésion du contrevenant à la culture de gang de la MAC^g (n = 196)

Items	Paramètres de seuils des catégories de réponses			
	2	3	4	5
20. Fréquence des actes violents spontanés	-1,24	0,33	0,91	-
21. Acceptabilité de l'exploitation sexuelle des femmes	0,66	-1,33	0,49	0,18
22. Importance de la vie festive (« chiller »)	-0,24	-1,04	0,34	0,94
23. Importance de la visibilité du groupe (« faire du bruit »)	1,01	-0,58	-0,76	0,33
24. Importance des membres vétérans	1,32	-0,57	-0,71	-0,23
25. Importance du surnom de membre	0,77	-0,02	-0,58	-0,16
26. Accord avec l'influence de l'argent sur le statut	0,46	-0,23	-0,51	0,27
27. Être toujours là pour les autres membres du groupe	-0,88	0,24	-0,10	0,74
28. Importance d'être toujours là les uns pour les autres	0,84	-0,62	-0,77	0,55
29. Fréquence du port d'une arme pour assurer sa sécurité	0,06	0,12	-0,21	0,27
30. Accord avec le port d'une arme pour assurer sa sécurité	0,68	-1,24	0,04	0,53
31. Importance d'être violent pour être respecté	0,54	-0,74	-0,04	0,24
32. Importance d'être craint pour être respecté	0,73	-0,60	-0,46	0,33
33. Accord avec la perception dichotomique de la femme	0,71	0,04	-0,92	0,16
34. Acceptabilité de la supériorité masculine	0,49	-0,95	0,31	0,15
35. Acceptabilité à avoir des partenaires sexuels multiples	0,04	-0,87	0,41	-0,53
36. Accord avec l'intimidation des autorités officielles	0,55	-0,47	-0,35	-0,27
37. Fréquence d'intimidation des autorités officielles	-0,48	0,47	0,93	-0,92
38. Importance de défendre l'honneur du quartier	1,05	-0,07	-0,79	-0,16

Enfin, les figures 1 à 4 présentent les résultats des analyses du fonctionnement différentiel des items de la MAC^g en fonction de l'âge et de l'appartenance ethnoculturelle des répondants. D'abord, les figures 1 et 2 présentent les estimations de la gravité des items des échelles de l'adhésion du groupe de pairs et du contrevenant à la culture de gang calculées pour les sous-groupes de participants âgés de 17 ans et moins et de participants âgés de plus de 18 ans. Ensuite, les figures 3 et 4 présentent les estimations de la gravité des items des deux échelles de la MAC^g calculées pour les sous-groupes de participants qui se sont identifiés comme Québécois ou Canadiens et pour ceux qui se sont identifiés à un autre groupe.

Figure 1

Estimations de la gravité des items de l'échelle de l'adhésion du groupe de pairs à la culture de gang en fonction de l'âge des répondants (n = 195)

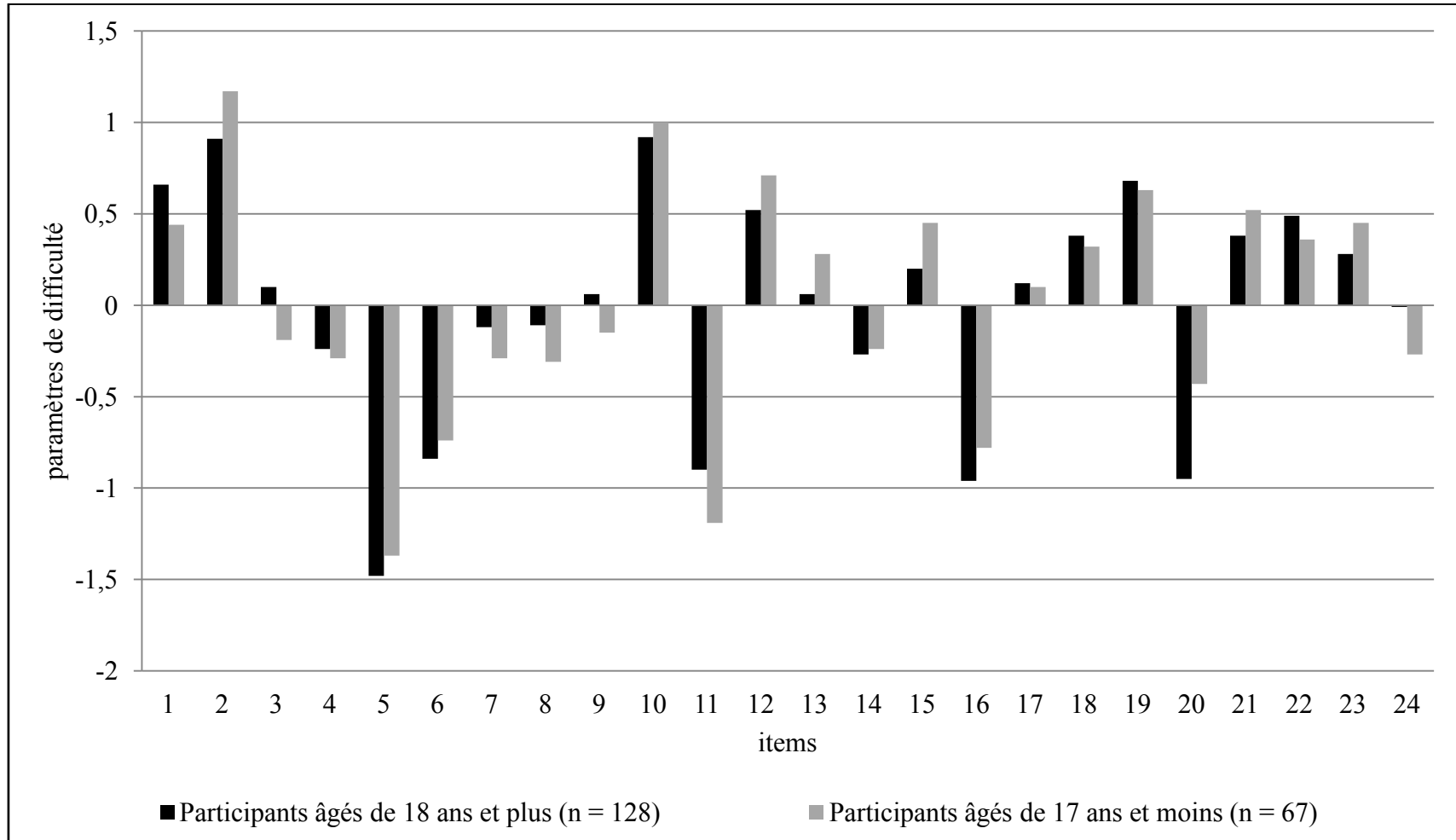


Figure 2

Estimations de la gravité des items de l'échelle de l'adhésion du contrevenant à la culture de gang en fonction de l'âge des répondants (n = 196)

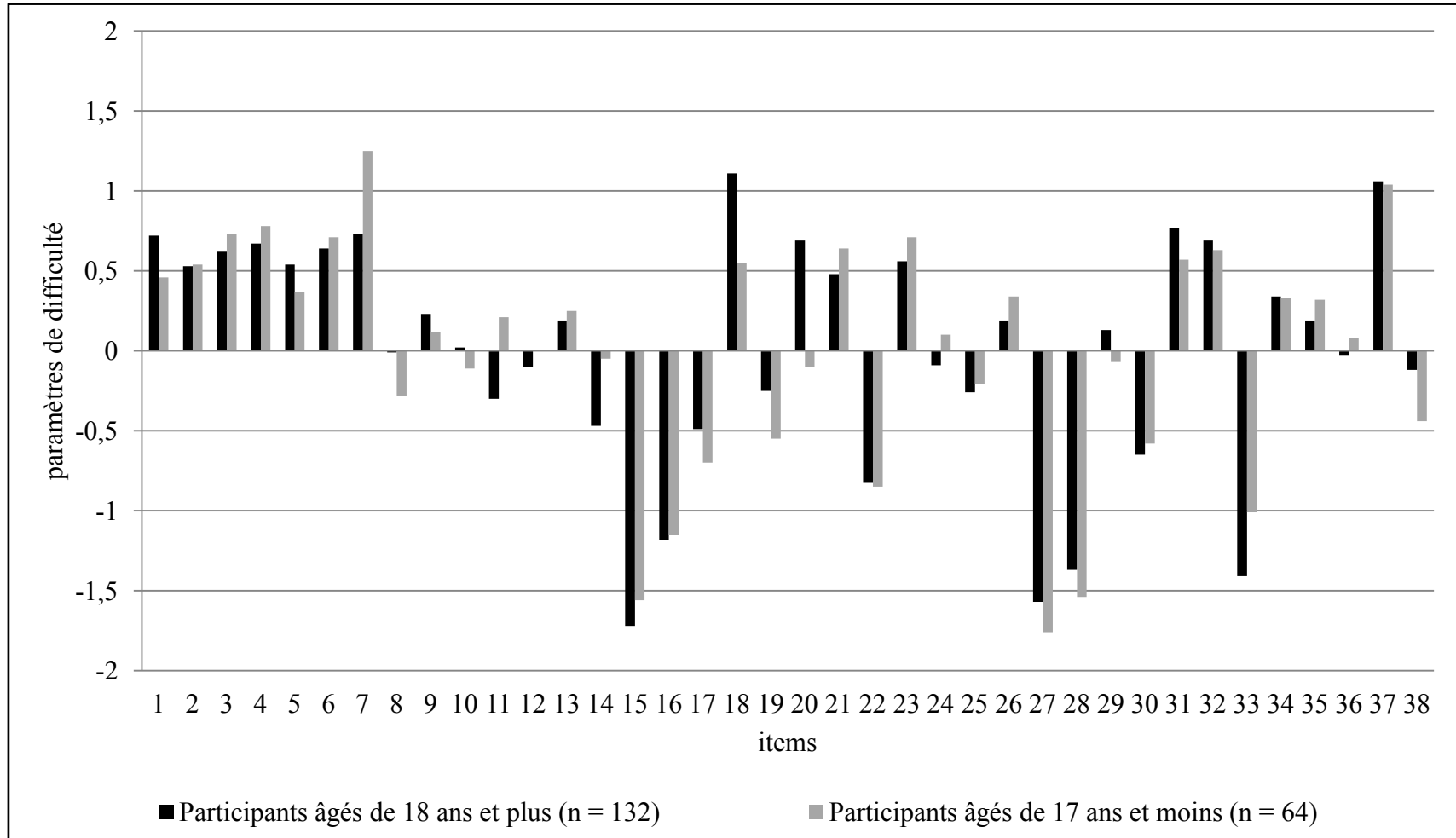


Figure 3

Estimations de la gravité des items de l'échelle de l'adhésion du groupe de pairs à la culture de gang en fonction de l'appartenance ethnoculturelle des répondants (n = 195)

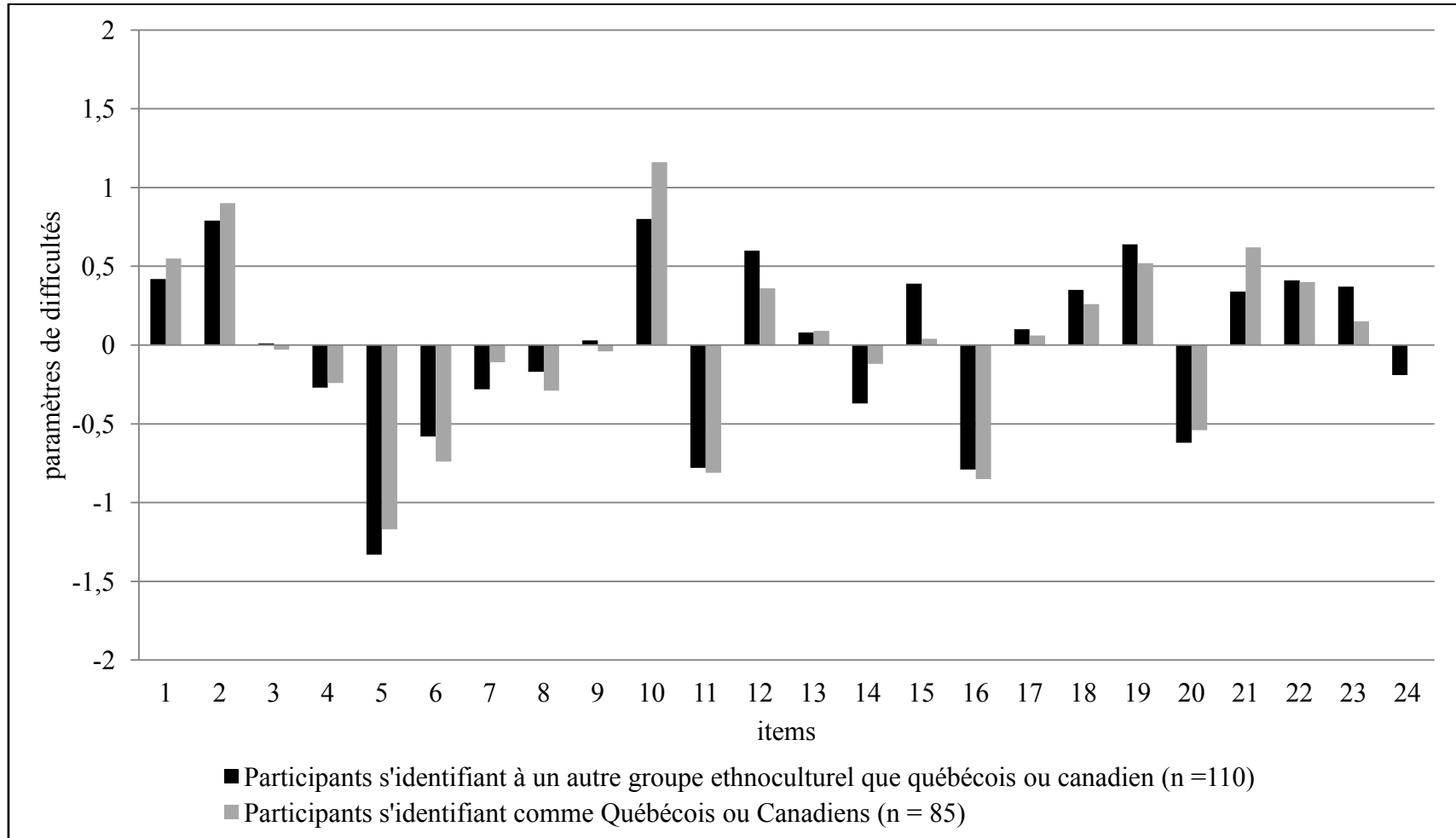
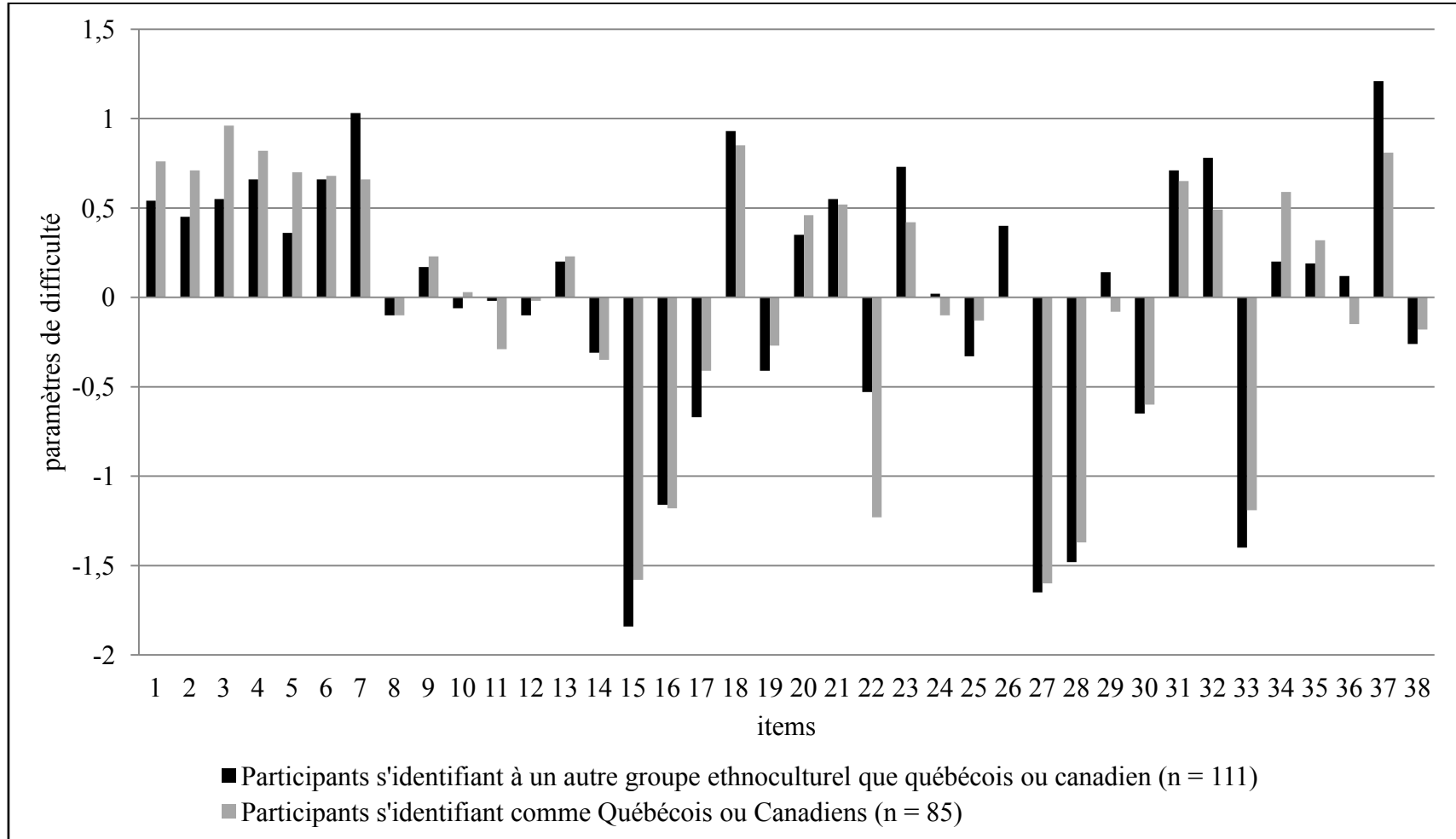


Figure 4

Estimations de la gravité des items de l'échelle de l'adhésion du contrevenant à la culture de gang en fonction de l'appartenance ethnoculturelle des répondants (n = 196)



Comme l'illustre la figure 1, seul l'item 20 (perception dichotomique de la femme) de l'échelle de l'adhésion du groupe de pairs à la culture de gang présente un contraste supérieur à 0,5 *logits* (0,53). La réponse à cet item est donc tributaire de l'âge du répondant plutôt que du score à l'échelle de l'adhésion du groupe de pairs à la culture de gang. L'estimation de la gravité de cet item est effectivement plus élevée pour les mineurs (-0,43) que pour les adultes (-0,95). La figure 2 révèle toutefois qu'un nombre plus important d'items de l'échelle de l'adhésion du contrevenant à la culture de gang serait influencé par l'âge des répondants. En effet, l'item 20 (fréquence des actes violents spontanés) présente un contraste de 0,79 *logits*, ce qui est supérieur au seuil cliniquement acceptable. Aussi, les items 7 (importance des tatouages), 11 (accord avec l'objectif pécuniaire du groupe) et 18 (fréquence de la gestion des conflits par la violence) présentent des contrastes de 0,51, 0,51 et 0,56 *logits*. La gravité des items relatifs à l'importance des tatouages et à l'objectif pécuniaire du groupe est plus élevée pour les participants d'âge mineur (1,25 et 0,21) que pour les adultes (0,73 et -0,30). À contrario, l'estimation de la gravité des items relatifs à la fréquence des actes violents spontanés et de la gestion des conflits par la violence est plus élevée pour les adultes (0,69 et 1,11) que pour les mineurs (-0,10 et 0,55).

Comme la figure 3 l'indique, aucun item de l'échelle de l'adhésion du groupe de pairs à la culture de gang ne présente de fonctionnement différentiel en fonction du groupe d'appartenance ethnoculturelle. Par contre, la figure 4 révèle que l'item 22 (importance de la vie festive) de l'échelle de l'adhésion du contrevenant à la culture de gang présente un contraste supérieur au seuil cliniquement acceptable de 0,5 *logits* (0,70). Étonnamment, la difficulté à endosser cet item est tributaire de l'appartenance ethnoculturelle du répondant plutôt qu'au score à l'échelle de l'adhésion du contrevenant à la culture de gang. L'estimation de sa gravité est, en effet, plus élevée pour les répondants qui se sont identifiés à un autre groupe ethnoculturel que québécois ou canadien (-0,53) que pour ceux qui l'ont fait (-1,23).

Nous avons procédé à de nouvelles analyses afin d'évaluer l'impact du retrait des items non ajustés et au fonctionnement différentiel. Le retrait des items de l'échelle de l'adhésion du groupe de pairs à la culture de gang modifie de manière négligeable les résultats des premières analyses. Les indices de fidélité des personnes (0,90) et des items demeurent inchangés (0,99).

L'indice de séparation pour les items passe de 8,80 à 9,63, alors que celui pour les personnes demeure inchangé (2,95). Les résultats de la nouvelle APCR révèlent que le pourcentage de la variance expliquée par le niveau d'adhésion du groupe de pairs à la culture de gang tel que perçu par le contrevenant passe de 82,0 % à 88,6 % et la valeur propre de la première composante résiduelle est dorénavant de 2,1 unités (plutôt que de 2,3 unités). Le pourcentage de variance inexpliquée passe de 1,7 % à 1,2 %. Les 20 items de l'échelle sont aussi tous ajustés et aucun fonctionnement différentiel n'est observé.

De la même manière, le retrait des items non ajustés et au fonctionnement différentiel de l'échelle de l'adhésion du contrevenant à la culture de gang modifie peu les résultats des premières analyses. Les indices de fidélité des personnes (0,93) et des items (0,99) demeurent les mêmes. L'indice de séparation des personnes diminue légèrement à 3,51 (plutôt que 3,79), alors que celui des items augmente superficiellement à 9,68 (plutôt que 9,64). Les résultats de l'APCR révèlent que le pourcentage de la variance expliquée par le niveau d'adhésion du contrevenant à la culture de gang est dorénavant de 89,4 % plutôt que de 86,3 %. La valeur propre de la première composante résiduelle passe de 2,9 à 2,6 unités et le pourcentage de variance inexpliquée par celle-ci est dorénavant de 1,0 % plutôt que de 1,1 %. Enfin, les 29 items de l'échelle sont tous ajustés et aucun fonctionnement différentiel n'est observé.

Discussion

L'objectif de l'étude était d'évaluer la fidélité de la MAC^g à l'aide du modèle de Rasch. Elle visait précisément à examiner l'unidimensionnalité de ses deux échelles, l'ajustement des items et leur fonctionnement différentiel en fonction de l'âge et de l'appartenance ethnoculturelle. Elle visait aussi à vérifier l'adéquation de la structure des échelles de réponses. Les résultats suggèrent que la MAC^g peut contribuer à mesurer de manière fidèle l'adhésion d'un groupe de pairs à la culture de gang et l'adhésion d'un contrevenant à la culture de gang.

D'abord, les résultats soutiennent la capacité des deux échelles de la MAC^g de quantifier distinctement des groupes d'items et de personnes le long d'un continuum de gravité

d'adhésion à la culture de gang. L'ordre de gravité des items apparaît aussi logique au plan théorique. De fait, il est peu étonnant que les items relatifs au respect de la loi du silence, à la solidarité ou à la vie festive apparaissent de gravité moindre. Il s'agit de normes partagées par un bon nombre de contrevenants (Anderson, 1999; Bourgois, 1995). Par contre, l'exploitation sexuelle des femmes, l'intimidation des personnes en autorité ou le port de tatouages sont probablement plus particuliers à une culture spécifique aux gangs (Corriveau, 2009; Totten, 2000; Hagedorn, 2008; Vigil, 1988). Il est logiquement moins grave de soutenir des normes largement partagées par plusieurs délinquants, comme l'importance de se couvrir en cas de problèmes avec les policiers, que d'afficher son appartenance à un groupe par une marque indélébile comme un tatouage.

Ensuite, les résultats soutiennent l'unidimensionnalité des deux échelles de la MAC^g, bien que les valeurs de la saturation factorielle des items de l'échelle de l'adhésion du groupe de pairs puissent révéler l'existence d'une sous-dimension. L'examen de la nature des items des deux sous-groupes divisés par la première composante résiduelle laisse à penser qu'il ne s'agit pas de composantes contradictoires. Un premier sous-groupe est constitué d'items qui sont sans doute génériques aux sous-cultures délinquantes (être craint pour être respecté, avoir plusieurs partenaires sexuels, agir spontanément par la violence), alors que le second est composé d'items qui sont certainement plus spécifiques aux gangs (tatouages, couleurs distinctives). Puisque la culture de gang et la sous-culture délinquante sont sans aucun doute des concepts qui se chevauchent l'un et l'autre, les deux groupes d'items générés par l'APCR ne constituent pas, de notre point de vue, des dimensions raisonnablement distinctes pour qu'il ne soit pas possible de convenir qu'ils contribuent à la mesure de l'adhésion à la culture de gang. Il apparaît logique au plan théorique qu'elles réfèrent non pas à des dimensions opposées l'une à l'autre, mais plutôt à deux facettes (l'une générique aux groupes de délinquants et l'autre spécifique aux gangs de rue) essentielles à la mesure de l'adhésion à la culture de gang. La présence d'une sous-dimension ne constitue une entrave à l'unidimensionnalité d'une mesure que si elle est composée d'items suffisamment différents pour mener à différentes interprétations des mesures ou qu'il n'est pas possible de savoir quel trait latent est effectivement mesuré (Smith, 2002). Puisque cela ne semble pas être le cas de la MAC^g, nous

croisons donc raisonnable de croire que ses échelles constituent des mesures unidimensionnelles de l'adhésion à la culture de gang.

L'analyse des statistiques d'ajustement révèle toutefois que les probabilités d'endosser certains items ne peuvent être prédites à partir des scores totaux aux échelles. De la même manière, l'analyse du fonctionnement différentiel des items révèle que les réponses à certains d'entre eux sont tributaires de l'âge ou de l'appartenance ethnoculturelle des participants plutôt que de leur niveau d'adhésion à la culture de gang. C'est sans doute cela qui constitue l'accroc le plus important aux qualités psychométriques de la MAC^g. La question est toutefois de savoir si cela est un biais suffisamment défavorable aux personnes et à la fidélité de la mesure. Il est aussi légitime de se demander s'il n'est pas prématuré de retirer des items de la MAC^g à cette étape-ci de son développement, d'autant plus que leur retrait modifie peu les résultats des premières analyses. Nous pouvons aussi présumer que le mauvais ajustement de certains items (peut-être même leur fonctionnement différentiel) peut s'expliquer par la nature de leurs libellés. Il est théoriquement possible de croire que les items ayant généré des modèles de réponses différents des autres ont été simplement mal compris par les répondants. Une reformulation de ceux-ci pourrait être envisagée et soumise à un nouvel examen empirique afin de vérifier s'ils généreraient les mêmes résultats. Un nombre trop important d'items peut toutefois s'avérer superflu. Une bonne mesure est aussi une mesure parcimonieuse (Bertrand & Blais, 2004). Une version abrégée de l'échelle de l'adhésion du groupe de pairs à la culture de gang composée de 20 items et une version abrégée de l'échelle de l'adhésion du contrevenant à la culture de gang composée de 29 items devraient donc être considérées.

L'inadéquation de la structure de réponses aux items de la MAC^g est aussi un problème sérieux qui devrait être corrigé. Généralement, il s'explique par le fait que les répondants discriminent difficilement les catégories de réponses proposées. Théoriquement, un nombre élevé d'options de réponses garantit une information plus précise sur le trait latent mesuré. Or, il existe une limite au nombre de niveaux de réponses que peut distinguer une personne et au-delà de laquelle la confusion peut s'installer (Penta et al., 2005), ce qui semble être le cas pour la MAC^g. Une échelle à cinq options n'apparaît effectivement pas appropriée et le

regroupement des catégories doit être considéré. Il n'existe toutefois pas de règles communément admises pour privilégier un type de regroupement plutôt qu'un autre, hormis le fait qu'il doit faire sens compte tenu du trait mesuré (Penta et al., 2005). Hypothétiquement, un regroupement des catégories de réponses inférieures (1 et 2) et supérieures (4 et 5) peut être envisagé afin de créer une échelle proposant trois options de réponses plutôt que cinq. Une structure dichotomique de réponses mériterait aussi d'être examinée. Cette dernière stratégie permettrait d'inclure aux scores totaux des deux échelles les questions complémentaires dont la réponse attendue est de nature binaire²⁹. Au final, l'expérimentation d'une seconde version de la MAC^g composée de 59 items dichotomiques, dont 28 items composant l'échelle de l'adhésion du groupe de pairs à la culture de gang et 31, celle de l'adhésion du contrevenant à la culture de gang, pourrait être envisagée.

Limites

Certaines limites de l'étude doivent être soulignées. D'abord, la simplicité du modèle de Rasch va de pair avec une contrainte particulièrement exigeante selon laquelle tous les items d'un instrument sont supposés posséder le même pouvoir discriminant (égale à 1). Or, le modèle de Rasch à un paramètre ne considère que la propriété liée à la gravité des items. Il ne considère pas leur pouvoir discriminant. La MAC^g gagnera donc à être soumise à une validation à l'aide des modèles statistiques à deux paramètres. Aussi, une analyse de la structure factorielle de la MAC^g à l'aide des techniques classiques des tests (c.-à-d. des analyses factorielles exploratoire et confirmatoire) mériterait d'être réalisée afin d'approfondir l'examen de son unidimensionnalité et de vérifier la validité de construit, ce qu'il n'a pas été possible de faire en raison de la taille de l'échantillon. De plus, des travaux de type Test-Retest devront être menés pour examiner la stabilité de la MAC^g. Si la mesure est fidèle, chaque prise de mesure fournira une estimation exacte de la performance vraie d'un répondant qui sera stable d'une administration à une autre auprès d'une même population.

²⁹ Ces items concernent, d'une part, le nom de groupe, l'identification à un consortium de gang, l'utilisation de couleurs et d'emblèmes d'identification aux gangs, la défense d'un territoire, les critères d'adhésion au gang, l'initiation et le code d'honneur de l'échelle de l'adhésion du groupe de pairs à la culture de gang. D'autre part, ils concernent le port d'un tatouage d'identification aux gangs et l'utilisation d'un surnom de membre de l'échelle de l'adhésion du contrevenant à la culture de gang.

Conclusion

Les résultats de notre étude donnent du crédit à l'idée que l'adhésion à la culture des gangs de rue est quantifiable de manière fidèle. Cela est une étape importante dans la compréhension de la contribution spécifique de l'association aux gangs à l'explication de la délinquance par rapport aux autres facteurs de risque connus. Notre étude ouvre aussi la voie à discuter de divers niveaux de gravité d'adhésion à la culture de gang, ce qui peut servir à améliorer les stratégies d'évaluation des risques des contrevenants. Il devient, en effet, accessible de proposer une représentation du niveau typique d'adhésion à la culture de gang en fonction des probabilités d'adopter des conduites délinquantes, tout en offrant un moyen d'examiner ses variations en cours d'intervention. La MAC^s pourrait ainsi contribuer de manière unique à l'intervention auprès des contrevenants, en proposant notamment des leviers cliniques quant aux cognitions et aux attitudes qui influencent la délinquance et qui peuvent être modifiées.

CHAPITRE 6
EXAMEN DE LA RELATION ENTRE L'ADHÉSION À LA CULTURE DES GANGS
DE RUE ET LES CONDUITES DÉLINQUANTES AUTO-RÉVÉLÉES

Fredette, C., & Guay, J-P., (soumis). Examen de la relation entre l'adhésion à la culture des gangs de rue et les conduites délinquantes auto-révélées. *Revue canadienne de criminologie et de justice pénale*.

Avant-propos

Ce sixième chapitre présente le troisième et dernier article de la thèse intitulé « Examen de la relation entre l'adhésion à la culture des gangs de rue et les conduites délinquantes auto-révélées » et soumis à la *Revue canadienne de criminologie et de justice pénale*. Il fait état de l'examen de l'apport unique de l'adhésion d'un contrevenant à la culture de gang (comme mesuré par la seconde échelle totale de la MAC^g) à l'explication de la variété et de la fréquence des conduites délinquantes par rapport à l'âge, à la précocité criminelle, aux pairs délinquants et à la psychopathie (au nombre des meilleurs prédicteurs de la délinquance). Dans le respect des postulats des méthodes statistiques, l'examen empirique de la MAC^g a été mené qu'à partir des items ordinaux et non-conditionnels. Afin d'éviter la confusion, nous avons choisi de présenter les items dichotomiques et conditionnels comme des questions complémentaires sur les signes de reconnaissance (5 items). Aussi, nous avons vérifié la viabilité d'une version réaménagée de l'échelle de l'adhésion du contrevenant à la culture de gang de la MAC^g à partir des résultats de l'examen de la cohérence interne (présentée au premier article de la thèse, chapitre 3) et de la fidélité (présente au deuxième article de la thèse, chapitre 5).

Bien qu'un marqueur de la culture de gang soit présent chez le groupe de pairs que fréquente régulièrement une personne, cela ne signifie pas pour autant que tous les membres y adhèrent avec la même intensité. C'est donc précisément l'adhésion d'un contrevenant à la culture de gang qui apparaît plus utile à l'évaluation des risques que celui-ci peut représenter pour lui-même ou pour les autres. C'est pour cette raison que nous avons choisi, dans le cadre de ce troisième et dernier article de la thèse, de nous concentrer uniquement sur la relation entre la délinquance et le score à la deuxième échelle de la MAC^g, soit celle de l'adhésion du contrevenant à la culture de gang.

Tous les ouvrages cités dans cet article se trouvent à la liste des références de la thèse.

Introduction

Les associations antisociales figurent au nombre des meilleurs prédicteurs de la conduite délinquante avec les antécédents criminels et les troubles antisociaux de la personnalité (Andrews & Bonta, 2010; Gendreau, Little & Goggin, 1996). L'association aux gangs de rue est, par ailleurs, considérée comme un facteur de risque supplémentaire à celui que constitue déjà la fréquentation de pairs délinquants (Thornberry, Krohn, Lizotte, Smith & Tobin, 2003). De nombreuses études concluent, en effet, que les membres de gang commettent nettement plus de délits que les autres délinquants (pour une revue détaillée, voir Klein & Maxson, 2006). Aussi, les rares études sur la prédiction de leur récidive indiquent qu'à risque égal, ils sont plus souvent ré-arrêtés et recondamnés pour des crimes violents (Guay, 2012).

Trois principales hypothèses sont évoquées pour expliquer l'impact de l'association aux gangs de rue sur la délinquance des personnes (Thornberry et al., 2003). D'abord, l'hypothèse de la sélection suggère que les personnes qui rejoignent les gangs de rue sont celles qui présentent, au préalable, une plus grande propension au crime. En conformité avec la théorie du contrôle social (Hirschi, 1969) et de la théorie générale du crime (Gottfredson & Hirschi, 1990), le principe de la sélection soutient qu'il existe des prédispositions à la délinquance comme le faible contrôle de soi, l'égoïsme et le faible attachement aux institutions sociales; des variables qui sont aussi significativement associées aux probabilités de rejoindre les gangs de rue (Klein & Maxson, 2006; Thornberry et al., 2003). Ensuite, l'hypothèse de la facilitation suggère que le comportement criminel est appris aux contacts de pairs délinquants. À l'instar de la théorie de l'association différentielle (Sutherland, 1947) et de l'apprentissage social (Akers, 1985), le principe de la facilitation soutient l'idée selon laquelle le cadre normatif des gangs de rue et les opportunités criminelles qu'ils offrent expliquent la plus grande propension au crime des personnes qui fréquentent ces groupes. Enfin, l'hypothèse mixte repose sur les postulats de la théorie interactionnelle de Thornberry (1987) qui suggèrent que si certaines prédispositions personnelles sont essentielles pour expliquer la délinquance des membres de gang, elles ne sont pas suffisantes. Un contexte normatif qui encourage son apprentissage est aussi nécessaire. Selon ce principe, les prédispositions personnelles orientent le choix de fréquenter des pairs antisociaux qui, à leur tour, influencent l'adoption et le maintien des

conduites délinquantes. La relation entre l'association aux gangs et la délinquance s'explique donc à la fois par l'effet de la sélection et l'effet de la facilitation qui agissent de manière interactive et concurrente (Thornberry et al., 2003).

La majorité des études qui ont mis à l'épreuve ces hypothèses donnent du crédit à la thèse voulant que l'effet des gangs sur la délinquance de leurs membres dépasse le fait de côtoyer des pairs délinquants (Bendixen, Endresen & Olweus, 2006; Esbensen & Huizinga, 1993; Gatti, Tremblay, Vitaro & McDuff, 2005; Gordon, Lahey, Kawai, Loeber, Stouthamer-Loeber & Farrington, 2004; Lacourse, Nagin, Tremblay, Vitaro & Claes, 2003; Thornberry et al., 2003). Pourtant, la contribution spécifique de l'association aux gangs de rue à l'explication de la délinquance par rapport aux autres grands facteurs de risque demeure largement méconnue.

La question du type de données utilisées pour mesurer l'association aux gangs est sans doute la limite la plus sérieuse des études sur le phénomène (Curry, 2000). Elle est directement liée aux difficultés de définir ce qu'est un gang et un membre de gang (Ball & Curry, 1995; Esbensen, Winfree, He & Taylor, 2001). Même si d'importants efforts ont été déployés pour résoudre le problème (Klein & Maxson, 2006), la validité des définitions et des processus d'identification des membres de gang suscitent toujours la controverse (Guay, Fredette & Dubois, 2014). Jusqu'à ce jour, l'association aux gangs de rue a essentiellement été mesurée comme un état (être ou ne pas être un membre de gang), alors qu'il s'agit probablement davantage d'une question d'intensité (être plus ou moins engagé dans un gang) (Guay & Fredette, 2010). Plusieurs chercheurs ont proposé, sur la base de l'hétérogénéité de l'implication dans les gangs, des typologies de membres de gang (voir Klein & Maxson, 2006) ou ont distingué ceux-ci en fonction de la durée de leur association (c.-à-d. stable et transitoire; voir Thornberry et al., 2003). Tous les modèles classificatoires développés à ce jour sont toutefois issus d'une démarche théorique qui n'a pas été soumise à un examen empirique rigoureux (Guay et al., 2014). Une mesure valide de l'association aux gangs de rue doit identifier correctement les membres de ces groupes (ou les types de membres) sans inclure les délinquants qui partagent des similitudes avec ceux-ci. Or, l'absence de critères classificatoires opérationnels mène à de nombreuses erreurs d'identification (Barrows & Huff, 2009).

Aussi, l'étroite similitude entre les caractéristiques personnelles des membres de gang et les facteurs de risque de la délinquance (Klein & Maxson, 2006; Thornberry et al., 2003) peut expliquer les problèmes liés à la mesure taxinomique de l'association aux gangs de rue. De manière générale, les membres de ces groupes sont décrits comme de jeunes hommes (Spiegel, 1995) qui adoptent précocement des troubles graves de la conduite (LeBlanc & Lanctôt, 1998), qui fréquentent déjà en bas âge des pairs délinquants (Bjerregaard & Lizotte, 1995) et qui présentent une structure psychopathique de la personnalité (Dupéré, Lacourse, Willms, Vitaro & Tremblay, 2007). Ce portrait ressemble singulièrement à celui de l'homme contrevenant; l'âge, la précocité criminelle, les pairs délinquants et les traits antisociaux de la personnalité figurant au nombre des meilleurs prédicteurs de la délinquance (Andrews & Bonta, 2010; Gendreau et al., 1996).

La grande propension au crime des membres de gang ne peut s'expliquer seulement par les caractéristiques des personnes (ou de leur environnement). Les propriétés des gangs doivent aussi être considérées (Gatti & coll., 2005; Gordon et al., 2004; Thornberry et al., 2003). Au nombre d'entre elles figurent les normes et les valeurs que l'on dit spécifiques à la culture des gangs de rue et qui sont souvent citées pour expliquer le rythme important de la délinquance des membres de gang (Cureton, 2002; Decker, 1996; Hagedorn, 2008; Hughes & Short, 2005; Klein, 1995; Sanders, 1994; Thornberry et al., 2003). Pourtant, peu de gens se sont spécifiquement penchés sur l'opérationnalisation de l'adhésion à la culture des gangs de rue malgré plusieurs ouvrages sur la question (Bourgois, 1995; Cloward & Ohlin, 1965; Cohen, 1955; Hagedorn, 2008; Horowitz, 1983; Sanchez-Jankowski, 1991; Short & Strodtbeck, 1965; Vigil, 1988).

Jusqu'à ce jour, la question a été surtout traitée sous l'angle plus général du code de la rue (Anderson, 1999) ou des sous-cultures violentes (Wolfgang & Ferracuti, 1967). La majorité des études se sont, par ailleurs, davantage attardées à expliquer l'émergence des groupes attachés aux normes des sous-cultures violentes ou du code de la rue (Bourgois, 1995; Hagedorn, 2008; Sanchez-Jankowski, 1991; Vigil, 1988) qu'à examiner précisément l'influence d'une adhésion plus au moins marquée à celles-ci sur la délinquance des personnes. Celles qui s'y sont intéressées ont mesuré l'attachement aux normes sous-

culturelles à partir d'une série d'items (de quatre à neuf selon les études consultées) sur l'approbation des conduites d'agression (Cao, Adams & Jensen, 1997; Matsuda, Melde, Taylor, Freng & Esbensen, 2013; McGloin, Schreck, Stewart & Ousey, 2011). Certes, la culture des gangs de rue et la sous-culture délinquante (ou violente) ne sont sans doute pas des concepts hermétiques. Nous pouvons même présumer qu'ils se chevauchent l'un et l'autre en partageant des composantes communes. Pourtant, l'importance accordée aux normes et aux valeurs des gangs de rue dans l'explication de la délinquance de leurs membres suggère l'existence d'une culture spécifique à ces groupes. Si c'est le cas, l'adhésion à la culture de gang peut être mesurée et son influence sur la délinquance, examinée.

Pour remédier à la situation, Fredette et Guay (2014a) ont, d'abord, défini la culture de gang comme : « un univers de significations partagées, transmises de génération en génération, qui inclut des symboles et des signes de reconnaissance, des règles et des rituels et des normes et des valeurs » (p. 155). Pour opérationnaliser le concept, une Mesure de l'adhésion à la culture de gang (MAC^g) composée de deux échelles a été élaborée (Fredette & Guay, 2014b). La première échelle mesure l'adhésion à la culture de gang du groupe de pairs le plus régulièrement fréquenté par un contrevenant. Elle est composée de 24 items répartis en trois sous-échelles : symboles et signes de reconnaissance (4 items), règles et rituels (11 items) et normes et valeurs (9 items). Les items sont cotés sur une échelle de type Likert de 1 (aucun, pas du tout ou jamais) à 5 (très, tous les jours ou tout à fait). Huit questions supplémentaires servent à recueillir des informations sur les signes de reconnaissance (4 questions) et les règles et les rituels (4 questions). La deuxième échelle mesure l'adhésion du contrevenant à la culture de gang. Elle est composée de 38 items répartis en trois sous-échelles : symboles et signes de reconnaissance (10 items), règles et rituels (17 items) et normes et valeurs (11 items). Les items sont cotés sur une échelle de type Likert de 1 (pas du tout ou jamais) à 5 (très, tout à fait ou tous les jours). Cinq autres questions servent à recueillir des informations complémentaires sur les signes de reconnaissance. Les scores totaux ont été créés par la sommation des items. Ils varient de 24 à 120 pour la première échelle et de 38 à 190 pour la seconde.

Le répondant à la MAC^g doit donc indiquer, d'une part, à quel point les indicateurs de la culture de gang (ex. : nom, surnom, couleurs, code, jargon, initiation, territoire, critères de

membership, loyauté, cohésion, exploitation des femmes, hypermasculinité, rôle de la violence dans la défense de la réputation du groupe et de ses membres, etc.) sont présents au sein du groupe de pairs qu'il fréquente le plus régulièrement. D'autre part, il doit indiquer à quel point il juge personnellement acceptable (ou important) chacun d'entre eux et, le cas échéant, à quelle fréquence il les adopte (ex. : utilisation du surnom de membre et usage de la violence pour défendre l'honneur du groupe et de ses membres).

Les résultats d'un premier examen de la fidélité de la MAC^g à l'aide du modèle de Rasch (1960) témoignent des bonnes qualités psychométriques de la mesure (Fredette & Guay, soumis³⁰). Par contre, le fonctionnement différentiel (selon l'âge et l'appartenance ethnoculturelle des répondants) et le mauvais ajustement de certains items (c.-à-d. que les probabilités de les endosser ne peuvent être prédites à partir des scores totaux) sont observés, ainsi que l'inadéquation de la structure ordinale de réponses. Fredette et Guay (soumis³¹) ont donc proposé de réaménager et d'expérimenter une seconde version de la MAC^g composée de 59 items dichotomiques, dont 28 mesurant l'adhésion du groupe de pairs et 31, celle de l'adhésion du contrevenant à la culture de gang.

L'objectif de cette étude est d'examiner la relation entre le score à l'échelle de l'adhésion du contrevenant à la culture de gang de la MAC^g et la nature et la fréquence des conduites délinquantes auto-révélées. Plus précisément, l'étude vise à analyser la contribution spécifique de l'adhésion d'un contrevenant à la culture de gang, telle que mesurée par la MAC^g, par rapport aux meilleurs prédicteurs de la délinquance, soit l'âge de la personne, la précocité criminelle, les pairs délinquants et la psychopathie. De manière secondaire, l'étude vise aussi à vérifier la viabilité de la version réaménagée de l'échelle de l'adhésion du contrevenant à la culture de gang de la MAC^g à expliquer les conduites délinquantes.

³⁰ Il s'agit du deuxième article constituant le corps de la thèse présenté au chapitre 5 : Fredette, C., & Guay, J-P. Examen de la fidélité d'une mesure de la culture de gang. *Revue Canadienne des Sciences du Comportement*.

³¹ Ibid.

Méthodologie

Participants

Les participants ont été recrutés dans les services correctionnels du Québec et dans les centres jeunesse de Montréal, de Laval, des Laurentides et de Lanaudière. Ils ont été sélectionnés en fonction des critères suivants : être un homme, être âgé de plus de 14 ans et avoir été condamné pour un délit. Le projet a fait l'objet d'une approbation des comités d'éthique du Centre jeunesse de Montréal - Institut universitaire, du Centre jeunesse de Québec - Institut universitaire et de la Faculté des arts et des sciences de l'Université de Montréal. Tous les volontaires (dans le cas des mineurs, l'un des parents) ont signé un formulaire de consentement.

L'échantillon total est composé de 212 contrevenants³² âgés de 14 à 41 ans (M = 20,2; Md = 18,0; É-T = 4,7), placés, pour la plupart, en garde ou détenus (83,0 %). 116 participants étaient pris en charge par les centres jeunesse (54,7 %). Ils étaient âgés de 14 à 20 ans (M = 17,0; Md = 17,0; É-T = 1,2) et majoritairement placés en garde (77,6 %). 96 participants étaient pris en charge par les services correctionnels du Québec (45,3 %). Ils étaient âgés de 18 à 41 ans (M = 24,0; Md = 23,0; É-T = 4,4) et, en majorité, détenus (89,6 %).

Procédures

Cette étude a été menée conjointement avec deux autres recherches sur les gangs. La cueillette de données s'est déroulée des mois d'août 2011 à janvier 2014 à partir d'un protocole commun de recherche qui exigeait deux entrevues d'une moyenne de deux heures menées par trois assistantes de recherche. Les données ont été recueillies sur un support informatique pour minimiser les risques d'erreurs lors de leur retranscription. Une compensation de 30 \$ pour

³² Comme précisé au chapitre 2 présentant la méthodologie des travaux de recherche de la thèse, quatre participants ont dû être retirés des analyses puisqu'ils n'avaient pas rempli le questionnaire de délinquance auto-révélee (*Self-Report of Offending – Revised*) prévu aux fins de l'examen de la relation entre l'adhésion à la culture de gang et la délinquance. C'est pour cette raison que les analyses ont été réalisées sur un échantillon de 204 hommes contrevenants au lieu de 216.

chacune des entrevues était attribuée aux participants. Les rencontres avaient lieu soit dans les bureaux des établissements de garde ou de détention pour les personnes placées ou détenues, soit dans les bureaux des intervenants pour celles suivies dans la communauté. L'administration de la MAC^g, de 30 minutes en moyenne, avait lieu lors de la première rencontre.

Mesures

Variable indépendante. L'adhésion du contrevenant à la culture de gang a été mesurée à l'aide de la deuxième échelle de la MAC^g. Cette dernière présente une bonne cohérence interne : la valeur du coefficient alpha de Cronbach est de 0,95. L'étendue des scores des participants à la présente étude varie de 41 à 177. Le score moyen est de 95,0 (Md = 93,0; É-T = 30,7).

La version réaménagée de l'échelle de l'adhésion du contrevenant à la culture de gang de la MAC^g est, quant à elle, composée de 31 items binaires (0 = non et 1 = oui) comme le proposent Fredette et Guay (soumis³³). De ce nombre, 29 items étaient à l'origine de type Likert. Leur dichotomie a donc été créée artificiellement. La valeur de 0 (non) a été accordée aux observations originales dont la valeur était de 1 et la valeur de 1 (oui) a été accordée aux observations originales dont les valeurs étaient de 2, 3, 4 ou 5. Si la distinction entre les réponses « pas du tout » et « peu » peut apparaître subtile, nous jugions qu'à partir du moment où un contrevenant répondait « un peu », c'est qu'il était possible qu'il puisse répondre « oui » à l'item s'il n'avait eu que deux options de réponses. Les deux questions complémentaires pour lesquelles une réponse dichotomique était attendue ont, par ailleurs, été ajoutées au score total. Ce dernier, créé par la sommation des items, varie de 0 à 31. Le score moyen des répondants à la présente étude est de 14,0 (Md = 12, 0; É-T = 7,5). L'échelle présente aussi une bonne cohérence interne : la valeur du coefficient Kuder-Richardson est de 0,89.

³³ Il s'agit du deuxième article constituant le corps de la thèse présenté au chapitre 5 : Fredette, C., & Guay, J-P. Examen de la fidélité d'une mesure de la culture de gang. *Revue Canadienne des Sciences du Comportement*.

Variabes dépendantes. La nature et la fréquence des conduites délinquantes auto-révlées ont été mesurées à l'aide d'une adaptation française du *Self-Report of Offending - Revised* (Huizinga, Esbensen & Weiher, 1991). Le SRO-R est un instrument validé et utilisé dans plusieurs études sur les délinquants mineurs et adultes (Piquero, MacIntosh & Hickman, 2002). En plus de ses propriétés d'invariance selon l'âge et la race (Knight, Little, Losoya & Mulvey, 2004), il produit des résultats cohérents avec les mesures officielles de la délinquance (Elliott, Dunford & Huizinga, 1987). Son adaptation contient des questions sur 30 délits commis au cours des 12 derniers mois qui précèdent son administration ou au cours des 12 mois qui précèdent le placement ou la détention des personnes en mise sous garde ou détenues.

Afin de faciliter les analyses, les délits ont été groupés en quatre catégories selon leur concordance avec les infractions définies au Code criminel canadien : (1) les crimes contre la personne (qui incluent les menaces, les voies de fait simples et armés, les vols qualifiés, les agressions sexuelles et les tentatives de meurtre); (2) les crimes contre les biens (qui incluent les méfaits, le recel, les fraudes, les vols de moins et de plus de 5 000\$, les introductions par effraction et les incendies criminels); (3) le trafic de stupéfiants (qui inclut la vente de marijuana, de cocaïne et d'héroïne); et (4) les autres infractions (qui incluent la possession d'une arme et troubler la paix). La nature de la délinquance réfère au pourcentage de participants qui ont rapporté avoir commis, au cours de la période à l'étude, au moins un délit pour chacune des catégories. Aux fins de l'analyse de la contribution unique de l'adhésion du contrevenant à la culture de gang, les crimes contre la personne rapportés par un participant ont été additionnés pour créer une échelle de la diversité des crimes avec violence qui varie de 0 à 11. De la même manière, les crimes contre les biens, les activités liées au trafic de stupéfiants et les autres infractions ont été additionnés pour créer une échelle de la diversité des crimes sans violence qui varie de 0 à 19.

La fréquence (ou lambda) des conduites délinquantes réfère au nombre de fois qu'un contrevenant a rapporté avoir commis au cours des 12 derniers mois précédant l'administration du SRO-R (ou, le cas échéant, au cours des 12 derniers mois qui ont précédé son placement ou sa détention) un crime dans l'une des quatre catégories à l'étude. Aux fins

de l'analyse de l'apport spécifique de l'adhésion du contrevenant à la culture de gang, les lambdas des crimes contre les biens, des activités liées au trafic de stupéfiants et des autres infractions ont été additionnés afin de mesurer la fréquence des crimes sans violence. La mesure de la fréquence des crimes contre la personne a servi à mesurer la fréquence des crimes avec violence.

L'âge au premier délit a été utilisé pour mesurer la précocité criminelle. Pour chacun des délits auto-révélés, le participant devait indiquer l'âge auquel il l'avait commis pour la première fois. La précocité criminelle réfère donc à l'âge moyen auquel un contrevenant a rapporté avoir commis ses premiers délits. L'étendue de l'âge au premier délit des participants à l'étude varie de 6 à 25 ans. L'âge moyen est de 14,4 ans (Md = 14,3; É-T = 2,6).

Afin de mesurer la fréquentation des pairs délinquants, il a été demandé à chaque participant de nommer jusqu'à 10 personnes qu'il considère comme importantes dans sa vie. Il devait ensuite préciser la nature de son lien avec elles (parent, membre de la fratrie, membre de la famille élargie, intervenant, ami, conjoint, connaissance, complice, colocataire, collègue de classe ou de travail). Puis, il devait indiquer si chacune de ces personnes commettait des crimes ou en avait commis dans le passé avec ou sans lui. La mesure de la fréquentation des pairs délinquants correspond à l'addition du nombre de personnes que le participant a identifiées comme ami, connaissance, complice ou colocataire et qui commettait ou avait déjà commis des crimes avec ou sans lui (étendue = 0 à 10). Le nombre moyen de pairs délinquants rapporté par les participants à l'étude est de 1,7 (Md = 1,0 É-T = 2,1).

La psychopathie a été mesurée à l'aide de la version française du *Self-Report Psychopathy Scale-III-R12* (Paulhus, Hemphill & Hare, à paraître). Le SRP-III-R12 est composé de 64 items cotés sur une échelle de type Likert allant de 1 (fortement en désaccord) à 5 (fortement en accord). Le score total varie de 64 à 320. L'instrument présente une bonne cohérence interne : les coefficients alpha de Cronbach varient de 0,88 à 0,89 selon les études (voir Gagnon, 2011). Dans le cas de la présente étude, il est de 0,89. L'instrument montre aussi une bonne validité convergente avec d'autres mesures de la psychopathie (Williams, Paulhus &

Hare, 2007). Le score moyen des participants à l'étude est de 200,9 (Md = 202,0; É-T = 26,3). L'étendue des scores est de 120 à 266.

Stratégies d'analyses

Des statistiques descriptives ont d'abord été calculées afin de dresser un portrait des participants en fonction des variables soumises à l'étude, suivies d'analyses statistiques bivariées (tests de moyenne et de corrélation) afin de les comparer entre eux. Puis, des régressions linéaires multiples avec un mode d'entrée par bloc ont été réalisées pour évaluer l'apport unique de l'adhésion d'un contrevenant à la culture de gang (telle que mesurées par les versions originale et réaménagée de l'échelle de la MAC^g) à la diversité et à la fréquence auto-révélées des crimes avec et sans violence par rapport à l'âge, à l'âge au premier délit auto-rapporté, au nombre de pairs délinquants et à la psychopathie auto-révélée. Toutes les analyses ont été menées à l'aide du logiciel SPSS (version *Statistics 19*).

Résultats

Les participants à l'étude rapportent avoir commis un nombre moyen de 3,1 différents crimes avec violence (Md = 3,0; É-T = 2,5) et de 5,4 différents crimes sans violence (Md = 5,0; É-T = 3,8) au cours des 12 derniers mois qui ont précédé leur participation à l'étude (ou, le cas échéant, au cours des 12 mois qui ont précédé leur placement ou leur détention). Un peu plus des trois quarts d'entre eux rapportent avoir commis un crime contre la personne (79,7 %) ou contre les biens (81,1 %) et avoir perpétré une autre infraction (75,5 %). De ce nombre, 42,9 % ont affirmé avoir troublé la paix et 66,5 % avoir possédé une arme au cours de la période à l'étude. Bien que la proportion soit aussi importante, ils sont moins nombreux à rapporter avoir participé au trafic de stupéfiants (65,1 %).

Au chapitre de la fréquence des conduites délinquantes, l'étendue des lambdas est particulièrement importante. Les participants ont rapporté avoir commis de 1 à 557 fois un crime contre la personne (M = 44,1; Md = 12,0; É-T = 84,1) et de 1 à 175 015 fois un crime sans violence (M = 2 115,5; Md = 367,0; É-T = 14 011,9). Du nombre des délits sans violence

auto-révélés, les participants indiquent avoir commis de 1 à 1 441 fois un crime contre les biens ($M = 184,6$; $Md = 42,0$; $É-T = 306,3$), d'avoir participé au trafic de stupéfiants entre 1 et 175 000 fois ($M = 2 606,9$; $Md = 360,0$; $É-T = 16 663,3$) et d'avoir perpétré une autre infraction de 1 à 700 fois ($M = 139,5$; $Md = 31,0$; $É-T = 167,6$). On remarque aussi que les moyennes sont nettement plus élevées que les médianes, ce qui entraîne une distribution asymétrique décalée vers la gauche. Une transformation logarithmique ($\log 10$) a donc été effectuée pour amoindrir l'impact des valeurs extrêmes et pour normaliser les distributions afin d'être en mesure de procéder aux analyses bivariées et multivariées.

Les résultats présentés au tableau 1 révèlent des relations significatives entre le score à l'échelle de l'adhésion du contrevenant à la culture de gang de la MAC^g et la participation aux crimes contre la personne ($z = 6,27$; $d = 1,24$), aux crimes contre les biens ($t = 4,87$; $d = 0,90$), au trafic de stupéfiants ($t = 7,55$; $d = 1,11$) et aux autres infractions ($z = 6,44$; $d = 1,17$).

Tableau 1

Différences entre le score à l'échelle de l'adhésion du contrevenant à la culture de gang de la MAC^g et la nature et la fréquence des conduites délinquantes auto-révélées

Catégorie de crimes	Score à la MAC ^g		Lambda des crimes		
	M	É-T	t/z ^a	d de Cohen	r
Crimes contre la personne			6,27***	1,24	0,41***
oui (n = 169)	101,5	29,1			
non (n = 43)	69,2	22,5			
Crimes contre les biens			4,87***	0,90	0,26***
oui (n = 172)	99,7	29,9			
non (n = 40)	74,7	25,5			
Trafic de stupéfiants			7,55***	1,11	0,36***
oui (n = 138)	105,3	28,4			
non (n = 74)	75,6	25,0			
Autres infractions			6,44***	1,17	0,45***
oui (n = 160)	102,5	28,9			
non (n = 52)	71,6	23,6			

Note : *** $p \leq 0,001$; ^aLe coefficient z est présenté dans le cas des crimes contre la personne et des autres infractions. Des tests de moyenne non paramétriques (U de Mann-Withney) ont été menés puisque le test de Levene était significatif dans les deux cas ($F = 8,18$, $p = 0,01$ et $F = 6,73$, $p = 0,01$ respectivement).

En effet, les participants qui ont rapporté avoir commis au moins un crime contre la personne et au moins un crime contre les biens obtiennent un score plus élevé à l'échelle de la MAC^g (M = 101,5 et M = 99,7 respectivement) que ceux qui prétendent ne l'avoir jamais fait (M = 69,2 et M = 74,7 respectivement). De la même manière, le niveau d'adhésion à la culture de gang des contrevenants qui ont rapporté avoir participé au trafic de stupéfiants (M = 105,3) et avoir commis une autre infraction (M = 102,5) est plus élevé que celui des participants qui ont affirmé n'avoir perpétré ni l'un, ni l'autre de ces délits (M = 75,6 et M = 71,6 respectivement).

Les résultats présentés au tableau 1 révèlent, par ailleurs, que le niveau d'adhésion du contrevenant à la culture de gang, telle que mesurée par la MAC^g, est aussi significativement associé à la fréquence auto-révoquée des crimes contre la personne ($r = 0,41$, $p \leq 0,001$), des crimes contre les biens ($r = 0,26$, $p \leq 0,001$), du trafic de stupéfiants ($r = 0,36$, $p \leq 0,001$) et des autres infractions ($r = 0,45$, $p \leq 0,001$). Ainsi, plus le rythme de la délinquance d'un participant a été important au cours de la période à l'étude (toutes catégories de crimes confondues), plus son score à l'échelle de la MAC^g était élevé.

Afin d'examiner plus précisément la contribution spécifique de l'adhésion du contrevenant à la culture de gang à l'explication des conduites délinquantes auto-rapportées, des corrélations (r de Pearson) ont d'abord été calculées entre le score à l'échelle de la MAC^g, l'âge des participants, l'âge au premier délit auto-rapporté, le nombre de pairs délinquants, le score à l'échelle de la psychopathie auto-révoquée et la diversité et la fréquence des crimes avec et sans violence. Aux fins de l'objectif secondaire de la présente étude, des corrélations (r de Pearson) ont aussi été calculées entre le score à l'échelle réaménagée de l'adhésion du contrevenant à la culture de gang et les variables à l'étude. Le tableau 2 présente les résultats des calculs de toutes les corrélations. La première colonne du tableau présente les coefficients r de Pearson calculés à partir de l'échelle originale de la MAC^g et la première ligne du tableau présente les coefficients r de Pearson calculés à partir de l'échelle réaménagée de la MAC^g.

Tableau 2

Matrice des corrélations entre l'adhésion du contrevenant à la culture de gang, l'âge, la précocité criminelle, les pairs délinquants, la psychopathie, la diversité et la fréquence des auto-révéloés des crimes avec et sans violence

Variables	(1)	(2)	(3)	(4)	(5)	(6)	(7)	(8)	(9)
(1) Score à l'échelle de la MAC^g	--	-0,18**	-0,22**	0,29***	0,62***	0,54***	0,56***	0,39***	0,47***
(2) Âge du participant	-0,17**	--							
(3) Âge au premier délit auto-rapporté	-0,23***	0,40***	--						
(4) Nombre de pairs délinquants	0,34***	-0,20**	-0,16*	--					
(5) Score à l'échelle de la psychopathie	0,64***	-0,04	-0,43***	0,16*	--				
(6) Diversité des crimes avec violence	0,56***	-0,21**	-0,23***	0,35***	0,47***	--			
(7) Diversité des crimes sans violence	0,54***	-0,33***	-0,23***	0,30***	0,48***	0,66***	--		
(8) Fréquence des crimes avec violence	0,41***	-0,15	-0,21**	0,18*	0,33***	0,72***	0,43***	--	
(9) Fréquence des crimes sans violence	0,50***	-0,05	-0,14	0,22**	0,38***	0,44***	0,50***	0,43***	--

Note : * $p \leq 0,05$ ** $p \leq 0,01$ *** $p \leq 0,001$

Les résultats révèlent que les scores à l'échelle originale et réaménagée de l'adhésion du contrevenant à la culture de gang de la MAC^g sont significativement associés à l'âge du participant ($r = -0,17, p \leq 0,01$ et $r = -0,18, p \leq 0,01$ respectivement) et à l'âge auquel celui-ci rapporte avoir commis son premier délit ($r = -0,23, p \leq 0,001$ et $r = -0,22, p \leq 0,01$ respectivement). Ils sont aussi significativement corrélés au nombre auto-rapporté de pairs délinquants ($r = 0,34, p \leq 0,001$ et $r = 0,29, p \leq 0,001$ respectivement) et à la psychopathie auto-révélee ($r = 0,64, p \leq 0,001$ et $r = 0,62, p \leq 0,001$ respectivement). Une relation particulièrement étroite est, d'ailleurs, observée entre le niveau d'adhésion d'un contrevenant à la culture de gang et l'importance des traits psychopathiques. Plus le score d'un participant à l'échelle de la psychopathie auto-révélee est élevé, plus son score à l'échelle de la MAC^g le sera aussi.

L'âge, la précocité criminelle, la fréquentation de pairs délinquants, la psychopathie et l'adhésion à la culture de gang sont également significativement associés (et dans le sens attendu) à la diversité des crimes avec et sans violence. Plus le participant est jeune, plus son premier délit a été commis précocement, plus le nombre de pairs délinquants est élevé et plus les scores aux échelles de la psychopathie et de la MAC^g sont élevés, plus le nombre de crimes avec et sans violence qu'il rapporte avoir commis est important (corrélations entre $-0,21$ à $0,56$). C'est cependant l'adhésion du contrevenant à la culture de gang, telle que mesurée par l'échelle originale et réaménagée de la MAC^g, qui est le plus fortement corrélée à la diversité des crimes avec ($r = 0,56, p \leq 0,001$ et $r = 0,54, p \leq 0,001$ respectivement) et sans ($r = 0,54, p \leq 0,001$ et $r = 0,56, p \leq 0,001$ respectivement) violence, suivie de la psychopathie ($r = 0,47, p \leq 0,001$ pour les crimes avec violence et $r = 0,48, p \leq 0,001$ pour les crimes sans violence).

C'est aussi l'adhésion du contrevenant à la culture de gang, telle que mesurée par l'échelle originale et réaménagée de la MAC^g, qui est le plus fortement associée aux lambdas des crimes avec ($r = 0,41, p \leq 0,001$ et $r = 0,39, p \leq 0,001$ respectivement) et sans ($r = 0,50, p \leq 0,001$ et $r = 0,47, p \leq 0,001$ respectivement) violence, suivie, encore une fois, de la psychopathie ($r = 0,33, p \leq 0,001$ pour les crimes avec violence et $r = 0,38, p \leq 0,001$ pour les crimes sans violence). C'est donc dire que les contrevenants qui présentent des traits psychopathiques marqués et un niveau élevé d'adhésion à la culture de gang ont non

seulement rapporté un nombre plus élevé de crimes avec et sans violence, mais ils ont aussi reconnu l'avoir fait à un rythme plus important que les autres participants à l'étude.

Des relations significatives sont aussi observées entre le nombre de pairs délinquants et la fréquence des crimes avec ($r = 0,18, p \leq 0,05$) et sans violence ($r = 0,22, p \leq 0,01$). Par contre, si l'âge au premier délit est significativement associé à la fréquence des crimes avec violence ($r = -0,21, p \leq 0,01$), il ne l'est pas avec celle des crimes sans violence ($r = -0,14, p \leq 0,05$). Puis, si l'âge du participant est significativement associé à la fréquence des crimes avec violence ($r = -0,15, p \leq 0,05$), il ne l'est pas avec celle des crimes sans violence.

Ensuite, les tableaux 3 et 4 présentent les résultats d'une série de trois modèles de régression linéaires multiples avec un mode d'entrée par bloc réalisée pour évaluer la contribution unique de l'adhésion du contrevenant à la culture de gang à la diversité (tableau 3) et à la fréquence (tableau 4) auto-révélées des crimes avec et sans violence. Le premier modèle (modèle 1) se concentre uniquement sur l'âge du contrevenant, l'âge au premier délit, le nombre de pairs délinquants et le score à l'échelle de la psychopathie. Le deuxième et le troisième modèle (modèle 2 et modèle 3) intègrent respectivement le score à l'échelle originale et réaménagée de l'adhésion du contrevenant à la culture de gang de la MAC^g.

Les résultats présentés au tableau 3 illustrent l'apport spécifique de l'adhésion du contrevenant à la culture de gang, telle que mesuré par les scores à l'échelle originale et réaménagée de la MAC^g, à la diversité des crimes avec ($F = 18,43, p \leq 0,001$ et $F = 16,99, p \leq 0,001$ respectivement) et sans ($F = 9,00, p \leq 0,001$ et $F = 15,78, p \leq 0,001$ respectivement) violence. Lorsque le score à l'échelle originale de la MAC^g est ajouté à l'âge du participant, à l'âge au premier délit, au nombre de pairs délinquants et au score à l'échelle de la psychopathie, le pourcentage de la variance de la diversité des crimes avec violence passe de 28 % à 34 %. Il passe de 28 % à 33 % lorsque c'est le score à l'échelle réaménagée qui est ajouté au modèle 1. Non seulement ces augmentations sont significatives, mais l'adhésion du contrevenant à la culture de gang s'avère un facteur explicatif plus puissant ($\beta = 0,35, p \leq 0,001$ pour l'échelle originale de la MAC^g et $\beta = 0,32, p \leq 0,001$ pour l'échelle réaménagée) que les pairs délinquants ($\beta = 0,17, p \leq 0,01$) et les traits psychopathiques ($\beta = 0,18, p \leq 0,05$).

Tableau 3

Résultats des analyses de régressions multiples de la diversité auto-révélee des crimes avec et sans violence en fonction de l'âge, la précocité criminelle, les pairs délinquants, la psychopathie et l'adhésion du contrevenant à la culture de gang

	Diversité des crimes avec violence						Diversité des crimes sans violence					
	Modèle 1		Modèle 2		Modèle 3		Modèle 1		Modèle 2		Modèle 3	
	b	β	b	β	b	β	b	β	b	β	b	β
Âge du participant	-0,07*	-0,15	-0,05	-0,10	-0,05	-0,10	-0,25***	-0,33	-0,22***	-0,29	-0,21***	-0,29
Âge au premier délit	0,04	0,04	-0,01	-0,01	-0,01	-0,01	0,15	0,11	0,11	0,08	0,11	0,07
Nombre de pairs délinquants	0,28***	0,25	0,20**	0,17	0,22**	0,20	0,27**	0,16	0,18	0,11	0,18	0,11
Score à l'échelle de la psychopathie	0,04***	0,41	0,02*	0,18	0,02*	0,21	0,07***	0,45	0,04***	0,29	0,04***	0,26
Score à l'échelle originale de la MAC^g			0,03***	0,35					0,03**	0,24		
Score à l'échelle réaménagée de la MAC^g					0,11***	0,32					0,15***	0,30
F	17,76***		19,22***		18,82***		22,12***		20,25***		20,26***	
R²	0,28		0,34		0,33		0,32		0,35		0,38	
F (score à la MAC^g ajouté au modèle 1)			18,43***		16,99***				9,00**		15,78***	
Δ R²			0,07		0,06				0,03		0,05	
n	192		192		192		192		192		192	

Note : * p ≤ 0,05 ** p ≤ 0,01 *** p ≤ 0,001

Tableau 4

Résultats des analyses de régressions multiples de la fréquence auto-révoquée des crimes avec et sans violence en fonction de l'âge, la précocité criminelle, les pairs délinquants, la psychopathie et l'adhésion du contrevenant à la culture de gang

	Fréquence des crimes avec violence						Fréquence des crimes sans violence					
	Modèle 1		Modèle 2		Modèle 3		Modèle 1		Modèle 2		Modèle 3	
	b	β	b	β	b	β	b	β	b	β	b	β
Âge du participant	-0,01	-0,10	-0,01	-0,07	-0,01	-0,07	-0,00	-0,01	0,01	0,04	0,01	0,04
Âge au premier délit	-0,01	-0,04	-0,02	-0,08	-0,02	-0,07	0,02	0,07	0,01	0,03	0,01	0,03
Nombre de pairs délinquants	0,03	0,11	0,02	0,06	0,02	0,08	0,08**	0,19	0,05	0,11	0,06	0,14
Score à l'échelle de la psychopathie	0,01***	0,30	0,02	0,10	0,01	0,14	0,01***	0,39	0,01	0,14	0,01*	0,18
Score à l'échelle originale de la MAC^g			0,01**	0,31					0,01***	0,38		
Score à l'échelle réaménagée de la MAC^g					0,02**	0,26					0,04***	0,33
F	6,27***		7,35***		6,80***		9,82***		12,56***		11,66***	
R²	0,14		0,19		0,18		0,18		0,26		0,25	
F (score à la MAC^g ajouté au modèle 1)			10,21**		7,70**				19,47***		15,78***	
Δ R²			0,05		0,04				0,08		0,07	
n	163		163		163		184		184		184	

Note : ** p ≤ 0,01 *** p ≤ 0,001

De plus, l'ajout du score à l'échelle de l'adhésion du contrevenant à la culture de gang à l'âge, à la précocité criminelle, aux pairs délinquants et à la psychopathie augmente significativement le pourcentage de la variance expliquée de la diversité des crimes sans violence. Il passe de 32 % à 35 % dans le cas de la version originale de l'échelle de la MAC^g et de 32 % à 38 % dans le cas de la version réaménagée. Si les traits psychopathiques sont de meilleurs prédicteurs ($\beta = 0,29, p \leq 0,001$) que le score à l'échelle originale de la MAC^g ($\beta = 0,24, p \leq 0,01$), la tendance est inversée si l'on considère le score à la version réaménagée. Le niveau d'adhésion d'un contrevenant à la culture de gang est alors un facteur explicatif plus puissant ($\beta = 0,30, p \leq 0,01$) que la psychopathie ($\beta = 0,26, p \leq 0,01$).

Les scores à l'échelle originale et réaménagée de l'adhésion du contrevenant à la culture de gang de la MAC^g contribuent aussi à expliquer de manière unique la fréquence des crimes avec ($F = 10,21, p \leq 0,01$ et $F = 7,70, p \leq 0,01$ respectivement) et sans violence ($F = 19,47, p \leq 0,001$ et $F = 15,78, p \leq 0,01$ respectivement) comme l'illustre le tableau 4. Le pourcentage de la variance de la fréquence des crimes avec violence augmente significativement lorsque le niveau d'adhésion du contrevenant à la culture de gang est ajouté à l'âge, à la précocité criminelle, au nombre de pairs délinquants et aux traits psychopathiques. Plus précisément, l'ajout du score à l'échelle originale de la MAC^g fait passer le pourcentage de la variance expliquée de 14 % à 19 %. Il passe de 14 % à 18 % dans le cas de la version réaménagée de l'échelle.

La variation du R^2 est encore plus importante en ce qui concerne la fréquence des crimes sans violence. Le pourcentage de la variance expliquée passe de 18 % à 26 % si le score à l'échelle originale de l'adhésion du contrevenant à la culture de gang est ajouté au modèle 1 et de 18 % à 25 % si l'on y ajoute le score de la version réaménagée de l'échelle. De plus, les scores à l'échelle originale et réaménagée s'avèrent le meilleur prédicteur du lambda des conduites violentes ($\beta = 0,31, p \leq 0,001$ et $\beta = 0,26, p \leq 0,001$ respectivement) et des crimes sans violence ($\beta = 0,38, p \leq 0,001$ et $\beta = 0,33, p \leq 0,001$).

Discussion

Le but de l'étude était d'examiner la relation entre le score à l'échelle de l'adhésion du contrevenant à la culture de gang de la MAC^g et la nature et la fréquence des conduites délinquantes auto-révélées. De manière secondaire, elle visait aussi à vérifier la capacité d'une version réaménagée de l'échelle à expliquer la diversité et le rythme des crimes avec et sans violence.

Les résultats de l'étude soutiennent les conclusions d'autres recherches voulant que l'impact de l'association aux gangs de rue sur la délinquance des personnes dépasse largement le simple fait de fréquenter des pairs délinquants (Bendixen et al., 2006; Esbensen & Huizinga, 1993; Gatti et al., 2005; Gordon et al., 2004; Lacourse et al., 2003; Thornberry et al., 2003). Ils donnent aussi du crédit à la thèse voulant que la propension élevée de crimes chez les membres de gang puisse, entre autres choses, s'expliquer par l'adhésion à une culture que l'on dit spécifique aux gangs de rue (Cloward & Ohlin, 1965; Cureton, 2002; Cohen, 1955; Decker, 1996; Hagedorn, 2008; Hughes & Short, 2005; Klein, 1995; Sanders, 1994; Short & Strodbeck, 1965; Thornberry et al., 2003).

Plus précisément, les résultats de l'étude suggèrent que l'adhésion d'un contrevenant à la culture de gang, telle que mesurée par la MAC^g, contribue à expliquer de manière unique la diversité et la fréquence auto-révélées des crimes avec et sans violence. Le niveau d'adhésion d'un contrevenant à la culture de gang s'avère, d'ailleurs, un meilleur prédicteur que son âge, l'âge auquel il a commis son premier délit, le nombre de délinquants parmi les personnes qu'il juge importantes dans sa vie et ses traits psychopathiques au nombre des variables statistiquement associées aux probabilités d'adopter et de maintenir des conduites délinquantes (Andrews & Bonta, 2010). La somme de l'importance accordée aux symboles et aux signes de reconnaissance (nom, surnom, tatouages, couleurs, emblème, jargon, etc.), aux règles et aux rituels (code d'honneur, initiation, territoire, critère de *membership*, exploitation des femmes, etc.) et aux normes et aux valeurs (loi du silence, loyauté, hypermasculinité, etc.) de la culture de gang influence, en toute vraisemblance, non seulement l'adoption de conduites délinquantes, mais aussi leur cadence. Ne pas être délinquant équivaut possiblement à se

placer en contradiction avec la culture de gang qui fait notamment la promotion de cognitions et d'attitudes favorables à l'usage de la force (ex : les membres du groupe doivent venger la mort d'un autre membre), à l'exploitation (ex. : il est acceptable que les filles dansent nues, se prostituent ou exécutent d'autres tâches pour faire de l'argent aux gars) et à l'intimidation (ex : les membres du groupe dénigrent, menacent, intimident ou agressent les autorités). L'inverse est aussi probablement juste. Adhérer fortement à des règles, des rites, des normes et des valeurs qui encouragent la force, l'exploitation et l'intimidation (et manifester cette adhésion par le port de signes distinctifs) engage ultimement une personne à agir en conséquence. Le niveau d'acceptabilité que celle-ci accorde aux cognitions et aux attitudes qui constituent la culture de gang, tel que mesuré par la MAC^g, semble suffisamment puissant pour expliquer la nature et le rythme de sa délinquance, à tout le moins celle du passé.

Par ailleurs, l'étroite relation qui existe entre le niveau d'adhésion d'un contrevenant à la culture de gang et ses traits psychopathiques fait craindre des problèmes particulièrement sérieux. Les personnes qui présentent des risques importants de maintenir leurs conduites délinquantes sur une longue période de temps sont celles qui présentent, entre autres choses, de forts traits psychopathiques (Andrews & Bonta, 2014). Ce sont aussi ces mêmes personnes qui présentent le plus de risques de maintenir le plus longtemps leurs relations avec l'univers des gangs (Egan & Beadman, 2011; Valdez, Kaplan & Codina, 2000). Nous pouvons d'ailleurs présumer que les caractéristiques du spectre de la psychopathie favorisent vraisemblablement l'adhésion à la culture de gang. La combinaison de traits psychopathiques marqués et d'un niveau élevé d'adhésion à la culture de gang s'avère suffisamment inquiétante pour être l'objet de préoccupations particulières lorsque vient le temps d'évaluer les risques associés à la fréquentation d'un groupe de pairs délinquants qu'il soit (ou non) considéré comme un gang de rue.

Le modèle d'analyse privilégié dans le cadre de cette étude pour examiner l'apport spécifique de la culture de gang est toutefois additif, ce qui traduit mal la réalité. Néanmoins, ses résultats suggèrent que l'on gagne à considérer l'adhésion d'un contrevenant à la culture de gang en interaction avec les autres grands facteurs de risque connus pour expliquer la délinquance des personnes, et ce, que celles-ci soient ou non identifiées par un tiers comme membres de gang

ou qu'elles se considèrent ou non comme des membres de gang. Les résultats de l'étude suggèrent implicitement qu'il n'est plus nécessaire de se préoccuper de qui est ou non dans les gangs de rue pour juger du risque lié à l'association à ces groupes. Connaître le niveau d'adhésion d'un contrevenant à la culture de gang peut servir cette évaluation.

Cela ouvre la voie à de nouvelles façons d'étudier et de mesurer l'impact de l'association aux pairs délinquants sur les conduites des personnes. La MAC^g s'administre à tout homme contrevenant mineur ou adulte qu'il s'identifie ou non comme membre de gang ou qu'il soit ou non identifié comme membre de gang par un tiers. Elle peut ainsi permettre d'étudier l'effet de l'association aux gangs sur la délinquance en contournant les biais liés à l'identification des membres de gang. Puis, l'opérationnalisation et la mise à l'épreuve empirique de la MAC^g permettent dorénavant d'étudier la contribution de l'adhésion d'un contrevenant à la culture de gang à l'explication de la délinquance sur la base d'une mesure commune, ce qui favorisera la comparaison des résultats de différentes études entre elles. Qui plus est, la version réaménagée de l'échelle de l'adhésion du contrevenant à la culture de gang composée de 31 items dichotomiques (Fredette & Guay, soumis³⁴) s'avère aussi efficace que la version originale composée de 38 items ordinaux (Fredette & Guay, 2014b) à expliquer la contribution unique de l'adhésion à la culture de gang à l'explication des conduites délinquantes. De manière générale, les résultats accordent toutefois plus de crédit à la capacité de la version originale de l'échelle de la MAC^g à prévoir correctement les probabilités qu'un contrevenant rapporte avoir commis fréquemment une grande variété de crimes avec et sans violence. Les différences de l'apport du score aux deux versions de l'échelle de la MAC^g à l'explication de la variété et la fréquence des crimes avec et sans violence sont toutefois minimales, ce qui suggère la viabilité d'une mesure plus parcimonieuse de l'adhésion du contrevenant à la culture de gang.

Enfin, les résultats de l'étude permettent d'envisager qu'une mesure empirique de l'adhésion à la culture de gang puisse être utile à l'évaluation des risques des hommes contrevenants placés sous la responsabilité du système de justice pénale. La MAC^g peut contribuer à analyser plus finement le risque associé à la fréquentation des pairs délinquants et, de ce fait, à améliorer les

³⁴ Il s'agit du deuxième article constituant le corps de la thèse présenté au chapitre 5 : Fredette, C., & Guay, J-P. Examen de la fidélité d'une mesure de la culture de gang. *Revue Canadienne des Sciences du Comportement*.

pratiques d'intervention. Par exemple, les programmes de réadaptation devraient cibler les cognitions et les attitudes spécifiques à la culture de gang qui influencent les routines quotidiennes des personnes. De plus, les intervenants auraient avantage à considérer le niveau d'adhésion d'un contrevenant à la culture de gang, non seulement parce qu'il est associé aux conduites délinquantes, mais aussi (sinon surtout) parce qu'il pourrait influencer la réceptivité aux interventions. On peut s'attendre à ce qu'un homme contrevenant qui adhère fortement à la culture de gang (et, par surcroît, qui présente des traits psychopathiques marqués) puisse résister plus sévèrement à toute tentative visant à remettre en question ses cognitions et ses attitudes. Longtemps, les efforts des organisations des centres jeunesse et des services correctionnels ont été concentrés, en vain, sur l'identification des contrevenants membres de gang afin de s'assurer qu'ils soient soumis à des interventions adaptées à leur profil de risque jugé plus grave que les autres délinquants (Brisebois, Fredette & Guay, 2014; Gravel, Descormiers, Wong, Bouchard & Morselli, 2014). À la lumière des résultats de la présente étude, l'adhésion d'un contrevenant à la culture de gang devrait plutôt être considérée.

Limites

Certaines limites de l'étude doivent toutefois être soulignées. Les travaux de recherche de type transversal, comme celui-ci, qui utilisent les questionnaires auto-administrés sont confrontés au biais de la méthode commune de variance (*common method variance*), c'est-à-dire que les corrélations observées peuvent être attribuables à la manière uniforme de prendre les mesures (Campbell & Fiske, 1959; Podsakoff, Mackenzie, Lee & Podsakoff, 2003). La force de la relation entre l'adhésion à la culture de gang et les conduites délinquantes peut aussi s'expliquer par le fait qu'un certain nombre d'items de la MAC^g (voir l'annexe 1) réfèrent à des conduites de transgression et des comportements agressifs. Il est donc légitime de se demander si nous n'avons pas mesuré deux fois la délinquance auto-rapportée. De nouvelles études sur la relation entre l'adhésion d'un contrevenant à la culture de gang, telle que mesurée par la MAC^g, et la délinquance devront être menées avec de nouveaux échantillons et de nouvelles mesures des conduites délinquantes. Il n'est pas non plus possible de vérifier la causalité : est-ce que l'adhésion à la culture de gang précède ou se succède à la délinquance? Seule une étude développementale pourrait permettre de répondre à cette question.

Une autre limite de l'étude concerne les mesures de la fréquentation des pairs délinquants et de la délinquance auto-révélee. D'une part, il a été demandé aux participants d'identifier les personnes les plus importantes dans leur vie et non pas celles qu'ils fréquentent le plus régulièrement. On peut présumer que la majorité des pairs délinquants composent le second groupe. Il est donc légitime de s'interroger sur la spécification des modèles de régression. Une autre mesure de la fréquentation des pairs délinquants pourrait modifier les résultats des analyses. D'autre part, l'utilisation d'une mesure de la délinquance auto-révélee auprès d'une population en majorité captive exige un effort de mémoire particulièrement considérable. Il était, rappelons-le, demandé aux participants placés en mise sous garde ou détenus de se référer aux 12 mois qui avaient précédé leur placement ou leur détention. Pour certains, cela pouvait représenter une importante fenêtre de temps qui n'a malheureusement pas été contrôlée. Une autre limite concerne l'homogénéité de l'échantillon. Des travaux supplémentaires seront nécessaires pour vérifier si la MAC^g se comporte de la même manière auprès d'autres populations de délinquants. De prochains travaux devront aussi s'attarder à la validation croisée de la MAC^g à l'aide d'autres instruments, ainsi qu'à sa stabilité temporelle.

Conclusion

Notre étude propose que la contribution spécifique de l'association aux gangs se rue sur les conduites délinquantes peut être l'adhésion à la culture de gang. La MAC^g fournit une première mesure quantitative et spécifique de l'adhésion d'un contrevenant à la culture de gang qui peut servir à l'étude de la contribution spécifique de l'association aux gangs à l'explication de la délinquance. La MAC^g est une solution pertinente aux problèmes que pose l'identification des membres de gang, en plus de contribuer de manière unique à l'évaluation des risques liés à la fréquentation de pairs délinquants. Elle peut aussi soutenir l'amélioration des pratiques en proposant une représentation du niveau typique d'adhésion à la culture de gang en fonction des probabilités d'adopter des conduites délinquantes et en offrant des moyens d'examiner ses variations en cours d'intervention. Qui plus est, la MAC^g peut servir au développement des connaissances de l'influence d'autres groupes considérés comme des sous-cultures sur les conduites des personnes telles que les motards criminels, la mafia, les bandes racistes ou même les sectes religieuses et les groupes extrémistes.

CHAPITRE 7
DISCUSSION GÉNÉRALE

Malgré près d'un siècle de recherches, la contribution spécifique de l'association aux gangs de rue à l'explication de la délinquance par rapport aux autres facteurs de risque personnels, sociaux et environnementaux demeure méconnue. Cela peut s'expliquer par deux principales difficultés qui caractérisent les études sur la question : (1) les limites liées à la fidélité et à la validité de la mesure de l'association aux gangs de rue et (2) l'absence de mesure des propriétés spécifiques à l'expérience des gangs de rue. Une avenue de plus en plus préconisée pour contourner ces problèmes est d'abandonner la notion théorique de gang et de membre de gang, ou du moins ne lui accorder qu'une place secondaire (Guay & Fredette, 2010). Jusqu'à maintenant, l'association aux gangs de rue a été mesurée théoriquement et cliniquement comme un état (Guay, Fredette & Dubois, 2014). Or, il s'agit possiblement d'une question d'intensité qui serait à la fois fonction de caractéristiques traditionnellement associées à la délinquance, comme les antécédents criminels et les traits psychopathiques, et de variables plus spécifiques à l'association aux gangs de rue, comme la place occupée dans les réseaux criminels et l'adhésion à la culture de gang (Guay & Fredette, 2010). Si les efforts visant à mesurer les caractéristiques traditionnellement associées à la délinquance sont nombreux, on ne peut en dire autant de l'adhésion à la culture des gangs de rue.

Étonnamment, le concept de la culture des gangs de rue n'a jamais été spécifiquement opérationnalisé afin d'être soumis à un examen empirique rigoureux. Pourtant, ses manifestations visibles sont au nombre des critères d'identification des membres de gang (Esbensen, Huizinga & Weiher, 1993; Barrow & Huff, 2009; Katz, 2003) et ses normes sont mises en cause dans l'explication de la nature et du rythme de leur délinquance (Cureton, 2002; Decker, 1996; Hagedorn, 2008; Hughes & Short, 2005; Klein, 1995; Sanders, 1994; Thornberry et al., 2003). La culture des gangs de rue a été surtout étudiée et mesurée à partir des valeurs des sous-cultures délinquantes (Cohen; 1955; Cloward & Ohlin, 1960; Short & Strodtbeck, 1965) ou violentes (Wolfgang & Ferracuti, 1967) et du code de la rue (Anderson, 1999). Ces concepts se chevauchent certainement. Toutefois, en l'absence de spécification de ce qu'est la culture des gangs de rue, il n'est pas possible de distinguer l'influence de ces groupes - que l'on juge pourtant qualitativement distinctes d'autres bandes criminelles (voir Klein & Maxson, 2006) - de celle des associations de pairs délinquants - qui partagent tous plus au moins les normes et les valeurs des sous-cultures délinquantes.

Les objectifs de la thèse étaient de définir et d'opérationnaliser de manière fidèle l'adhésion à la culture des gangs de rue afin d'étudier son apport unique à l'explication de la délinquance par rapport à d'autres facteurs de risque connus. Cette thèse a soutenu la pertinence de mesurer spécifiquement l'adhésion d'un contrevenant à la culture de gang. Elle a fait aussi la démonstration de la contribution spécifique de l'adhésion à la culture de gang à l'explication de la délinquance par rapport à ses meilleurs prédicteurs. Dans le cadre de ce dernier chapitre, nous discutons des implications conceptuelles, méthodologiques, théoriques et pratiques de la thèse. Suivent ensuite ses limites et les perspectives futures.

L'adhésion à la culture des gangs de rue peut se mesurer

Les retombées conceptuelles de la thèse

Une première contribution importante de la thèse a été de proposer une toute première définition du concept de la culture de gang. À la lumière des travaux recensés dans les écrits sur la question plus générale de la culture et sur celle plus spécifique aux gangs de rue, nous avons proposé de définir la culture de gang comme : un univers de significations partagées, transmises de génération en génération, qui inclut des symboles et des signes de reconnaissance, des règles et des rituels et des normes et des valeurs.

Cette définition tient compte, d'abord, des composantes communes de la notion de culture recensées par Kroeber et Kluckhohn (1963), soit : (1) un mode de vie fondé sur un univers de significations communes; (2) transmises de génération en génération grâce à un système de communication qui inclut des signes (gestes, symboles), des codes (langages) et des textes (conversations); (3) partagés par les membres d'un groupe pour gérer leurs routines quotidiennes. Ensuite, la proposition tient compte des attributs de la culture de gang auxquels se rapportent les différentes personnes qui se sont préoccupées des gangs de rue et de leur culture (voir le premier article de la thèse, chapitre 3). Sur la base de ces informations, trois principales composantes ont été retenues pour définir la culture de gang : (1) les symboles et les signes de reconnaissance; (2) les règles et les rituels; et (3) les normes et les valeurs.

Les symboles et les signes de reconnaissance réfèrent aux marques matérielles distinctives et aux attributs visibles qui permettent aux membres de gang de se faire connaître, de se reconnaître et de communiquer entre eux (Gambetta, 2009; Klein, 1971; Sanchez-Jankowski, 1991; Vigil & Long, 1990). Les règles et les rituels réfèrent respectivement aux prescriptions qui régissent la vie de groupe et à l'ensemble des habitudes fixées par la tradition, c'est-à-dire transmises des membres de gang plus âgés aux plus jeunes (Cohen, 1955; Cloward et Ohlin, 1966; Fagan et Wilkinson, 1998; Hagedorn, 2008; Horowitz, 1983). Enfin, les normes et les valeurs sont définies comme ce qui est posé comme vrai et important, et qui sert de principe moral. La valeur s'exprime par « une manière d'être ou d'agir qu'une personne ou une collectivité reconnaît comme idéale et qui rend désirables ou estimables les êtres ou les conduites auxquels elle est attribuée » (Rocher, 1969, p. 56). La notion de valeur renvoie donc à une évaluation de ce qui est juste (Kemp, 2008). Quant à elle, la norme renvoie à une obligation qui s'institue au nom des valeurs (Heise, 2010).

Cette proposition de définition de la culture de gang (et de ses composantes) a nécessairement été influencée par les jugements et les croyances de son auteure. Ce biais a cependant été limité par la combinaison de multiples sources d'informations à la fois théoriques et pratiques, et relevant de différentes écoles de pensée (Kane, 2006). Aussi, la consultation de jeunes contrevenants et de professionnels reconnus pour leur expertise en matière de gang au Québec a permis de s'assurer de la pertinence de son contenu.

En somme, la thèse a fait la démonstration que la culture des gangs de rue peut se définir spécifiquement, ce qui présente de nombreux bénéfices pour les études à venir sur la question. Notre proposition a le mérite de préciser pour une première fois ce que peut être précisément la culture de gang et d'offrir un langage commun à toutes celles et à tous ceux qui s'intéressent à la question. Cela favorisera la comparaison des différentes études entre elles.

Les retombées méthodologiques de la thèse

Une seconde contribution importante de la thèse a été de proposer une première Mesure de l'adhésion à la culture des gangs de rue, la MAC^g, pour laquelle un soin particulier a été

accordé à la validité apparente. L'examen exploratoire de la cotation des principaux indicateurs de la culture de gang (présenté au chapitre 4) a, par ailleurs, suggéré que la clarté de leurs libellés pouvait favoriser l'homogénéité des observations de différentes personnes placées devant une même situation. Les résultats de la démarche (très imparfaite, nous en convenons) donnent du crédit au fait que les indicateurs élaborés à partir de la recension des écrits et de la consultation de jeunes contrevenants et de professionnels puissent être des paramètres pertinents à la mesure de la culture des gangs de rue.

La contribution sans doute la plus importante de la thèse a toutefois été de proposer une première mesure fidèle de l'adhésion à la culture de gang. D'abord, des données préliminaires de la MAC^g (présentées au chapitre 3) ont révélé que l'échelle de l'adhésion du groupe de pairs à la culture de gang et l'échelle de l'adhésion du contrevenant à la culture de gang présentaient une très bonne cohérence interne et que la majorité de leurs items étaient positivement et fortement corrélés aux scores totaux. Puis, les résultats des analyses du modèle Rasch (présentés au chapitre 5) ont soutenu la capacité des deux échelles totales de la MAC^g à distinguer statistiquement des groupes d'items (dont l'ordre de gravité apparaît logique au plan théorique) et de personnes le long d'un continuum de gravité d'adhésion à la culture de gang.

L'examen de la nature des items divisés par la première composante résiduelle de l'échelle de l'adhésion du groupe de pairs à la culture de gang suggérait toutefois la présence, d'une part, de marqueurs plus génériques aux sous-cultures délinquantes, comme être craint pour être respecté, avoir plusieurs partenaires sexuels, répondre spontanément par la violence, respecter la loi du silence, être solidaire aux membres du groupe et privilégier un mode de vie festif (Anderson, 1999; Cohen, 1955; Bourgois, 1995). Des items qui sont aussi apparus de gravité moindre. D'autre part, il y aurait des marqueurs plus spécifiques aux gangs de rue, comme porter des tatouages ou des couleurs d'identification au groupe, exploiter commercialement des femmes et intimider les autorités (Corriveau, 2009; Totten, 2000; Hagedorn, 2008; Vigil, 1988). Ce sont aussi ces items qui sont apparus de gravité supérieure. Il apparaît logiquement moins grave de soutenir des normes largement partagées par les délinquants, comme la misogynie ou l'importance de se couvrir en cas de problèmes avec les policiers, que d'exploiter des femmes à des fins commerciales ou d'afficher son appartenance à un groupe

par une marque indélébile tel un tatouage. Ces deux sous-groupes d'items ne constituent cependant pas, à notre avis, des dimensions fondamentalement distinctes pour conclure qu'ils ne contribuent pas tous à la mesure de l'adhésion à la culture de gang. Il est donc raisonnable de croire que les deux échelles totales de la MAC^g constituent une mesure unidimensionnelle de l'adhésion à la culture de gang.

Les résultats des analyses de Rasch ont, par contre, révélé que les probabilités de soutenir certains items ne pouvaient être prédites à partir des scores totaux à l'échelle de l'adhésion du groupe de pairs à la culture de gang (c.-à-d. les items relatifs aux actes violents spontanés, à la solidarité, à la perception dichotomique de la femme et au port d'armes) et à l'échelle de l'adhésion du contrevenant à la culture de gang (c.-à-d. les items relatifs à l'objectif pécuniaire du groupe, au code d'honneur, à la vie festive, à l'influence de l'argent sur le statut du membre, à la manifestation de la solidarité et à la perception dichotomique de la femme). L'analyse d'items, présentée au chapitre 3, révélait d'ailleurs que ces mêmes marqueurs étaient les plus faiblement corrélés (r de Pearson $\leq 0,50$) aux scores totaux des deux échelles de la MAC^g. Dans la plupart des cas, il s'agissait, par ailleurs, d'items plus communs aux sous-cultures délinquantes, tel que suggéré précédemment.

De plus, l'analyse du fonctionnement différentiel des items de la MAC^g a révélé que la réponse à l'item de l'échelle de l'adhésion du groupe de pairs à la culture de gang relatif à la perception dichotomique de la femme dépendait de l'âge du contrevenant plutôt que de son score total. Les réponses aux items de l'échelle de l'adhésion d'un contrevenant à la culture de gang relatifs à la fréquence des actes violents spontanés, à l'importance des tatouages, au niveau d'accord avec l'objectif pécuniaire du groupe et à la fréquence de la gestion des conflits par la violence étaient aussi tributaires de l'âge du répondant plutôt que de son niveau d'adhésion à la culture de gang. Aussi, l'estimation de la gravité de l'item relatif à l'importance de la vie festive de l'échelle de l'adhésion du contrevenant à la culture de gang était plus élevée pour les répondants qui se sont identifiés à un autre groupe ethnoculturel que québécois ou canadien que pour ceux qui l'ont fait. Même si nous ne croyons pas que cela constitue des biais suffisamment défavorables aux personnes, il s'agit néanmoins d'accrocs à la propriété d'invariance d'une bonne mesure psychométrique qu'il ne faudrait pas négliger.

Aussi, la performance de la structure ordinaire de réponses aux items des deux échelles totales de la MAC^g est apparue comme un problème qui devrait être corrigé. Les répondants ont effectivement semblé avoir de la difficulté à discriminer les différentes options de réponses. Si un nombre élevé de catégories de réponses permet théoriquement d'avoir accès à une information plus précise, il existe néanmoins une limite au-delà de laquelle la confusion s'installe (Penta, Arnould & Decruynaere, 2005). Cela semble être le cas pour les deux échelles totales de la MAC^g.

Si le retrait des items problématiques ne modifiait pas substantiellement les résultats des premières analyses de Rasch et qu'il apparaissait prématuré de les retirer à ce stade-ci de l'élaboration et de la validation de la mesure, nous recommandons tout de même l'expérimentation d'une version 2.0 de la MAC^g. D'autant plus que l'examen de la viabilité d'une version réaménagée de l'échelle de l'adhésion d'un contrevenant à la culture de gang (composée de 31 items binaires) s'est avéré aussi efficace pour expliquer l'apport unique du concept à l'explication de la délinquance que la version originale (composée de 38 items ordinaux) comme le révèlent les résultats de l'étude présentée au chapitre 6. Cette seconde version de la MAC^g est, par ailleurs, plus parcimonieuse que la première mouture, ce qui s'avère une qualité importante d'une bonne mesure psychométrique (Bertrand & Blais, 2004).

La seconde version de la MAC^g, proposée et présentée aux annexes 6 et 7, a été aménagée à partir des résultats préliminaires de l'analyse des items (présentés au chapitre 3) et de l'examen de sa fidélité à l'aide du modèle de Rasch (présenté au chapitre 5). Les items les plus faiblement corrélés aux scores totaux, les items non-ajustés et les items présentant un fonctionnement différentiel selon l'âge et l'appartenance ethnoculturelle ont été retirés des versions originales des échelles de l'adhésion du groupe de pairs et du contrevenant à la culture de gang. Une structure dichotomique de réponses aux items a, par ailleurs, été privilégiée puisqu'elle permet d'inclure aux scores totaux les questions complémentaires dont la réponse attendue est de nature binaire. Cela a notamment le mérite d'uniformiser la mesure des indicateurs de la culture de gang des deux échelles totales. Aussi, ce nouveau format de la MAC^g, composé de 59 items dichotomiques, facilitera son usage tant pour les chercheurs que pour les cliniciens des services correctionnels et des centres jeunesse. Enfin, il sera possible de

vérifier de quelle manière les questions complémentaires contribuent (ou non) à la mesure de l'adhésion du groupe de pairs et du contrevenant à la culture de gang puisque la structure de réponses sera dorénavant la même pour l'ensemble des items de la MAC^g.

Plus spécifiquement, la nouvelle version de l'échelle de l'adhésion à la culture de gang du groupe de pairs le plus régulièrement fréquenté par un contrevenant est composée de 28 items binaires (0 = non et 1 = oui) répartis dans les trois sous-échelles : symboles et signes de reconnaissance (8 items), règles et rituels (13 items) et normes et valeurs (7 items). De ce nombre, 20 items étaient à l'origine de type Likert auxquels les huit questions complémentaires pour lesquelles une réponse dichotomique était attendue ont été ajoutées³⁵. Le score total, créé par la sommation des items, varie de 0 à 28. Aussi créés par la sommation des items, le score à la sous-échelle des symboles et des signes de reconnaissance varie de 0 à 8, celui des règles et des rituels de 0 à 13 et celui des normes des valeurs de 0 à 7. Quant à elle, la nouvelle version de l'échelle de l'adhésion du contrevenant à la culture de gang est composée de 31 items binaires (0 = non et 1 = oui) répartis dans les trois sous-échelles : symboles et signes de reconnaissance (11 items), règles et rituels (12 items) et normes et valeurs (8 items). De ce nombre, 29 items étaient à l'origine de type Likert auxquels les deux questions complémentaires pour lesquelles une réponse dichotomique était attendue ont été ajoutées³⁶. Les trois questions complémentaires et conditionnelles à la réponse aux items qui les précèdent (voir l'article présenté au chapitre 3) ont été conservées. Ils servent à recueillir des informations sur la fréquence (jamais, quelques fois dans l'année, quelques fois par mois, quelques fois par semaine ou tous les jours) du port de vêtements aux couleurs du groupe, du port d'emblèmes d'identification au groupe et de l'usage d'un surnom de membre. Le score total, créé par la sommation des items, varie de 0 à 31. Aussi créés par la sommation des items, le score à la sous-échelle des symboles et des signes de reconnaissance varie de 0 à 11, celui des règles et des rituels de 0 à 12 et celui des normes des valeurs de 0 à 8.

³⁵ Ils concernent le nom de groupe, l'identification à un consortium de gangs, l'utilisation de couleurs et d'emblèmes d'identification, la défense d'un territoire, les critères d'adhésion, l'initiation et le code d'honneur.

³⁶ Ils concernent le port d'un tatouage d'identification aux gangs et l'utilisation d'un surnom de membre de l'échelle de l'adhésion du contrevenant à la culture de gang.

En somme, la thèse a fait la démonstration que la culture des gangs de rue peut se mesurer spécifiquement et de manière fidèle, ce qui constitue une avancée méthodologique importante dans le développement des connaissances sur la contribution de l'association aux gangs de rue à l'explication de la délinquance. Non seulement une première Mesure de l'adhésion à la culture de gang (MAC^g) a été proposée et a été éprouvée empiriquement, mais l'examen initial de ses propriétés psychométriques a déjà permis de proposer une seconde version, plus parcimonieuse, qui peut s'avérer tout aussi utile à expliquer la délinquance. De prochains travaux pourront s'attarder à l'examen de sa fidélité et de sa validité.

L'adhésion à la culture des gangs de rue peut expliquer spécifiquement la délinquance

Les retombées théoriques de la thèse

Une autre contribution d'importance de la thèse a été de faire la démonstration que l'adhésion d'un contrevenant à la culture des gangs de rue, comme mesurée par la MAC^g, contribuait à expliquer de manière unique la nature et la fréquence de la délinquance, à tout le moins celle du passé. Les résultats de l'analyse de la relation entre l'adhésion d'un contrevenant à la culture de gang et la délinquance auto-révélee (présentés au chapitre 6) soutiennent les conclusions d'autres études voulant que l'effet de l'association aux gangs de rue dépasse le simple fait de fréquenter d'autres délinquants (Bendixen, Endresen & Olweus, 2006; Esbensen & Huizinga, 1993; Gatti, Lahey, Kawai, Loeber, Stouthamer-Loeber & Farrington, 2005; Gordon, Tremblay, Vitaro & McDuff, 2004; Thornberry et al., 2003). Ils donnent aussi du crédit à la thèse voulant que la propension élevée de crimes chez les membres de gang puisse, entre autres choses, s'expliquer par l'adhésion à une culture que l'on dit spécifique aux gangs de rue (voir notamment Brezina, Agnew, Cullen & Wright, 2004; Cao & Jensen, 1997; Matsuda, Melde, Taylor, Freng & Esbensen, 2013; McGloin, Schreck, Stewart & Ousey, 2011; Stewart, Simons & Conger, 2002; Stewart & Simons, 2010). Plus encore, le score à l'échelle de l'adhésion d'un contrevenant à la culture de gang de la MAC^g apparaît comme un facteur explicatif de la délinquance plus puissant que l'âge, la précocité criminelle, le nombre de pairs délinquants et la psychopathie au nombre de ses meilleurs prédicteurs (Andrews & Bonta, 2010). Cela est un apport significatif de la thèse au développement des connaissances.

L'étroite relation entre la présence marquée de traits psychopathiques chez un contrevenant et son adhésion élevée à la culture de gang soutient aussi la pertinence de s'intéresser aux apports de la théorie socio-psychologique de l'identité sociale (Halloran & Kasmima, 2006; Postmes & Jetten, 2006; Tajfel, 1981) dans l'étude du phénomène, ce que peu de gens ont fait jusqu'à ce jour (voir Hennigan & Spanovic, 2012, une rare exception). Elle soutient également implicitement les prémisses du modèle mixte à l'effet que la forte relation entre l'association aux gangs et la délinquance puisse s'expliquer par l'interaction entre des prédispositions personnelles et un cadre normatif favorable à la déviance (Thornberry et al., 2003).

Le niveau d'acceptabilité (ou d'importance) accordé aux marqueurs cognitifs (valeurs, normes et règles) et comportementaux (symboles et signes de reconnaissance, rituels) de la culture de gang, comme mesuré par la MAC^g, est suffisamment puissant pour expliquer la délinquance qui est aussi associée à la psychopathie auto-révélee. Ces constats font écho aux propositions empiriques voulant que les personnes qui présentent, entre autres choses, de forts traits psychopathiques soient aussi celles qui présentent des risques importants de maintenir sur une longue période de temps leurs conduites délinquantes (Andrews et Bonta, 2014) et leur association aux gangs de rue (Egan & Beadman, 2011; Valdez, Kaplan & Codina, 2000). La rencontre de la psychopathie et de l'adhésion à la culture de gang peut être interprétée comme le ciment qui façonne l'identité sociale du membre de gang et qui influence sérieusement les probabilités d'adopter de manière fréquente et diversifiée des conduites délinquantes.

Contrairement aux conclusions d'autres chercheurs (pour une revue détaillée, voir Thornberry et al., 2003; Klein & Maxson, 2006), nous ne proposons pas qu'être membre d'un gang de rue facilite la délinquance. Nous suggérons plutôt que de se sentir plus ou moins comme un membre de gang, comme mesuré par l'adhésion à la culture des gangs de rue, facilite la délinquance. Une personne ne s'identifie pas comme un membre de gang. Elle se sent plus ou moins comme un membre de gang, avec tout ce que cela engage. La culture de gang ne peut plus être uniquement considérée comme une propriété d'un groupe, comme l'a fait la majorité des sociologues et des ethnographes qui se sont intéressés à la question. Elle doit aussi être considérée comme une spécificité de la personne qui lui permet d'être en cohérence avec ce qu'elle est, comme peuvent le suggérer les tenants des approches psychologiques (Alleyne &

Wood, 2012). Ce ne sont pas les normes du groupe en tant que tel qui légitiment la délinquance, mais plutôt l'importance qu'une personne accorde à ces normes qui légitiment ses conduites. Les résultats de l'examen empirique de la MAC^g supportent cette idée.

L'adhésion à la culture de gang a été essentiellement traitée comme une chose imposée (voire inévitable) aux personnes confrontées à d'importantes inégalités sociales (Anderson, 1999; Bourgois, 1995). Hagedorn (2008) propose même que l'adhésion aux normes sous-culturelles soit une forme de « pouvoir de l'identité ». Dans tous les cas, la culture de gang est perçue comme une conséquence de l'aliénation sociale et une résistance nécessaire aux injustices subies par les jeunes hommes issus des classes défavorisées et minoritaires au plan ethnique. Nous suggérons que l'adhésion à la culture des gangs de rue pourrait aussi être le rempart de ceux qui cherchent un soutien à leurs convictions les plus fondamentales et qui se réalisent dans cet univers, malgré les nombreux aléas (victimisations, arrestations, incarcérations, etc.) qui y sont associés. L'intensité à laquelle les personnes adhèrent à la culture de gang est possiblement à la hauteur de leur sentiment d'aliénation par rapport à la société. Un sentiment qui est sans aucun doute exacerbé par de forts traits psychopathiques. Cela expliquerait possiblement, comme d'autres l'ont proposé (Alleyne & Wood, 2012; Egan & Beadman, 2011; Valdez et al., 2000), pourquoi ils sont si peu nombreux à persister dans un mode de vie délinquant (Piquero, Farrington & Blumstein, 2003), mais aussi de gang (Covey, Menard & Franzese, 1992; Hill, Lui & Hawkins, 2001; Spergel, 1995).

Par ailleurs, l'impact de l'association aux gangs de rue et, par extension, de l'adhésion à la culture de gang sur la délinquance des personnes a, de tout temps, été étudié sur la base de l'identification officielle ou auto-révélee des membres de gang. Il s'agit du problème conceptuel et méthodologique le plus fondamental des recherches et auquel la présente thèse propose une solution concrète. Jusqu'à ce jour, les chercheurs et les praticiens ont été essentiellement préoccupés par l'identification des membres de gang afin d'évaluer les risques qu'ils représentent pour la société (ou pour eux-mêmes) plutôt que de s'intéresser aux manières dont certains délinquants défendent l'identité sociale du membre de gang qui peut se manifester par l'adhésion à la culture de gang (Cohen, 1990). Une personne qui présente des traits psychopathiques marqués s'ajustera sans doute plus aisément à la culture de tout groupe

qui fait la promotion de cognitions et d'attitudes qui sont conformes à ce qu'elle est. Généralement, une personne adopte, à divers degrés, plusieurs identités sociales. Nous aurions donc avantage à nous intéresser aussi au chevauchement des divers groupes sociaux auxquels les contrevenants s'identifient (au sens de l'identité sociale) et qui leur procurent différentes ressources et contraintes qui influencent certainement la gravité et la cadence de leur délinquance.

En somme, la thèse a fait la démonstration que l'adhésion à la culture de gang contribuait spécifiquement à expliquer la délinquance par rapport à d'autres variables étroitement associées à celle-ci comme l'âge, la précocité criminelle, la fréquentation de pairs délinquants et la personnalité psychopathique. La thèse a souligné aussi l'importance de se préoccuper de l'étroite relation entre l'adhésion à la culture des gangs de rue et la psychopathie qui pourrait former l'identité sociale du membre de gang. De plus, les résultats de l'examen empirique de la relation entre l'adhésion d'un contrevenant à la culture de gang et la délinquance ont suggéré qu'il était dorénavant possible d'étudier l'association aux gangs de rue en contournant les biais liés à l'identification des membres de gang. Cela ouvre la voie à de nouvelles façons d'étudier et de mesurer l'impact de l'association aux pairs délinquants sur les conduites des personnes, en plus de proposer une mesure commune de l'adhésion à la culture des gangs de rue, ce qui permettra de comparer les résultats des différentes études entre elles. Qui plus est, la MAC^g pourrait servir au développement des connaissances sur l'influence d'autres groupes (considérés comme des sous-cultures déviantes) sur les conduites des personnes comme les motards criminels, les groupes extrémistes, les bandes racistes ou même les sectes religieuses.

L'adhésion à la culture des gangs de rue peut servir à l'évaluation des risques et des besoins criminogènes

Les retombées pratiques de la thèse

Une dernière contribution importante de la thèse sera de servir à l'amélioration des pratiques d'évaluation et de gestion des risques des hommes contrevenants placés sous la responsabilité du système de justice sociale et pénale. En plus de proposer de nouvelles avenues en matière

de recherche, les résultats issus des études qui constituent le corps de la thèse peuvent contribuer à améliorer les pratiques cliniques dédiées aux contrevenants. L'intensité à laquelle ceux-ci participent aux gangs est sans doute plus révélatrice du risque qu'ils représentent pour la sécurité du public (ou leur propre sécurité) que le simple fait de côtoyer ou non ces groupes (Guay & Fredette, 2010). La MAC^g peut contribuer à mesurer cette intensité et à guider les intervenants des centres jeunesse et des services correctionnels quant aux choix des modalités d'intervention les mieux adaptées aux contrevenants placés sous leur responsabilité. Bien que très imparfait, l'examen de la cotation des principaux indicateurs de la culture de gang par des cliniciens des centres jeunesse et des services correctionnels du Québec (présenté au chapitre 4) soutient, par ailleurs, la pertinence d'élaborer et de valider une version de la MAC^g sous la forme d'un outil d'évaluation clinique coté par un tiers dans le cadre d'une entrevue structurée. Pour ce faire, il faudra toutefois transformer les principaux indicateurs de l'adhésion à la culture de gang en marqueurs comportementaux observables par un évaluateur externe. Ceux-ci pourront ensuite être testés empiriquement. Une attention particulière devrait être notamment accordée à la fidélité inter et intra juge. La fidélité interjuge vise à évaluer la concordance des observations de plusieurs examinateurs qui évaluent les mêmes personnes avec le même instrument (Hess, Sénécal & Vallerand, 2000). La fidélité intra juge vise à examiner la stabilité de la mesure en comparant les observations de deux évaluations d'une personne menées à deux ou plusieurs moments par le même examinateur (Hess et al., 2000).

La thèse ouvre la voie à discuter de divers niveaux de gravité d'adhésion à la culture de gang. Il deviendra possible de proposer une représentation du niveau typique d'adhésion d'un contrevenant à la culture de gang en fonction des probabilités d'adopter des conduites délinquantes. La MAC^g peut ainsi contribuer de manière unique à l'intervention auprès des contrevenants, en proposant notamment des leviers cliniques quant aux cognitions et aux attitudes qui influencent la délinquance et qui peuvent être modifiées. Les résultats de l'analyse de la relation entre le score à la MAC^g et la délinquance (présentés au chapitre 6) suggèrent manifestement que la somme de l'importance accordée aux signes de reconnaissance, aux règles, aux rituels, aux normes et aux valeurs de la culture de gang puisse influencer la variété et la fréquence des conduites délinquantes. Par ailleurs, l'étroite relation entre l'adhésion d'un contrevenant à la culture de gang et ses traits psychopathiques fait

craindre des problèmes particulièrement sérieux auxquels les gestionnaires et les intervenants des centres jeunesse et des services correctionnels devraient s'attarder. La combinaison de traits psychopathiques marqués et d'un niveau élevé d'adhésion à la culture de gang s'avère suffisamment inquiétante pour être considérée lors de l'évaluation des risques liés à la fréquentation d'un groupe de pairs délinquants qu'il soit (ou non) considéré comme un gang de rue par les autorités officielles.

Les items de la MAC^g mesurent la perception que se fait le contrevenant de la culture de son groupe et de son engagement à l'égard de celle-ci. Non seulement la MAC^g engage le répondant à estimer les attentes qu'il croit que les membres du groupe de pairs qu'il fréquente le plus régulièrement entretiennent à l'égard des croyances, des attitudes et des conduites attendues, mais il doit, par la même occasion, se positionner lui-même par rapport à celles-ci. Cela offre certainement plus d'informations sur son expérience de l'univers des gangs que de savoir si oui ou non, il se considère ou est considéré comme un membre de gang. Longtemps, les efforts des centres jeunesse et des services correctionnels ont été concentrés, en vain, sur l'identification des membres de gang afin de s'assurer qu'ils seront soumis à des interventions adaptées à leur profil de risque jugé plus grave que les autres contrevenants (Benda & Tollett, 1999; Brisebois et al., 2014). À la lumière des résultats de la présente thèse, le niveau d'adhésion d'un contrevenant à la culture de gang devrait plutôt être considéré.

La thèse suggère implicitement qu'il n'est plus nécessaire de se préoccuper de qui est ou non dans les gangs de rue pour juger du risque lié à l'association à ces groupes. Connaître le niveau d'adhésion d'un contrevenant à la culture de gang peut servir à cette évaluation. Cela ouvre la voie à de nouvelles façons d'évaluer les risques liés à l'association aux pairs délinquants sur les conduites des personnes. La MAC^g s'administre à tout homme contrevenant mineur ou adulte qu'il s'identifie ou non comme membre de gang ou qu'il soit ou non identifié comme membre de gang par un tiers. La MAC^g peut contribuer à analyser plus finement le risque associé à la fréquentation de pairs délinquants et à améliorer les pratiques d'intervention. Les programmes de réadaptation devraient notamment cibler les cognitions et les attitudes spécifiques à la culture de gang qui influencent les routines quotidiennes des contrevenants. Les intervenants auraient aussi avantage à considérer le niveau d'adhésion d'un

contrevenant à la culture de gang, dans la mesure où il peut vraisemblablement influencer la réceptivité aux interventions. Un homme contrevenant qui adhère fortement à la culture de gang et, par surcroît, présente des traits psychopathiques marqués résistera certainement avec plus de véhémence aux tentatives visant à remettre en question ses cognitions et ses attitudes.

En somme, la MAC^g dans sa forme auto-révélee peut déjà s'avérer un complément utile aux outils actuariels utilisés pour évaluer les risques et les besoins criminogènes des contrevenants placés sous la responsabilité des centres jeunesse (ex. : Inventaire des risques et des besoins criminogènes, IRBC³⁷) et des services correctionnels (ex : Inventaire de niveau de service et de gestion des cas, LS/CMI³⁸) du Québec. Dans la perspective du modèle Risque - Besoin - Réceptivité (RBR) d'Andrews et de Bonta (2010) privilégié par l'Association des centres jeunesse du Québec et par la Direction générale des Services correctionnels du ministère de la Sécurité publique du Québec, la MAC^g peut permettre, d'une part, d'analyser l'adhésion à la culture de gang comme un facteur de risque. D'autre part, elle peut permettre de considérer l'adhésion à la culture de gang comme une cible d'intervention et comme un facteur possiblement lié à la réceptivité. Pour ce faire, il faudra toutefois s'assurer que la MAC^g soit utilisée de manière efficiente. Les professionnels des centres jeunesse et des services correctionnels devront être formés à l'utilisation de la MAC^g dans un contexte d'évaluation clinique. Une utilisation adéquate de la MAC^g exigera un personnel compétent notamment en mesure (1) d'établir une relation thérapeutique significative; (2) de saisir la complexité de la relation entre les problèmes de délinquance manifestés par un contrevenant et leur contexte

³⁷ L'IRBC est une adaptation francophone (Laporte, C., non daté) du *Youth Level of Service/Case Management Inventory* (Hoge & Andrews, 2002) composé de 42 items distribués dans huit catégories de risques et de besoins criminogènes : 1) antécédents et décisions actuelles (5 items); 2) famille (6 items); 3) éducation/emploi (7 items); 4) pairs (4 items); 5) toxicomanie (5 items); 6) loisirs (3 items); 7) personnalité (7 items); 8) attitudes et tendances (5 items). Chaque item est évalué comme présent ou absent au terme d'entrevues semi-dirigées. Le total renseigne sur le niveau de risque (faible, modéré, élevé, très élevé). La cote globale s'étend de 0 à 42. Un risque est considéré comme élevé à partir de 27 et comme très élevé à partir de 35.

³⁸ Le LS/CMI (Andrews, Bonta & Wormith, 2004; Guay, 2008) permet une gestion de l'évaluation, de la planification et du suivi de l'intervention des contrevenants âgés de 16 ans ou plus. Il comporte 43 items distribués en huit catégories de risques et de besoins criminogènes : 1) antécédents (8 items); 2) éducation/emploi (9 items); 3) famille/couple (4 items); 4) loisirs (2 items); 5) pairs (4 items); 6) toxicomanie (8 items); 7) attitudes et orientations procriminelles (4 items); 8) type de comportement antisocial (4 items). La majorité des items sont cotés oui ou non. Les autres sont cotés sur une échelle de 0 à 3. Le total renseigne sur le niveau de risque (très faible, faible, moyen, élevé et très élevé), et les totaux partiels indiquent les besoins criminogènes. La cote globale s'étend de 0 à 43. On considère un risque global comme élevé à partir de 20 et comme très élevé à partir de 30.

systemique; et (3) et de saisir les enjeux liés à la mesure de l'intensité de l'association aux gangs de rue et à son utilité.

Les questions irrésolues et à résoudre : limites de la thèse et perspectives futures

Les limites des stratégies méthodologiques des études constituant le corps de la thèse sont présentées au chapitre 2, aux articles présentées aux chapitres 3, 5 et 6, ainsi qu'au chapitre 4. Dans la cadre de cette section, nous discutons plus spécifiquement des limites des constats généraux tirés de ces travaux et des perspectives futures de recherche.

Est-ce que la MAC^g mesure bel et bien l'adhésion à la culture des gangs de rue?

Une importante question irrésolue par la thèse est de savoir si la MAC^g mesure bel et bien ce que nous prétendons qu'elle mesure, c'est-à-dire l'adhésion d'un groupe et d'un contrevenant à la culture des gangs de rue. Est-elle seulement une autre façon de mesurer l'adhésion aux normes et aux valeurs des sous-cultures délinquantes ou violentes? Cela pourrait expliquer la concordance des résultats des études constituant le corps de la thèse et ceux de celles menées à ce jour sur l'influence des différentes variantes des sous-cultures délinquantes sur les conduites des personnes. Cette question concerne directement les qualités psychométriques de la MAC^g. La fidélité et la validité sont les deux principales qualités attendues d'une mesure (Bertrand & Blais, 2004; Downing & Haladyna, 2006; Wilson, 2005). Le fait qu'une mesure soit fidèle ne signifie cependant pas qu'elle est valide. La preuve de validité d'un instrument est exigeante et elle tient d'un processus qui n'est jamais terminé (Bertrand & Blais, 2004). Les examens de la validité apparente, de la cohérence interne, de l'unidimensionnalité, de l'invariance et de la structure de réponses aux items de la MAC^g ne sont que le début d'un long parcours empirique de validation.

Une prochaine épreuve empirique à laquelle doit être soumise la MAC^g est la validité de son construit, ce qui contribuera à répondre à la question à savoir si elle mesure bel et bien l'adhésion à la culture de gang. Une analyse de la structure factorielle de la MAC^g à l'aide des techniques classiques des tests (c.-à-d. des analyses factorielles exploratoire et confirmatoire)

pourrait permettre, par exemple, de vérifier si la mesure de l'adhésion à la culture de gang se compose véritablement de trois sous-échelles et de préciser quels sont les items qui y sont statistiquement associés. La MAC^g gagnerait aussi à être soumise à une étude de sa fidélité à l'aide du modèle à deux paramètres de la Théorie de la réponse aux items afin d'évaluer le pouvoir discriminant de ses items. Il n'a pas été possible de procéder à un tel exercice dans le cadre de la présente thèse en raison de la taille de l'échantillon; les analyses factorielles et les modèles logistiques à deux paramètres exigeant un nombre de répondants substantiellement plus important.

La validation croisée de la MAC^g à l'aide d'autres instruments sera, par ailleurs, nécessaire. Cela permettra notamment d'examiner sa validité convergente et discriminante. La validité convergente repose sur l'idée que si une mesure évalue bien le trait latent qu'elle est sensée mesurer, celui-ci devrait être en relation avec d'autres échelles qui rendent compte d'un construit semblable. Inversement, la validité discriminante repose sur l'idée que si une mesure évalue bien le trait latent qu'elle est sensée mesurer, celui-ci ne devrait pas être en relation avec d'autres échelles qui rendent compte d'un construit dissemblable. Enfin, de futurs travaux devront nécessairement s'attarder à l'examen de la stabilité temporelle de la MAC^g à l'aide de travaux de type Test-Retest. Si l'instrument est fidèle, chaque prise de mesure fournira une estimation exacte de la performance vraie d'un répondant qui sera stable d'une administration à une autre auprès d'une même population.

En quoi la relation entre la MAC^g et la délinquance passée est-elle utile?

Les résultats des travaux qui constituent le corps de la thèse supportent la proposition selon laquelle l'adhésion à la culture de gang permet d'expliquer la délinquance auto-rapportée par les personnes qui composent l'échantillon soumis à l'étude. Il est toutefois légitime de s'interroger sur les manières dont les connaissances sur la relation entre la culture de gang et la délinquance passée peuvent être utiles à la recherche et à la pratique. Les réponses à la MAC^g peuvent nous permettre de mesurer, en quelque sorte, les intentions des répondants. Ceux-ci doivent nécessairement se prononcer sur leurs propres attitudes et sur celles des membres de leur groupe. Pour ce faire, ils doivent se référer à leur expérience immédiate ou récente, ce qui

peut servir avantageusement la compréhension de l'influence de la culture de gang sur la délinquance. Contrairement à la simple identification des membres de gang, la mesure de l'adhésion d'un contrevenant à la culture de gang propose des leviers théoriques et cliniques en nous donnant accès à un certain nombre d'attitudes et de cognitions qui peuvent faire l'objet de recherches et d'interventions de réadaptation et de réinsertion sociale.

La principale limite des études constituant le corps de la thèse concerne cependant le biais de la méthode commune de variance (*common method variance*) (Campbell & Fiske, 1959; Podsakoff, Mackenzie, Lee & Podsakoff, 2003). On peut présumer que les répondants ont été préoccupés par la cohérence de leurs réponses et le désir de bien paraître. Il est donc possible que la relation entre l'adhésion à la culture de gang et la délinquance auto-révélee ait été gonflée artificiellement par la proximité des mesures, toutes complétées par le contrevenant lui-même. Il est aussi possible qu'en raison du contenu de certains items de la MAC^g qui réfèrent directement ou indirectement à des conduites de transgression et des comportements agressifs que la délinquance auto-révélee ait été mesurée deux fois. D'autres études devront être menées avec de nouveaux échantillons et de nouvelles mesures de la délinquance pour vérifier si la MAC^g produira les mêmes résultats. Il n'est pas non plus possible de convenir de la logique séquentielle des événements. Savoir si l'adhésion à la culture de gang précède ou se succède à la délinquance est une question importante pour bien saisir les mécanismes concrets qui sous-tendent la relation entre les deux phénomènes. Une étude développementale pourrait permettre de construire l'ordre des événements ce qui sera considérablement utile au plan de l'intervention de réadaptation. Règle générale, il est effectivement préférable d'agir sur les causes du comportement délinquant plutôt que sur ses conséquences. Ce type de recherche pourrait, par ailleurs, nous informer sur les facteurs étiologiques de l'adhésion à la culture de gang, ce à quoi la présente thèse ne peut répondre.

En parlant d'utilité, est-ce que la MAC^g peut prédire la récidive?

Une autre importante question irrésolue par la thèse est de savoir si les scores à la MAC^g permettent de prédire la récidive. Du point de vue des pratiques cliniques, il s'agit d'une question particulièrement importante. La prédiction de la récidive est toutefois un exercice

exigeant. Ce type de travaux nécessite un nombre important de participants afin de bénéficier d'une bonne puissance statistique. Aussi, contrairement aux devis transversaux qui peuvent en partie tabler sur la présence de covariance liée à la méthode, la prédiction d'un événement à venir, parfois séparé de plusieurs mois ou années, exige des mesures robustes. De plus, elle exige la collecte d'une information (c.-à-d. la commission d'un nouveau délit) à un moment ultérieur et sur la base d'une source externe au contrevenant.

La validité prédictive de la MAC^g devra néanmoins être examinée pour s'assurer qu'elle présente les qualités psychométriques nécessaires pour être un complément utile aux instruments actuariels d'évaluation des risques de récidive chez les hommes contrevenants (ex. : IRBC et LS/CMI). Bien que les différences ne soient pas significatives, des données préliminaires sur la prédiction de la récidive des contrevenants placés sous la responsabilité des centres jeunesse et des services correctionnels du Québec révèlent toutefois que les récidivistes présentent des scores plus élevés à la MAC^g que les non-récidivistes (Guay, Morselli, Renaud, Joyal, Laurier & Lafortune, à paraître), ce qui va dans le sens attendu.

Est-ce que la MAC^g est une mesure universelle?

La validité apparente de la MAC^g a été examinée par des contrevenants et des professionnels pratiquement tous originaires de la grande région métropolitaine. L'examen de sa fidélité et de sa convergence avec la délinquance a aussi été mené auprès d'une population particulièrement homogène. Cela soulève des questions très pertinentes quant à l'universalité de la mesure de l'adhésion à la culture de gang développée aux fins de la thèse. La question à savoir si la MAC^g est transculturelle est tout à fait légitime. Certes, il est probable que la notion de culture de gang réfère à une pluralité de réalités non seulement internationales, mais possiblement aussi nationales et locales. Si l'identification de marqueurs communs liés à ses manifestations à partir d'une recension des écrits d'un peu partout dans le monde assure une certaine uniformité, une question demeure : existe-t-il une culture de gang ou des cultures de gang? Pour y répondre, il faudrait que la MAC^g soit expérimentée auprès d'autres populations contrevenantes du Québec, du Canada, de l'Amérique et d'ailleurs dans le monde.

Par ailleurs, l'examen de la fidélité de la MAC^g et de sa convergence avec la délinquance a été mené auprès d'un échantillon de contrevenants exclusivement masculins. De ce fait, les résultats de la thèse ne peuvent être généralisés à la situation des adolescentes et des femmes dont l'expérience des gangs est difficilement comparable à celle de leurs pairs masculins (Miller & Brunson, 2000). D'autres questions peuvent donc légitimement être soulevées concernant l'universalité de la MAC^g : est-ce que les adolescentes et les femmes ont un rapport différent ou similaire à la culture de gang? Est-ce que la MAC^g expliquerait aussi l'apport de l'adhésion à la culture de gang aux conduites délinquantes des adolescentes et des femmes? L'examen de la fidélité de la MAC^g et de sa convergence avec la délinquance auprès d'un échantillon féminin serait souhaité afin de poursuivre l'évaluation de ses propriétés psychométriques, dont celle d'invariance selon le genre.

Toutes ces questions soulignent la complexité de l'élaboration d'une mesure de l'adhésion à la culture de gang et son examen empirique. Une bonne thèse en est une qui peut être réfutée. Pour ce faire, elle doit être reproduite. Cela générera l'exploration de nouvelles pistes de recherche pour mieux comprendre l'apport unique de l'association aux gangs à l'explication de la délinquance; un exercice indispensable à l'avancement des connaissances.

CONCLUSION

Les fréquentations antisociales sont au nombre des meilleurs prédicteurs de la délinquance. (Andrews & Bonta, 2010; Gendreau, Little & Goggin, 1996). L'association aux gangs de rue, jugée comme leur manifestation la plus dangereuse, est considérée comme un facteur de risque supplémentaire (Klein & Maxson, 2006; Thornberry, Krohn, Lizotte, Smith & Tobin, 2003). Les normes de la culture des gangs de rue sont au nombre des variables les plus citées pour expliquer la délinquance des personnes associées à ces groupes (Anderson, 1999; Bourgois, 1995; Cureton, 2002; Decker, 1996; Hagedorn, 2008; Hughes & Short, 2005; Klein, 1995; Sanders, 1994). Or, malgré plusieurs travaux sur la question des sous-cultures délinquantes (Cohen, 1955; Cloward & Ohlin, 1960; Short & Strodtbeck, 1965), le fait est, que l'adhésion à la culture des gangs de rue n'avait jamais été spécifiquement définie et opérationnalisée. Sa contribution à l'explication de la nature, la variété et la fréquence de la délinquance demeurerait essentiellement inexpliquée. Voilà, le cœur de la thèse : contribuer à expliquer l'apport unique de l'adhésion d'un contrevenant à la culture de gang sur la délinquance.

D'abord, nous avons défini la culture des gangs de rue, précisé ses composantes et identifié ses principaux marqueurs. Cela a permis de développer une première Mesure de l'adhésion à la culture de gang, la MAC^g, pour laquelle un soin particulier a été accordé à la validité apparente. Ensuite, nous avons examiné la fidélité de la MAC^g pour déterminer si elle respectait les critères psychométriques d'une bonne mesure. Nous avons fait la démonstration que l'adhésion à la culture de gang pouvait se mesurer spécifiquement et fidèlement. Cela est la plus grande contribution de la thèse. Il s'agit d'une avancée méthodologique importante dans le développement des connaissances de la contribution de l'association aux gangs à l'explication de la délinquance.

Puis, nous avons étudié la relation entre l'adhésion d'un contrevenant à la culture de gang et la nature, la variété et la fréquence de la délinquance. À l'instar du modèle multidimensionnel de la mesure de l'association aux gangs de rue proposé par Guay et Fredette (2010), nous avons mis en relation l'âge, la précocité criminelle, les contacts délinquants et les traits psychopathiques avec le score à l'échelle de l'adhésion d'un contrevenant à la culture de gang. L'objectif était d'examiner le rôle que joue chacune de ces composantes sur les probabilités de rapporter avoir commis des délits. Nous avons fait la démonstration que l'adhésion d'un

contrevenant à la culture de gang, comme mesurée par la version originale et réaménagée de la MAC^g, contribuait à expliquer la délinquance, en plus de mettre en lumière son étroite relation avec la psychopathie. Nous avons suggéré que la rencontre de la psychopathie et de l'adhésion à la culture de gang façonnait l'identité sociale du membre de gang. Cette dernière mériterait d'être considérée dans l'analyse de l'influence de l'association aux gangs de rue sur la délinquance, au lieu de chercher uniquement à distinguer qui est ou non associé à ces groupes.

Notre position épistémologique est déterministe. La thèse défendue est la suivante : la culture de gang n'est pas uniquement une propriété d'un groupe. Elle est aussi une spécificité de la personne qui lui permet d'agir en cohérence avec ce qu'elle est et avec qui elle fréquente. Ce ne sont pas les attributs de la culture de gang qui expliquent la délinquance, mais l'importance qu'on lui accorde. Ici, le collectif ne prend pas la place de la personne. Le groupe n'est pas plus fort qu'elle. Être membre de gang n'est pas, comme on l'a jusqu'à maintenant considéré, être identifié ou se reconnaître comme membre d'un gang. Être membre de gang, c'est soutenir une identité sociale qui pourrait être le produit de la rencontre entre des traits psychopathiques marqués et une forte adhésion à la culture de gang. Certains n'y arriveront pas. Ce sont eux qui, croyons-nous, ne seront que temporairement de passage dans les gangs. D'autres y parviendront. Ce sont eux qui représentent sans doute de plus grands dangers pour eux-mêmes et pour la communauté. Ce sont eux aussi qui représentent possiblement de plus grands défis en termes de réadaptation et de réinsertion sociale.

Évidemment, notre thèse n'est pas sans limites. Il est toutefois illusoire de penser qu'un modèle puisse être universellement reconnu. Les résultats des études qui constituent le corps de la thèse contribueront néanmoins aux développements des bases d'un nouveau modèle explicatif de l'influence de l'association aux gangs sur la délinquance. Un modèle qui pourrait être expérimenté auprès d'autres populations (ex. : motards criminels, mafia, sectes, groupes racistes ou extrémistes, etc.). La MAC^g peut aussi servir à l'évaluation des risques des hommes contrevenants placés sous la responsabilité du système de justice pénale et à l'amélioration des interventions qui leur sont dédiées. Les futures recherches enrichiront le bagage de connaissances sur la question et amélioreront les qualités psychométriques de la première et unique Mesure de l'adhésion à la culture de gang, la MAC^g.

RÉFÉRENCES

- Abedi, J. (2006). Language Issues in Item Development. Dans S. M., Downing & T. M., Haladyna (dir.), *Handbook of Test Development* (pp. 377-398). Mahwah, NJ: Lawrence Erlbaum Associates.
- Akers, R. L. (1985). *Deviant Behavior: A Social Learning Approach* (3rd ed.). Belmont, CA: Wadsworth.
- Akers, R. L. (1991). Self-Control as a General Theory of Crime. *Journal of Quantitative Criminology*, 7(2), 201-211.
- Alexander C. S., & Becker, H. J. (1978). The Use of Vignettes in Survey Research. *The Public Opinion Quarterly*, 42(1), 93-104.
- Alleyne, E., & Wood, J. L. (2012). Gang Membership: The Psychological Evidence. Dans F. A., Esbensen & C. L., Maxson (dir.), *Youth Gangs in International Perspective: Results from the Eurogang Program of Research* (pp. 151-168). New York, NY: Springer.
- Anderson, E. (1999). *Code of the Street: Decency, Violence, and the Moral Life of the Inner City*. New York, NY: W.W. Norton & Company, Inc.
- Andrews, D. A., & Bonta, J. A. (2010). *The Psychology of Criminal Conduct* (5th ed.). New Providence, NJ: Matthew Bender & Company, Inc.
- Andrews, D. A., Bonta, J. A., & Wormith, J. S. (2004). *Level of Service/Case Management Inventory: LS/CMI Manual*. Toronto: Multi-Health Systems.
- Andrich, D. (1978). A Rating Formulation for Ordered Response Categories. *Psychometrika*, 43(4), 561-573.
- Andrich, D. (2010). Understanding the Response Structure and Process in the Polytomous Rasch Model. Dans M. L., Nering & R., Remo (dir.), *Handbook of Polytomous Item Response Theory Models* (pp. 123-152). New York, NY: Taylor & Francis Group.
- Ball, R. A., & Curry, G. D. (1995). The Logic of Definition in Criminology: Purposes and Methods for Defining Gangs. *Criminology*, 33(2), 225-245.

- Barrows, J., & Huff, C. R. (2009). Gangs and Public Policy: Constructing and Deconstructing Gang Databases. *Criminology & Public Policy*, 8(4), 675-703.
- Battin, S. R., Hill, K. G., Abbott, R. D., Catalano, R. F. & Hawkins, J. D. (1998). The Contribution of Gang Membership to Delinquency beyond Delinquent Friends. *Criminology*, 36(1), 93-115.
- Benda, B. B., & Tollett, C. L. (1999). A Study of Recidivism of Serious and Persistent Offenders among Adolescents. *Journal of Criminal Justice*, 27(2), 111-126.
- Bendixen, M., Endresen, I. M., & Olweus, D. (2006). Joining and Leaving Gangs: Selection and Facilitation Effect on Self-Reported Antisocial Behaviour in Early Adolescence. *European Journal of Criminology*, 3(1), 85-114.
- Bentenuto, L. (2008). Les gangs de rue : perspective du régime correctionnel fédéral. *Gazette*, 70, 20-21.
- Bertrand, R., & Blais, J-G. (2004). Modèles de mesure : L'apport de la théorie des réponses aux items. Québec : Presses de l'Université du Québec.
- Best, J., & Hutchinson M. M. (1996). The Gang Initiation Rite as a Motif in Contemporary Crime Discourse. *Justice Quarterly*, 13(3), 383-404.
- Bjerregaard, B., & Lizotte, A. J., (1995). Gun Ownership and Gang Membership. *Journal of Criminal Law and Criminology*, 86(1), 37-58,
- Bjerregaard, B. & Smith, C. (1993). Gender Differences in Gang Participation, Delinquency, and Substance Use. *Journal of Quantitative Criminology*, 9(4), 329-355.
- Blumstein, A., Cohen, J., Roth, J.A., & Visher, C. A. (1986). *Criminal Careers and Career Criminals*. Washington, DC: National Academy Press.
- Bond, T. G., & Fox, C. M. (2007). *Applying the Rasch Model: Fundamental Measurement in the Human Sciences*. New York, NY: Routledge.

- Boudreault, P. W., & Parazelli, M. (Eds.). (2004). *L'imaginaire urbain et les jeunes: la ville comme espace d'expériences identitaires et créatrices*. Québec : Les Presses de l'Université du Québec.
- Bourgois, P. (1995). *In Search of Respect: Selling Crack in El Barrio*. New York, NY: Cambridge University Press.
- Brake, M. (2013). *Comparative Youth Culture: The Sociology of Youth Cultures and Youth Subcultures in America, Britain and Canada*. New York, NY: Routledge.
- Brezina, T., Agnew, R., Cullen, F. T., & Wright, P. (2004). The Code of the Street : A Quantitative Assessment of Elijah Anderson's Subculture of Violence Thesis and Its Contribution to Youth Violence Research. *Youth Violence and Juvenile Justice*, 2(4), 303-328.
- Brisebois, R-A., Fredette, C., & Guay, J-P. (2014). Revue des stratégies d'intervention auprès des membres de gang. Dans J-P., Guay & C., Fredette (dir.), *Le phénomène des gangs : théories, évaluations, interventions* (pp. 451-471). Montréal : Presses de l'Université de Montréal.
- Brownfield, D., Sorenson, A. M., & Thompson, K. M. (2001). Gang Membership, Race, and Social Class: A Test of the Group Hazard and Master Status Hypothesis. *Deviant Behavior: An Interdisciplinary Journal*, 22(1), 73-89.
- Campbell, D. T., & Fiske, D. W. (1959). Convergent and Discriminant Validation by the Multitrait-Multimethod Matrix. *Psychological Bulletin*, 56(2), 81-105.
- Cao, L., & Jensen, V. J. (1997). A Test of the Black Subculture of Violence Thesis: A Research Note. *Criminology*, 35(2), 367- 379.
- Chesney-Lind, M., Rockwell, A., Marker, N., & Reyes, H. (1994). Gangs and Delinquency. *Crime, Law and Social Change*, 21(3), 201-228.

- Cinq-Mars, J. (2007). *Gangs de rue et Loi sur la protection de la jeunesse: l'identification de jeunes membres de gangs par les cliniciens du Centre jeunesse de Montréal – Institut universitaire* (Mémoire de maîtrise inédit). Université de Montréal.
- Cloward, R. A., & Ohlin, L. E. (1960). *Delinquency and Opportunity*. Glencoe, IL: Free Press.
- Cohen, A. K. (1955). *Delinquent Boys: The Culture of the Gang*. Glencoe, IL: Free Press.
- Cohen, A. K. (1990). Foreword and Overview. Dans C. R., Huff (dir.), *Gangs in America* (pp. 7-21). Newbury Park, CA: Sage Publications.
- Cohen, B. (1969). The Delinquent of Gangs and Spontaneous Groups. Dans T., Sellin & M. E. Wolfgang, *Delinquency: Selected Studies* (pp. 61-111). New York, NY: Wiley & Sons.
- Cohen, J. (1988). *Statistical Power Analysis for the Behavioral Sciences* (2nd ed.). Hillsdale, MI: Lawrence Erlbaum Associates, Inc.
- Collins, J., Noble, G., Poynting, S., & Tabar, P. (2000). *Kebabs, Kids, Cops and Crime: Youth, Ethnicity and Crime*. Sydney: Pluto Press.
- Corriveau, P. (2009). La violence dans l'univers des gangs : du besoin de protection à la construction identitaire masculine. *Revue de l'Institut pour la prévention de la criminalité*, 3, 117-134.
- Covey, H.C., Menard, S.W., & Franzese, R.J. (1992). *Juvenile Gangs*. Springfield, IL: Charles C. Thomas.
- Cureton, S. R. (2002). Introducing Hoover: I'll ride for you, gangsta'. Dans R., Huff (dir.), *Gangs in America III* (pp. 83-100). Thousand Oaks, CA: Sage Publications.
- Curry, G. D. (2000). Self-Reported Gang Involvement and Officially Recorded Delinquency. *Criminology*, 38(4), 1253-1274.
- Danesi, M., & Perron, P. (1999). *Analyzing Cultures: An Introduction and Handbook*. Bloomington, IN: Indiana University Press.

- Decker, S. H. (1996). Collective and Normative Features of Gang Violence. *Justice Quarterly*, 13(2), 243-264.
- Decker, S. H., & Kempf-Leonard, K. (1991). Constructing Gangs: The Social Definition of Youth Activities. *Criminal Justice Policy Review*, 5(4), 271-291.
- Decker, S. H., & Van Winkle, B. (1996). *Life in the Gang: Family, Friends, and Violence*. New York, NY: Cambridge University Press.
- Deschenes, E. P., & Esbensen, F-A. (1999). Violence and Gangs: Gender Differences in Perceptions and Behavior. *Journal of Qualitative Criminology*, 15(1), 63-96.
- Dorais, M., en collaboration avec P. Corriveau. (2006). *Jeunes filles sous influences : Prostitution juvénile et gangs de rue*. Montréal : VLB Éditeur.
- Downing, S. M., & Haladyna, T. M., (Dir.). (2006). *Handbook of Test Development*. Mahwah, NJ: Lawrence Erlbaum Associates, Inc.
- Dupéré, V., Lacourse, É., Willms, D. J., Vitaro, F., & Tremblay, E. R. (2007). Affiliation to Youth Gangs during Adolescence: The Interaction between Childhood Psychopathic Tendencies and Neighborhood Disadvantages. *Journal of Abnormal Child Psychology*, 35(6), 1035-1045.
- Egan, V. & Beadman, M. (2011). Personality and Gang Embeddedness. *Personality and Individual Difference*, 51(6), 748-753.
- Elliott D. S., Dunford, F. W., & Huizinga, D. (1987). The Identification and Prediction of Career Offenders Utilizing Self-Reported and Official Data. Dans J. D., Burchard & S., Burchard (dir.), *Prevention of Delinquent Behavior* (pp. 90-121). Thousand Oaks, CA: Sage Publications.
- Elliot, D. S., & Menard, S. (1996). Delinquent Friends and Delinquent Behavior: Temporal and Developmental Patterns. Dans J.D., Hawkins (dir.), *Delinquency and Crime: Current Theories* (pp. 28-67) . New York, NY: Cambridge University Press.

- Embretson, S. E., & Reise, S. P. (2009). *Item Response Theory for Psychologists*. New York, NY: Psychology Press.
- Esbensen, F. A., & Huizinga, D. (1993). Gang, Drugs, and Delinquency in a Survey of Urban Youth. *Criminology*, 31(4), 565-587.
- Esbensen, F. A., Huizinga, D. & Weiher, A. (1993). Gang and Non-Gang Youth: Differences in Explanatory Factors. *Journal of Contemporary Criminal Justice*, 9(1), 94-116.
- Esbensen, F-A., & Maxson, C. L. (Dir.). (2012). *Youth Gangs in International Perspective: Results from the Eurogang Program of Research*. New York, NY: Springer.
- Esbensen, F. A., Peterson, D., Freng, A., & Taylor, T. J. (2002). Initiation of Drug Use, Drug Sales, and Violent Offending among a Sample of Gang and Non-Gang Youth. Dans C. R., Huff (dir.), *Gangs in America* (3rd ed.) (pp. 37-50). Beverly Hills, CA: Sage Publications.
- Esbensen, F. A. & Winfree, L. T. (1998). Race and Gender Differences between Gang and Nongang Youths: Results form a Multisite Survey. *Justice Quarterly*, 15(3), 505-526.
- Esbensen, F-A., Winfree, L. T., He, N., & Taylor, T. J. (2001). Youth Gangs and Definitional Issues: When is a Gang a Gang, and Why Does it Matter? *Crime & Delinquency*, 47(1), 105-130.
- Fagan, J. E. (1989). The Social Organization of Drug Use and Drug Dealing Among Urban Gangs. *Criminology*, 27(4), 633-669.
- Fagan, J. E. (1990). Social Processes of Delinquency and Drug Use among Urban Gangs. Dans C. R., Huff (dir.), *Gangs in America* (pp. 183-219). Newbury Park, CA: Sage Publications.
- Fagan, J. E., & Wilkinson, D. (1998). Guns, Youth Violence, and Social Identity in Inner Cities. *Crime and Justice*, 24(1), 105-188.
- Felson, M. (2006). *Crime and Nature*. Thousand Oaks, CA: Sage Publications.

- Fleisher, M. S. (2006). Youth Gang Social Dynamics and Social Networks Analysis: Applying Degree Centrality Measure to Assess the Nature of Gang Boundaries. Dans J. F. Short Jr. & L. A. Hugues (dir.), *Studying Youth Gangs* (pp. 85-98). Lanham, MD: AltaMira.
- Fredette, C., & Laporte, C. (2005). *GANGS et délinquance : Une pratique de pointe du CJM-IU. Offre de services 2005-2008*. Montréal : Centre jeunesse de Montréal – Institut universitaire (CJM-IU).
- Fredette, C., & Guay, J.-P. (2014a). La culture de gang, l'identité de membre et la délinquance. Dans J.-P. Guay & C. Fredette (dir.), *Le phénomène des gangs de rue : Théories, évaluations, interventions* (pp. 151-165). Montréal : Presses de l'Université de Montréal.
- Fredette, C., & Guay, J.-P., (2014b). Définir et mesurer l'adhésion à la culture des gangs de rue. *Criminologie*, 47(2), 295-315.
- Fredette, C., & Guay, J.-P., (soumis). Examen de la fidélité d'une mesure de la culture de gang. *Revue Canadienne des Sciences du Comportement*.
- Fredette, C., & Proulx, J., avec la collaboration de S., Hamel (2000). *Le défi de la réadaptation des garçons membres de gangs*. Montréal : Centre international de criminologie comparée (CICC).
- Gagnon, V. (2011). *Validation préliminaire de l'échelle de psychopathie auto rapportée* (Thèse de doctorat inédit). Université de Laval.
- Gambetta, D. (2009). *Codes of the Underworld: How Criminals Communicate*. New Jersey, NJ: Princeton University Press.
- Gatti, U., Tremblay, R. E., Vitaro, F., & McDuff, P., (2005). Youth Gangs, Delinquency and Drug use: A Test of the Selection, Facilitation, and Enhancement Hypotheses. *Journal of Child Psychology and Psychiatry*, 46(11), 1178-1190.

- Gendreau, P., Little, T., & Goggin, C. (1996). A Meta-Analysis of the Predictors of Adult Offender Recidivism: What Works! *Criminology*, 34(4), 575-607.
- Goldstein, A. P. (1991). *Delinquent Gangs: A Psychological Perspective*. Chicago, IL: McNaughton and Gunn.
- Gordon, R. A., Lahey, B. B., Kawai, E., Loeber, R., Stouthamer-Loeber, M., & Farrington, D. (2004). Antisocial Behavior and Youth Gang Membership: Selection and Socialization. *Criminology*, 42(1), 55-87.
- Gottfredson, M., & Hirschi, T. (1990). *A General Theory of Crime*. Redwood City, CA: Stanford University Press.
- Gravel, J., Descormiers, K., Wong, J., Bouchard, M., & Morselli, C. (2014). L'efficacité dans les institutions de contrôle des gangs de rue. Dans J-P., Guay & C., Fredette (dir.), *Le phénomène des gangs de rue : Théories, évaluations, interventions* (pp. 473-495). Montréal : Presses de l'Université de Montréal.
- Guay, J-P. (2008). *Une étude de validation de la version québécoise du LS/CMI*. Québec : Direction de la recherche, ministère de la sécurité publique, Gouvernement du Québec.
- Guay, J-P. (2012). *La prédiction de la récidive chez les membres de gangs de rue*. Ottawa : ministère de la Sécurité publique du Canada.
- Guay, J-P., & Fredette, C. (2010). Le phénomène des gangs de rue et la mesure. Dans M. Le Blanc & M. Cusson (dir.), *Traité de criminologie empirique* (pp. 168-197). Montréal : Presses de l'Université de Montréal.
- Guay, J-P., & Fredette, C. (Dir.). (2014). *Le phénomène des gangs de rue : Théories, évaluations, interventions*. Montréal : Presses de l'Université de Montréal.
- Guay, J-P., & Gaumont-Casias, J. (2009). *Sur la mesure du phénomène des gangs de rue au Québec: vers le développement d'un cadre de mesure*. Québec : ministère de la Sécurité publique du Québec.

- Guay, J-P., Morselli, C., Renaud, P., Joyal, C., Laurier, C., & Lafortune, D. (à paraître). *Facteurs spécifiques et facteurs génériques : l'évaluation du risque et la prédiction de la récidive chez les délinquants associés aux gangs de rue*. Montréal : Centre international de criminologie comparée.
- Hagan, J., & McCarthy, B. (1998). *Mean Streets: Youth Crime and the Homeless*. New York, NY: Cambridge University Press.
- Hagedorn, J. M. (1998). *People and Folks: Gangs, Crime, and Underclass in a Rustbelt City*. Chicago, IL: Lake View Press.
- Hagedorn, J. M. (2008). *A World of Gangs: Armed Young Men and Gangsta Culture*. Minneapolis, MN: University of Minnesota Press.
- Halloran, M. J., & Kashima, E. S. (2006). Culture, Social Identity and the Individual. Dans T., Postmes & J., Jetten (dir.), *Individuality and the Group: Advances in Social Identity* (pp. 137-154). London: Sage Publication.
- Hamel, C. (2007). *Les gangs de rue: vers une compréhension du processus d'identification des membres juvéniles par des policiers, des cliniciens et des étudiants universitaires de la région de Montréal* (Mémoire de maîtrise inédit). Université de Montréal.
- Hamel, S., Fredette, C., Blais, M.-F. & Bertot, J., en collaboration avec M.-M. Cousineau (1998). *Jeunesse et gangs de rue, phase II : résultats de la recherche-terrain et proposition d'un plan stratégique quinquennal*. Montréal : Institut de recherche pour le développement social des jeunes.
- Hamel, S., Alain, M., Messier-Newman, K., Domond, P., & Pagé, J-P. (2013). *Le phénomène des gangs de rue, ici et ailleurs : mise à jour des connaissances*. Trois-Rivières : Université du Québec à Trois-Rivières.
- Hare, R. D. (1991). *The Hare Psychopathy Checklist – Revised*. Toronto: Multi-Health Systems.

- Hare, R. D. (1993). *Without Conscience: The Disturbing World of the Psychopaths among Us*. New York, NY: Pocket Books
- Hare, R. D. (2003). *Manual for the Revised Psychopathy Checklist (2nd ed.)*. Toronto: Multi-Health Systems.
- Haut, F., & Quéré, S. (2001). *Les bandes criminelles*. Paris : Presses Universitaires de France.
- Haviland, A., Nagin, D. S., Rosenbaum, P. R., & Tremblay, R. E. (2008). Combining Group-Based Trajectory Modeling and Propensity Score Matching for Causal Inferences in No Experimental Longitudinal Data. *Developmental Psychology*, 44(2), 422-436.
- Haynie, D. L. (2001). Delinquent Peers Revisited: Does Network Structure Matter? *American Journal of Sociology*, 106(4), 1013-1057.
- Heise, D. R. (2010). *Surveying Cultures: Discovering Shared Conceptions and Sentiments*. Hoboken, NJ: Wiley & Sons.
- Hennigan, K., & Spanovic, M. (2012). Gang Dynamics Through the Lens of Social Identity Theory. Dans F-A., Esbensen & C. L., Maxson (dir.), *Youth Gangs in International Perspective: Results from the Eurogang Program of Research* (pp. 127-149). New York, NY: Springer.
- Hess, U, Sénécal, S., & Vallerand, R. J. (2000). Les méthodes quantitative et qualitative de recherche en psychologie. Dans R. J., Vallerand et U., Hesse (dir.), *Méthodes de recherche en psychologie* (pp. 507-529). Boucherville : Éditions Gaëtan Morin.
- Hethorn, J. (1994). Gang Identity or Self-Expression? Researchers Look beyond the Surface of « Gang Clothing » and Appearance. *California Agriculture*, 48(7), 44-48.
- Hill, K. G., Hawkins, J. D., Catalano, R. F., Kosterman, R., Abbott, R., & Edwards, T. (1996). *The Longitudinal Dynamics of Gang Membership and Problem Behavior: A Replication and Extension of the Denver and Rochester Gang Studies in Seattle*. Papier présenté au congrès annuel de l'American Society of Criminology, Chicago, IL.

- Hill, K. G., Lui, C., & Hawkins, J. D. (2001). *Early Precursors of Gang Membership: A Study of Seattle Youth, Juvenile Justice Bulletin*. Washington, DC: U.S. Department of Justice, Office of Justice Program.
- Hirschi, T. (1969). *Causes of Delinquency*. Berkley, CL: University of California Press.
- Hoge, R. D., & Andrews, D. A., (2002). *Youth Level of Service/Case Management Inventory: User's Manual*. Toronto: Multi Health Services.
- Hogg, M. A., & Abrams, D. (1988). *Social identifications: A Social Psychology of Inter-Group Relations and Group Processes*. London: Routledge.
- Hogg, M. A., & Reid, S. A. (2006). Social Identity, Self-Categorization, and the Communication of Group Norms. *Communication Theory*, 16(1), 7-30.
- Horney, J., & Mashall., I. H. (1991). Measuring Lambda Through Self-Reports.
- Horowitz, R. (1983). *Honor and the American Dream: Culture and Identity in a Chicano Community*. New Brunswick, NJ: Rutgers University Press.
- Horowitz, R. (1990). Sociological Perspectives on Gangs: Conflicting Definitions and Concepts. Dans C. R., Huff (dir.), *Gangs in America* (pp. 37-54). Newbury Park, CA: Sage Publications.
- Huff, R.C. (1996). The Criminal Behavior of Gang Members and Nongang At-Risk Youth. Dans R. C., Huff (dir.), *Gangs in America* (2nd ed.) (pp. 75-102). Thousand Oaks, CA: Sage Publications.
- Hughes, L. A., & Short, J. F. Jr. (2005). Disputes Involving Youth Street Gang Members: Micro-Social Contexts. *Criminology*, 43(1), 43-76.
- Huizinga, D., Esbensen, F-A., & Weiher, A. W. (1991). Are there Multiple Paths to Delinquency? *Journal of Criminal Law and Criminology*, 82(1), 83-118.

- Jacobs, J.B. (2009). Gang Databases: Context and Questions. *Criminology and Public Policy*, 8(4), 705-709.
- Jansyn, L. (1966). Solidarity and Delinquency in a Street Corner Group. *American Sociological Review*, 31(5),600-614.
- Kane, M. (2006). Content-Related Validity Evidence in Test Development. Dans S. M., Downing & T. M., Haladyna (dir.). *Handbook of Test Development* (pp. 131-153). Mahwah, NJ: Lawrence Erlbaum Associates.
- Katz, C.M. (2003). Issues in the Production and Dissemination of Gang Statistics: An Ethnographic Study of a Large Midwestern Police Gang Unit. *Crime and Delinquency*, 49(3), 485-516.
- Kennedy, D. M. (2009). Gangs and Public Policy: Constructing and Deconstructing Gang Databases. *Criminology and Public Policy*, 8(4), 711-716.
- Kemp, P. (2008). Les valeurs éthiques dans les sciences médicales. Dans, E., Evandro Agazzi, & F. Minazzi (dir.), *Science and Ethics: The Axiological Contexts of Science*. Bruxelles : Éditions scientifiques internationales.
- Klein, M. W. (1971). *Street Gangs and Street Workers*. Englewood Cliffs, NJ: Prentice-Hall.
- Klein, M. W. (1995). *The American Street Gang: Its nature, prevalence, and control*. Oxford, NY: Oxford University Press.
- Klein, M. W. (2005). The Value of Comparisons in Street Gang Research. *Journal of Contemporary Criminal Justice*, 21(2), 237-254.
- Klein, M. W. (2009). Street Gang Databases: A View from the Gang Capitol of the United States. *Criminology and Public Policy*, 8(4), 717-721.
- Klein, M. W. (2011). Who Can You Believe? Complexities of International Street Gang Research. *International Criminal Justice Review*, 21(3), 197-207.

- Klein, M. W., Kerner, H-J., Maxson, C. L., & Weitekamp, E. G. M. (Dir.). (2001). *Street Gangs and Youth Groups in the U.S. and Europe*. Netherlands: Kluwer Academic Publishers.
- Klein, M. W., & Maxson, C. L. (2006). *Street Gangs: Patterns and Policies*. New York, NY: Oxford University Press.
- Knight, G. P., Little, M., Losoya, S., & Mulvey, E. P. (2004). The Self-Report of Offending among Serious Juvenile Offenders: Cross-Gender, Cross-ethnic/Race Measurement Equivalence. *Youth Violence and Juvenile Justice*, 2(3), 273-295.
- Knox, G. W. (1994). *An Introduction to Gangs*. Bristol, IN: Wyndham Hall Press.
- Kroeber, A. L., & Kluckhohn, C. (1963). *Culture: A Critical Review of Concepts and Definitions*. New York, NY: Vintage.
- Lacourse, E., Nagin, D., Tremblay, R. E., Vitaro, F., & Claes, M. (2003). Developmental Trajectories of Boys' Delinquent Group Membership and Facilitation of Violent Behaviors during Adolescence. *Development and Psychopathology*, 15(1), 183-197.
- Landre, R., Miller, M., & Porter, D. (1997). *Gang: A Handbook for Community Awareness*. New York, NY: Facts on File, Inc.
- Laporte, C., (non daté). *Évaluation des risques et des besoins - Inventaire des risques et des besoins liés aux facteurs criminogènes (IRBC)*. Montréal : Centre jeunesse de Montréal – Institut universitaire. psychocriminologie.free.fr/wp-content/uploads/testhosteque.pdf.
- Larreya, P. (2005). Sur les emplois de la périphrase aller + infinitif. Dans H., Bat-Zeev Shyldkrot & N., Le Querler (dir.), *Les périphrases verbales* (pp. 337-360). Amsterdam: John Benjamins Publishing Company.
- LeBlanc, M., & Lanctôt, N. (1998). Social and Psychological Characteristics of Gang Members According to the Gang Structure and its Subcultural and Ethnic Makeup. *Journal of Gang Research*, 5(3), 15-28.

- Lepoutre, D. (1997). *Cœur de banlieue, codes, rites et langage*. Paris : Odile Jacob.
- Levenson, M. R., Kiehl, K. A., & Fitzpatrick, C. M. (1995). Assessing Psychopathic Attributes in a Noninstitutional Population. *Journal of Personality and Social Psychology*, 68(1), 151–158.
- Lilienfeld, S., & Andrews, B. (1996). Development and Preliminary Validation of a Self-Report Measure of Psychopathic Personality Traits in Non Criminal Populations. *Journal of Personality Assessment*, 66(3), 488-524.
- Linacre, J. M. (2012). *A User's Guide to Winsteps Ministep 3.70.0: Rasch Model Computer Programs*. Chicago, IL: www.winstep.com.
- Ludwick, R., Wright, M. E., Zeller, R. A., Dowding, D. W., Lauder, W., & Winchell, J. (2004). An Improved Methodology for Advancing Nursing Research: Factorial Surveys. *Advances in Nursing Science*, 27(3), 224-238.
- Lykken, D. T. (1995). *The Antisocial Personalities*. Mahwah, NJ: Erlbaum.
- Marradi, A. (1990). Classification, Typology, Taxonomy. *Quality & Quantity*, 24(2), 129-157
- Masters, G. (1982). A Rasch Model for Partial Credit Scoring. *Psychometrika*, 47(2), 149-174.
- Matsuda, K. N., Melde, C. Taylor, T. J., Freng, A., & Esbensen, F-A. (2013). Gang Membership and Adherence to the “Code of the Street”. *Justice Quarterly*, 30(3), 440-468.
- Mauger, G. (2006). *Les bandes, le milieu et la bohème populaire. Étude sociologique de la déviance des jeunes des classes populaires (1975-2005)*. Paris : Belin.
- McGloin, J. M. (2005). Policy and Intervention Considerations of a Network Analysis of Street Gangs. *Criminology and Public Policy*, 4(3), 607-635.

- McGloin, J. M., Schreck, C. J., Stewart, E. A., & Ousey, G. C. (2011). Predicting the Violence Offender: The Discriminant Validity of the Subculture of Violence. *Criminology*, 49(3), 767-794.
- Meehan, A. (2000). The Organizational Career of Gang Statistics: The Politics of Policing Gangs. *Sociology Quarterly*, 41(3), 337-370.
- Merton, R.K. (1938). Social Structure and Anomie. *American Sociological Review*, 3(5), 672-682.
- Miller, J. (2004). The Girls in the Gang: What We've Learned From Two Decades of Research. Dans M. Chesney-Lind & L., Pasko (dir.), *Girls, Women, and Crime* (pp. 97-144). Thousand Oaks, CA: Sage Publications.
- Miller, J., & Brunson, R. K. (2000). Gender Dynamics in Youth Gangs: A Comparison of Males' and Females' Accounts. *Justice Quarterly*, 17(3), 419-448.
- Miller, J., & Decker, S. H. (2001). Young Women and Gang Violence: Gender, Street Offending, and Violent Victimization Gangs. *Justice Quarterly*, 8(1), 115-140.
- Miller, W. B. (1966). Violent Crimes by City Gangs. *Annals of the American Academy of Political and Social Science*, 364(1), 96-112.
- Miller, W. B. (1980). Gangs, Groups, and Serious Youth Crime. Dans D., Shichor & D. H., Kelly (dir.), *Critical Issues in Juvenile Delinquency* (pp. 115-138). New York, NY: Lexington Books.
- Miller, W. B., Geertz, H., & Cutter, H. S. G. (1961). Aggression in a Boys' Street-Corner Group. *Psychiatry*, 24(4), 283-298.
- Mohammed, M. (2007). Des bandes d'ici aux gangs d'ailleurs : comment définir et comparer. Dans M., Mohammed & M., Mucchielli (dir.), *Les bandes de jeunes : Des blousons noir à nos jours* (pp. 265-285). Paris : La Découverte.

- Moore, J. W. (1991). *Going Down to the Barrio: Homeboys and Homegirls in Change*. Philadelphia, PA: Temple University Press.
- Morselli, C. (2009). *Inside Criminal Networks*. New York, NY: Springer Science and Business Media.
- Morselli, C., Lafortune, D., Guay, J-P., & Laurier, C., (à paraître). *Délinquance et gangs de rue : l'effet structurant de l'enclassement social sur les facteurs de risque traditionnels*. Montréal : Centre international de criminologie comparée.
- Nunally, J. C. (1978). *Psychometric Theory* (2nd ed.). New York, NY: McGraw-Hill.
- Padilla, F. (1992). *The Gang as an American Enterprise*. New Brunswick, NJ: Rutgers University Press.
- Papachristos, A. V. (2006). Social Network Analysis and Gang Research: Theory and Methods. Dans J. F., Short, J. F., Jr., & L. A., Hugues (dir.), *Studying Youth Gangs* (pp. 99-116). Lanham, MD: AltaMira.
- Parazelli, M. (2000). L'appropriation de l'espace et les jeunes de la rue : un enjeu identitaire. Dans D., Laberge (dir.), *L'errance urbaine. Collectif de recherche sur l'itinérance, la pauvreté et l'exclusion sociale* (pp. 193-220). Sainte-Foy : Les Éditions Multi-mondes.
- Paulhus, D. L., Hemphill, J. F., & Hare, R. D. (sous presse). *Scoring Manual for the Hare Self-Report Psychopathy Scale-III*. Canada: Multi-Health Systems.
- Penta, M., Arnould, C., & Decruynaere, C. (2005). *Développer et interpréter une échelle de mesure: Application du modèle de Rasch*. Belgique : Pierre Mardaga éditeur.
- Perreault, M., & Bibeau, G. (2003). *La Gang : une chimère à apprivoiser*. Montréal : Les Éditions du Boréal.
- Piché, A. (2014). La preuve de gang. Dans J.-P. Guay & C. Fredette (dir.), *Le phénomène des gangs de rue : Théories, évaluations, interventions* (pp. 299-316). Montréal : Presses de l'Université de Montréal.

- Piquero, A. R. (2008). Taking Stock of Developmental Trajectories of Criminal Activity over the Life Course. Dans A. M. Liberman (dir.), *The Long View of Crime* (pp. 23-78). New York, NY: Springer.
- Piquero, A. R. Farrington, D. P., & Blumstein, A. (2003). The Criminal Career Paradigm. *Crime and Justice: A Review of Research*, 30, 359-506.
- Piquero, A. R., MacIntosh, R., & Hickman, M. (2002). The Validity of a Delinquency Scale: Comparisons across Gender, Age, Race, and Place of Residence. *Sociological Methods and Research*, 30(4), 492-529.
- Podsakoff, P. M., Mackenzie, S. B., Lee, J. Y., & Podsakoff, N. P. (2003). Common Method Biases in Behavioral Research: A Critical Review of the Literature and Recommendation Remedies. *Journal of Applied Psychology*, 88(5), 879-903.
- Postmes, T., & Jetten, J. (Dir.). (2006). *Individuality and the Group: Advances in Social Identity*. London: Sage Publications.
- Pyrooz, D. C., Sweeten, G., & Piquero, A. R. (2013). Continuity and Change in Gang Membership and Gang Embeddedness. *Journal of Research in Crime and Delinquency*, 50(2), 239-271.
- Rasch, G. (1960). *Probabilistic Models for Some Intelligence and Attainment Test*. Copenhagen: Danish Institute for Educational Research.
- Raymond, M. R., & Neustel, S. (2006). Determining the Content of Credentialing Examinations. Dans S. M., Downing & T. M., Haladyna (2006). *Handbook of Test Development* (pp. 181-223). Mahwah, NJ: Lawrence Erlbaum Associates.
- Robert, P., & Lascoumes, P. (1974). *Les bandes d'adolescents : une théorie de la ségrégation*. Paris : Les Éditions ouvrières.
- Rocher, G. (1969). *Introduction à la sociologie: L'action sociale*. Montréal : Éditions Hurtubise.

- Rosenfeld, R., Bray, T. M., & Egley, A. (1999). Facilitating Violence : A Comparison of Gang-Motivated, Gang Affiliated, and Nongang Youth Homicides. *Journal of Qualitative Criminology*, 15(4), 495-516.
- Rossi, P. H., & Anderson, A. B. (1982). The Factorial Survey Approach: An Introduction. Dans P. H., Rossi & S., Nock (dir.), *Measuring Social Judgments: The Factorial Survey Approach* (pp. 15-67). Beverly Hills, CL: Sage Publications.
- Sachs, J. (1997). *Street Gang Awareness: A Resource Guide for Parents and Professionals*. Minneapolis, MN: Fairview Press.
- Sales-Wuillemin, É. (2006). *La catégorisation et les stéréotypes en psychologie sociale*. Paris : Dunod, Collection PsychoSup.
- Sanchez-Jankowski, M. (1991). *Islands in the Street: Gangs and American Urban Society*. Berkeley, CL: University of California Press.
- Sanders, W. B. (1994). *Gangbangs and Drive-Bys: Grounded Culture and Juvenile Gang Violence*. New York, NY: Aldine De Gruyter.
- Sarnecki, J., & Petterson, T. (2001). Criminal Networks in Stockholm. Dans M. W., Klein, M.W., H-J., Kerner, C. L., Maxson & E. G. M., Weitekamp (dir.). *The Eurogang Paradox: Street Gangs and Youth Groups in the U.S. and Europe* (pp. 257-272). Dordrecht: Kluwer Academic Publishers.
- Sauvadet, T. (2005). Causes et conséquences de la recherche de capital guerrier chez les jeunes de la cité. *Déviance et Société*, 29(2), 113-126.
- Savelli, L. (2004). *Gangs across America and Their Symbols*. New York, NY: Looseleaf Law Publications, Inc.
- Shaw, C. R. & McKay, D. (1931). *Social Factors in Juvenile Delinquency*. Washington, DC: Government Press.
- Short, J. F. (1996). *Gangs and Adolescent Violence*. Boulder, CO : University of Colorado.

- Short, J. F. (2009). Gangs, Law Enforcement, and the Academy. *Criminology and Public Policy*, 8(4), 723-731.
- Short, J. F., Jr., & Hughes, L. A., (Dir.). (2006). *Studying Youth Gangs*. Lanham, MD: Altamira Press.
- Short, J. F., & Strodbeck, F. L. (1965). *Group Process and Gang Delinquency*. Chicago, IL: Chicago University Press.
- Shrout, P.E., & Fleiss, J. L. (1979). Intraclass Correlation: Uses in Assessing Rater Reliability. *Psychological Bulletin*, 86(2), 420-428.
- Sjostedt, G., & Grann, M. (2002). Risk Assessment: What is Being Predicted by Actuarial Prediction Instrument? *International journal of forensic mental health*, 1(2), 179-183.
- Smith, A-B., Rush, R., Fallowfield, L. J., Velikova, G., & Sharpe, M. (2008). Rasch Fit Statistics and Sample Size Considerations for Polytomous Data. *BMC Medical Research Methodology*, 8(33), 1-11.
- Soothill, K, Fitzpatrick, C., & Francis, B. (2009). *Understanding Criminal Careers*. Cullompton: Willan.
- Spergel, I. A. (1984). Violent Gangs in Chicago - In Search of Social Policy. *Social Service Review*, 58(2), 199-225.
- Spergel I. A. (1995). *The Youth Gang Problem: A Community Approach*. New York, NY: Oxford University Press.
- Spergel, I. A., (2009). Gang Databases: To Be or Not To Be. *Criminology and Public Policy*, 8(4), 667-674.
- Spergel, I. A. & Curry, G. D. (1993). The National Youth Gang Survey: A Research and Development Process. Dans A. P., Goldstein & C. R., Huff (dir.), *The Gang Intervention Handbook* (pp. 359-400). Champaign, IL: Research Press.

- Stewart, E. A., Simons, R. L., & Conger, R. D. (2002). Assessing Neighborhood and Social Psychological Influences on Childhood Violence in an African-American Sample. *Criminology*, 40(4), 801-829.
- Stewart, E. A., & Simons, R. L. (2010). Race, Code of the Street, and Violence Delinquency: A Multilevel Investigation of Neighborhood, Street Culture and Individual Norms of Violence. *Criminology*, 48(2), 569-605.
- Sutherland, E. H. (1947). *Principles of Criminology* (4th ed.). New York, NY: J.B. Lippincott Company.
- Tabachnick, B. G., & Fidel, L. S. (2007). *Using Multivariate Statistics* (5th ed.). Boston, MA: Pearson Education.
- Tajfel, H. (1981). *Human Groups and Social Categories*. New York, NY: Cambridge University Press.
- Taylor, C. S. (1990). Gang Imperialism. Dans C. R., Huff (dir.), *Gangs in America* (pp. 103-115), *Gangs in America*. Newbury Park, CA: Sage Publications.
- Thornberry, T. P. (1987). Toward an Interactional Theory of Delinquency. *Criminology*, 25(4), 863-891.
- Thornberry, T. P., & Krohn, M. D. (2001). The Development of Delinquency: An Interactional Perspective. Dans S. O., White (dir.), *Handbook of Youth and Justice* (pp.289-305). New York, NY: Plenum Publishers.
- Thornberry, T. P., Krohn, M. D., Lizotte, A. J., & Chard-Wierschem, D. (1993). The Role of Juvenile Gangs in Facilitating Delinquent Behavior. *Journal of Research in Crime and Delinquency*, 30(1), 55-87.
- Thornberry, T. P., Krohn, M. D., Lizotte, A. J., Smith, C. A., & Tobin, K. (2003). *Gangs and Delinquency in Developmental Perspective*. New York, NY: Cambridge University Press.

- Thrasher, F. M. (1927). *The Gang: A Study of 1313 Gangs in Chicago*. Chicago, IL: University of Chicago Press.
- Totten, M. D. (2000). *Guys, Gangs & Girlfriend Abuse*. Ontario: Broadview Press.
- Tylor, E. B. (1871). *Primitive culture: Researches into the development of mythology, philosophy, religion, art, and custom* (Vol. I). London: Bradbury, Evans, and Co., Printers.
- Valdez, A. (2000). *Gangs : A Guide to Understanding Street Gangs* (3rd Ed.). San Clemente, CA: LawTech Publishing.
- Valdez, A., Kaplan, C D., & Codina, E. (2000). Psychopathy among Mexican American Gang Members: A Comparative Study. *International Journal of Offenders Therapy and Comparative Criminology*, 44(1), 46-58.
- Venkatesh, S. A., & Levitt, S. D. (2000). « Are We a Family of a Business? » History and Disjuncture in the Urban American Street Gang. *Theory and Society*, 29(4), 427-462.
- Vigil, J. D. (1988). *Barrio Gangs: Street Life and Identity in Southern California*. Austin, TX: University of Texas Press.
- Vigil, J. D., & Long, J. M. (1990). Emic and Etic Perspectives on Gang Culture: The Chicano Case. Dans C. R. Huff (dir.), *Gangs in America* (pp. 55-68). Newbury Park, CA: Sage Publications.
- Vogt, D. S., King, D. W., & King, L. A. (2004). Focus Group in Psychological Assessment: Enhancing Content Validity by Consulting Members of the Target Population. *Psychological Assessment*, 16(3), 231-243.
- Warr, M. (2002). *Companions in Crime: The Social Aspects of Criminal Conduct*. New York, NY: Cambridge University Press.
- Weisel, D. L. (2002). The Evolution of Street Gangs: An Examination of Form and Variation. Dans W. L., Reed & S. H., Decker (dir.), *Responding to Gang: Evaluation and*

Research (pp. 25-65). Washington, DC: U. S., Department of Justice, Office of Justice Programs.

Williams, K. M., Paulhus, D. L., & Hare, R. D. (2007). Capturing the Four-Factor Structure of Psychopathy in College Students via Self-Report. *Journal of Personality Assessment*, 88 (2), 205-219.

Wilson, M. (2005). *Constructing Measures: An Item Response Modeling Approach*. Mahwah, NJ: Lawrence Erlbaum Associates.

Wolfgang, M. E., & Ferracuti, F. (1967). *The Subculture of Violence*. London: Tavistock Press.

Wortley, S. (2010). *Identification des Gangs De Rue : Dilemmes à propos de la définition et répercussions sur les politiques*. Ottawa : ministère de la Sécurité publique du Canada.

Wright, J. D. (2005). The Constitutional Failure of Gang Databases. *Stanford Journal of Civil Rights and Civil Liberties*, 2, 115-142.

Yablonsky, L. (1962). *The Violent Gang*. New York, NY: Lexington Books.

Zaitzow, B. H. (1998). Nickname Usage by Gang Members. *Journal of Gang Research*, 5(3), 29-40.

Zhang, L., Welte, J. W. & Wieczorek, W. F. (1999). Youth Gangs, Drugs Use, and Delinquency. *Journal of Criminal Justice*, 27(2), 101-109.

ANNEXES

Annexe 1 | Mesure de l'adhésion à la culture de gang, la MAC^g

- 1. Mon groupe d'amis ou de partenaires a un nom** non oui
- a) Est-ce important pour vous qu'un groupe d'amis ou de partenaires ait un nom? pas du tout important
 peu important
 moyennement important
 assez important
 très important
- 2. Mon groupe d'amis ou de partenaires est affilié ou s'identifie à un regroupement de gangs connu comme les *Blood, Crips, People Nation* ou *Folk Nation* par exemple** non oui
- a) Est-ce important pour vous que votre groupe d'amis ou de partenaires s'affilie ou s'identifie à un regroupement de gangs comme les *Blood, Crips, People Nation* ou *Folk Nation* par exemple? pas du tout important
 peu important
 moyennement important
 assez important
 très important
- 3. Mon groupe d'amis ou de partenaires est représenté par une ou des couleurs spécifiques** non oui
- a) Si oui, au cours des 12 derniers mois, avez-vous porté cette ou ces couleurs spécifiques qui vous identifient à votre groupe jamais
 quelques fois dans l'année
 quelques fois par mois
 quelques fois par semaine
 tous les jours
- b) Est-ce important pour vous qu'un groupe d'amis ou de partenaires soit représenté par une ou des couleurs spécifiques? pas du tout important
 peu important
 moyennement important
 assez important
 très important
- 4. Mon groupe d'amis ou de partenaires est identifié par un emblème, un insigne (*Patch*) ou un logo spécifique (c.-à-d. représenté par une image ou un *Tag* quelconque)** non oui
- a) Si oui, au cours des 12 derniers mois, avez-vous utilisé cet emblème, insigne ou logo spécifique qui vous identifie à votre groupe? jamais
 quelques fois dans l'année
 quelques fois par mois
 quelques fois par semaine
 tous les jours
- b) Est-ce important pour vous qu'un groupe d'amis ou de partenaires soit identifié par un emblème, un insigne ou un logo spécifique? pas du tout important
 peu important
 moyennement important
 assez important
 très important

5. Les membres de mon groupe d'amis ou de partenaires portent des *bandanas/flag* (foulard, bandeau) ou des pièces de vêtements (ex. : souliers, lacets, casquettes, chandails) aux couleurs de notre groupe

- aucun
- moins de la moitié
- la moitié
- plus de la moitié
- tous
- jamais
- quelques fois dans l'année
- quelques fois par mois
- quelques fois par semaine
- tous les jours
- pas du tout important
- peu important
- moyennement important
- assez important
- très important

a) Au cours des 12 derniers mois, avez-vous porté des *bandanas/flag* ou des pièces de vêtements aux couleurs de votre groupe?

b) Est-ce important pour vous que les membres d'un groupe d'amis ou de partenaires portent des *bandanas/flag* ou des pièces de vêtement aux couleurs de leur groupe?

6. Les membres de mon groupe d'amis ou de partenaires portent un ou des tatouages (*Tattoo*) particuliers qui les identifient à notre groupe (ex. : nom du groupe, surnom, nom du territoire ou du quartier, image particulière, etc.)

- aucun
- moins de la moitié
- la moitié
- plus de la moitié
- tous
- non oui
- pas du tout important
- peu important
- moyennement important
- assez important
- très important

a) Portez-vous un ou des tatouages qui vous identifient à votre groupe?

b) Est-ce important pour vous que les membres d'un groupe d'amis ou de partenaires portent un ou des tatouages particuliers qui les identifient à leur groupe?

7. Les membres de mon groupe d'amis ou de partenaires utilisent des mots, des expressions (jargon, argot) ou des signes de mains particuliers (c.-à-d. des gestes propres au groupe) pour communiquer entre eux

- aucun
- moins de la moitié
- la moitié
- plus de la moitié
- tous
- jamais
- quelques fois dans l'année
- quelques fois par mois
- quelques fois par semaine
- tous les jours
- pas du tout important
- peu important
- moyennement important
- assez important
- très important

a) Au cours des 12 derniers mois, avez-vous utilisé des mots, des expressions ou des signes de mains particuliers pour communiquer avec les membres de votre groupe?

b) Est-ce important pour vous que les membres d'un groupe d'amis ou de partenaires utilisent des mots, des expressions ou des signes de mains particuliers pour communiquer avec les membres de votre groupe?

- 8. Mon groupe d'amis ou de partenaires défend un territoire précis (ex. : rue, parc, quartier, station de métro, etc.)** non oui
- a) Est-ce important pour vous qu'un groupe d'amis ou de partenaires défende un territoire précis? pas du tout important
 peu important
 moyennement important
 assez important
 très important
- 9. La principale raison d'être de mon groupe d'amis ou de partenaires est de faire de l'argent** pas du tout d'accord
 pas d'accord
 ni d'accord ni en désaccord
 d'accord
 tout à fait d'accord
- a) Jusqu'à quel point êtes-vous d'accord avec l'affirmation suivante : La principale raison pour laquelle je fréquente mon groupe d'amis ou de partenaires est de faire de l'argent? pas du tout d'accord
 pas d'accord
 ni d'accord ni en désaccord
 d'accord
 tout à fait d'accord
- 10. Mon groupe d'amis ou de partenaires a des critères pour être accepté comme membre (c.-à-d. n'entre pas qui veut dans notre groupe)** non oui
- a) Est-ce important pour vous que votre groupe d'amis ou de partenaires ait des critères pour accepter un nouveau membre? pas du tout important
 peu important
 moyennement important
 assez important
 très important
- 11. Mon groupe d'amis ou de partenaires initie ou teste les nouveaux membres (c.-à-d. doivent prouver ce dont ils sont capables)** non oui
- a) Est-ce important pour vous que votre groupe d'amis ou de partenaires initie ou « teste » les nouveaux membres? pas du tout important
 peu important
 moyennement important
 assez important
 très important
- 12. Mon groupe d'amis ou de partenaires a un code d'honneur, c'est-à-dire des règles (verbales ou écrites, officielles ou non) qui déterminent ce qui est correct et ce qui ne l'est pas** non oui
- a) Est-ce important pour vous que votre groupe d'amis ou de partenaires ait un code d'honneur? pas du tout important
 peu important
 moyennement important
 assez important
 très important

13. Dans mon groupe, mes amis ou mes partenaires doivent respecter la loi du silence, c'est-à-dire que l'on ne se dénonce pas les uns les autres

- pas du tout d'accord
- pas d'accord
- ni d'accord ni en désaccord
- d'accord
- tout à fait d'accord

a) Est-ce important pour vous de respecter la loi du silence, c'est-à-dire de ne pas dénoncer les membres de votre groupe d'amis ou de partenaires?

- pas du tout important
- peu important
- moyennement important
- assez important
- très important

14. Dans mon groupe, mes amis ou mes partenaires doivent se couvrir ou se protéger entre eux en cas de trouble avec la police (ex. : être prêt à faire du temps pour un membre)

- pas du tout d'accord
- pas d'accord
- ni d'accord ni en désaccord
- d'accord
- tout à fait d'accord

a) Est-ce important pour vous de couvrir ou de protéger les membres de votre groupe en cas de trouble avec la police?

- pas du tout important
- peu important
- moyennement important
- assez important
- très important

15. Mes amis ou mes partenaires doivent venger la mort (*Pay Back*) d'un membre de notre groupe

- pas du tout d'accord
- pas d'accord
- ni d'accord ni en désaccord
- d'accord
- tout à fait d'accord

a) Est-ce important pour vous de venger la mort d'un ami ou d'un partenaire?

- pas du tout important
- peu important
- moyennement important
- assez important
- très important

16. Les membres de mon groupe d'amis ou de partenaires utilisent la violence pour régler leurs conflits (*Beef*) (ex. : vengeance, *disrespect*) et défendre la réputation du groupe ou de ses membres

- aucun
- moins de la moitié
- la moitié
- plus de la moitié
- tous

a) Au cours des 12 derniers mois, vous est-il arrivé d'utiliser la violence pour régler vos conflits et défendre la réputation de votre groupe ou ses membres?

- jamais
- quelques fois dans l'année
- quelques fois par mois
- quelques fois par semaine
- tous les jours

b) Jusqu'à quel point êtes-vous en accord avec le fait que les membres d'un groupe d'amis ou de partenaires utilisent la violence pour régler leurs conflits et défendre la réputation du groupe ou de ses membres?

- pas du tout d'accord
- pas d'accord
- ni d'accord ni en désaccord
- d'accord
- tout à fait d'accord

17. Les actes de violence des membres de mon groupe d'amis ou de partenaires ne sont pas planifiés (ex. : la violence peut péter n'importe quand)

- aucun
- moins de la moitié
- la moitié
- plus de la moitié
- tous

a) Au cours des 12 derniers mois, vous est-il arrivé de poser un ou des actes de violence qui n'étaient pas planifiés (c.-à-d. c'est arrivé comme ça)?

- jamais
- quelques fois dans l'année
- quelques fois par mois
- quelques fois par semaine
- tous les jours

18. Dans mon groupe d'amis ou de partenaires, les filles dansent nues, se prostituent ou exécutent d'autres tâches pour faire faire de l'argent aux gars

- aucune
- moins de la moitié
- la moitié
- plus de la moitié
- toutes

a) Est-ce acceptable (correct) pour vous que les filles dansent nues, se prostituent ou exécutent d'autres tâches pour faire faire de l'argent aux gars?

- pas du tout acceptable
- peu acceptable
- moyennement acceptable
- assez acceptable
- très acceptable

19. Les membres de mon groupe d'amis ou de partenaires passent du temps à faire la fête ou à trainer ensemble (Chiller)

- jamais
- quelques fois dans l'année
- quelques fois par mois
- quelques fois par semaine
- tous les jours

a) Est-ce important pour vous de passer du temps à faire la fête ou à traîner avec les membres de votre groupe d'amis ou de partenaires?

- pas du tout important
- peu important
- moyennement important
- assez important
- très important

20. Mon groupe d'amis ou de partenaires est visible, c'est-à-dire que l'on fait du bruit pour se faire voir, pour montrer aux autres qu'on est là

- pas du tout d'accord
- pas d'accord
- ni d'accord ni en désaccord
- d'accord
- tout à fait d'accord

- a) Est-ce important pour vous que votre groupe d'amis ou de partenaires soit visible?
- pas du tout important
 - peu important
 - moyennement important
 - assez important
 - très important

21. Dans mon groupe d'amis ou de partenaires, il y a des vétérans (c.-à-d. des membres plus vieux) qui *coachent* les plus jeunes, c'est-à-dire qu'ils leur expliquent la *Game*

- pas du tout d'accord
- pas d'accord
- ni d'accord ni en désaccord
- d'accord
- tout à fait d'accord

- a) Est-ce important pour vous qu'il y ait des vétérans dans votre groupe pour *coacher* les plus jeunes?

- pas du tout important
- peu important
- moyennement important
- assez important
- très important

22. Les membres de mon groupe d'amis ou de partenaires ont un surnom qui n'est pas le diminutif de leur prénom et nom

- aucun
- moins de la moitié
- la moitié
- plus de la moitié
- tous

- a) Avez-vous un surnom qui n'est pas le diminutif de votre prénom et nom?

- non oui

- b) Si oui, au cours des 12 derniers mois, vous est-il arrivé d'utiliser ce surnom?

- jamais
- quelques fois dans l'année
- quelques fois par mois
- quelques fois par semaine
- tous les jours

- c) Est-ce important pour vous que les membres d'un groupe d'amis ou de partenaires aient un surnom qui n'est pas le diminutif de leur prénom et nom?

- pas du tout important
- peu important
- moyennement important
- assez important
- très important

23. Dans mon groupe, les personnes qui ont beaucoup d'argent ont un statut plus important que les autres

- pas du tout d'accord
- pas d'accord
- ni d'accord ni en désaccord
- d'accord
- tout à fait d'accord

- a) Jusqu'à quel point êtes-vous d'accord avec l'affirmation suivante : Je dois faire beaucoup d'argent pour avoir un statut plus important que les autres dans mon groupe d'amis et de partenaires

- pas du tout d'accord
 pas d'accord
 ni d'accord ni en désaccord
 d'accord
 tout à fait d'accord

24. Les membres de mon groupe d'amis ou de partenaires sont toujours là quand quelqu'un d'entre eux est dans le trouble, peu importe les circonstances et le moment ou l'heure de la journée

- aucun
 moins de la moitié
 la moitié
 plus de la moitié
 tous

- a) Jusqu'à quel point êtes-vous d'accord avec l'affirmation suivante : Je suis toujours là quand un membre de mon groupe d'amis ou de partenaires est dans le trouble, peu importe les circonstances et le moment ou l'heure de la journée

- pas du tout d'accord
 pas d'accord
 ni d'accord ni en désaccord
 d'accord
 tout à fait d'accord

- b) Est-ce important pour vous que les membres d'un groupe d'amis ou de partenaires soient toujours là quand quelqu'un d'entre eux est dans le trouble, peu importe les circonstances et le moment ou l'heure de la journée?

- pas du tout important
 peu important
 moyennement important
 assez important
 très important

25. Les membres de mon groupe d'amis ou de partenaires possèdent une arme pour assurer leur sécurité

- aucun
 moins de la moitié
 la moitié
 plus de la moitié
 tous

- a) Au cours des 12 derniers mois, vous est-il arrivé de porter une arme pour assurer votre sécurité?

- jamais
 quelques fois dans l'année
 quelques fois par mois
 quelques fois par semaine
 tous les jours

- b) Jusqu'à quel point êtes-vous en accord avec le fait que les membres d'un groupe d'amis ou de partenaires possèdent une arme pour assurer leur sécurité?

- pas du tout d'accord
 pas d'accord
 ni d'accord ni en désaccord
 d'accord
 tout à fait d'accord

26. Dans mon groupe, une personne qui est violente est assurée d'être respectée par les autres et d'avoir une bonne réputation

- pas du tout d'accord
 pas d'accord
 ni d'accord ni en désaccord
 d'accord
 tout à fait d'accord

- a) Est-ce important pour vous d'être violent pour être respecté et avoir une bonne réputation?
- pas du tout important
 - peu important
 - moyennement important
 - assez important
 - très important

27. Dans mon groupe, une personne doit être crainte par les autres pour s'assurer d'être respectée

- pas du tout d'accord
- pas d'accord
- ni d'accord ni en désaccord
- d'accord
- tout à fait d'accord

- a) Est-ce important pour vous d'être craint par les autres pour vous assurer d'être respecté?

- pas du tout important
- peu important
- moyennement important
- assez important
- très important

28. Les membres de mon groupe d'amis ou de partenaires considèrent qu'il existe des bonnes filles (qui s'occupent de la maison) et des mauvaises filles (qui traînent dans la rue)

- aucun
- moins de la moitié
- la moitié
- plus de la moitié
- tous

- a) Jusqu'à quel point êtes-vous d'accord avec l'affirmation suivante : Dans la vie, il y a des bonnes filles (qui s'occupent de la maison) et des mauvaises filles (qui traînent dans la rue)?

- pas du tout d'accord
- pas d'accord
- ni d'accord ni en désaccord
- d'accord
- tout à fait d'accord

29. Dans mon groupe, les gars sont supérieurs aux filles, c'est-à-dire qu'ils ont du pouvoir sur elles (ex. : les contrôlent, décident pour elles)

- aucun
- moins de la moitié
- la moitié
- plus de la moitié
- tous

- a) Est-ce acceptable (correct) pour vous que les gars soient supérieurs aux filles dans votre groupe d'amis ou de partenaires?

- pas du tout acceptable
- peu acceptable
- moyennement acceptable
- assez acceptable
- très acceptable

30. Les membres de mon groupe d'amis ou de partenaires considèrent qu'être un homme, c'est être un *Player*, c'est-à-dire avoir plusieurs copines à la fois et d'avoir des relations sexuelles fréquemment

- aucun
- moins de la moitié
- la moitié
- plus de la moitié
- tous

a) Est-ce acceptable (correct) pour vous qu'un homme ait plusieurs copines à la fois?

- pas du tout acceptable
- peu acceptable
- moyennement acceptable
- assez acceptable
- très acceptable

31. Les membres de mon groupe d'amis ou de partenaires considèrent qu'il est correct d'utiliser les moyens nécessaires pour intimider les représentants de l'autorité lorsque les circonstances l'exigent (ex. : policiers, avocats, intervenants, professeurs, employeurs, etc.)

- aucun
- moins de la moitié
- la moitié
- plus de la moitié
- tous

a) Jusqu'à quel point êtes-vous d'accord avec l'affirmation suivante : Il est correct d'utiliser les moyens nécessaires pour intimider un ou des représentants de l'autorité?

- pas du tout d'accord
- pas d'accord
- ni d'accord ni en désaccord
- d'accord
- tout à fait d'accord

b) Au cours des 12 derniers mois, vous est-il arrivé d'utiliser les moyens nécessaires pour intimider un ou des représentants de l'autorité?

- jamais
- quelques fois dans l'année
- quelques fois par mois
- quelques fois par semaine
- tous les jours

32. Les membres de mon groupe d'amis ou de partenaires défendent l'honneur de leur quartier (*Represent the Hood*)

- aucun
- moins de la moitié
- la moitié
- plus de la moitié
- tous

a) Est-ce important pour vous de défendre l'honneur de votre quartier?

- pas du tout important
- peu important
- moyennement important
- assez important
- très important

Annexe 2 | Distribution des items en fonction des trois sous-échelles des deux échelles totales de la MAC^g

ÉCHELLE DE L'ADHESION DU GROUPE DE PAIRS A LA CULTURE DE GANG

Symboles et signes de reconnaissance

- Item 5 Les membres du groupe portent des bandanas/flags ou des vêtements aux couleurs du gang
- Item 6 Les membres du groupe portent un ou des tatouages particuliers qui les identifient au gang
- Item 7 Les membres du groupe utilisent des mots, expressions ou signes pour communiquer entre eux
- Item 22 Les membres du groupe ont un surnom

Quatre items complémentaires

- Item 1 Le groupe a un nom (*question dichotomique*)
 - Item 2 Le groupe est affilié à un consortium de gang connu (*question dichotomique*)
 - Item 3 Le groupe est représenté par une ou des couleurs spécifiques (*question dichotomique*)
 - Item 4 Le groupe est identifié par un emblème, insigne ou logo spécifique (*question dichotomique*)
-

Règles et rituels

- Item 9 La principale raison d'être du groupe est de faire de l'argent
- Item 14 Les membres doivent se couvrir, se protéger, entre eux en cas de trouble avec la police
- Item 15 Les membres du groupe doivent venger la mort d'un autre membre
- Item 16 Les membres du groupe utilisent la violence pour régler leurs conflits et défendre réputation
- Item 17 Les actes de violence des membres du groupe ne sont pas planifiés
- Item 18 Dans le groupe, les filles dansent nues, se prostituent ou exécutent d'autres tâches
- Item 19 Les membres du groupe passent du temps à faire la fête ou à traîner ensemble
- Item 20 Le groupe est visible
- Item 21 Dans le groupe, il y a des vétérans
- Item 25 Les membres du groupe possèdent une arme pour assurer leur sécurité
- Item 32 Les membres du groupe représentent et défendent l'honneur de leur quartier

Quatre questions complémentaires

- Item 8 Le groupe défend un territoire précis (*question dichotomique*)
 - Item 10 Le groupe a des critères pour être accepté comme membre (*question dichotomique*)
 - Item 11 Le groupe initie ou « teste » les nouveaux membres (*question dichotomique*)
 - Item 12 Le groupe a un code d'honneur (*question dichotomique*)
-

Normes et valeurs

- Item 13 Les membres du groupe doivent respecter la loi du silence
 - Item 23 Les membres qui ont beaucoup d'argent ont un statut plus important que les autres
 - Item 24 Les membres du groupe sont toujours là, peu importe les circonstances et le moment
 - Item 26 Dans le groupe, une personne qui est violente est assurée d'être respectée
 - Item 27 Les membres du groupe doivent être craints par les autres pour s'assurer d'être respectés
 - Item 28 Les membres du groupe considèrent qu'il existe de « bonnes filles » et de « mauvaises filles »
 - Item 29 Dans le groupe, les gars sont supérieurs aux filles
 - Item 30 Dans le groupe, être un homme, c'est être un « Player »
 - Item 31 Les membres du groupe dénigrent, menacent, intimident ou agressent les autorités
-

ÉCHELLE DE L'ADHESION DU CONTREVENANT A LA CULTURE DE GANG

Symboles et signes de reconnaissance

Item 1a	Importance du nom de groupe
Item 2a	Importance de l'identification à un consortium de gangs
Item 3b	Importance des couleurs
Item 4b	Importance des emblèmes
Item 5a	Fréquence du port de vêtement d'identification au groupe
Item 5b	Importance du port de vêtement d'identification au groupe
Item 6b	Importance des tatouages d'identification au groupe
Item 7a	Fréquence d'usage de mots, expressions, signes
Item 7b	Importance des mots, expressions, signes
Item 22c	Importance du surnom de membre

Cinq questions complémentaires

Item 3a	Fréquence du port des couleurs (<i>question conditionnelle</i>)
Item 4a	Fréquence du port des emblèmes (<i>question conditionnelle</i>)
Item 6a	Port d'un tatouage d'identification au groupe (<i>question dichotomique</i>)
Item 22a	Avoir un surnom de membre (<i>question dichotomique</i>)
Item 22b	Fréquence d'utilisation du surnom de membre (<i>question conditionnelle</i>)

Règles et rituels

Item 8a	Importance du territoire
Item 9a	Degré d'accord avec « raison d'être du groupe est de faire de l'argent »
Item 10a	Importance des critères de membership
Item 11a	Importance de l'initiation
Item 12a	Importance du code d'honneur
Item 14a	Importance de se couvrir
Item 15a	Importance de la vengeance
Item 16a	Fréquence utilisation de la violence
Item 16b	Degré d'accord avec l'utilisation de la violence
Item 17a	Fréquence de la violence spontanée
Item 18a	Degré d'acceptabilité de l'exploitation des femmes
Item 19a	Importance de faire la fête
Item 20a	Importance de la visibilité du groupe
Item 21a	Importance des vétérans
Item 25a	Fréquence du port d'armes
Item 25b	Degré d'accord avec le port d'armes
Item 32a	Importance de la défense du quartier

Normes et valeurs

Item 13a	Importance de la loi du silence
Item 23a	Degré d'accord avec « je dois faire beaucoup d'argent pour mon statut »
Item 24a	Degré d'accord avec « je suis toujours là »
Item 24b	Importance d'être toujours là
Item 26a	Importance d'être violent pour être respecté
Item 27a	Importance d'être craint pour être respecté
Item 28a	Degré d'accord avec perception dichotomique de la femme
Item 29a	Degré d'acceptabilité de la supériorité masculine
Item 30a	Degré d'acceptabilité d'être Player
Item 31a	Degré d'accord avec l'intimidation des autorités
Item 31b	Fréquence d'intimidation des autorités

Annexe 3 | Vignettes uniques de l'examen exploratoire de la cotation des items de l'échelle de l'adhésion du groupe de pairs à la culture de gang de la MAC^g

Vignette #1

Yassine est âgé de 16 ans. Il a été reconnu coupable de possession d'arme et de vols qualifiés commis avec la complicité de son frère cadet âgé de 14 ans et de deux jeunes adultes âgés de 19 et 21 ans. Leurs victimes sont trois adolescents à qui ils ont volé un iPhone, une casquette, une chaîne en or et un portefeuille (contenant 200\$ et des cartes vidéo). Yassine a utilisé un couteau pour menacer les victimes. Aux policiers, celles-ci affirmeront connaître leurs agresseurs qui font partie du gang B.M.F., et que tout le monde appelle dans le quartier Paco, Mano, PeeJay et Pablo. Au moment de leur arrestation, Yassine et son frère portaient chacun une casquette et un manteau rouge.

Les policiers le soupçonnent d'être impliqué dans un marché de recel de vêtements et de bijoux volés, et de fréquenter des membres de gang influents. Il entretiendrait aussi des conflits avec d'autres membres de gang connus. Peu de temps après son arrestation (alors qu'il était en détention), trois de ses amis ont été blessés, dont un gravement, lors d'une altercation à la sortie d'une discothèque. Toujours selon les policiers, cet incident semblait plus spontané qu'organisé, mais visait sans doute à régler de vieux comptes. Toujours selon les policiers, c'est possiblement Yassine qui aurait dû être victime de l'agression.

Yassine a été condamné à une sentence de neuf mois, soit six mois de mise sous garde et de trois mois de surveillance dans la collectivité, au terme de laquelle une probation avec suivi d'une année est ordonnée. Au nombre des conditions émises par le Tribunal se trouve notamment l'interdiction de fréquenter toute personne ayant des antécédents criminels ou étant associée à des gangs et de porter tout signe ou couleur symbolisant l'appartenance à un gang.

Face aux délits, Yassine attribue une partie des responsabilités à son frère cadet qui voulait, selon lui, « faire ses preuves ». Il explique alors que son « petit frère a la tête enflée » et comme il ne peut pas vraiment l'empêcher de « faire des conneries », il peut au moins le suivre pour limiter les dégâts.

Yassine reconnaît toutefois avoir déjà été impliqué dans des batailles. Il avoue même préférer « régler ses problèmes avec ses poings ». Selon lui, « pour se faire respecter, il faut que le gars comprenne à qui il a affaire ». Toutes atteintes à l'image et la réputation doivent

être punies. Depuis son arrivée au centre de réadaptation, il a d'ailleurs été impliqué à deux reprises dans des altercations verbales. Une première avec un jeune contrevenant de son unité et une seconde avec un jeune contrevenant d'une autre unité lors d'un déplacement vers la cafétéria.

L'histoire de violence de Yassine remonte au début de son entrée à l'école secondaire. Il s'est déjà, par exemple, rué sur un autre élève, sans avertissement, simplement parce qu'il avait entendu dire que celui-ci avait délaté une situation l'impliquant (« c'était un *snitch* »). Il fut aussi lui-même victime d'agressions physiques à plusieurs reprises. Confronté aux informations policières voulant qu'il soit « recherché » par des membres de gang, Yassine prétend ne pas se soucier des menaces à son égard et affirme « n'avoir peur de rien ».

Yassine admet avoir déjà côtoyé un gang, mais que ce n'est plus le cas aujourd'hui puisque cela ne lui causait que des ennuis. Il raconte qu'à la fin de son primaire, ses capacités à se battre lui ont permis de se faire remarquer par des « vétérans de gang ». Yassine mentionne même qu'il a été chanceux parce qu'un d'entre eux lui a bien expliqué le « *game* dans le *street* » (c'est-à-dire la façon dont fonctionne la rue). Il explique : « si tu fais mal t'es *shit*, faut que tu payes le prix. Les vétérans ne niaient pas! ». À ce propos, il dira qu'il existe certaines règles de gang ou de quartier qu'il ne faut pas transgresser. Cela dit, Yassine précise que même s'il a déjà cru que les gangs valaient le coût en raison des filles, de l'argent et du pouvoir, il est maintenant d'avis qu'il « est trop vieux pour ces conneries ».

Yassine hésite donc sur le fait « qu'il n'est plus les gangs », mais il admet fréquenter certains « gars de gang » qui habitent le même quartier que lui. À ce propos, il dira : « Les policiers connaissent rien... ils pensent toujours qu'on est des gangs parce qu'on traîne ensemble! » Il ajoute que ce ne sont que des connaissances et que de toute façon, il ne fait pas confiance à personne. Il dira même : « Y faut pas avoir peur d'un gars qui menace de te tuer, mais tourne pas le dos à celui qui dit rien. *Anyway*, ça fait partie de la *game*... on va tous mourir un jour, aussi bien mourir pour avoir défendu son honneur ou protéger un frère ». Il utilise, d'ailleurs, constamment le terme « Patnai » (*Partner*) plutôt qu'amis.

Les parents affirment que Yassine fréquente « de mauvais garçons » depuis la fin de son primaire. Ils se plaignent qu'il reçoit beaucoup d'appels à toute heure du jour et de la nuit. Ils admettent ne plus arriver à encadrer leur fils qui s'oppose à toute forme de règles. Yassine fait ce qu'il veut, entre tard à la maison, découche sans avertissement et s'absente de l'école

pour traîner avec ses amis dans un parc connu des policiers en raison des nombreuses interventions qu'ils doivent y faire suite aux plaintes du voisinage concernant le bruit.

Les graffitis « Bz^{up} » et « B^mf/B » sont découverts par un éducateur dans la chambre de Yassine. Confronté, il dira qu'ils étaient là bien avant qu'il n'arrive à l'unité. Les éducateurs remarquent également des brûlures de cigarettes sur son avant-bras droit. Il dira : « C'est une vieille histoire... que je ne veux pas raconter ». Aussi, les conversations de Yassine avec ses pairs doivent être surveillées puisqu'il utilise un jargon qui se veut « une espèce de mélange français-anglais-créole-espagnole ». Enfin, les éducateurs doivent intervenir à plusieurs reprises concernant des propos vulgaires et à connotation sexuelle que tient Yassine à l'égard du personnel féminin.

Vignette #2

Antoine, qui demande à se faire appeler Tonio, est âgé de 23 ans. Il a été déclaré coupable de vols qualifiés, de port d'armes prohibées, d'usage de faux et de bris de conditions. Au moment de son arrestation, Antoine est trouvé en possession d'un couteau, d'un marteau et d'une arme à feu de faible calibre. Il était également en attente d'un jugement suite à des accusations de recel, de vols par effraction et d'entrave au travail des policiers. Tous les délits de vols qualifiés ont été commis avec la complicité de quatre individus, dont trois connus des services policiers. Le quatrième n'a toujours pas été arrêté. Antoine et ses complices refusent, à cet effet, de collaborer avec les autorités policières. Ils vont même jusqu'à prétendre que les policiers « inventent ce quatrième suspect, qui n'existe que dans leur tête ». Au moment de leur arrestation, Antoine et ses complices se trouvaient à bord d'une automobile de location de marque Lexus, dans laquelle se trouvaient également deux jeunes filles d'âge mineur qui ont été signalées et prises en charge par le Direction de la protection de la jeunesse. Les policiers ont également saisi une bague avec le logo « C.K.\$. », et deux cagoules de couleur rouge.

La majorité des victimes des délits d'Antoine sont des individus aussi connus des services policiers, dont plusieurs sont réputés être associés à des gangs de rue actifs. Selon les policiers, les crimes dont Antoine et ses complices ont été reconnus coupables s'inscriraient dans une série de vols organisés visant des trafiquants qui tenteraient d'étendre leur vente de stupéfiants sur le territoire appartenant au gang Los Batos Locos (L.S.B.). Antoine est d'ailleurs considéré par les policiers comme membre de ce gang et aurait déjà fréquenté les

gangs Kings C., et C.W.S., alors qu'il était plus jeune. De plus, toujours selon les policiers, Antoine est soupçonné d'être impliqué dans un réseau de proxénétisme, dans lequel seraient engagées plusieurs de ses fréquentations reconnues comme des relations des Crips.

Toujours selon les sources policières, Antoine a toujours considéré comme un témoin important d'une tentative de meurtre. Alors qu'il se trouvait dans un bar du Centre-ville avec des amis et la copine d'un d'entre eux, cinq individus ont fait feu en direction de l'un de ses amis. Antoine a tenté de fuir la scène du crime et a catégoriquement refusé de collaborer avec les policiers, comme tous les autres membres masculins du groupe d'ailleurs. Les médias diront qu'il s'agissait sans doute d'une initiation de gang. Lorsque questionné à cet effet, Antoine répond que « c'est n'importe quoi » et qu'il « ne comprend pas ce qui est arrivé ». La jeune fille qui accompagnait Antoine et ses amis déclarera aux policiers que les agresseurs sont des gars qui « voulaient laver l'honneur d'un de leurs *Partner* qui avait eu un *Beef* avec les membres du groupe ». D'autres clients du bar, ainsi que des membres du personnel, témoins de l'évènement, relateront aux policiers qu'Antoine et ses amis viennent souvent à cet endroit et qu'ils passent rarement inaperçus. Non seulement ils « prennent de la place », mais il y a surtout « toujours du trouble quand ils sont là ». Un portier raconte même qu'il a dû, à quelques reprises expulser Antoine de l'endroit.

Antoine a été condamné à une peine de 20 mois de détention, suivi d'une probation d'une année dans le cadre de laquelle il doit respecter un certain nombre de conditions, dont celles de ne pas fréquenter ses complices, tout autre individu ayant des antécédents judiciaires et membre de gang, et de ne pas fréquenter deux bars réputés pour leurs activités illicites situés dans son quartier d'origine. À son arrivée à l'établissement de détention, les agents correctionnels constatent qu'Antoine porte au dos les lettres tatouées « O.G. » de couleur bleue, à côté du côté desquelles se trouvent une image représentant un démon et de deux clowns, l'un qui rit, l'autre qui pleure.

Antoine nie catégoriquement être membre de gang et encore plus un proxénète, mais admet qu'il peut être violent. Il justifie ses comportements par la « loi de la rue », dans laquelle il a toujours grandi. Il excuse, par exemple, le port d'arme par le besoin de se protéger contre d'éventuelles agressions. Il avoue du bout des lèvres avoir quelques ennemis, mais que, de manière générale, il obtient le respect des autres. Il confiera même que ce sont « les batailles qui lui ont donné des galons dans la rue ». Questionné à cet égard, il finit par

admettre qu'il a déjà frayé avec des gars de gang quand il était plus jeune, mais précise : « les gangs de rue, c'est une affaire de ti-culs, j'ai passé à autre chose depuis longtemps ».

Bien qu'il nie avoir peur, il craint pour sa sécurité en admettant ne pas connaître ce qui pourrait lui arriver s'il n'était pas armé. Étonnamment, il accepte d'aborder la question des gangs en général. Il dira notamment : « Ce n'est pas n'importe qui, qui entre là-dedans. Sont pas fous ces gars là! Ils peuvent pas prendre de chance de se faire *stooler* par n'importe qui ». Il ajoutera : « Si je voulais, je pourrais m'organiser pour faire du business avec eux, mais je préfère m'organiser tout seul ». Il affirme enfin que « dans la rue, tu ne peux faire confiance à personne, sauf à ton arme ».

Les relations amoureuses d'Antoine sont multiples et instables. Avant son arrestation, il cohabitait avec une jeune fille de 18 ans. Le bail est d'ailleurs au nom de cette dernière. Selon des sources policières, une plainte de violence conjugale a déjà été déposée. Aussi, Antoine aurait déjà été impliqué dans une histoire nébuleuse d'agression sexuelle, sans qu'aucune accusation n'ait toutefois été portée contre lui.

Depuis sa détention, les agents correctionnels ont saisi dans sa cellule une photo de lui en compagnie de membres de gang connus également détenus, lesquels portent à la tête un foulard de couleur bleue et font des signes avec leurs doigts qui semblent décrire le mot Crips. Ils trouvent également une lettre que lui a écrite une fille sur laquelle il est inscrit au marqueur noir le mot « bitch ». À ce propos, Antoine est particulièrement dénigrant envers le personnel féminin de l'établissement de détention et est, règle générale, très passif face aux demandes des agents, en feignant par exemple de ne pas les entendre lorsqu'ils s'adressent à lui ou en marchant très lentement lorsque vient le temps de regagner sa cellule. Enfin, Antoine se plaint à qui veut bien l'entendre de ne pouvoir porter ses bijoux et ses vêtements griffés pendant son incarcération. Il se plaint d'être réduit au statut de « pauvre esclave ».

Annexe 4 | Questionnaire destiné aux professionnels pour l'examen exploratoire de la cotation des items de l'échelle de l'adhésion du groupe de pairs à la culture de gang de la MAC^g

PROFIL DU PARTICIPANT

- 1. Votre sexe** homme femme
- 2. Votre date de naissance** (jour) / (mois) / (année)
- 3. Votre origine ethnoculturelle**
- caucasien (blanc)
 - afro-américaine (noir)
 - hispanique (latinos)
 - arabe
 - asiatique
 - autochtone (premières nations)
 - autre, précisez
- 4. Votre formation académique**
- secondaire
 - collégial
 - 1^{er} cycle universitaire
 - 2^e ou 3^e cycle universitaire
 - autre, précisez
- 5. Votre milieu de travail actuel (employeur)**
- centre jeunesse
 - services correctionnels
 - autre, précisez
- 6. Précisez votre principal lieu de travail**
- centre de réadaptation
 - services psychosociaux
 - programme PSI-Mtl
 - établissement de détention
 - services de probation
 - centre résidentiel communautaire (CRC)
 - autre, précisez

7. Précisez votre profession

- éducateur
- psychoéducateur
- agent de relations humaines
- spécialiste en activités cliniques
- technicien en assistance sociale
- travailleur social
- agent des services correctionnels
- agent de probation
- conseiller en milieu carcéral
- agent de renseignement sécuritaire
- intervenant communautaire
- gestionnaire
- autre, précisez

**8. Région où se situe votre milieu de travail
actuel**

- Montréal
- Laval
- Lanaudière
- Laurentides
- Montérégie
- Québec
- Outaouais
- autre, précisez

9. Nombre d'années d'expérience à votre milieu de travail actuel années

**10. Votre principale source d'informations
sur les gangs est...**
(cochez une seule réponse)

- littérature scientifique
- médias (internet, radio, télé, journal)
- collègue(s) de travail
- policier(s)
- ami(s)
- membre(s) de gang
- autre, précisez

Annexe 5 | Grille de codification des vignettes uniques pour l'examen exploratoire de la cotation des items de l'échelle de l'adhésion du groupe de pairs à la culture de gang de la MAC^g

S'IL VOUS PLAÎT

À la lumière des informations qui se trouvent au sein des vignettes #1 et #2 et du meilleur de votre connaissance, veuillez compléter la grille de mesure de la culture des gangs en indiquant, pour chacun des 32 items si, selon vous, il est absolument présent, possiblement présent ou pas du tout présent. Vous avez aussi la possibilité de répondre « je ne sais pas ». **Vous ne devez faire qu'UN SEUL choix.**

La grille de mesure de la culture des gangs doit être complétée à partir de vos perceptions des situations fictives des contrevenants détaillées dans chacune des vignettes. Il est tout à fait possible que vous ayez parfois l'impression qu'il vous manque des informations pour répondre à certains items de la grille de mesure. Ne vous en faites pas, cela est tout à fait normal, comme « dans la vraie vie » en fait!

Items		Pas du tout présent	Possiblement présent	Assurément présent	Ne sais pas
1	Le groupe a un nom	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
2	Le groupe est affilié ou s'identifie à un regroupement de gangs connu comme les <i>Blood</i> , <i>Crips</i> , <i>People Nation</i> ou <i>Folk Nation</i> par exemple	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
3	Le groupe est représenté par une ou des couleurs spécifiques	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
4	Le groupe est identifié par un emblème, un insigne (<i>Patch</i>) ou un logo spécifique (c.-à-d. représenté par une image ou un <i>Tag</i> quelconque)	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
5	Les membres du groupe portent des <i>bandanas/flag</i> (foulard, bandeau) ou des pièces de vêtements (ex. : souliers, lacets, casquettes, chandails) aux couleurs du groupe	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
6	Les membres du groupe portent un ou des tatouages (<i>Tattoo</i>) particuliers qui les identifient au groupe (ex. : nom du groupe, surnom, nom du territoire ou du quartier, image particulière, etc.)	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
7	Les membres du groupe utilisent des mots, des expressions (jargon, argot) ou des signes de mains particuliers (c.-à-d. des gestes propres au groupe) pour communiquer entre eux	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
8	Le groupe défend un territoire précis (ex. : rue, parc, quartier, station de métro, etc.)	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
9	La principale raison d'être du groupe est de faire de l'argent	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
10	Le groupe a des critères pour être accepté comme membre (c.-à-d. n'entre pas qui veut dans le groupe)	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
11	Le groupe initie ou teste les nouveaux membres (c.-à-d. doivent prouver ce dont ils sont capables)	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12	Le groupe a un code d'honneur, c'est-à-dire des règles (verbales ou écrites, officielles ou non) qui déterminent ce qui est correct et ce qui ne l'est pas	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
13	Les membres du groupe doivent respecter la loi du silence, c'est-à-dire qu'ils ne se dénoncent pas les uns les autres	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
14	Les membres du groupe doivent se couvrir ou se protéger entre eux en cas de trouble avec la police (ex. : être prêt à faire du temps pour un membre)	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
15	Les membres du groupe doivent venger la mort (<i>Pay Back</i>) d'un membre du groupe	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
16	Les membres du groupe utilisent la violence pour régler leurs conflits (<i>Beef</i>) (ex. : vengeance, <i>disrespect</i>) et défendre la réputation du groupe ou de ses membres	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

Items	Pas du tout présent	Possiblement présent	Assurément présent	Ne sais pas
17 Les actes de violence des membres du groupe ne sont pas planifiés (ex. : la violence peut pêter n'importe quand)	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
18 Dans le groupe, les filles dansent nues, se prostituent ou exécutent d'autres tâches pour faire faire de l'argent aux gars	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
19 Les membres du groupe passent du temps à faire la fête ou à trainer ensemble (<i>Chiller</i>)	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
20 Le groupe est visible, c'est-à-dire que ses membres font du bruit pour se faire voir, pour montrer aux autres qu'ils sont là	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
21 Dans le groupe, il y a des vétérans (c.-à-d. des membres plus vieux) qui <i>coachent</i> les plus jeunes, c'est-à-dire qu'ils leur expliquent la <i>Game</i>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
22 Les membres du groupe ont un surnom qui n'est pas le diminutif de leur prénom et nom	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
23 Dans le groupe, les personnes qui ont beaucoup d'argent ont un statut plus important que les autres	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
24 Les membres du groupe sont toujours là quand quelqu'un d'entre eux est dans le trouble, peu importe les circonstances et le moment ou l'heure de la journée	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
25 Les membres du groupe possèdent une arme pour assurer leur sécurité	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
26 Dans le groupe, une personne qui est violente est assurée d'être respectée par les autres et d'avoir une bonne réputation	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
27 Dans le groupe, une personne doit être crainte par les autres pour s'assurer d'être respectée	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
28 Les membres du groupe considèrent qu'il existe des bonnes filles (qui s'occupent de la maison) et des mauvaises filles (qui traînent dans la rue)	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
29 Dans le groupe, les gars sont supérieurs aux filles, c'est-à-dire qu'ils ont du pouvoir sur elles (ex. : les contrôlent, décident pour elles)	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
30 Les membres du groupe considèrent qu'être un homme, c'est être un <i>Player</i> , c'est-à-dire avoir plusieurs copines à la fois et d'avoir des relations sexuelles fréquemment	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
31 Les membres du groupe considèrent qu'il est correct d'utiliser les moyens nécessaires pour intimider les représentants de l'autorité lorsque les circonstances l'exigent (ex. : policiers, avocats, intervenants, professeurs, employeurs, etc.)	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
32 Les membres du groupe défendent l'honneur de leur quartier (<i>Represent the Hood</i>)	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

Le processus de construction d'une échelle de la culture des gangs de rue exige que soient identifiées toutes les dimensions qui peuvent permettre de la mesurer. Ces dimensions doivent être traduites en des indicateurs (items) observables et mesurables, et dont les libellés sont clairs et sans ambiguïté. Enfin, il est nécessaire de s'assurer que les professionnels qui pourraient utiliser une telle grille dans leur pratique aient accès aux informations nécessaires pour la compléter.

C'est pour toutes ces raisons que je vous invite à compléter cet autre exercice qui se divise en deux parties :

La **première partie** vise à connaître votre opinion sur la clarté des libellés de chacun des 32 items composant la grille de mesure de la culture des gangs. Dans le **tableau correspondant à la partie 1, s'il vous plaît**, précisez sur une échelle de 1 (pas du tout) à 4 (tout à fait) à quel point vous jugez que le libellé de chacun des items est clair, c'est-à-dire qu'il est précis et facile à comprendre. Vous trouverez aussi un espace à la fin du tableau pour inscrire des commentaires ou corriger les libellés des items que vous jugez de moyennement à pas du tout clairs si vous le souhaitez.

La **deuxième partie** vise à connaître votre opinion sur l'accessibilité aux informations nécessaires pour mesurer chacun des 32 items composant la grille de mesure de la culture des gangs. Dans le **tableau correspondant à la partie 2, s'il vous plaît**, précisez sur une échelle de 1 (pas du tout) à 4 (tout à fait) à quel point vous croyez avoir accès aux informations vous permettant d'évaluer, dans le cadre de vos fonctions professionnelles, la présence de chacun des items de la grille de mesure de la culture des gangs de rue. Vous trouverez aussi un espace à la fin du tableau pour inscrire des commentaires si vous le souhaitez.

PARTIE 1				
<u>S'il vous plaît</u>				
Veuillez lire attentivement chacun des 32 items de la grille de mesure de la culture des gangs de rue et précisez sur une échelle de 1 (pas du tout clair) à 4 (tout à fait clair) à quel point vous jugez que leur libellé est clair, c'est-à-dire qu'il est précis et facile à comprendre. <u>Vous ne devez faire qu'UN SEUL choix.</u>				
Items	Pas du tout clair	Peu clair	Plutôt clair	Tout à fait clair
1 Le groupe a un nom	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
2 Le groupe est affilié ou s'identifie à un regroupement de gangs connu comme les <i>Blood</i> , <i>Crips</i> , <i>People Nation</i> ou <i>Folk Nation</i> par exemple	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
3 Le groupe est représenté par une ou des couleurs spécifiques	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
4 Le groupe est identifié par un emblème, un insigne (<i>Patch</i>) ou un logo spécifique (c.-à-d. représenté par une image ou un <i>Tag</i> quelconque)	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
5 Les membres du groupe portent des <i>bandanas/flag</i> (foulard, bandeau) ou des pièces de vêtements (ex. : souliers, lacets, casquettes, chandails) aux couleurs du groupe	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
6 Les membres du groupe portent un ou des tatouages (<i>Tattoo</i>) particuliers qui les identifient au groupe (ex. : nom du groupe, surnom, nom du territoire ou du quartier, image particulière, etc.)	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
7 Les membres du groupe utilisent des mots, des expressions (jargon, argot) ou des signes de mains particuliers (c.-à-d. des gestes propres au groupe) pour communiquer entre eux	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
8 Le groupe défend un territoire précis (ex. : rue, parc, quartier, station de métro, etc.)	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
9 La principale raison d'être du groupe est de faire de l'argent	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
10 Le groupe a des critères pour être accepté comme membre (c.-à-d. n'entre pas qui veut dans le groupe)	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
11 Le groupe initie ou teste les nouveaux membres (c.-à-d. doivent prouver ce dont ils sont capables)	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12 Le groupe a un code d'honneur, c'est-à-dire des règles (verbales ou écrites, officielles ou non) qui déterminent ce qui est correct et ce qui ne l'est pas	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
13 Les membres du groupe doivent respecter la loi du silence, c'est-à-dire qu'ils ne se dénoncent pas les uns les autres	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

Items	Pas du tout clair	Peu clair	Plutôt clair	Tout à fait clair
14 Les membres du groupe doivent se couvrir ou se protéger entre eux en cas de trouble avec la police (ex. : être prêt à faire du temps pour un membre)	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
15 Les membres du groupe doivent venger la mort (<i>Pay Back</i>) d'un membre du groupe	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
16 Les membres du groupe utilisent la violence pour régler leurs conflits (<i>Beef</i>) (ex. : vengeance, <i>disrespect</i>) et défendre la réputation du groupe ou de ses membres	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
17 Les actes de violence des membres du groupe ne sont pas planifiés (ex. : la violence peut péter n'importe quand)	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
18 Dans le groupe, les filles dansent nues, se prostituent ou exécutent d'autres tâches pour faire faire de l'argent aux gars	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
19 Les membres du groupe passent du temps à faire la fête ou à trainer ensemble (<i>Chiller</i>)	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
20 Le groupe est visible, c'est-à-dire que ses membres font du bruit pour se faire voir, pour montrer aux autres qu'ils sont là	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
21 Dans le groupe, il y a des vétérans (c.-à-d. des membres plus vieux) qui <i>coachent</i> les plus jeunes, c'est-à-dire qu'ils leur expliquent la <i>Game</i>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
22 Les membres du groupe ont un surnom qui n'est pas le diminutif de leur prénom et nom	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
23 Dans le groupe, les personnes qui ont beaucoup d'argent ont un statut plus important que les autres	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
24 Les membres du groupe sont toujours là quand quelqu'un d'entre eux est dans le trouble, peu importe les circonstances et le moment ou l'heure de la journée	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
25 Les membres du groupe possèdent une arme pour assurer leur sécurité	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
26 Dans le groupe, une personne qui est violente est assurée d'être respectée par les autres et d'avoir une bonne réputation	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
27 Dans le groupe, une personne doit être crainte par les autres pour s'assurer d'être respectée	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
28 Les membres du groupe considèrent qu'il existe des bonnes filles (qui s'occupent de la maison) et des mauvaises filles (qui traînent dans la rue)	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
29 Dans le groupe, les gars sont supérieurs aux filles, c'est-à-dire qu'ils ont du pouvoir sur elles (ex. : les contrôlent, décident pour elles)	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

Items	Pas du tout clair	Peu clair	Plutôt clair	Tout à fait clair
30 Les membres du groupe considèrent qu'être un homme, c'est être un <i>Player</i> , c'est-à-dire avoir plusieurs copines à la fois et d'avoir des relations sexuelles fréquemment	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
31 Les membres du groupe considèrent qu'il est correct d'utiliser les moyens nécessaires pour intimider les représentants de l'autorité lorsque les circonstances l'exigent (ex. : policiers, avocats, intervenants, professeurs, employeurs, etc.)	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
32 Les membres du groupe défendent l'honneur de leur quartier (<i>Represent the Hood</i>)	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

COMMENTAIRES

PARTIE 2**S'il vous plaît**

Veillez lire attentivement chacun des 32 items de la grille de mesure de la culture des gangs de rue :

- 1) précisez sur une échelle de 1 (pas du tout) à 4 (tout à fait) à quel point vous vous croyez avoir accès aux informations vous permettant d'évaluer, dans le cadre de vos fonctions, la présence de chacun d'eux. **Vous ne devez faire qu'UN SEUL choix.**
- 2) précisez de quelle manière il vous est possible d'obtenir l'information vous permettant d'évaluer dans le cadre de vos fonctions, la présence de chacun d'eux (réponse : dossier [inclus les informations policières consignées au dossier], entrevue, observation) ou les raisons pour lesquelles vous croyez que l'information n'est pas du tout accessible.

Items		Pas du tout accessible	Peu accessible	Plutôt accessible	Tout à fait accessible
1	Le groupe a un nom	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
	Si vous avez répondu peu ou pas du tout accessible, quelles sont les raisons pour lesquelles vous croyez que l'information nécessaire pour évaluer sa présence n'est pas accessible?				
2	Le groupe est affilié ou s'identifie à un regroupement de gangs connu comme les <i>Blood</i> , <i>Crips</i> , <i>People Nation</i> ou <i>Folk Nation</i> par exemple	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
	Si vous avez répondu peu ou pas du tout accessible, quelles sont les raisons pour lesquelles vous croyez que l'information nécessaire pour évaluer sa présence n'est pas accessible?				
3	Le groupe est représenté par une ou des couleurs spécifiques	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
	Si vous avez répondu peu ou pas du tout accessible, quelles sont les raisons pour lesquelles vous croyez que l'information nécessaire pour évaluer sa présence n'est pas accessible?				
4	Le groupe est identifié par un emblème, un insigne (<i>Patch</i>) ou un logo spécifique (c.-à-d. représenté par une image ou un <i>Tag</i> quelconque)	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
	Si vous avez répondu peu ou pas du tout accessible, quelles sont les raisons pour lesquelles vous croyez que l'information nécessaire pour évaluer sa présence n'est pas accessible?				
5	Les membres du groupe portent des <i>bandanas/flag</i> (foulard, bandeau) ou des pièces de vêtements (ex. : souliers, lacets, casquettes, chandails) aux couleurs du groupe	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
	Si vous avez répondu peu ou pas du tout accessible, quelles sont les raisons pour lesquelles vous croyez que l'information nécessaire pour évaluer sa présence n'est pas accessible?				

Items	Pas du tout accessible	Peu accessible	Plutôt accessible	Tout à fait accessible
6				
Les membres du groupe portent un ou des tatouages (<i>Tattoo</i>) particuliers qui les identifient au groupe (ex. : nom, surnom, nom du territoire ou du quartier, image, etc.)				
Si vous avez répondu peu ou pas du tout accessible, quelles sont les raisons pour lesquelles vous croyez que l'information nécessaire pour évaluer sa présence n'est pas accessible?				
7				
Les membres du groupe utilisent des mots, des expressions (jargon, argot) ou des signes de mains particuliers (c.-à-d. des gestes propres au groupe) pour communiquer entre eux				
Si vous avez répondu peu ou pas du tout accessible, quelles sont les raisons pour lesquelles vous croyez que l'information nécessaire pour évaluer sa présence n'est pas accessible?				
8				
Le groupe défend un territoire précis (ex. : rue, parc, quartier, station de métro, etc.)				
Si vous avez répondu peu ou pas du tout accessible, quelles sont les raisons pour lesquelles vous croyez que l'information nécessaire pour évaluer sa présence n'est pas accessible?				
9				
La principale raison d'être du groupe est de faire de l'argent				
Si vous avez répondu peu ou pas du tout accessible, quelles sont les raisons pour lesquelles vous croyez que l'information nécessaire pour évaluer sa présence n'est pas accessible?				
10				
Le groupe a des critères pour être accepté comme membre (c.-à-d. n'entre pas qui veut dans le groupe)				
Si vous avez répondu peu ou pas du tout accessible, quelles sont les raisons pour lesquelles vous croyez que l'information nécessaire pour évaluer sa présence n'est pas accessible?				
11				
Le groupe initie ou teste les nouveaux membres (c.-à-d. doivent prouver ce dont ils sont capables)				
Si vous avez répondu peu ou pas du tout accessible, quelles sont les raisons pour lesquelles vous croyez que l'information nécessaire pour évaluer sa présence n'est pas accessible?				
12				
Le groupe a un code d'honneur, c'est-à-dire des règles (verbales ou écrites, officielles ou non) qui déterminent ce qui est correct et ce qui ne l'est pas				
Si vous avez répondu peu ou pas du tout accessible, quelles sont les raisons pour lesquelles vous croyez que l'information nécessaire pour évaluer sa présence n'est pas accessible?				
13				
Les membres du groupe doivent respecter la loi du silence, c'est-à-dire qu'ils ne se dénoncent pas les uns les autres				
Si vous avez répondu peu ou pas du tout accessible, quelles sont les raisons pour lesquelles vous croyez que l'information nécessaire pour évaluer sa présence n'est pas accessible?				

Items	Pas du tout accessible	Peu accessible	Plutôt accessible	Tout à fait accessible
14				
Les membres du groupe doivent se couvrir ou se protéger entre eux en cas de trouble avec la police (ex. : être prêt à faire du temps pour un membre)				
Si vous avez répondu peu ou pas du tout accessible, quelles sont les raisons pour lesquelles vous croyez que l'information nécessaire pour évaluer sa présence n'est pas accessible?				
15				
Les membres du groupe doivent venger la mort (<i>Pay Back</i>) d'un membre du groupe				
Si vous avez répondu peu ou pas du tout accessible, quelles sont les raisons pour lesquelles vous croyez que l'information nécessaire pour évaluer sa présence n'est pas accessible?				
16				
Les membres du groupe utilisent la violence pour régler leurs conflits (<i>Beef</i>) (ex. : vengeance, <i>disrespect</i>) et défendre la réputation du groupe ou de ses membres				
Si vous avez répondu peu ou pas du tout accessible, quelles sont les raisons pour lesquelles vous croyez que l'information nécessaire pour évaluer sa présence n'est pas accessible?				
17				
Les actes de violence des membres du groupe ne sont pas planifiés (ex. : la violence peut pêter n'importe quand)				
Si vous avez répondu peu ou pas du tout accessible, quelles sont les raisons pour lesquelles vous croyez que l'information nécessaire pour évaluer sa présence n'est pas accessible?				
18				
Dans le groupe, les filles dansent nues, se prostituent ou exécutent d'autres tâches pour faire faire de l'argent aux gars				
Si vous avez répondu peu ou pas du tout accessible, quelles sont les raisons pour lesquelles vous croyez que l'information nécessaire pour évaluer sa présence n'est pas accessible?				
19				
Les membres du groupe passent du temps à faire la fête ou à trainer ensemble (<i>Chiller</i>)				
Si vous avez répondu peu ou pas du tout accessible, quelles sont les raisons pour lesquelles vous croyez que l'information nécessaire pour évaluer sa présence n'est pas accessible?				
20				
Le groupe est visible, c'est-à-dire que ses membres font du bruit pour se faire voir, pour montrer aux autres qu'ils sont là				
Si vous avez répondu peu ou pas du tout accessible, quelles sont les raisons pour lesquelles vous croyez que l'information nécessaire pour évaluer sa présence n'est pas accessible?				
21				
Dans le groupe, il y a des vétérans (c.-à-d. des membres plus vieux) qui <i>coachent</i> les plus jeunes, c'est-à-dire qu'ils leur expliquent la <i>Game</i>				
Si vous avez répondu peu ou pas du tout accessible, quelles sont les raisons pour lesquelles vous croyez que l'information nécessaire pour évaluer sa présence n'est pas accessible?				

Items		Pas du tout accessible	Peu accessible	Plutôt accessible	Tout à fait accessible
22	Les membres du groupe ont un surnom qui n'est pas le diminutif de leur prénom et nom	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
	Si vous avez répondu peu ou pas du tout accessible, quelles sont les raisons pour lesquelles vous croyez que l'information nécessaire pour évaluer sa présence n'est pas accessible?				
23	Dans le groupe, les personnes qui ont beaucoup d'argent ont un statut plus important que les autres	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
	Si vous avez répondu peu ou pas du tout accessible, quelles sont les raisons pour lesquelles vous croyez que l'information nécessaire pour évaluer sa présence n'est pas accessible?				
24	Les membres du groupe sont toujours là quand quelqu'un d'entre eux est dans le trouble, peu importe les circonstances et le moment ou l'heure de la journée	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
	Si vous avez répondu peu ou pas du tout accessible, quelles sont les raisons pour lesquelles vous croyez que l'information nécessaire pour évaluer sa présence n'est pas accessible?				
25	Les membres du groupe possèdent une arme pour assurer leur sécurité	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
	Si vous avez répondu peu ou pas du tout accessible, quelles sont les raisons pour lesquelles vous croyez que l'information nécessaire pour évaluer sa présence n'est pas accessible?				
26	Dans le groupe, une personne qui est violente est assurée d'être respectée par les autres et d'avoir une bonne réputation	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
	Si vous avez répondu peu ou pas du tout accessible, quelles sont les raisons pour lesquelles vous croyez que l'information nécessaire pour évaluer sa présence n'est pas accessible?				
27	Dans le groupe, une personne doit être crainte par les autres pour s'assurer d'être respectée	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
	Si vous avez répondu peu ou pas du tout accessible, quelles sont les raisons pour lesquelles vous croyez que l'information nécessaire pour évaluer sa présence n'est pas accessible?				
28	Les membres du groupe considèrent qu'il existe des bonnes filles (qui s'occupent de la maison) et des mauvaises filles (qui traînent dans la rue)	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
	Si vous avez répondu peu ou pas du tout accessible, quelles sont les raisons pour lesquelles vous croyez que l'information nécessaire pour évaluer sa présence n'est pas accessible?				
29	Dans le groupe, les gars sont supérieurs aux filles, c'est-à-dire qu'ils ont du pouvoir sur elles (ex. : les contrôlent, décident pour elles)	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
	Si vous avez répondu peu ou pas du tout accessible, quelles sont les raisons pour lesquelles vous croyez que l'information nécessaire pour évaluer sa présence n'est pas accessible?				

Items	Pas du tout accessible	Peu accessible	Plutôt accessible	Tout à fait accessible
30 Les membres du groupe considèrent qu'être un homme, c'est être un <i>Player</i> , c'est-à-dire avoir plusieurs copines à la fois et d'avoir des relations sexuelles fréquemment	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Si vous avez répondu peu ou pas du tout accessible, quelles sont les raisons pour lesquelles vous croyez que l'information nécessaire pour évaluer sa présence n'est pas accessible?				
31 Les membres du groupe considèrent qu'il est correct d'utiliser les moyens nécessaires pour intimider les représentants de l'autorité lorsque les circonstances l'exigent (ex. : policiers, avocats, intervenants, professeurs, employeurs, etc.)	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Si vous avez répondu peu ou pas du tout accessible, quelles sont les raisons pour lesquelles vous croyez que l'information nécessaire pour évaluer sa présence n'est pas accessible?				
32 Les membres du groupe défendent l'honneur de leur quartier (<i>Represent the Hood</i>)	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Si vous avez répondu peu ou pas du tout accessible, quelles sont les raisons pour lesquelles vous croyez que l'information nécessaire pour évaluer sa présence n'est pas accessible?				

COMMENTAIRES

Merci beaucoup pour votre très précieuse collaboration!

Annexe 6 | Mesure de l'adhésion à la culture de gang, la MAC^G, version 2.0

- 1. Mon groupe d'amis ou de partenaires a un nom** non oui
- a) Est-ce important pour vous qu'un groupe d'amis ou de partenaires ait un nom? non oui
- 2. Mon groupe d'amis ou de partenaires est affilié ou s'identifie à un regroupement de gangs connu comme les *Blood, Crips, People Nation* ou *Folk Nation* par exemple** non oui
- a) Est-ce important pour vous que votre groupe d'amis ou de partenaires s'affilie ou s'identifie à un regroupement de gangs comme les *Blood, Crips, People Nation* ou *Folk Nation* par exemple? non oui
- 3. Mon groupe d'amis ou de partenaires est représenté par une ou des couleurs spécifiques** non oui
- a) Si oui, au cours des 12 derniers mois, avez-vous porté cette ou ces couleurs spécifiques qui vous identifient à votre groupe jamais
 quelques fois dans l'année
 quelques fois par mois
 quelques fois par semaine
 tous les jours
- b) Est-ce important pour vous qu'un groupe d'amis ou de partenaires soit représenté par une ou des couleurs spécifiques? non oui
- 4. Mon groupe d'amis ou de partenaires est identifié par un emblème, un insigne (*Patch*) ou un logo spécifique (c.-à-d. représenté par une image ou un *Tag* quelconque)** non oui
- a) Si oui, au cours des 12 derniers mois, avez-vous utilisé cet emblème, insigne ou logo spécifique qui vous identifie à votre groupe? jamais
 quelques fois dans l'année
 quelques fois par mois
 quelques fois par semaine
 tous les jours
- b) Est-ce important pour vous qu'un groupe d'amis ou de partenaires soit identifié par un emblème, un insigne ou un logo spécifique? non oui
- 5. Les membres de mon groupe d'amis ou de partenaires portent des *bandanas/flag* (foulard, bandeau) ou des pièces de vêtements (ex. : souliers, lacets, casquettes, chandails) aux couleurs de notre groupe** non oui
- a) Au cours des 12 derniers mois, avez-vous porté des *bandanas/flag* ou des pièces de vêtements aux couleurs de votre groupe? non oui
- b) Est-ce important pour vous que les membres d'un groupe d'amis ou de partenaires portent des *bandanas/flag* ou des pièces de vêtement aux couleurs de leur groupe? non oui
- 6. Les membres de mon groupe d'amis ou de partenaires portent un ou des tatouages (*Tattoo*) particuliers qui les identifient à notre groupe (ex. : nom du groupe, surnom, nom du territoire ou du quartier, image particulière, etc.)** non oui
- a) Portez-vous un ou des tatouages qui vous identifient à votre groupe? non oui

7. **Les membres de mon groupe d'amis ou de partenaires utilisent des mots, des expressions (jargon, argot) ou des signes de mains particuliers (c.-à-d. des gestes propres au groupe) pour communiquer entre eux** non oui
- a) Au cours des 12 derniers mois, avez-vous utilisé des mots, des expressions ou des signes de mains particuliers pour communiquer avec les membres de votre groupe? non oui
- b) Est-ce important pour vous que les membres d'un groupe d'amis ou de partenaires utilisent des mots, des expressions ou des signes de mains particuliers pour communiquer avec les membres de votre groupe? non oui
8. **Mon groupe d'amis ou de partenaires défend un territoire précis (ex. : rue, parc, quartier, station de métro, etc.)** non oui
- a) Est-ce important pour vous qu'un groupe d'amis ou de partenaires défende un territoire précis? non oui
9. **La principale raison d'être de mon groupe d'amis ou de partenaires est de faire de l'argent** non oui
10. **Mon groupe d'amis ou de partenaires a des critères pour être accepté comme membre (c.-à-d. n'entre pas qui veut dans notre groupe)** non oui
- a) Est-ce important pour vous que votre groupe d'amis ou de partenaires ait des critères pour accepter un nouveau membre? non oui
11. **Mon groupe d'amis ou de partenaires initie ou teste les nouveaux membres (c.-à-d. doivent prouver ce dont ils sont capables)** non oui
- a) Est-ce important pour vous que votre groupe d'amis ou de partenaires initie ou « teste » les nouveaux membres? non oui
12. **Mon groupe d'amis ou de partenaires a un code d'honneur, c'est-à-dire des règles (verbales ou écrites, officielles ou non) qui déterminent ce qui est correct et ce qui ne l'est pas** non oui
13. **Dans mon groupe, mes amis ou mes partenaires doivent respecter la loi du silence, c'est-à-dire que l'on ne se dénonce pas les uns les autres** non oui
- a) Est-ce important pour vous de respecter la loi du silence, c'est-à-dire de ne pas dénoncer les membres de votre groupe d'amis ou de partenaires? non oui
14. **Dans mon groupe, mes amis ou mes partenaires doivent se couvrir ou se protéger entre eux en cas de trouble avec la police (ex. : être prêt à faire du temps pour un membre)** non oui
- a) Est-ce important pour vous de couvrir ou de protéger les membres de votre groupe en cas de trouble avec la police? non oui
- b) Est-ce important pour vous que les membres d'un groupe d'amis ou de partenaires soient toujours là quand quelqu'un d'entre eux est dans le trouble, peu importe les circonstances et le moment ou l'heure de la journée? non oui
15. **Mes amis ou mes partenaires doivent venger la mort (Pay Back) d'un membre de notre groupe** non oui
- a) Est-ce important pour vous de venger la mort d'un ami ou d'un partenaire? non oui

16. **Les membres de mon groupe d'amis ou de partenaires utilisent la violence pour régler leurs conflits (*Beef*) (ex. : vengeance, *disrespect*) et défendre la réputation du groupe ou de ses membres** non oui
- b) Êtes-vous en accord avec le fait que les membres d'un groupe d'amis ou de partenaires utilisent la violence pour régler leurs conflits et défendre la réputation du groupe ou de ses membres? non oui
17. **Dans mon groupe d'amis ou de partenaires, les filles dansent nues, se prostituent ou exécutent d'autres tâches pour faire faire de l'argent aux gars** non oui
- a) Est-ce acceptable (correct) pour vous que les filles dansent nues, se prostituent ou exécutent d'autres tâches pour faire faire de l'argent aux gars? non oui
18. **Les membres de mon groupe d'amis ou de partenaires passent du temps à faire la fête ou à trainer ensemble (*Chiller*)** non oui
19. **Mon groupe d'amis ou de partenaires est visible, c'est-à-dire que l'on fait du bruit pour se faire voir, pour montrer aux autres qu'on est là** non oui
- a) Est-ce important pour vous que votre groupe d'amis ou de partenaires soit visible? non oui
20. **Dans mon groupe d'amis ou de partenaires, il y a des vétérans (c.-à-d. des membres plus vieux) qui *coachent* les plus jeunes, c'est-à-dire qu'ils leur expliquent la *Game*** non oui
- a) Est-ce important pour vous qu'il y ait des vétérans dans votre groupe pour *coacher* les plus jeunes? non oui
21. **Les membres de mon groupe d'amis ou de partenaires ont un surnom qui n'est pas le diminutif de leur prénom et nom** non oui
- a) Avez-vous un surnom qui n'est pas le diminutif de votre prénom et nom? non oui
- b) Si oui, au cours des 12 derniers mois, vous est-il arrivé d'utiliser ce surnom? jamais
 quelques fois dans l'année
 quelques fois par mois
 quelques fois par semaine
 tous les jours
- c) Est-ce important pour vous que les membres d'un groupe d'amis ou de partenaires aient un surnom qui n'est pas le diminutif de leur prénom et nom? non oui
22. **Dans mon groupe, les personnes qui ont beaucoup d'argent ont un statut plus important que les autres** non oui
23. **Dans mon groupe, une personne qui est violente est assurée d'être respectée par les autres et d'avoir une bonne réputation** non oui
- a) Est-ce important pour vous d'être violent pour être respecté et avoir une bonne réputation? non oui
24. **Dans mon groupe, une personne doit être crainte par les autres pour s'assurer d'être respectée** non oui
- a) Est-ce important pour vous d'être craint par les autres pour vous assurer d'être respecté? non oui

25. **Dans mon groupe, les gars sont supérieurs aux filles, c'est-à-dire qu'ils ont du pouvoir sur elles (ex. : les contrôlent, décident pour elles)** non oui
- a) Est-ce acceptable (correct) pour vous que les gars soient supérieurs aux filles dans votre groupe d'amis ou de partenaires? non oui
26. **Les membres de mon groupe d'amis ou de partenaires considèrent qu'être un homme, c'est être un *Player*, c'est-à-dire avoir plusieurs copines à la fois et d'avoir des relations sexuelles fréquemment** non oui
- a) Est-ce acceptable (correct) pour vous qu'un homme ait plusieurs copines à la fois? non oui
27. **Les membres de mon groupe d'amis ou de partenaires considèrent qu'il est correct d'utiliser les moyens nécessaires pour intimider les représentants de l'autorité lorsque les circonstances l'exigent (ex. : policiers, avocats, intervenants, professeurs, employeurs, etc.)** non oui
- a) Êtes-vous d'accord avec l'affirmation suivante : Il est correct d'utiliser les moyens nécessaires pour intimider un ou des représentants de l'autorité? non oui
- b) Au cours des 12 derniers mois, vous est-il arrivé d'utiliser les moyens nécessaires pour intimider un ou des représentants de l'autorité? non oui
28. **Les membres de mon groupe d'amis ou de partenaires défendent l'honneur de leur quartier (*Represent the Hood*)** non oui
- a) Est-ce important pour vous de défendre l'honneur de votre quartier? non oui
- b) Au cours des 12 derniers mois, vous est-il arrivé de porter une arme pour assurer votre sécurité? non oui
- c) Êtes-vous en accord avec le fait que les membres d'un groupe d'amis ou de partenaires possèdent une arme pour assurer leur sécurité? non oui

Annexe 7 | Distribution des items en fonction des trois composantes des deux échelles totales de la MAC^G, version 2.0

ÉCHELLE DE L'ADHESION DU GROUPE DE PAIRS A LA CULTURE DE GANG

Symboles et signes de reconnaissance

- Item 1 Le groupe a un nom
 - Item 2 Le groupe est affilié à un consortium de gang connu
 - Item 3 Le groupe est représenté par une ou des couleurs spécifiques
 - Item 4 Le groupe est identifié par un emblème, insigne ou logo spécifique
 - Item 5 Les membres du groupe portent des bandanas/flags ou des vêtements aux couleurs du gang
 - Item 6 Les membres du groupe portent un ou des tatouages particuliers qui les identifient au gang
 - Item 7 Les membres du groupe utilisent des mots, expressions ou signes pour communiquer entre eux
 - Item 21 Les membres du groupe ont un surnom
-

Règles et rituels

- Item 8 Le groupe défend un territoire précis
 - Item 9 La principale raison d'être du groupe est de faire de l'argent
 - Item 10 Le groupe a des critères pour être accepté comme membre
 - Item 11 Le groupe initie ou « teste » les nouveaux membres
 - Item 12 Le groupe a un code d'honneur
 - Item 14 Les membres doivent se couvrir, se protéger, entre eux en cas de trouble avec la police
 - Item 15 Les membres du groupe doivent venger la mort d'un autre membre
 - Item 16 Les membres du groupe utilisent la violence pour régler leurs conflits et défendre réputation
 - Item 17 Dans le groupe, les filles dansent nues, se prostituent ou exécutent d'autres tâches
 - Item 18 Les membres du groupe passent du temps à faire la fête ou à traîner ensemble
 - Item 19 Le groupe est visible
 - Item 20 Dans le groupe, il y a des vétérans
 - Item 28 Les membres du groupe représentent et défendent l'honneur de leur quartier
-

Normes et valeurs

- Item 13 Les membres du groupe doivent respecter la loi du silence
 - Item 22 Les membres qui ont beaucoup d'argent ont un statut plus important que les autres
 - Item 23 Dans le groupe, une personne qui est violente est assurée d'être respectée
 - Item 24 Les membres du groupe doivent être craints par les autres pour s'assurer d'être respectés
 - Item 25 Dans le groupe, les gars sont supérieurs aux filles
 - Item 26 Dans le groupe, être un homme, c'est être un « Player »
 - Item 27 Les membres du groupe dénigrent, menacent, intimident ou agressent les autorités
-

ÉCHELLE DE L'ADHESION DE CONTREVENANT A LA CULTURE DE GANG

Symboles et signes de reconnaissance

Item 1a	Importance du nom de groupe
Item 2a	Importance de l'identification à un consortium de gangs
Item 3b	Importance des couleurs
Item 4b	Importance des emblèmes
Item 5a	Port de vêtement d'identification au groupe
Item 5b	Importance du port de vêtement d'identification au groupe
Item 6a	Port d'un tatouage d'identification au groupe
Item 7a	Usage de mots, expressions, signes
Item 7b	Importance des mots, expressions, signes
Item 21a	Avoir un surnom de membre
Item 21c	Importance du surnom de membre

Trois questions complémentaires

Item 3a	Fréquence du port des couleurs (<i>question conditionnelle</i>)
Item 4a	Fréquence du port des emblèmes (<i>question conditionnelle</i>)
Item 21b	Fréquence d'utilisation du surnom de membre (<i>question conditionnelle</i>)

Règles et rituels

Item 8a	Importance du territoire
Item 10a	Importance des critères de membership
Item 11a	Importance de l'initiation
Item 14a	Importance de se couvrir
Item 15a	Importance de la vengeance
Item 16a	Accord avec l'utilisation de la violence
Item 17a	Acceptabilité de l'exploitation des femmes
Item 19a	Importance de la visibilité du groupe
Item 20a	Importance des vétérans
Item 28b	Port d'armes
Item 28c	Accord avec le port d'armes
Item 28a	Importance de la défense du quartier

Normes et valeurs

Item 13a	Importance de la loi du silence
Item 14b	Importance d'être toujours là
Item 23a	Importance d'être violent pour être respecté
Item 24a	Importance d'être craint pour être respecté
Item 25a	Acceptabilité de la supériorité masculine
Item 26a	Acceptabilité d'être Player
Item 27a	Accord avec l'intimidation des autorités
Item 27b	Intimidation des autorités
